

Blue in you, Red in me

Light on : Aoi sky

1 – the end

Nom véritable : Takeshima Atsuaki. Nom de code : Uruha. Arme : Beretta '999.7'. Rang : bras droit. Et c'était tout ce qu'il y avait à savoir. En fait, c'était même le maximum. Son vrai nom, seul le Haut Siège le connaissait. Son arme et son rang étaient connus de son équipe. Point. Son existence... De quelques malchanceux.

Encore une journée de pluie sur Tokyo. Tokyo la moche. Tokyo la dépravée. Qu'il aimait cette putain de ville. A chaque fois qu'il devait foutre les pieds à l'extérieur, il déprimait sec et se gavait de café. Le café. Son deuxième meilleur ami. Après Tokyo. Ensuite, il y avait Nine, son flingue. Mais tous deux avaient des relations de travail, ça foutait un peu l'amitié en l'air. Il préférait ne pas être trop proche. C'était tout. Pas de bolide à faire reluire, pas de chien, ni même de poisson rouge. Pas d'ami humain. Ceux-là, c'étaient les pires. Toujours à vous dire quoi dire et quoi faire pour faire plaisir aux autres. Il haïssait les humains, pourquoi devrait-il chercher à leur faire plaisir ? Ou même à leur ressembler ? Les humains... Ne servaient qu'à jouer. Une clique de pétasses pour la nuit, son contrat les jours de travail, un péquenot dans un bar de temps en temps. Chacune de ces catégories recevant un traitement différent des autres. Il fallait bien varier les plaisirs.

Ce soir, c'était la clique de pétasses. Nine était encore dans son holster, elles allaient bientôt le découvrir, s'émerveiller, le coller un peu plus et oh oui ! Vive Tokyo la dépravée, la débauchée. Il y avait toujours un coup à tirer quelque part. Les trois nanas n'arrêtaient pas de babiller et lui... ben il regardait sous les jupes. Facile, il était vautré dans son siège, elles étaient en face de lui, les fesses à peine recouvertes de bouts de tissus ultra-minis, ultra-tendus, ultra-inutiles. Tiens, il y en avait une qui avait commis l'erreur de mettre un sous-vêtement en soie. Tant pis pour elle, elle allait sûrement le perdre.

-Bon, les filles ! Il est temps pour moi de rentrer !

Il se leva en s'étirant, sous un concert de « ooh ». C'était mignon comme elles minaudent. Il s'excusa rapidement, tourna les talons, atteignit la porte puis... Il fit semblant d'hésiter, de réfléchir, la main sur la poignée. Un petit coup d'œil par-dessus son épaule. Voilà, elles croisèrent son regard. Espérance. Il afficha un sourire timide. Et revint vers leur table.

-Bon... Je dois nourrir mon chat mais si vous voulez venir, je peux vous offrir un petit truc à

boire à la maison. Et je vous montrerai ma collection de guitares.

Elles étaient ra-vies. Pas dupes. Mais c'était le jeu. On inventait des excuses pourries pour se taper du bon temps. Il trouvait ça stupide. Les gens perdraient moins de temps s'ils se disaient tout de suite qu'ils avaient envie de baiser. Un coup tiré vite fait dans les chiottes du bar et c'était réglé. Mais non. La mode était à la fausse subtilité. Et il devait bien avouer qu'il aimait ça. Jouer. Manipuler. Se faire désirer. Aguicher. Tout ça.

Le chat n'avait jamais existé et la collection de guitares était plutôt une collection de flingues. Tous ceux qu'il avait utilisés. Une trentaine, qui recouvrait les murs de son bureau. Enfin, bureau... Ca ressemblait plutôt à un magasin d'armes, avec tout le métal qui traînait partout. Il y avait même un couteau fiché depuis des semaines dans la table. Il trouvait ça joli. Il avait même scotché une petite fleur sur le manche. Okay, elle était fanée. Mais il n'avait pas que ça à foutre que de jardiner.

-Allez, allez ! Par ici les filles !

-C'est où par là ?

Comment elle s'appelait déjà la blonde ? Caroline ? Céline ? Crétine ? Un truc comme ça.

-Pas « là » mais « ici » j'ai dit. Et bien, on va voir le chat.

Qui ressemblait plutôt à un loup mais soit. Il aurait plutôt dû parler d'un chien, ça aurait été de la même famille au moins.

Il poussa la porte de sa chambre. Merveilleuse chambre. Avec un merveilleux lit, merveilleusement grand, merveilleusement moelleux et aux ressorts merveilleusement tout neufs qui ne grinçaient pas. Et malgré tous ces atouts, il fallut que sa soirée soit gâchée.

Il avait à peine commencé les festivités, puisqu'une seule des filles avait eu le droit à sa ration, qu'on toqua furieusement à sa porte. Il hurla un « QUOI ? » qui voulait clairement dire « fous le camp ». Mais l'autre insista :

-T'es pas tout seul Uruha !

-T'es pas tout seul Uruha ! reprit-il d'une voix exagérément aiguë. Gnagnagna. On n'est pas tous puceaux ici ! Retourne jouer avec tes puzzles et fous-moi la paix !

-Je ferais un rapport à Ruki !

-Qu'il fasse, qu'il fasse... murmura-t-il. Du moment qu'il se barre.

-Oh mais tu t'appelles Uruha !

-Heu... Ouais ! Oublie-ça chérie, c'est sans importance. Viens là plutôt.

Ils reprirent les réjouissances très rapidement, pour son plus grand bonheur. Et pour son plus grand malheur, son voisin ne comptait pas baisser les bras. Cette fois, il ne prit pas la peine de frapper. Il fit carrément irruption dans son sanctuaire sacré de la baise pour menacer ses cruches persos de ses deux gros calibres. Bourrin.

-Dégagez les filles.

Marrant comme sa tête et sa voix n'allaient pas du tout avec ses armes. Il parlait beaucoup trop poliment. Doucement, si bien que le trio n'était nullement impressionné, elles étaient persuadées

qu'il ne s'agissait que d'un coup de bluff. En un sens, elles n'avaient pas tort. Non, les filles, il fallait les insulter, leur dire qu'elles étaient moches et tout leur sens superficiel s'indignait assez pour ordonner à leurs jambes de déguerpir loin des rustres qu'ils étaient. Uruha décida de prendre les choses en main, parce que franchement son apprenti lui faisait pitié. Il porta quelques tapes sur les fessiers de deux des demoiselles les moins habillées.

-Oh, mais serait-ce de la cellulite que je sens là ?

SBAF ! Et de une.

-Ah mais j'avais pas remarqué, t'as des hanches super larges. J'ai dû découvrir entre temps.

SBAF ! SBAF ! Au tour de la dernière.

-Tu comptes laisser tes copines toutes seules ?

Bien sûr que non. La chambre se vida bien plus vite qu'elle ne s'était remplie. Uruha soupira longuement. Aoi. Ce petit con avait foutu en l'air une demi-heure entière de préparation au bar. Il devrait se rendre compte. Parfois, claquer des doigts ne suffisait pas.

Il se rapprocha du petit brun, l'air menaçant. Ca ne suffit pas à le déstabiliser. Il devait se croire à l'abri avec ses deux flingues.

-Tu peux pas t'habiller ?

-Pourquoi ? Tu comptes rester là ? T'as envie de te faire défoncer le cul ?

-Yeurk. Pas franchement. Mais j'ai à te parler.

Hop. Une petite clope. Ca détendrait un peu ses nerfs légèrement mis à l'épreuve.

-Sérieux ? Ca te décoincerait un peu je suis sûr. Regarde un peu comment t'es fringué.

-Ben quoi ? Je dormais.

-Je ne dors pas en pyjamas bleu clair avec des petits nuages ! Et... OH MON DIEU ! Est-ce que tu pionce VRAIMENT avec des chaussettes de lit ? Ohlala, ça ne va plus. Tu me fais trop honte !

Pour toute réponse, il se reçut son peignoir en soie dans la figure. S'il insistait. Et puis, il aimait le contact de la soie sur sa peau. Ca l'excitait. Comme tout un tas de choses d'ailleurs.

-Monsieur est heureux ? Monsieur ne se sent plus agressé par cette magnificence ?

Il eut alors une idée qui étira ses lèvres en un sourire particulièrement moqueur.

-Ou alors... t'es jaloux ?

-Débande un peu putain ! Tu me gonfles.

-Ben quoi ? C'est plutôt un bel attirail. Il serait pas dans cet état si tu avais laissé les trois hôtesse s'en occuper.

Aoi se décida à poser ses fesses sur le lit. Personnellement, il aurait préféré qu'il se décide carrément à dégager. Mais il était dans un bon jour, alors il prit place lui aussi.

-Bon alors ? Accouche, tu veux ?

Aoi avait l'air déprimé. Il refusa même une cigarette. C'était grave. Il s'en foutait mais dans un groupe, il fallait maintenir les liens à peu près soudés. Ce genre d'occasions servait précisément à ça.

-Le Haut Siège nous a confié une nouvelle mission.

-Ah cool. Du blé. Ca paie bien ? On doit tuer qui ?

-Ben, c'est ça qui me chiffonne. Personne.

-Personne ?! Tu rigoles là ? Mais c'est à ça qu'on sert ! Tuer des gens ! Et il faut qu'on fasse quoi ?

-Protéger un convoi.

Oh merde. Il allait devoir sortir de Tokyo. Bon, demain, à la première heure, il ferait sa réserve de café. Et de clopes aussi. Desfois, ils n'avaient pas sa marque. Et c'était inadmissible.

-Il va où ce convoi ?

-Nulle part. Enfin, faut juste traverser Tokyo. Le souci, c'est que c'est des prisonniers de la mafia. Outch. En effet. Aoi avait soulevé un grave problème. Le pauvre avait dû faire dans son froc en apprenant ça.

-Et il en pense quoi Ruki ?

-Il était furax. Il est encore dehors.

Tu m'étonnes. Si Ruki n'avait pas été furieux, ça aurait été qu'un truc tournait pas rond. Il devait certainement être en train de réfléchir à un moyen de les tirer de la mouise.

-Vas te coucher Aoi. Et t'inquiètes pas. On se fera pas descendre.

Ce n'était plus le moment de délirer. Uruha se leva, la mine grave, et commença à rassembler quelques fringues. Il devait absolument retrouver Ruki. Ca ne devrait pas être trop difficile. Il traînait toujours dans les mêmes coins sordides pas drôles.

Ca faisait huit ans qu'il faisait partie de la section ultra-confidentielle des forces armées du Haut Siège. Ils étaient cinq agents gouvernementaux, payés au contrat, qui n'avaient aucun droit de refus sur ces contrats et ne pouvaient rien réclamer. Ils avaient le permis de tuer... uniquement les contrats. En fait, ils devaient tuer les noms qu'ils recevaient, point. Il y avait quelques inconvénients. Par exemple, leur identité était effacée de tous les organismes sociaux, bancaires et autres. Leurs véritables noms n'étaient connus que du Haut Siège. Il leur était bien sûr interdit de le révéler à qui que ce soit, y compris aux autres membres de la section. Ils ne pouvaient pas se marier, faire des gosses, ce genre de choses. Normalement, ils n'avaient pas trop le droit d'emmener des gens chez eux. Mais que pouvaient faire quelques filles, franchement ? Il y avait tout de même quelques avantages. Ils étaient payés chers, n'avaient pas de compte à rendre à la justice du moment qu'ils ne descendaient personne sur un coup de folie... C'était à peu près tout. Oh, et ça lui permettait de libérer ses pulsions meurtrières.

Tous les cinq avaient été recrutés le même jour, rassemblés dans une pièce avec une nana en tailleur, chignon et lunettes carrées. La fonctionnaire de base. Pas moche. Pas jolie. Pas humaine. Et elle leur avait expliqué qu'ils formaient maintenant les GAZE. Bien sûr, il s'agissait d'un sigle. Qu'elle n'avait pas pris la peine de leur expliquer. Reita passait son temps à émettre des hypothèses sur le sujet. Il n'avait pas beaucoup de distractions dans sa vie le pauvre garçon. Après, la secrétaire, qui était restée leur point de liaison avec le Haut Siège, avait fait les présentations.

Ruki. Le chef. Arme : le '69', *sixty-nine*. Un revolver en argent à deux canons, une seule gâchette. L'astuce ? L'un de ces canons était dirigé vers le tireur. Il n'y avait que Ruki qui savait comment faire partir la balle dans le bon tuyau. Passé ? Apparemment, il aurait fait l'armée. Mais c'était

confidentiel.

Lui, Uruha. Bras droit de Ruki. Avait tué sa petite sœur par accident, avec la tondeuse à gazon. Depuis, était traumatisé, avait cherché à tuer d'autres gens pour une raison incomprise des spécialistes. Pourtant, ça l'aurait bien arrangé qu'on perce le mystère de sa tête, parce que lui non plus n'y comprenait que dalle.

Aoi. Bras gauche. Son apprenti. Armes : deux gros calibres, Omoi et Kokoro. Des noms de tafiote. Un jour, il lui apprendrait comment être un homme. A ce qu'il savait, toujours puceau. Mais en couple, donc pas puceau. Enfin, il avait quand même trente-et-un balais et une queue (il avait vérifié). Ils étaient juste... discrets. Coincés ! Il ignorait tout du passé d'Aoi, qui semblait blanc comme neige. Mais il avait bien dû faire quelque chose de mal pour avoir intégré GAZE.

Reita. Soutien. Arme : fusil à deux canons. Lui, il était là pour faire du lourd. Veiller à ce que tout se passe bien autour, qu'ils ne se fassent pas prendre par surprise dans le feu de l'action. Plutôt tireur d'élite, il l'avait vu atteindre une cible avec son fusil pas précis du tout à une distance incroyable. Et sans transpirer. Petit détail : se fringuait comme un cow-boy, avec un foulard sur le nez. Il serait sensible aux graminées.

Kai. Le nettoyeur. Arme : mitraillette. Il passait derrière eux pour finir le sale boulot, éliminer les témoins gênants... enfin les témoins. Un soleil sur pattes. Toujours de bon poil. Uruha le soupçonnait d'avoir été clown. Prenait un air renfrogné quand il se concentrait sur ses dessins et sa peinture (sa passion). Son préféré. Parce qu'il faisait pas chier et qu'il lui donnait plein de trucs sans rien demander en retour. Des biscuits qu'il faisait lui-même par exemple.

GAZE. Ruki, Uruha, Aoi, Reita et Kai. Cinq hommes réunis pour tuer. Tout ça pour cacher les magouilles du nouveau gouvernement de Tokyo. Et personne ne s'en plaignait.

Ruki. Blond. Les cheveux en épouvantail. Avec des tas de bijoux dedans. Des fringues voyantes, du genre avec des paillettes, du tissu doré, des foulards ici ou là, un peu trop de ceintures pour quelqu'un de sa corpulence. C'était sûr, ce mec avait été obligé de porter l'uniforme et maintenant il se défoulait. Même ce qu'il buvait lui faisait mal aux yeux.

-Hey ! l'apostropha Uruha.

Il posa ses délicates petites fesses enroulées dans du cuir moulant sur la chaise qui faisait face à son boss et pour s'intégrer immédiatement à l'ambiance du lieu, s'alluma une cigarette.

-'lu. T'es au courant ? C'est trop la merde.

Bon. Ruki n'y allait pas par quatre chemins. Droit au but. Comme toujours.

-Ouais, le petit m'a raconté. Paraît que t'étais en rage.

Silence. Ils n'avaient pas besoin de rajouter autre chose. Ruki vida son verre d'un trait. Est-ce qu'il pisserait en bleu fluo ?

-Sur le coup, j'ai pas d'idée tu vois. J'ai l'impression qu'on s'est déjà sorti d'un merdier pire que ça pourtant. A l'impro, j'ai des doutes. On risque de se prendre le lourd de la mafia là. Et ils nous épargneront pas si on se met en travers de leur route. Ils ont rien à gagner.

-Qui aurait cru que jouer double-jeu serait aussi risqué ? Franchement.

-Ta gueule. Je sais que j'ai fait une connerie. Mais je croyais qu'on ramasserait des bons trucs au final. Qu'on réussirait à se libérer de l'emprise du Haut Siège.

-Et qu'on irait faire bronzette sur une plage des Bahamas en dépensant le blé qu'on aurait récupéré au passage. Je sais tout ça. J'ai pas validé ta décision pour rien. Alors culpabilise pas. Faut plutôt essayer de trouver une solution. Ou on va tous y passer. Le gamin aussi.

-Il est plus vieux que toi je te rappelle. Et il fornique pas comme un ado désaxé à droite à gauche. Uruha était plutôt habitué à ce genre de remarques, alors ça ne lui fit absolument rien. Il tapota néanmoins le centre de la table avec son ongle manucuré, histoire de rappeler Ruki à ses devoirs.

-Ouais bah plutôt que de me chercher des poux, trouve des solutions. C'est toi le cerveau. Je ne suis qu'un pauvre bras tout juste bon à viser entre les deux yeux.

Deux heures plus tard les deux hommes sortirent du bar mal famé. Ils savaient quoi faire. Ce n'était pas glorieux. La réputation de GAZE allait en prendre un coup. Au moins, ils n'étaient connus que par le Haut Siège. Ca réduisait les dégâts sur son ego majestueux. Maintenant, il devait mettre Reita et Kai au point avant le matin. Il n'avait pas envie que demain voit les derniers instants de GAZE. Et surtout, que ce soit la fin de sa vie.

2 – the \$ocial riot machine\$

Oh misère. Une belle journée ensoleillée. Des enfants dans la rue (beurk). Si ceux-là pouvaient crever lors d'un feu croisé, ça l'arrangerait. Il avait la frousse des gosses. C'était... juste dégoûtant. Avec leurs yeux qui vous... regardaient ! Et leurs petites mains qui pouvaient se fourrer partout pour vous piquer sournoisement des choses !

-Uruha ! Concentre-toi !

Ca paraissait anodin une tape à l'arrière du crâne, mais c'était douloureux. Surtout quand c'était Ruki qui la donnait. Il n'y allait pas de main morte. Uruha reporta son attention sur le gardien de prison qu'il était en train de ligoter.

-Arrête de regarder par cette fenêtre ! maugréa Ruki. Tu te fais du mal pour rien.

-Oui mais imagine qu'il y en ait un qui rentre !

-Et alors ?

-Ben... Il pourrait...

-Les enfants ne sont pas dangereux Uruha ! Allez, finis ton paquet et rejoins-moi au camion avec les autres. J'espère que Reita et Kai ont réussi à occuper Aoi. J'ai pas envie de le voir débouler et crier au scandale.

Il regarda le boss sortir de l'entrepôt, le laissant seul. Seul avec deux gardiens de prison. Et ces enfants qui jouaient dans le parc, « en toute innocence ». Soit disant.

Uruha vérifia les liens de chacun des prisonniers et s'accroupit en face du sien.

-Allez, fais pas la gueule. C'est pour ton bien.

Il lui tapota le dessus du crâne, en lui servant son plus beau sourire. Il espérait que ça lui remonterait un peu le moral. En plus, il avait fait un joli nœud à la corde qui liait ses poignets.

-Ouais bon okay. C'est plus pour mon bien que le tien. Mais quand tu seras grand, tu comprendras, promis.

L'autre n'avait vraiment pas l'air convaincu. Il tirait une de ces tronches ! Uruha s'en sentit vexé. Il était pourtant plein de charme ! Assez pour dégeler une porte de prison. Alors un gardien ! Il lui fit la petite faveur d'un bisou sur la joue et courut vers Ruki, qui venait encore de s'égosiller en hurlant son nom.

Dès qu'il eut passé les portes de l'entrepôt, Kai et Reita les refermèrent. Il chercha immédiatement Aoi. Ce dernier était à la place du mort dans la camionnette. Uruha sourit. C'était lui qui allait conduire. Et il prendrait un malin plaisir à l'asticoter. Encore. Mais alors qu'il posait ses doigts sur la poignée, une main agrippa son épaule. Kai. Kai et son immense sourire.

-Oui ? interrogea Uruha.

-Ruki a dit que je devais prendre le volant. Toi tu vas à l'arrière, avec les prisonniers.

Oh splendide. Après les gosses, les gardiens de prison, il devait subir les mafieux. Mais merde ! Il lui avait fait quoi à Ruki pour qu'il le maltraite comme ça ? Ca n'allait pas se passer comme ça ! Il

était son bras droit, pas son chien. Et sûrement pas son souffre-douleur. Il n'était d'ailleurs le souffre-douleur de personne. C'était lui qui en avait. Comme Aoi.

Il fit donc grincer sa tenue tout cuir jusqu'au boss, qui inspectait les alentours à la recherche d'un éventuel témoin. Monde pourri. On ne pouvait faire confiance à personne.

-Pourquoi c'est Kai qui conduit ? Hein ?

Ruki ne le regarda même pas. Il était concentré sur un coin de rue, dans l'ombre, près d'une pizzeria qui aurait pût sembler désaffectée si le néon à moitié cassé ne clignotait pas.

-Pourquoi ? Tu n'aimes pas sa façon de tenir un volant ?

-Je voulais le faire !

-Donne-moi une bonne raison.

Ah merde. Faire chier Aoi n'était pas une bonne raison.

-Raaa !

Inutile de chercher plus loin. Ce n'était pas le moment. Uruha ouvrit les portes arrières du fourgon dans un geste brusque. Reita grimpa avec l'agilité d'un félin à l'intérieur, son fusil négligemment posé sur son épaule. Et il s'assit au milieu des mafieux, comme s'il faisait partie d'une joyeuse colonie de vacances. Uruha suivit et se posa sur le bord d'un des bancs, le plus loin possible du prisonnier à sa gauche. C'était crade un prisonnier. Et malgré ce que pouvaient dire certains, c'était encore humain. Il croisa les bras. Le bus de la colonie manquait de fenêtre, de chansons, de rires.

La dernière surveillante les rejoint, son '69' dans le holster, et les enferma dans l'obscurité. Uruha frissonna. C'était psychologique. A chaque fois qu'il se retrouvait dans un endroit peu éclairé, il avait froid. Quelle idée d'avoir enfilé un truc sans manche. Il devait avoir l'air fin devant tous ces gros bras.

La camionnette s'ébranla. Ils étaient partis. C'était tendu. Ils avaient une heure et demi de trajet à faire, ils étaient obligés de traverser plusieurs zones citadines hyper fréquentées. Mais la route périphérique était foutue, à cause du dernier séisme. Foutus punks. C'était bien beau de se rebeller contre le gouvernement en faisant marcher les cataclysmes « naturels », mais faudrait voir à penser pratique desfois. Simple question de bon sens.

Au bout d'un quart d'heure, Uruha inspecta l'intérieur du fourgon. Reita n'avait pas bougé d'un millimètre. Ruki était penché en avant, les coudes sur les genoux, ses yeux braqués sur le sol. Lui ne voyait pas bien ce qu'il y avait d'intéressant dans les couches de crasse mais à chacun sa passion. Tous les prisonniers tiraient la gueule. Ouais, ils leur avaient pas expliqué aussi, désirant éviter une émeute. Mais il s'emmerdait là. Alors il se leva, posa une de ses semelles compensées sur le banc, agrippa la barre qui courait le long de la paroi et entonna un discours haut et fort. Ruki le fusilla du regard mais il s'en foutait. Lui n'aimait pas rester inerte.

-Bon allez les mecs ! On va pas rester comme ça putain ! Faudrait profiter de ces derniers moments ! Vous êtes condamnés à crever dans les heures qui suivent et vous vous apitoyez sur votre sort. Vivez vos derniers instants ! Chantez ! Blaguez ! Tiens ! Et si on faisait un jeu ? Un jeu rigolo ?

Il avait réussi à capter l'attention puisque tout le monde avait les yeux braqués sur lui. Par contre, personne ne moufta. Reita bâilla longuement. Merci vieux. Super le soutien.

-Mais allez quoi ! On pourrait... On pourrait parier sur les voitures qu'on double... Ouais non, c'est pas une bonne idée. Ou... Ou... Merde j'en connaissais qu'un, de jeu en bagnole. Bah, on pourrait jouer à « action ou vérité » !

-Uruha ?! s'exclama Reita. C'est un jeu de fille !

Il se mit à rire. Ben oui c'était un jeu de fille.

-Et à ton avis, je l'ai appris comment, gros malin ?

Il laissa tomber. Tous ces gens étaient ennuyeux. Tant pis. Il avait d'autres distractions. Assis sur son bout de banc, une fesse dans le vide, s'il fermait les yeux, il parviendrait bien à s'imaginer dans un jacuzzi avec une splendide créature à gros seins.

Quelques rappels de Ruki plus tard...

-QUOI ? Je peux pas fermer les yeux tranquille ?

-T'es pas ici pour dormir. Alors fais gaffe un peu. J'ai pas envie de récupérer ton scalp après coup.

Il jeta un coup d'œil à sa gauche. Le prisonnier le lui rendit, bien agréablement. Enfin, avec son air d'agresseur professionnel et sa carrure bien baraque, il avait pas trop envie de le faire chier. Ou de tenter le diable. Alors il se décida à rester alerte. Mine de rien, il tenait à ses cheveux.

La camionnette s'ébranla. Uruha sauta immédiatement sur ses pieds et entrouvrit les portes. Ils étaient là. Se tournant vers les prisonniers, il écarta les bras, tel le messie des malfrats, et s'exclama :

-MESSIEURS ! L'heure est venue pour vous de retrouver la liberté !

Les portières s'ouvrirent alors dans son dos, illuminant l'intérieur du fourgon, poussées par Reita et Ruki. Il entendit quelques « clic » et « clac » plutôt caractéristiques. Aussi, quand il se retourna et sauta à bas du véhicule, il ne fut pas surpris de trouver une forêt de fusils mitrailleurs *made in mafia* pointée dans sa direction. Ça ne l'empêcha pas de sourire et de s'approcher du chef de son pas tranquille. Il était... appréciable. Sans plus. Mais il n'était pas difficile. Il fit glisser sa main sur l'épaule de l'homme, juste assez baraqué pour lui plaire, et lui murmura à l'oreille :

-Votre colis. Tout est là, vous pouvez compter.

L'homme ne le regarda même pas. Bah ! On aimait se faire désirer.

-Aoi ! Tu reste là-dedans !

Ruki, plus loin. Uruha se mordit la lèvre inférieure et se tordit le cou pour voir ce qui se passait à l'avant du fourgon. Le boss venait de replier le rétroviseur sur la portière afin d'éviter au petit de se faire mal aux yeux.

-Combien ?

-Hein ? Quoi pardon ?

Uruha avait été tellement absorbé par le sort de son apprenti qu'il en avait oublié son jouet.

-Combien y'en a ?

-Qu'est-ce que j'en sais mon chou. Je suis que la pute de service.

Allez, une petite tape sur les fesses pour le consoler. Il récolta un gros bifton. Plusieurs même. Sa gratitude se manifesta par un petit clin d'œil appuyé. Mission accomplie pour sa propre pomme. Il rangea le fric dans sa cuissarde et rejoignit Kai, qui négociait avec le comptable de service. Il vérifiait que tout le monde était là. Supeeer intéressant.

-Tu pètes la forme aujourd'hui, remarqua Reita, appuyé à l'ombre contre un mur.

-Ouais. Je suis tout excité. Ca doit être mon nouvel ensemble, je sais pas. Ou ce qu'on compte faire !

-Mmmm... Je croyais pourtant que tu aimais Tokyo.

-Certes. Mais j'aime beaucoup moins le Haut Siège. Et puis, qui sait ? On découvrira peut-être une autre ville comme ça au loin ! On n'est pas allé plus loin que les cités fédérées après tout. On sait pas comment c'est le monde là-bas, depuis E.

« E » pour événement. L'événement. Personne n'avait jamais été foutu de lui trouver un nom. Tout bêtement parce que personne n'avait compris pourquoi ça s'était produit. Un jour, des gens s'étaient mis à mourir. Aléatoirement. Un peu partout. Des plantes dépérissent, d'autres non. Idem pour les animaux. Ce n'était même pas propre à des espèces en particulier. C'était comme un tueur hasardeux et invisible. Un fléau divin peut-être. En tout cas, après ça, le commerce de produits chrétiens était devenu bien plus florissant ! Les gens s'étaient rassemblés dans les grosses villes, qui s'étaient étendues. Comme Tokyo. Sur l'île nippone, il restait peu de villes, toutes étaient concentrées autour de la mégalopole. Ailleurs c'étaient des villages morts, des paysages dévastés. C'était ce qu'on leur apprenait à l'école en tout cas. Uruha avait des doutes. Il voulait voir ça de ses propres yeux. Mais n'avait jamais eu l'occasion. Jusqu'à maintenant.

-Voilà vot' fric. Au plaisir de ne jamais se revoir.

La mallette était bien grosse. Et elle passa des mains du chef des mafieux à Ruki. Ca c'étaient que des bonnes nouvelles. De l'argent ça voulait dire des putes, de la bière et des bijoux !

-Allez les mecs, on s'arrache !

Oooh ! Ruki était si viril quand il s'y mettait. Uruha fit un dernier clin d'œil à son mafieux, agrémenté d'un petit passage de langue sur les lèvres, puis sauta dans le fourgon, désormais vide de tout gros bras. Reita referma les portières sur la troupe de mafieux, alors qu'Uruha s'allongeait sur un des banc, les jambes croisées. Hum... Il était vraiment impatient. Oui, il détestait devoir quitter Tokyo. Mais ignorait tout de l'endroit où ils se rendaient. Ruki démarra. Bientôt, il faudrait tout dire à Aoi. Le pauvre. Embarqué dans une sale affaire à cause d'eux. Mais ils n'allaient quand même pas le laisser tout seul. D'après Ruki, ça aurait été comme laisser tomber un frère. S'il voyait les GAZE comme une famille... Lui, à la première occasion, il se barrait pour sauver son cul. Et se faire des couilles en or.

Il ferma les yeux, résigné à faire une petite sieste. Kai et Reita jouaient à pierre-feuille-ciseaux. Doux avenir qui se profilait. S'ils n'étaient pas poursuivis par le Haut Siège, et surtout s'ils ne se faisaient pas attraper, tout irait bien. Sur cette pensée hautement positive, il s'endormit.

La douleur le réveilla. Une douleur qui s'étalait sur tout son corps, côté face. Côté pile, du vide. Ça c'était pas normal. Il porta immédiatement la main à son flingue et ouvrit les yeux. Le sol. BEURK ! Uruha se releva rapidement, un genou à terre, les bras tendus avec Nine au bout. Il fit le tour de la camionnette comme ça, mais aucun agresseur. Il y avait juste Kai et Reita qui mettaient les portières en joue. Avec les calibres de ces deux-là, quiconque viendrait les menacer finirait en miettes. La poignée s'abaissa. Une main sûre. Uruha réajusta la position de ses mains. Dès qu'il vit la tête, il visa entre les deux yeux. Puis regarda à qui il avait à faire. Ses épaules se détendirent aussitôt. Ce n'était que Ruki.

-On a crevé.

En effet, ils avaient crevé. Ah c'était joli. Un pneu à plat alors qu'ils étaient en pleine fuite. Et où en plus ? Uruha n'en revenait toujours pas. Tout ce qu'il avait trouvé en sautant à bas de la camionnette, c'était une étendue de terre craquelée. Un désert. Très très loin au sud, on apercevait les reliefs de la civilisation.

-Pourquoi on est dans un désert ? s'excita-t-il. Je savais même pas qu'il y avait un désert au Japon. Et je savais pas qu'il pouvait y avoir un désert pareil sur une île ! Mais sinon, quelqu'un sait changer un pneu ?

Lui non. De toute façon, ça aurait abîmé ses ongles. Et puis, il n'avait pas envie.

-Moi je sais, fit Reita, la tête dans le fourgon. Mais pas sans pneu.

Et il disait ça très calmement en plus. Ce mec n'avait jamais appris l'existence des émotions comme la surprise, la colère, l'excitation. Il n'avait que la joie à son répertoire.

Donc, ils étaient en fuite, dans un désert sans même savoir s'il y avait de la civilisation au dehors, avec un fourgon qui avait crevé et sans pneu de secours ! Bien entendu, comme ça ne suffisait pas, Aoi rajouta une couche. Il avait l'air tout perdu, en colère et – allez savoir pourquoi – il accusait Uruha du regard. Depuis quand c'était lui le chef ?

-Qu'est-ce qu'on fout là ? Ruki a rien voulu me dire ! J'en ai marre ! Ça fait plus d'une heure qu'on s'éloigne de la ville. Faudrait voir à m'expliquer un peu.

Personne ne répondit. Reita faisait semblant d'examiner le pneu, Kai visait l'horizon vide avec sa mitraillette (genre je guette) et Ruki fut soudain pris d'une violente et irrépressible quinte de toux. Comme par hasard. Tant pis. Avec lui, ça allait pas se faire en douceur.

-Bon ben... Ruki, Kai, Reita et moi... En fait tout le monde sauf toi... Si en fait toi aussi, sauf que t'étais pas au courant. Les GAZE bossent pour la mafia.

Aoi le fixait bouche-bée. Heureusement qu'il n'y avait pas de mouche. A part eux, il n'y avait rien de vivant d'ailleurs. Comme il ne devait apparemment pas souffrir de coupure, il poursuivit.

-Et oui, en fait on travaille pour l'ennemi du Haut Siège. Ceux qu'on était censé combattre.

-Pourquoi ?

C'était court, mais il avait retrouvé la parole.

-Pour le blé.

-La liberté ! clama Ruki en s'avançant.

L'enfoiré. Il avait attendu le bon moment pour placer sa phrase. Uruha croisa les bras, le fixant méchamment. Ruki fit semblant de l'ignorer, mais il devait parfaitement avoir conscience du poids qu'il faisait peser sur son boss.

-Oui, la liberté ! Plus de contrats ! Plus d'obligations ! On peut aller où on veut ! Tu trouves pas ça formidable Aoi ? Le monde s'ouvre à nous !

-Heu... C'est-à-dire que là, tout de suite...

C'est à ce moment que Kai intervint avec sa subtilité légendaire.

-Hey les mecs ! J'ai trouvé un paquet de cacahuètes dans la boîte à gants ! On va pouvoir bouffer !

-Ah oui, conclut Uruha. Le monde s'ouvre à nous, Aoi ! Le temps de survie que nous procure un paquet de cacahuètes.

3 – nausea and shudder

Ils avaient opéré un repli stratégique à l'intérieur du fourgon, histoire de décider quoi faire. Evidemment, c'était Ruki et lui qui menaient le débat. Aoi se la fermait. Au bout d'un moment rempli d'inutiles tergiversations, Reita posa un problème important.

-Mais... Pourquoi on n'a pas prévu des provisions ? Sachant qu'on allait se barrer ? Ca paraît un peu débile sur le coup.

Ruki passa la main dans ses cheveux, visiblement gêné.

-En fait... Je pensais rejoindre un village. J'ai jamais trop cru à l'histoire des villes regroupées autour de Tokyo.

-C'était pas malin ! lança Uruha.

-Tu n'as rien pris non plus je te rappelle.

-Et je suis pas un cerveau. Mais j'ai embarqué ma réserve de clopes. Donc si on en vient à devoir bouffer de l'herbe sèche...

-Où ça ? interrogea Kai en se mettant à le scanner.

Uruha dégrafa son gilet sans manche et écarta les pans. Cousues mains, des poches retenaient une bonne réserve de Marlboro menthol. Il les partageait avec Aoi en général. Et oui, quand il formait un apprenti, c'était jusqu'au bout.

-Tiens c'est drôle, murmura Reita d'une voix tout à fait audible. Je m'attendais plutôt à voir des capotes.

Uruha ne se laissa pas démonter par une telle remarque. Après avoir refermé son gilet, il se baissa et dézippa la fermeture éclair de sa cuissarde droite. Il y avait une couche supérieure de cuir par-dessus la botte d'origine, sur le revers de laquelle il fixait des préservatifs avec de la pâte collante.

-Tu vois, j'ai pensé au nécessaire de survie.

-En attendant, on n'a ni nourriture, ni eau, rappela Ruki.

Kai brandit son paquet de cacahuètes. Tous se regardèrent. Ca allait être très difficile.

La journée avançait et ils avaient passé leur temps à parler. Aoi avait déniché une bouteille d'eau sous le siège avant, encore pleine. Ca leur laissait un délai supplémentaire. Mais Uruha crevait déjà la dalle. Il n'avait rien pris au réveil, parce qu'il avait tendance à vomir devant les entrailles à l'air. Même s'il n'avait aucun scrupule à buter quelqu'un. Couché sur une des banquettes, il se tenait le ventre en espérant que personne n'entendrait les gargouillis. Ruki faisait les cent pas au milieu du fourgon, Reita était recroquevillé en face d'Uruha, Kai et Aoi étaient dehors. Ils jouaient peut-être à celui qui pisse le plus loin.

-Bon, ça suffit, déclara Ruki alors que le ciel commençait à s'obscurcir. On va dormir là. Demain à l'aube, on partira à pieds. De toutes façons on n'a pas le choix. C'est soit crever de faim ici, soit

crever sous les feux du Haut Siège ici, soit tenter notre chance plus loin.

Uruha se sentit soudain très en colère. Il ne savait pas pourquoi, peut-être que c'était à cause de son estomac douloureux, mais il était en pétard. Plutôt que de chercher des noises au boss, il mit les pieds à terre (faisant trembler le fourgon) et défonça les portières d'un coup puissant porté par sa jambe. Une fois qu'il eut sauté dehors, il dit bien fort :

-Aoi ! Suis-moi.

Ca faisait belle lurette qu'il était rentré avec Kai. Sans même vérifier que son apprenti le suivait, Uruha marcha dans une direction quelconque. De toute façon, il n'y avait rien d'autre à voir que... rien, quelque soit l'endroit où ils se tournaient. Après quinze secondes, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Brave toutou refermait le fourgon. Il se remit en route, les mains dans les poches, entendant les pas du petit se rapprocher. Il courait à vive allure pour le rattraper. Et quand il fut à sa hauteur, il garda une vitesse étudiée pour être un tout petit peu en arrière d'Uruha.

-Qu'est-ce que tu voulais ?

-Ta gueule, le rabroua Uruha. Je t'ai pas demandé de venir pour me tenir la conversation.

-Alors quoi ?

Ton aussi sec que le sol. Plus de bruit de pas dans son dos. Uruha stoppa, se tourna lentement, et s'appliqua à fusiller Aoi du regard. Ce dernier n'avait pas fini.

-Vous m'embarquez dans une histoire impossible et je dois juste me taire et obéir ? C'est un peu fort.

-Ouais, ça aurait dépendu que de moi, je t'aurai laissé à Tokyo. Tu vas tout faire foirer, j'en suis sûr. Mais d'après Ruki, on est un groupe soudé.

Ils se contemplèrent un instant, pas du tout aimablement.

-C'est débile !

Les deux en cœur. Uruha éclata de rire. Alors ça c'était la meilleure.

-Hihihhi ! Pour une fois qu'on est d'accord sur un point !

Aoi garda sa tête renfrognée quelques secondes, puis se dérida lentement, incertain. Finalement, il émit un petit rire timide, qu'Uruha se fit un malin plaisir d'interrompre avec une frappe dans le dos. Il n'aurait jamais cru rire maintenant. Et surtout pas grâce à Aoi.

-Tiens, prends une clope.

Le gilet ouvert, il tendit une cigarette à son apprenti, la sienne déjà entre ses lèvres. Lorsque les deux filets de fumée commencèrent à s'élever vers le ciel noirci, Uruha se laissa tomber par terre, les cuisses écartées, les genoux repliés et les semelles bien à plat dans la poussière.

-Pourquoi ils t'ont obligé à faire partie des GAZE ? demanda soudain Uruha. T'as l'air innocent. Du genre à jamais avoir volé un bonbon.

Du coin de l'œil, il vit Aoi baisser la tête, gêné par la question.

-J'ai pas envie de le dire.

-On n'est plus sous la coupe du Haut Siège maintenant. On peut se dire des trucs. Tiens, mon vrai nom par exemple...

-Non tais-toi ! s'exclama Aoi avec une étonnante véhémence.

Uruha en fut choqué. Il se sentait tellement tranquille pour une fois, prêt à toutes les confessions. Et voilà qu'Aoi – Aoi ! – lui demandait de la fermer. C'était quoi son problème ? Il en avait rien à foutre de sa gueule ? Non, c'était pas ça. Il avait l'air sincèrement mal à l'aise. Uruha n'y comprenait rien, mais il pigeait pas grand chose aux humains de toute façon. Lui-même était sa plus grande énigme.

-Okay... capitula-t-il. Si c'est ce que tu veux. Et ton nom à toi, alors ? Tu peux me le dire ?

-Non.

Clair, net, précis. Comme quoi les grands discours étaient pas toujours nécessaires. M'enfin desfois, il aimait bien avoir des explications. Vu que son cerveau était pourri.

Les minutes suivantes se passèrent dans un silence presque parfait. Ils fumèrent clope sur clope, jusqu'à griller tout un paquet. Uruha avait dû en consommer le double d'Aoi. Il jeta le paquet vide à terre, se disant que les gardiens de l'écologie le feraient fusiller s'ils avaient été témoins. Avec un peu de chance, ça les attirerait et ils pourraient se faire emmener ailleurs. Enfin, piquer leur bagnole.

Uruha jeta son mégot sur le petit tas qu'il avait déjà créé, alors qu'Aoi n'était qu'à la moitié de sa cigarette. Comme il n'y avait rien d'autre à voir que le petit brun, ses yeux se portèrent automatiquement sur lui, le détaillant. Il n'avait jamais remarqué la longueur de ses cils. Et puis, avec les paupières à demi-baissées comme ça, vus de côté, ils soulignaient super joliment ses pommettes. En fait, il avait un beau profil, des jolies courbes. Les quelques mèches de cheveux qui tombaient sur son front, tout fins, légers, ajoutaient au côté artistique de cette vision.

-J'avais jamais fais gaffe, mais t'es mignon.

Aoi tourna aussitôt la tête vers lui. Uruha l'attendait avec un sourire aimable, il se prit une cigarette même pas finie sur le nez.

-Je vais me coucher, déclara Aoi sur un ton sec.

Uruha le regarda se relever et filer sans un mot de plus. Pour une fois qu'il était sincère et gentil, il s'était prit un vent. Voilà ce que ça lui coûtait de faire des blagues sur le balai qu'il avait dans le cul et qu'il lui proposait de retirer. Il récoltait ce qu'il méritait, enfin il supposait. Tant pis.

Uruha récupéra la cigarette par terre et prit deux inspirations pour la terminer. Pas de gâchis en ces temps de disette. Après avoir contemplé une dernière fois le paysage tristement vide, ses espoirs de voir un cheval volant apparaître réduits à néant, il reprit la route de la camionnette.

Uruha n'arrivait pas à dormir. Il y en avait deux – il ignorait lesquels mais s'il les chopait... – qui ronflaient bruyamment. L'homme, recroquevillé sur son banc, se boucha les oreilles avec ses avant-bras. Mais putain de bordel de merde ! Il devait être minuit passée ! Ils pouvaient pas la mettre en veilleuse ? Que ce soit totalement indépendant de leur volonté lui importait peu.

Maintenant qu'il était énervé, il lui était bien sûr totalement impossible de s'endormir. Alors il sortit, tâchant tout de même de ne pas faire de bruit. Après on allait l'accuser de tapage nocturne. L'air frais de la nuit lui fit immédiatement du bien, il s'en sentit tout revigoré et apaisé. Après

quelques pas dans le vide du désert, il se mit quand même à grelotter. Il aurait dû prévoir des rechanges, au moins son manteau. Mais par habitude des missions à Tokyo... Son principal souci avait été de s'en sortir vivant, sans se faire choper par le Haut Siège. Et ça avait dû être la principale pensée de tout le monde. Voilà pourquoi ils se retrouvaient dans la merde avec un paquet de cacahuètes que personne n'avait osé ouvrir. Enfin, sa faim était passée. A présent, il avait juste des crampes à l'estomac. L'idée même de manger lui donnait envie de gerber sa bile.

Après s'être calmé, Uruha rentra dans la cabine du fourgon. Il avait plus chaud, mais il entendait toujours les ronflements des autres. Non, il ne parviendrait pas à dormir tranquillement. Tant pis, il somnolerait en avançant vers l'inconnu. Il ressortit, prêt à entamer une nouvelle marche histoire de se changer les idées. Il tournait en rond autour de la camionnette. Un grand tour. Il en était à son quatrième ou cinquième quand une interpellation chuchotée heurta ses délicates oreilles :

-Uruha !

Il se retourna, pour découvrir Kai, qui refermait la portière tout en douceur. Uruha ralentit et se rapprocha du nettoyeur, l'interrogeant du regard.

-Toi non plus t'arrives pas à dormir hein ? Ils sont infernaux.

-Ouais.

-On n'a qu'à marcher un peu, quand on reviendra le concert sera peut-être terminé.

Kai conclut sa proposition d'un sourire jovial et se mit à avancer vers le sud. Uruha savait que c'était le sud, parce qu'il voyait les petites lumières des villes tout au loin. Et puis qu'ils avaient le cul du fourgon dans le dos.

-C'est pas facile la vie en communauté, hein ?

-Non. Mais t'es pas obligé de le dire avec autant de bonne humeur. Ca fait pas mieux passer la pilule.

-Si, Uruha. Elle passe mieux.

Il tourna son visage vers Kai, qui avait soudain cet air renfrogné qu'il arborait quand il se concentrait. Très vite cependant, son sourire réapparut. Avec son air idiot. Troublant. Uruha ne répondit rien, mais il se demandait s'il ne devrait pas regretter ses derniers mots.

-Hey Uruha ? T'en pincas pour Aoi ?

-Quoi ? T'es pas bien dans ta tête ! Je craque pas pour les puceaux.

-Il n'est pas...

-C'est tout comme. Il a beau baiser sa copine, ça m'a pas l'air très « olé-olé ». Il sait pas s'amuser le pauvre garçon. Et franchement... Enfin merde, c'est un gamin.

-De deux ans de plus que toi.

-Et après ? L'âge c'est dans la tête. J'ai dix-sept ans dans la mienne, lui quatre.

-Uruha...

-Bon okay, six.

-Uruha...

-Dix, mais j'irai pas plus haut.

-Moi j'ai envie.

-De quoi ?

Kai soupira, son sourire était devenu presque gêné.

-Que tu me décoinces le cul.

Il faisait très froid soudain. Et puis très vite bien plus chaud. Oui. Mais non. Pas de ça. Pas avec un GAZE. Pas avec Kai. Ruki encore... Il avait des côtés virils et puis c'était le chef, ça c'était excitant. En plus il avait fait l'armée apparemment, le charme de l'uniforme qu'il ne portait plus, l'ancien militaire déchu. Trop classe. Mais Kai ? Oh non.

-Dis comme ça...

-J'essaie de parler ton langage.

-Non.

-Pourquoi ?

Bonne question. Il n'allait pas lui dire « t'es moche ». C'était faux et pas délicat. Il n'aimait pas rembarrer les gens quand ils étaient aussi directs. Il n'avait pas l'habitude de rembarrer. Facile le mec ? Ben ouais. Non, c'était juste... Il savait pas. Y'avait un truc qui clochait. C'était comme de vouloir se branler sur une crèche de Noël. Y'avait un petit côté sacré auquel même lui ne voulait pas toucher.

-Parce que.

-Essaie au moins.

Et là, il se fit enlacer. Une bouche vint se coller sur la sienne. Il fut maladroit et perdit l'équilibre. Pas facile de se rattraper avec des plate-formes. Le sol était dur, il eut mal au dos. Ses lèvres s'entrouvrirent dans un cri muet de douleur. Kai en profita pour y insérer sa langue. Uruha n'eut pas le temps de tenter la moindre esquive qu'un genou s'insinua entre ses cuisses et se mit à masser son cuir. Oh putain non ! Il bandait déjà ! C'était son point faible ! Fallait pas le masser à cet endroit précis quand il portait un pantalon aussi moulant. Il partait toujours dans la milliseconde. Et puis, ça encourageait Kai. Qui n'était quand même pas un salaud et le laissa respirer. Uruha vit une tête inédite. Kai avait l'air inquiet. Oui, inquiet ! Sans sourire, les sourcils dans le mauvais sens.

-Alors ? Tu as changé d'avis ?

Ohlala. On aurait dit un petit animal lésé. Délaissé. Seul dans la tempête de neige, avec les violons.

-Oui.

Il était trop bon. Alors qu'il était sensé détester les humains. Ouais, en fait il les haïssait. Prêts à tout pour obtenir ce qu'ils voulaient. Ca ne le gênait pas quand c'était lui qui voulait. Mais si c'étaient les autres qui lui réclamaient des trucs, c'était déjà bien plus chiant.

Kai reprit son baiser, il commençait à le caresser, suivant un schéma bien étudié, très agréable. Il y avait pensé combien de temps ce con ? Oh zut alors ! Les biscuits, le reste, tout ça ! C'était pour ça ! C'était la parade de séduction de Kai !

-Non je peux pas ! s'écria Uruha en se dégageant sur le côté. Désolé, mais je peux pas.

Il se redressa et prit son temps pour faire face à son prétendant. Il espérait afficher un air assez

désolé, parce que Kai semblait sur le point de se suicider en se fourrant la tête dans une des fissures du sol. Il y avait peut-être des émanations gazeuses de temps à autre.

-Je comprends...

-Tu comprends quoi ? demanda-t-il, curieux.

-Je suis pas assez bien pour toi. Je pensais pourtant être à la hauteur de tous les déchets sur lesquels tu t'enfiles et que tu culbutes.

Il n'avait pas tort. Mais il pouvait pas se défendre. Il n'avait absolument aucune idée du pourquoi de sa réaction. Alors Uruha ne dit rien. Il croisa les bras et regarda ailleurs. Voilà. Il s'en était mis un à dos. Déjà. Combien de temps avant que les autres le laissent tomber ? Se retrouver sans eux ne lui faisait pas peur. Mais se retrouver seul au milieu de rien l'angoissait assez. Faire un voyage pénible avec des tensions dans le groupe ne l'enchantait pas plus. Tout dépendait donc de la distance du prochain bourg peuplé. Là, il se séparerait d'eux. C'était ce qu'il avait de mieux à faire. De toute façon, c'étaient des hommes à problèmes. Il s'en apportait assez tout seul, pas la peine de multiplier la dose par cinq.

Uruha attendit de ne plus entendre les pas de Kai et détendit enfin ses muscles. Il avait plus qu'à se branler quelque part et retourner se coucher sur le siège avant. Avec un peu de chance... Malgré les ronflements et la culpabilité qui commençait à le ronger, il pourrait dormir un peu.

4 - discharge

-Allez, debout la dedans !

-Grrr...

-Allez Uruha, lève-toi. Le soleil est déjà trop haut.

-Léssé-môa.

Il se recroquevilla un peu plus sur son siège, serrant ses bras rafraîchis. Uruha avait encore la chair de poule, il avait frissonné toute la courte nuit. Il n'avait pas du tout assez dormi, mais ça bien sûr, Ruki s'en foutait. Il n'était doué d'aucune sensibilité. Pauvre de lui ! Uruha l'incompris ! Le mal-aimé ! Le...

-Mais aaaïeeuuuuuh !

Ruki l'avait extirpé de force de la voiture, et comme il avait les jambes en coton, Uruha s'était étalé dans la poussière. Dur dur le réveil. Il entrouvrit un œil, pour voir les bottes du chef s'éloigner. Sans-cœur ! Il frissonna un grand coup, putain de vent ! Et là, comme en réponse à ses malédictions, une nappe de chaud recouvrit ses épaules. Il baissa les yeux, découvrant une veste, qui portait encore la chaleur de son propriétaire. Ah zut. Problème numéro deux. Kai.

-Allez viens Uruha. Les flics arrivent.

Voix douce, compatissante. Pas celle de Kai. Uruha leva la tête, confirmant sa surprise. Aoi, l'air grave de celui qui regrette un peu sa gentillesse, lui tendait son bras. Il attrapa sa main et se hissa debout, vacillant sur ses plates-formes.

-Pourtant t'as pas bu hier. Comment ça se fait que t'ai l'air aussi éméché ?

-Mauvaise nuit.

-Tu n'aurais pas dû t'enfiler toutes ces clopes.

-T'as raison, c'est sûrement ça.

Il ironisait, mais sur un ton parfaitement sérieux. Aoi était donc persuadé d'avoir raison ! Du moins, Uruha le supposait. Parce qu'il lui souriait, du style grand frère compatissant. Grand frère compatissant avec les bras à l'air.

-T'as pas froid ?

-J'ai bien dormi.

Aha ! Sûrement un de ces ronfleurs. Dès qu'il aurait trouvé l'autre il ferait un génocide de deux victimes.

Uruha consulta son téléphone portable. Pas de réseau, bien sûr. Et ça faisait une heure qu'ils marchaient. De temps à autre, un des cinq hommes se retournait pour vérifier que la police ne les suivait pas. Ca aurait vraiment été un coup de bol pour le Haut Siège qu'ils aient pris la même direction. En effet, le sol était tellement sec qu'ils n'avaient pas à se soucier des traces qu'ils pouvaient laisser sur leur passage. Ils avançaient en direction du nord-ouest, à peu près. La vieille boussole de Ruki n'était plus très fiable.

-J'en peux plus... murmura Uruha, pour évacuer un peu la tension.

Il ne désirait pas que quelqu'un l'entende se plaindre, ce n'était pas le moment. Kai refusait bien sûr de le regarder, il se tenait le plus loin possible de lui. Est-ce que ça l'affectait ? Pas vraiment. Mais un peu quand même. Pas parce qu'il lui manquait. Juste qu'il y avait des mauvaises vibrations dont il se serait bien passé.

-Ca va ?

Uruha leva la tête vers Reita. Il devait avoir le visage en nage, les yeux injectés de sang, ses cheveux asséchés devaient se dresser en épis de blé sur le sommet de son crâne. Au moins, il n'avait plus froid. Même pas six heures du matin et une chaleur à crever. Il ne dit rien. La réponse lui semblait tellement évidente.

-Tu devrais enlever tes bottes, proposa Reita. Elles te fatiguent. Je peux te les porter si tu veux.

Uruha considéra l'offre. Reita était fort. Mais il y avait un petit détail qui avait apparemment échappé à son bienfaiteur.

-Je n'ai pas envie de me cramer la plante des pieds. J'ai essayé d'allumer une cigarette en la frottant sur le sol. Et ça a fonctionné. Donc non, je n'enlèverai pas mes godasses.

Reita haussa les épaules. Est-ce que ça voulait dire qu'il était une chochote ? Ou alors qu'il aurait dû rajouter un « merci quand même » ? C'était pas de sa faute si Reita était trop con pour penser à ce genre de choses tout seul ! Et oui ! Il était de très mauvais poil ! En tout cas, son compagnon s'éloigna et il se retrouva à nouveau tout seul en bout de file.

La chaleur était à présent si forte qu'Uruha voyait tout trouble. Ruki avait déconseillé à quiconque d'enlever le moindre vêtement, afin de protéger le maximum de peau des rayons du soleil. Bordel, ils allaient cramer sur place. Uruha ne serait pas surpris de se mettre à fumer. Vraiment fumer. Comme un poulet rôti.

-On s'arrête ! clama Ruki en se laissant tomber par terre, ne semblant pas souffrir de la température du sol.

Il devait être quoi ? Midi ? Uruha n'eut pas le courage de vérifier. Il s'accroupit, prenant garde à ce qu'aucune partie de son corps ne touche la terre craquelée. Les trois autres usèrent aussi de précautions. Aoi sacrifia la santé de ses bras pour faire de sa veste un siège qui épargnerait son pur petit cul, Kai s'assit en équilibre sur la bouteille d'eau qu'il avait réussi à conserver à peu près tiède, Reita s'agenouilla, la pointe de ses pieds retenait ses mollets au-dessus du sol. Oui, car Reita avait toujours des genoux de pantalons super renforcés à cause de sa façon de tirer. Au fusil.

Petit exercice de logique. Nous savons que les cinq GAZE étaient réunis en cercle. Kai voulait être le plus loin possible d'Uruha. Autrement dit ni à sa gauche, ni à sa droite, ni en face de lui. Sachant qu'Uruha est le maître d'Aoi et l'adjoint en chef de Ruki, que ce dernier a essayé d'imposer une discipline de fer avec tout de même quelques succès, qu'Aoi prend moins de place que les autres, donnez l'ordre des hommes dans le cercle.

-On l'ouvre ce paquet de cacahuètes ? proposa Aoi avec une bonne humeur forcée.

-Ah oui ! s'exclama Reita. Attrape !

Il balançait la « nourriture » au gunner qui entreprit de la faire passer. Uruha eut vite terminé sa part, qui ne calma pas sa lassitude et en plus lui donna envie de vomir. Il devait pourtant essayer de se retenir, même si sa migraine occasionnée par une très probable insolation ne l'aidait en rien.

-Alors, on va où ensuite ? demanda Kai. On continue dans la même direction ?

-Oui, déclara Ruki. C'est pas la peine de se casser la tête à prendre une décision de ce genre, autant poursuivre comme on a fait. Maintenant, il n'y a plus que la chance pour nous sauver je crois. A des kilomètres à la ronde, c'est le même paysage. Si on doit rencontrer quelqu'un, ce sera pas dans une ville à mon avis.

-Au moins, le Haut Siège doit nous croire mort, souleva Uruha. On est plutôt tranquille sur ce point-là.

-Ouais ! renchérit Kai, qui n'avait pas l'air si affecté que ça par son tout récent râteau. Si on arrive à se sortir vivant de cette épreuve, on pourra avoir la belle vie !

-Si on y arrive... murmura Ruki, la tête basse.

La belle vie. Uruha oublia un peu les babillages démoralisant des autres. La belle vie. Ca lui rappelait... La première fois qu'il avait rencontré Reane.

-Vous êtes Takeshima Atsuaki ?

Il cessa de se limer les ongles avec son papier de verre et leva les yeux. Heureusement qu'elle était pas jolie et sèche comme le pain du midi. Parce qu'il aurait eu honte sinon. Il avait beau croiser les jambes quand il était assis, comme présentement, ou marcher avec élégance, la combinaison orange vif, à la mode dans toutes les prisons depuis des années, foutait tous ses efforts en l'air.

-Ouais, c'est moi. Le directeur du pensionnat a enfin accédé à ma requête ? Je vais pouvoir baiser autre chose que les potes ? C'est que c'est toujours les mêmes, à force c'est lassant. Même si vous êtes tous extras au pieu ! Ou sous la douche ! Et ça que je vous ai en face ou dans le dos !

Une grande clameur masculine s'éleva dans l'atelier. Atsuaki leva le bras, remerciant ses amants. La dame ne semblait pas perturbée du tout.

-Je ne suis pas venue pour ça Takeshima-san.

-Ah ouais ? Alors ? Z'êtes qui ?

-Appelez moi Reane. Je travaille pour le Haut Siège.

Atsuaki perdit son sourire. Le Haut Siège. Il ne lui apporterait que des ennuis. Son expression s'obscurcit et il fit semblant de retourner à son travail premier, qui consistait à poncer une planche de bois pour une raison qui lui était totalement inconnue.

-D'habitude les visiteurs attendent la fin des activités au parloir, fit-il sèchement.

Merde, il avait aucune envie qu'on lui fasse une nouvelle analyse psychologique. Ca servait à rien et on lui cassait les pieds. Il avait trouvé ses marques à la prison. Il avait pigé que c'était facile d'y survivre, une fois qu'on considérait l'endroit comme un baisodrome. Tout le monde était sympa avec tout le monde. Les petits nouveaux qui se croyaient plus forts se faisaient casser la gueule par les plus musclés, défoncer le cul par ses soins, après il leur rendait la pareille et voilà. L'insertion était finie. Simple, rapide, efficace. Le monde réel, c'était trop dur. Il y avait des papiers à remplir,

des sentiments à respecter, des relations hypercomplexes à construire. La simple idée d'avoir affaire à quelqu'un de l'extérieur lui foutait la trouille. Le Haut Siège pouvait se carrer tous ses fonctionnaires là où il pensait. Il était un homme libre dans cette prison.

Oui, il était vraiment persuadé de ça. Alors pourquoi avait-il accepté ?

-J'ai refusé d'obéir au règlement de la prison, Takeshima-san. Je n'ai pas de temps à perdre. Je viens vous proposer la liberté en échange de petits services rendus au Haut Siège. Vous n'aurez presque aucune contrainte. Et vous serez payé.

C'était peut-être le fric qui l'avait charmé. Allez savoir. En tout cas, il avait senti un truc chaud et papillonnant dans son estomac. Son papier de verre s'était stoppé au milieu de la planche. L'espoir. C'était ça. L'espoir. Alors, il avait levé ses yeux pleins de ce nouvel « espoir », histoire de s'assurer qu'elle se foutait pas de sa gueule. Et il avait dit :

-Pourquoi pas.

La liberté promise par Reane lui avait fait faire des tas de projets. Et puis, il avait été bien déçu. Voilà pourquoi depuis il courait autant vers la véritable liberté. Pourquoi il était si heureux de quitter Tokyo malgré tout. Pourquoi il ne regrettait même pas de s'être aventuré dans ce désert qui allait provoquer sa mort prématurée.

-Hey les mecs !

Il ignorait quelle conversation passionnante il interrompait, mais Uruha s'en foutait. Il avait besoin de confirmer qu'il n'était pas le seul à s'être fait niquer par le Haut Siège.

-Je sais pas combien de temps il nous reste à vivre au juste, mais ce serait bien si de temps en temps, quand on fait une pause comme ça, y'en ait un qui raconte son histoire.

Silence. Uruha jeta un coup d'œil en biais à Aoi. Il n'avait pas l'air content. Tant pis. Il ne faisait pas dans les bonnes œuvres et il en avait rien à foutre de lui faire plaisir ou pas. Il avait lancé son idée. Après... Aux autres de voir.

-C'est pas bête, dit finalement Reita. Puisque c'est toi qui a proposé, t'as qu'à commencer.

-Non, intervint Ruki. Je vais le faire. Je vous ai commandés toutes ces années après tout.

Oh, c'était pas bête du tout ça. Ils allaient enfin savoir quel psychopathe leur donnait des ordres depuis neuf ans. Et le pire, c'était que leur fuite de Tokyo n'avait en rien cassé la hiérarchie de GAZE. Uruha avait beau viser le contraire, il se sentait toujours un GAZE. Toujours le bras droit de Ruki. Toujours le mentor d'Aoi. Quelle tristesse.

-C'était la guerre pour le pétrole. Je combattais contre les émirs de l'Or noir. C'était horrible. Du sang partout, des cadavres qui empestaient, des enfants mutilés, aux yeux terrorisés, ou pire encore. Des enfants qui portaient des armes.

Uruha frissonna, grimaçant.

-Passe-nous les détails sordides tu veux ? On a tous vu ça à la télé.

-Enfin, c'était la guerre quoi. On voyait faire des choses dont on n'aurait jamais cru capable un être humain. Des choses...

-Oui, oui, ça va ! s'écria Aoi. On n'a pas besoin de régurgiter le peu qu'on a avalé.

-Raaa vous les civils ! Vous préférez avoir les yeux bouchés.

-Exactement ! confirma Uruha.

-Donc. C'était la guerre. J'étais général en chef. Mais j'ai été affecté au commandement d'une troupe de dix hommes, dans une des zones les plus dangereuses. On était... une troupe d'élite. Et on était tous des officiers hautement gradés. Un soir, je me suis retrouvé seul dans la maison qui faisait office de quartier général. C'était anormal. Alors je suis parti à la recherche des autres dans le village qu'on occupait. Et putain... Ce que j'ai vu... Jamais je pourrai l'oublier. L'horreur indescriptible...

Il s'interrompit devant quatre paires d'yeux menaçants.

-Ils avaient rassemblé des femmes dans une taverne et les violaient. Ils riaient à gorge déployée. Il y avait aussi des cadavres. Je sais pas pourquoi. C'était comme s'ils avaient péte un plomb. J'ai viré fou aussi. Mais je les ai tous butés. Ca me dégoûtait tellement. Un par un, je les regardais dans le blanc des yeux et je leur trouais le crâne. Un... par un.

Ruki avait les yeux exorbités, il ne voyait plus que son souvenir. Tout le monde était figé. Oui. C'était affreux. Même Uruha compatissait.

-C'était pas l'affaire de l'eau empoisonnée ? avança Kai. Qui rendait fou uniquement les étrangers ?

Ruki revint alors à leur époque présente et son air halluciné s'envola.

-Ouais. C'était ça. Mais on n'a jamais vraiment su. C'était trop bizarre. D'un coup je me suis senti emporté par mes sentiments, mes envies les plus terribles. C'était tuer. Je voulais tellement les tuer. Je n'ai même pas pensé une seule seconde à les épargner.

« Après ça, j'ai été condamné à la prison. Mais je n'avais même pas quitté mon uniforme d'officier que Reane est arrivé, avec sa proposition de « promotion ». J'ai sauté sur l'occasion. Il me suffisait de faire le même boulot, mais avec des civils. C'était comme si Dieu me donnait une chance de recommencer, et de pas me foirer. Sauf qu'avec le temps et l'éloignement d'un environnement purement militaire, toutes ces belles idées se sont envolées petit à petit. Ce qui nous a menés... Où on est aujourd'hui.

Tout le monde semblait impressionné, Uruha le premier. Oui, il avait toujours su que Ruki avait été militaire, gradé, sinon on ne lui aurait pas confié la place du chef. Mais général... Et avec de telles valeurs morales ! Alors que ses hommes avaient été emportés par leurs plus bas instincts, sa folie s'était manifestée à travers la défense des innocents, quitte à éliminer ses compagnons d'armes. Pour des inconnues. Il était sûr qu'à partir de maintenant, tout le monde allait respecter Ruki pour une bonne raison. Pas parce qu'il était leur chef déclaré, pas parce qu'il avait toujours réussi à les maintenir en vie, pas parce que grâce à lui ils avaient réussi à s'échapper malgré les difficultés qu'ils rencontraient. Non. Parce que c'était un type bien. Qui avait une nature profonde extraordinaire. Ohlala. Mais s'il continuait à penser comme ça, il allait tomber amoureux !

-On décolle ? proposa Kai. Qui veut de l'eau ?

-Hey ! s'indigna faussement Aoi. Maintenant que t'as posé ton cul dessus ?

-Ouais tout à fait !

Alors que les trois autres commençaient à plaisanter et se bagarrer, Uruha se pencha vers Ruki.

-Et c'est quoi ton nom ?

-Je ne te le dirais pas. Parce que... J'ai pas envie de faire revivre cette personne Uruha. Elle me fait peur.

Il fronça les sourcils, mais n'insista pas. Qu'est-ce qu'ils avaient tous avec leur nom ? C'était qu'un nom enfin. Ca voulait rien dire.

5 – *bath room*

Les minutes de marche se transformèrent en heures, de plus en plus indistinctes. Ruki était celui qui se privait le plus d'eau. Les autres essayaient également de se limiter mais ils se déshydrataient tellement vite. La nuit arriva, apportant son insupportable fraîcheur. La température baissait presque instantanément, Uruha grelottait tellement que ses dents s'entrechoquaient. Personne ne compatissait ouvertement, parce que tous subissaient. Et si quelqu'un s'inquiétait pour soi, alors ce serait pire. Dans la feinte de l'ignorance, on avait plus de courage. Chacun, pourtant, apportait son soutien aux autres. Ils étaient une véritable petite armée. Ruki avançait la tête haute, les poussait en avant. Uruha avait sa main sur l'épaule d'Aoi, qui lui avait encore une fois fait don de sa veste. Kai et Reita sortaient une vanne de temps à autre. Ca faisait du bien.

Le soleil se leva à nouveau. Les heures allaient-elles se transformer en jours avant qu'ils ne crèvent ? Et ils ne s'étaient pas arrêtés. Uruha calcula rapidement. Dix-huit heures à se traîner. Personne ne se plaignait. Tout le monde avait peur de s'arrêter, pour mourir. Tout le monde espérait aussi, qu'au prochain pas, ils apercevraient un signe de civilisation. Le prochain, le prochain... Uruha fixait Ruki, devant. Le seul qui avait encore une allure fière. Sa veste traînait quand même par terre, laissant ses bras à découvert, tout comme Aoi. Ils avaient tous renoncé à se protéger. Les muscles roulaient sous la peau rouge et luisante de sueur. Ils devaient puer. Ils devaient surtout avoir des airs d'armée des morts. Leurs cheveux étaient aplatis, collés à leurs visages. Mais toujours, ils avançaient. Le paquet de cacahuètes était fini, la bouteille d'eau vide mais ils la conservaient, dans l'espoir illusoire de tomber sur un puits.

Et puis, ça arriva.

Reita fut le premier à capituler. Ses jambes cédèrent. Il poussa un cri de surprise et s'étala dans la poussière. Tout le monde le regarda, se força à s'arrêter. C'était trop dur de se baisser, d'aller à lui, de lui parler. Uruha ne pensait même plus concrètement. Est-ce qu'il s'inquiétait pour Reita ? Non. Il voyait, comme s'il n'était pas concerné par la scène, simple spectateur d'un film sans grand intérêt. Ce fut Ruki qui, comme d'habitude, trouva la force qui leur manquait à tous. Traînant les pieds, il se tourna complètement vers Reita, tout juste conscient. Avec ses idées comme « on n'abandonne pas un camarade », il allait se sacrifier un jour. C'était bien le genre. En faisant ça, Ruki dévoila enfin son visage. On le reconnaissait à peine. Ce visage était le reflet de la déshydratation, du manque de nourriture, d'une fatigue extrême, mais aussi d'une volonté surhumaine. Il s'agenouilla, lentement, et souleva un peu le bras de Reita.

-Mon vieux, nous laisse pas tomber, relève-toi, murmura-t-il.

On entendait la sécheresse de sa gorge.

-J'peux pas, geignit Reita. Mes jambes veulent pas. Je suis désolé. Partez. Ca sert à rien.

-Non.

Ferme, résolu. Très Ruki. Il tira encore sur le bras de Reita, mais il n'avait plus de force. Kai fit un

pas en avant pour l'aider, mais il renonça à se baisser.

-C'est pas grave, dit alors Ruki. On va te porter. Mais on laissera pas un vivant derrière.

Il s'appuya sur le sol pour se relever, sans succès. Et merde. Deux hommes à terre. Et trois en train de cuire sur place. Aoi s'affaissa, Uruha tenta de le retenir, mais sa main glissa sur son épaule. Re merde. Maintenant qu'il restait immobile, il ressentait d'autant plus les effets de son insolation, sans cesse renouvelée. Il avait la migraine, envie de vomir, était tout desséché... Il allait mourir. Sérieusement, si on lui foutait un thermomètre dans le fion, ce serait quoi le résultat ? Probablement plus que la limite autorisée par la vie.

Kai et Uruha se regardèrent. Et maintenant ? C'était clair. Ils n'avaient pas le courage de partir. Ce serait comme aller creuser sa tombe loin de ses compagnons de situation pourrie. Ca se faisait pas. De toute façon ils tiendraient quoi ? Cinq minutes ? Autant faire cimetière ici. *Ad patres*. Deux mots qu'il affectionnait. C'était la première fois qu'il les pensait pour lui-même. Uruha abandonna. Il se laissa tomber à genoux, puis sur Aoi. Pas envie de se cramer par terre. Même dans la mort, il garderait son visage intact ! Il ignore si Kai aussi avait jeté l'éponge, parce qu'il ferma les yeux et décida de savourer la mort.

Le mal de tête qui lui martelait les tempes le réveilla. Il n'était pas mort. Il avait été sauvé par des nomades, une troupe de nymphes ou encore une meute d'animaux sauvages en manque de petit. Il allait devenir Uruha l'homme-quoi ? Homme-chacal ? Ca lui irait si bien.

Avant d'ouvrir les yeux, il interrogea son corps, afin d'identifier son environnement. Le sol était moelleux, mais grattait. Il bougea un peu les doigts. Des fibres, non des herbes sèches. Du foin. Ca écartait l'hypothèse des nymphes. Au-dessus de lui, un truc rêche, mais d'un seul tenant. Une couverture. Une vieille couverture. Ca écartait l'hypothèse des chacals. Il bougea un peu les jambes, les bras, la tête. Un truc lourd glissa contre sa tempe. Humide. Tiède. Un linge. Sa langue n'était plus aussi sèche, ni sa gorge. Il chercha à s'humecter les lèvres, mais leur texture était bizarre et le goût immonde. Il se gratta la langue avec les dents. En prêtant attention à son odorat, il comprit qu'on l'avait recouvert de baume contre les brûlures. Biafine, l'ami de vos vacances ! Il avait toujours envie de dégueuler, mais ça irait certainement en s'arrangeant. Sinon, il se sentait plutôt mou, épuisé. Il fit tout de même l'effort de soulever ses paupières. Ca écarta l'hypothèse des nomades. Parce que le plafond était solide. Il n'était donc pas dans une tente.

Uruha se redressa, grimaçant. Tout son corps le tirait, ça faisait affreusement mal. Il était plongé dans le noir, sinon il aurait étudié la couleur de sa peau. Nouvelle collection spécial désert ! Après avoir repoussé la couverture, découvrant ainsi qu'il était complètement nu, Uruha réussit à se mettre debout, faisant tomber à terre la compresse qui rafraîchissait jusque là son visage. Il vacilla et se laissa tomber contre un pilier. Le bois, pas vraiment lisse, lui soutira de nouvelles douleurs. Un coup d'œil vers son « lit » lui appris qu'on avait quand même étalé une couverture sous son dos. Braves gens. Un peu pauvres sans doute. Ou alors il avait voyagé dans le temps.

-Tu crois qu'il est réveillé ?

Un chuchotis d'enfant. Uruha se figea, l'oreille aux aguets. Ca venait de sa droite, il était masqué

par son poteau.

-Y'a qu'à aller voir, répondit un autre gosse.

Au moins, ils étaient Japonais.

-Mais maman nous a dit de pas l'embêter.

Oui, écoutez votre maman.

-Ouais mais il a l'air bizarre, je veux voir. Allez, grouille-toi ! Si on s'aperçoit qu'on n'est pas dans nos lits, ça va barder.

C'était donc l'heure de dormir pour les petits monstres. Uruha allait se faire un plaisir de les effrayer, s'il parvenait à vaincre sa plus grande peur. Il épia donc les enfants, ou plutôt la lueur de leur lampe torche. Quand elle se rapprocha trop, il se déplaça silencieusement. Les enfants passèrent près de lui alors qu'il se cachait derrière une autre face du pilier, pour les observer. Jeans, baskets, t-shirts. Okay, ils étaient normaux. Aussi normaux que pouvaient l'être des enfants. Il les vit se pencher sur sa couche, constater avec étonnement qu'elle était vide.

-Tu crois qu'il est mort ? Genre vampire, tombé en poussière à cause de la chaleur ?

Uruha baissa la tête. Mais quels cons ! Qui penserait à un scénario aussi débile ? ... Des enfants.

-Hey les mioches, filez-moi ça !

La réaction s'opéra en trois étapes. Les gosses sursautèrent, se retournèrent et hurlèrent. Uruha ne se laissa pas démonter et arracha la lampe torche des mains du plus grand. Il glissa l'objet entre ses dents et tendit son bras gauche. Oui, rouge. Et pelé. Il exerça une légère pression avec son index droit sur la peau. Douleur. La marque blanche qu'il avait fait apparaître resta longtemps. Il n'avait pas hâte de se contempler dans un miroir à la lumière du jour. Ca, c'était fait. Il rendit sa torche au gamin qui hurlait toujours, mais celui-ci la laissa tomber par terre. Tant pis.

-Bon, je vais voir vos parents.

Les enfants s'étaient tût, plus d'oxygène. C'était agréable, ce silence. Il sentait leurs regards dans son dos, alors qu'il avançait difficilement vers les portes de ce qui semblait être une grange et la lumière sélénite. Heureusement pour lui, la sale engeance avait laissé un espace ouvert assez large pour qu'il n'ait besoin de rien frôler. Une fois à l'extérieur, il regretta tout de même de ne pas avoir ses chaussures, bien que l'idée de porter des vêtements le répugnait. Malgré tout, Uruha eut le courage de traverser les quelques mètres d'herbe caillouteuse qui le séparaient de la maison. Il ne frappa pas à la porte, il y avait de la lumière dans la pièce. Non, il se contenta d'entrer, de dire « bonsoir » et d'attendre au milieu de la cuisine. La carrelage était frais, ça faisait du bien. S'il avait pût s'y allonger, il l'aurait fait.

-Ah ! Mon Dieu ! Vous m'avez fait peur !

Pourquoi les gens disaient toujours ça ? Ca se voyait qu'ils avaient eu peur. Uruha lui fit un petit sourire, qui pouvait être interprété comme la dame le voulait. Oui, il s'agissait d'une femme. Sûrement la mère des gosses. Elle n'était plus toute jeune.

-Vous... Ah mon Dieu, vous êtes nu.

Oui, et alors ? Elle n'avait jamais vu ça ? Ce ne devait pas être la première fois pourtant. En toute logique. Uruha hocha la tête, comme pour confirmer l'évidence.

-Heu... Vous voulez... Vous avez faim ? Ah ! Je dois avoir quelque chose à vous mettre sur le dos...

-Non, non. J'ai pas faim et je veux pas m'habiller. J'ai chaud. Vous auriez de l'eau ?

Et là, elle allait lui sortir que c'était une denrée rare où il savait pas quoi.

-Hum... Ah, je sais ! Vous allez prendre un bain.

Un bain ? Oh oui !

Uruha la suivit jusque dans une immense salle de bain qui comportait un gros bac en bois collé au mur, duquel sortait un robinet. A part cette baignoire improvisée il y trouva douche, lavabo, porte-serviettes, tout y était. Et la déco était un intégral carrelage dans les tons ocre. Magnifique. La dame commença à faire couler de l'eau et l'aida à entrer dans la « baignoire ».

-Je vous apporte quelque chose à boire, ne bougez pas.

Difficile de faire autrement dans sa situation. Uruha lui sourit en hochant la tête, un peu bêtement. Et dès qu'elle fut sorti, il précipita sa tête sous le jet. Ah putain ! Ca faisait du bien ! Température basse, forcément. Il avait l'impression d'être une patate en papillote, alors c'était salvateur. Cette fois, son sourire niais était bien sincère.

Lorsque sa bienfaitrice revint, il était immergé jusqu'à la moitié du torse, au milieu du bassin, complètement heureux. Il avait l'impression de revivre. Pour couronner le tout, il avait le droit à un grand verre d'eau citronnée, glaçons en prime. Uruha avala la moitié d'un trait, avant de penser à remercier la madame.

-C'est quoi vot' nom ?

-Je m'appelle Kaeru, répondit-elle avec un sourire aimable.

-Merci, Kaeru. Si je peux me permettre...

Comme s'il allait se gêner.

-Où sont mes amis ? Quatre types à l'air bizarre ?

Et il se souvint alors d'un truc très important. Merde...

-Et mon arme ? J'avais une arme avec moi ! Et mes fringues !

Ses clopes ! Ses capotes !

-Ne vous inquiétez pas ! fit-elle en riant. Tout est conservé dans le bureau de mon mari, à l'abri des enfants. Quant à vos amis et bien... Trois d'entre eux sont chez des voisins, qui avaient plus de place. Le quatrième est ici-même et il s'est déjà un peu remis.

-Ah... merci.

Quel soulagement. Si toutefois il ne s'agissait pas d'un mensonge.

-Et... Où je suis ?

-Le village de Kyoto. Il a été reconstruit quelques temps après « E ». Comme on est en autonomie, ce n'est pas encore très développé et il y a beaucoup de petites fermes comme celle-ci. Mon mari vous a trouvés alors qu'il traversait le désert pour vendre quelques légumes de l'autre côté.

-Vous voulez dire qu'il y a d'autres villages comme celui-ci au Japon ?

-Bien sûr ! Vous venez de la mégapole pour dire des choses comme ça ou quoi ?

Ca la faisait rire. Apparemment, les habitants de Tokyo étaient considérés comme des débiles. Elle n'avait sans doute pas tort.

-Ben... ouais.

Son rire s'éteignit aussitôt.

-Oh. Pardon. Bon, profitez de votre bain. Je viendrai vous chercher.

Uruha s'enfonça dans l'eau jusqu'au nez. Il espérait qu'on ne brûlait pas les citadins sur le bûcher ici. Il en avait assez de la chaleur.

Kaeru sortie, il s'immergea totalement, s'amusa à compter les secondes. Il reprenait un peu de souffle et recommençait. Son score s'améliorait à chaque fois ! Quel fun ! ... Qu'est-ce qu'on inventait pas pour s'occuper ! A sa cinquième immersion, alors qu'il avait dépassé la minute trente, l'eau se troubla devant lui. Une paire de jambes, qui se fléchit. Une paire de couilles. Alors ? Allez, il avait tellement de chance, ça ne pouvait être que Kai. Il voulut sortir de l'eau pour vérifier, mais cet enfant de salaud appuya sur sa tête, l'empêchant de remonter. En plus, sous le coup de la surprise, il expulsa ce qui lui restait d'oxygène. Sa peur qu'un ennemi cherche à le noyer disparue en même temps que la pression sur son crâne encore douloureux. Il sortit la tête de l'eau et prit une grande inspiration. En effet, il avait de la chance.

-Aoi, toi ici ? Quel bon vent t'amènes ?

Uruha fit comme s'il ne venait pas de se ridiculiser et prit l'air tranquille du propriétaire de la baignoire.

-Comme toi je présume, un besoin de se rafraîchir.

Il souriait largement. Ca devait être le soulagement, il était heureux d'être en vie. Parce qu'un mec avec la couleur de peau d'un homard qui avait pris un coup de soleil ne pouvait décemment pas être heureux normalement. Cela dit, il ne valait sans doute pas mieux. Alors il évita de se foutre de sa gueule.

-Tu sais où sont les autres ? demanda-t-il.

-Oui, Kaeru m'a dit, assura Aoi.

Bien. Il n'aurait pas à se perdre en explications soûlantes.

Les deux hommes évitaient soigneusement de se toucher ou de toucher les parois du bassin. Ce serait trop douloureux. Evidemment, la situation lui fit tout de suite penser à des trucs de cul. Ah, il aurait bien aimé sauter quelqu'un. Ou même se faire sauter. Aah ! C'était quand ils nous étaient interdits qu'on avait envie d'apprécier les plaisirs simples de la vie.

-Hey... Tu crois qu'elle est en train de s'imaginer des trucs à propos de nous deux ?

-T'es un obsédé ! s'écria Aoi en le regardant avec un air dégoûté.

-Tu t'en rends compte que maintenant ? Et puis ça va ! Je suis pas laid ! ... Bon, aujourd'hui peut-être que oui. Mais sinon, je suis super bien foutu. Je mangerai mes cuisses avec des haricots verts si je pouvais.

-Charmant. Obsédé et auto-cannibale. Ca fait beaucoup pour une seule personne.

-Pff ! Aucun humour en plus d'être un gros coincé intolérant ? Ca, ça fait beaucoup pour une seule personne.

Aoi eut l'air vexé et Uruha décida de lui tendre la perche de rattrapage.

-J'arrêterai de t'embêter avec ça le jour où tu auras osé m'embrasser. Là, ça vaudra dire que tu as

un peu « open your mind ». Franchement, ça me ferait plaisir. J'aime pas l'idée que mon discipline devienne un gros con. Tu comprends, c'est une question de fierté personnelle. Parce que ton sort, sinon, je m'en contrefous.

Là. Fallait quand même le préciser. Il avait beau avoir développé une certaine sympathie pour ce petit, il ne devait pas perdre de vue son égoïsme et son anti-humanitarisme.

-C'est vrai ça ? Tu me fouterais vraiment la paix ?

-Puisque je te le dis ! Enfin, j'ai de la marge. C'est pas demain la veille que... Hey, oh ! Tu fais quoi là ?

Uruha recula vivement, car Aoi s'était approché avec la tête d'un tueur. Evidemment, il avait visé le robinet, qui heurta son dos sans douceur. Aïe.

-Ben je vais t'embrasser, comme ça je serai tranquille.

-J'aimerais bien que ce soit un minimum agréable. C'est-à-dire pas avant que mes lèvres aient repris leur douce texture habituelle. Là, ça n'a aucun intérêt !

-Un marché est un marché ! Je te laisserai pas te défilier.

Putain, il avait vraiment l'air en rogne. Il fallait croire qu'il l'avait bien, bien vexé cette fois. Un jour, promis, il apprendrait à la fermer.

Aoi l'avait coincé en tout cas. Aucun échappatoire. Il n'allait quand même pas le frapper ! Ca lui ferait mal ! A lui, hein, Uruha ! Pas Aoi. Aoi, il s'en foutait.

Ce fut rapide. Un contact d'une seconde. Et voilà. Andouille.

-T'appelles ça embrasser ? T'es nul !

-Quoi ? Tu veux que je te roule une pelle en plus ?

Il croyait quoi ? Qu'on était à la maternelle ? Il allait voir un peu !

-Hé non, hein ! Je veux pas avoir ta langue dans ma bouche !

-Trop tard gamin. Fallait pas me provoquer. Tu l'as voulu, maintenant c'est foutu.

A chacun ses petits proverbes. Ce fut au tour d'Uruha de coincer Aoi. Il le fixa un instant, un sourire sadique sur les lèvres. Non, il n'était pas moche. Même s'il le fusillait du regard. Uruha décida de jouer le grand jeu. Il prit l'air le plus adorable qu'il pouvait se faire et fut satisfait de la perplexité qu'afficha Aoi. Ce dernier avait baissé sa garde, Uruha en profita. Et plongea sur ses lèvres.

C'était douloureux, pas agréable du tout. Mais tant pis. Uruha força le passage avec sa langue et caressa celle d'Aoi. Ce dernier tourna la tête sur le côté, commença à protester, mais Uruha ne le laissa pas faire. Ignorant la douleur, il saisit sa mâchoire et l'obligea à le regarder en face. Enfin, le regarder... Il l'agressa à nouveau, si on pouvait appeler ça une agression. Ca ressemblait plutôt à une faveur divine, de son propre avis. Assez vite, Aoi capitula. Ses muscles étaient plus détendus, sa langue docile, il pût même le lâcher et commencer à jouer. Il allait le faire rêver. Et sa copine ne serait plus qu'un souvenir cauchemardesque.

Uruha était lascif, langoureux, sensuel... Tout ça. Echange de salive premium. Contact linguistique de l'année. Uruha. Marque reconnue. Quand il se recula, Aoi avait les yeux fermés et la bouche ouverte. Oh, il en redemandait ? Uruha, amusé, poussa sur son menton avec son doigt.

-Evite de faire ça. Y'a toujours des moucherons qui traînent.

Avec un timing parfait, Kaeru poussa la porte de la salle de bain, des serviettes qui avaient l'air bien moelleuses dans les bras. Sans complexe, Uruha extirpa son corps nu de l'eau et vint prendre son cadeau. Ah, oui, ça ne faisait pas très mal une fois mis contre la peau. Il attacha la serviette autour de sa taille et se contempla dans le miroir en pied. Woah. Et ben ça ! Il avait un peu forcé sur les U.V. cette année. L'été prochain, il prendrait l'indice maximum pour la crème solaire.

-Juste pour savoir : vous avez retrouvé combien d'exemplaires de mon épiderme ?

Il avait vraiment l'impression d'avoir semé trois ou quatre couches de peau sur la route.

6 – *black spangle gang*

Où devait se retrouver un banc d'écrevisses ? Au bar du coin bien sûr !

Uruha était un peu revigoré, il avait osé avaler une soupe de légumes en lorgnant sur des petits gâteaux de lune à la pâte de haricot. Evidemment qu'il n'aurait jamais pu engloutir ça sans vomir ! Il le savait bien ! Alors pourquoi Kaeru lui avait fait tout un sermon sur l'état fragile de son estomac ? Ca l'avait énervé et il avait tout dégobillé un quart d'heure après. Et c'était très bizarre de régurgiter de la soupe. C'était liquide. Ou presque. On voyait des morceaux de légume flotter dans l'eau des toilettes, comme des petits naufragés. Uruha fut sans pitié et tira la chasse d'eau. Résigné, il s'était dit qu'une bière passerait peut-être mieux.

Reita et Ruki étaient les plus rigolos. Reita parce que son foulard était blanc, en contraste parfait avec la teinte « feu de forêt » du haut de son visage. Et puis, il arborait toujours cet air tranquille, comme si rien ne pouvait l'atteindre, comme si c'était une journée normale, qu'il retrouvait ses copains normaux après un travail normal.

Ruki... Aaaaah ! Ruki. Uruha pensait qu'il devait être content, même s'il ne souriait pas (pour changer). Ruki portait encore ses vêtements top discrets du plus bel argenté, il avait toujours ses bijoux aux couleurs vives dans ses cheveux trop épais pour un militaire. Alors pour une fois, sa peau était assortie à son excentricité. Pour une fois, il avait le look intégral.

-Ce sera quoi ?

Chauve et barbu, le propriétaire du bar « Chez Kiki ». Tout en finesse, avec son torchon et son tablier tendu par sa brioche bedonnante. N'oublions pas l'accent français qui massacrait sans pitié tous les sons en « R ».

-Bière !

Ce fut là la réponse unanime de quatre personnes sur cinq, la dernière hésitant entre deux cocktails. Il devait se demander lequel serait le mieux assorti à son nouveau bronzage.

Et la bière fut. Uruha n'était pas spécialement fan, mais il n'avait pas envie de se poser de question. Et puis, c'était le breuvage des guerriers qui en avaient tellement bavé qu'ils étaient tout desséchés. Ajoutons à cela que ça le nourrirait au moins un peu, puisque son corps avait seulement assimilé les deux-trois soupes de légumes que Kaeru avait réussi à lui faire avaler durant son inconscience.

-Ruki, tu es un traître, souigna-t-il en plongeant dans la mousse.

Le chef haussa les épaules, Aoi trouva le moyen de glousser, les deux autres n'eurent aucune réaction. Oh ben personne n'était traumatisé. Tout le monde avait réagi normalement. A moins que... Uruha fixa Aoi du coin de l'œil. Il semblait gêné. Dire qu'il rougissait aurait été exagéré mais... Alors c'était quoi ce rire ? D'habitude il s'esclaffait à gorge déployée, comme si Uruha était le mec le plus drôle du monde. Et ce malgré la présence continuellement drolissime de Kai, qui ne lui faisait plus la gueule. Enfin, il supposait. N'oublions pas sa nullité en matière de compréhension

humaine.

-Dites, commença Reita, le foulard humide de bière. Je veux bien le faire cette fois.

Interrogation générale.

-Raconter mon histoire. Bon alors... Personne l'a encore dit mais je me lance. Et puis ça suffira peut-être à vous faire comprendre qui je suis . Mon vrai nom, c'est Suzuki Ryô.

-Heu... Sérieux ?

Uruha et tous les autres regardèrent Kai avec surprise. Cependant, comme Uruha ne suivait jamais l'actu' people, ça ne l'étonnait pas vraiment de ne pas savoir qui était Suzuki Ryô.

-Ca fait quinze ans maintenant que t'es passé aux infos, précisa Kai.

Il ne suivait pas non plus l'actualité.

-Qu'est-ce que t'as fait ? demanda Aoi.

-J'ai tué.

-Tu peux nous révéler un truc qu'on sait pas déjà ? intervint Uruha.

-Attends un peu, ça vient ! rugit Reita.

-AIE !

Il venait de se prendre un gros coup de pied dans le tibia. Il n'était sans doute pas assez amoiché au goût de Reita.

-Depuis que je suis petit, je chasse avec mon père, dans la forêt artificielle de Tokyo. Enfin, je chassais. Il est mort. Une balle perdue. J'avais seize ans. Et puis... ben je me suis vengé. J'ai buté tous les chasseurs qui venaient dans la forêt, j'y restais caché des journées entières avec le fusil de mon père. J'en avais rien à foutre qu'ils soient innocents, je voulais être sûr que le responsable ait payé de sa vie. Les flics ont fini par me retrouver mais j'avais fait pas mal de dégâts.

Et il avait déballé tout ça sans que son regard change une seule seconde. Pas de colère. Pas de regret. Effrayant.

Traumatisme, empoisonnement, vengeance. Mais merde, qu'est-ce qui leur restait encore à découvrir ?! Uruha observa Kai, puis Aoi. Derrière ces faces souriantes (enfin d'habitude, là elles étaient plutôt déconfites), ces compagnons, ces gens à qui il avait plus d'une fois confié sa vie (par pure obligation bien sûr), quels monstres se cachaient ? Il commençait à regretter d'avoir lancé l'idée de la confession. Parfois, l'ignorance était préférable. Et puis, qu'est-ce qu'ils diraient quand ils sauraient pour lui ? Est-ce qu'ils s'attendraient à ce qu'il se mette à tuer sans mesure, pris d'une pulsion meurtrière soudaine ? Est-ce qu'il fonctionnait avec une jauge ? Quand ça faisait trop longtemps qu'il n'avait pas tué, est-ce qu'il explosait comme une cocotte-minute ? Putain, ça foutait les jetons !

Vive la bière ! Plongeons dans la bière ! Oublions nos soucis avec la bière !

-... Ruha ? Ru ? Ca va ?

Il voyait tout trouble. Et son estomac aussi était trouble. Ruki était trouble, on aurait dit une lumière de discothèque qui n'arrêtait pas de clignoter. Oh merde !

-BWEEUUUUH !

-AH MAIS T'ES DEGUEULASSE !

Uruha, tremblant, était accroché à la veste de Ruki, la tête en direction des chaussures qu'il venait d'arroser. Le pantalon en argent aussi était foutu, une grosse tâche brune ornait à présent le milieu. Oui, là. S'ensuivit le silence. Puis un éclat de rire général. Ah ils trouvaient ça drôle eux ?

-Non mais vous trouvez ça drôle ? fulmina Ruki.

Tout le monde se tut, quelqu'un se racla la gorge.

-Il vient de me gerber dessus, c'est PAS drôle !

Uruha le lâcha et se laissa tomber en arrière. Heureusement, sa chaise avait un dossier. Enfoiré de Ruki. C'était pas drôle parce qu'il avait encore tout rendu ! On s'en foutait bien de ses fringues à la con. De toute façon elles étaient moches dans le magasin déjà.

-Rukiiii, t'es bourréééé ! chantonna Kai.

-Toi aussiiii ! renchérit Aoi.

Bande de guignols.

-Qui est un guignol ? gueula Ruki un peu trop près de son oreille.

Oh, quoi ? Il l'avait dit tout haut ?

-Ouais ! Vous êtes des... guignols ! Et moi j'meu caasse ! Outch !

Moralité : ne pas boire le ventre vide. Uruha n'aurait même pas su différencier le plafond du plancher. Avec son équilibre précaire, il n'était pas complètement levé qu'il s'affala par terre, après avoir violemment rebondi sur le bord de la table. Que quelqu'un l'achève ! Pitiéééé !

Les jours passèrent ainsi, entre soupes aux légumes régurgitées et bières chez Kiki. Peu à peu, Uruha s'éclaircissait, son estomac devenait moins pénible et il arrivait à boire un verre sans rouler sous la table. Désormais, il dormait avec Aoi dans la chambre d'amis, qui comportait deux lits simples. Il avait ainsi découvert qu'Aoi ne ronflait pas, hé non. La journée, il écumait les magasins, à la recherche de fringues potables et de munitions. Sans succès. Il fallait dire que le nombre de boutiques était considérablement réduit mais il allait voir quand même. Des fois que... Et puis, le matin, il y avait le marché. Seulement le stand d'armes ne comportait que des vieux modèles. Seul Reita avait trouvé son bonheur en balles.

Un soir, Kaeru décréta qu'il pouvait à nouveau manger solide, après quatre longs jours à ne boire « que de la soupe de légumes ». C'était pas Uruha qui l'avait dit. Aoi et lui furent conviés à la table de la famille pour le dîner. Ils ne pouvaient évidemment décliner l'offre mais de toute façon cela intéressait Uruha d'en connaître un peu plus sur ces gens. Il avait besoin de se faire une idée plus concrète de l'endroit où il se trouvait.

A la table, Kaeru, ses trois enfants dont deux garçons qui se tenaient à carreaux devant lui et le papa. Le mari. L'homme. Grand, large, pas une once de graisse, une montagne de muscles avec une grosse barbe. Et pourtant tout à fait japonais. C'était la première fois qu'Uruha le rencontrait et après la poignée de main très – trop – virile qu'il échangea avec le mari, il comprit pourquoi Kaeru avait louché sur son propre corps nu. Ca n'avait pas été de l'admiration. Oui, parce qu'en

plus le grand monsieur barbu n'était pas moche. Lui-même aurait craint de se retrouver dessous mais il était pas mal.

-C'est délicieux Kaeru !

Uruha vérifia qu'il avait bien la même chose que ce faux-cul d'Aoi dans son assiette. Mais oui, du gibier cuit à la vapeur avec un légume vert en bouillie. Ce n'était pas exactement mauvais, mais de là à faire des compliments au chef, il y avait un fossé.

-Pourquoi tu t'habilles bizarre monsieur Uruha ?

La gamine, blonde à couettes, le fixait avec ses grands yeux bleus écarquillés. Uruha grimaça. Qu'est-ce qu'il y avait de bizarre dans sa tenue ? Un short en cuir noir, ses cuissardes, un débardeur en laine fine, des mitaines hautes en cuir, un ras-de-cou en plumes. Ben quoi ? Il se fringuait comme ça tous les jours.

-Heu...

-N'embête pas monsieur Uruha ma chérie, intervint gentiment Kaeru en prenant sa fille par les épaules.

C'est là que le plus âgé des fils intervint avec une fougue presque présidentielle. On aurait cru voir un politicien qui défendait sauvagement son point de vue face à son redoutable adversaire.

-C'est parce que c'est un fan ! J'en suis sûr ! N'est-ce pas monsieur Uruha ? Vous faites partie de leurs défenseurs les plus fervents !

Il le fixait avec un tel sérieux qu'Uruha n'avait pas du tout envie de rire.

-De qui ça ?

-Keito, arrête d'embêter monsieur Uruha.

S'ils pouvaient déjà cesser de l'appeler comme ça... Le gamin n'écouta pas son père et hurla presque :

-MAIS EUX !

Sa baguette heurta bruyamment son bol et il descendit la fermeture éclair de son sweat, dévoilant un t-shirt gris sur lequel étaient imprimées les lettres « GAZE ». Uruha écarquilla les yeux et se retint à grand peine de recracher ce qu'il avait dans la bouche. Mais merde ! C'était pas censé être un secret ?! D'où est-ce que ce gosse avait pu... ? A côté de lui, Aoi toussait bruyamment. Le père lui envoya une bonne tape dans le dos, faisant voler un morceau de viande tout juste mâché jusqu'au milieu de la table.

-Non, non. C'est quoi GAZE ?

Keito eut l'air très déçu. Pendant une demi-seconde. La question « c'est quoi GAZE ? » appelait apparemment à un exposé complet.

-Et bien GAZE c'est cinq hommes modifiés génétiquement par un scientifique fou et machiavélique ! Le même scientifique qui a provoqué « E » ! En fait, il voulait dominer le monde à l'aide des GAZE et de leurs super pouvoirs. Mais les GAZE se sont rebellés. Ils ont décidé d'utiliser leurs pouvoirs pour faire le bien uniquement. Mais le scientifique fou est super balèze, il a plein d'inventions pour l'aider et il s'est lui-même génétiquement modifié pour avoir des pouvoirs ! Ils se livrent depuis une lutte sans merci dans tout le Japon ! Ah j'aimerais bien les voir ici un de ces

jours.

Bon. A quelques détails près, l'histoire était correcte.

-Mais ça veut dire quoi GAZE ?

Keito semblait complètement ravi qu'Uruha s'intéresse à ses super héros.

-Mais c'est évident voyons, répondit-il sur le ton « du mec qui sait » mais qui cachait quand même mal son excitation. Ce sont les initiales de leurs noms.

Voilà qui foutait en l'air toutes les belles théories de Reita.

-Mais personne ne connaît leurs noms. Et leur chef on ne sait absolument rien de lui. G, c'est celui qui s'habille avec des combinaisons en cuir moulantes, un peu comme toi, parce qu'il a le pouvoir de se glisser n'importe où, comme un serpent. Son corps est super élastique.

Aoi se mit à pouffer de rire. Uruha ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle. Il avait effectivement le don de se glisser n'importe où, et surtout dans tous les lits. Et puis, il était très souple.

-A, c'est l'apprenti de G. Mais il est super nul, il se coince tout le temps dans les tuyaux.

Ahaha. Qui c'est qui rigolait maintenant ?

-Z, lui... Il est bizarre. En fait, il est invisible. Et quand il est visible, il cache presque tout son corps.

Reita. Bravo mon vieux.

-Et E c'est une grosse boule de gras, qui peut tout défoncer sur son passage !

L'idée même que Kai puisse peser plus de quatre-vingt kilos un jour étant absolument risible, Uruha comme Aoi explosèrent de rire, sous le regard quelque peu circonspect des parents. Un peu calmé, Uruha leva les yeux vers Kaito, qui semblait abominablement vexé. Il gloussait encore avec nervosité, les yeux pleins de larmes, quand on frappa à la porte. Kaeru se leva pour aller ouvrir, priant les autres de poursuivre leur repas. Son mari en profita pour s'adresser à Uruha, qui en était à se moucher dans sa serviette.

-Alors, est-ce que le repas que vous a préparé ma femme vous plaît ?

Il le fixait assez durement, Uruha sentit les muscles de ses épaules se contracter. Il gagna un peu de temps en s'essuyant le nez, puis, commença à sourire. C'est là que son sauveur débarqua dans la salle à manger. Ruki.

-Uruha ! Regarde... Bonjour monsieur.

Ruki s'était soudain fait tout fixe, le visage sérieux, la main tendue en direction du chef de famille. Ah oui, Ruki et son respect de la supériorité hiérarchique. Même dans une famille. C'était pitoyable. Uruha prit un grain de raisin qu'il s'amusa à exploser entre ses dents. Lorsque Ruki eut enfin fini les salutations d'usage, il leva la tête vers son chef, qui semblait... Fier de lui.

-Devine ce que j'ai trouvé tout à l'heure !

Il n'eut pas le temps de chercher. Ruki brandit solennellement un pot de gel coiffant sous son nez. Uruha eut l'impression que ses yeux s'étaient mis à briller. Oh oui ! Du gel coiffant ! C'était merveilleux ! Ses cheveux allaient enfin cesser d'être tout plats ! Ruki en avait d'ailleurs déjà profité, une masse blonde hérissée se dressait au sommet de son crâne.

-Dis monsieur, pourquoi t'as une grosse tête ?

Encore la gosse. Uruha sourit avec insolence et insista :

-Oui Ruki. Dis-nous pourquoi ta coiffure te donne une tête surdimensionnée ?

Aoi et Uruha étaient en pyjamas. Enfin, Aoi était en pyjama, lui il était nu sous ses draps. Mais dès qu'il eut éteint la lampe de chevet, un doute l'assaillit. Un doute qui se transforma bien vite en certitude. Se retournant pour faire face au lit d'Aoi, il chuchota :

-On doit se barrer. Cette nuit. Ces gens vont pas tarder à faire le rapprochement entre nous et les mythiques GAZE. On est fringués trop bizarrement, en plus on a un arsenal de pointe. C'est beaucoup trop risqué.

Petit silence. Est-ce qu'il dormait déjà ?

-T'as raison, finit par répondre Aoi. Ca me fait chier de les abandonner aussi soudainement, mais si on découvre qui on est, ça pourrait les mettre en danger.

Ouais. C'était ça. Personnellement, il se foutait complètement de les abandonner brusquement, ou même qu'ils soient en danger à cause de lui. Uruha ne voyait que la peau de son cul et c'était bien suffisant. Il repoussa les draps et chercha ses fringues dans le noir. Il était possible que quelqu'un traîne encore dehors, il ne voulait pas avoir à répondre à la moindre question si on voyait par la fenêtre qu'il se rhabillait.

BAM !

-Tu as entendu ? s'inquiéta Aoi.

-C'est rien, sûrement le père qui fait un feu. Ou un quelconque bruit domestique.

-J'en suis pas sûr.

-On s'en fout ! Habille-toi ! Mais putain, je veux pas porter ce foutu pantalon de pyjama, où sont mes fringues ?!

Un autre bruit leur parvint. Plus fort. Suivi d'un cri.

-Merde. Ca sent pas bon là.

Uruha se précipita à la fenêtre et écarta le rideau en dentelle. Dès qu'il vit les motos, il se plaqua sur le côté et jeta lentement un coup d'œil dehors. Il n'y avait plus personne sur les sièges, mais le flanc noir était décoré d'un sigle en or qu'il ne connaissait que trop bien. Un tigre qui écrasait un dragon. Le Haut Siège. Les flics. Comment ils avaient fait pour les retrouver ? Fait chier !

-C'est la section S. On doit vite récupérer nos flingues dans le bureau.

-Ouais faut les sauver.

Lui il pensait plutôt à : se casser. Mais soit. Il l'obligerait à être lâche une fois qu'ils auraient récupéré leurs armes.

Uruha enfila avec beaucoup de remords le pantalon de pyjama et descendit avec Aoi jusqu'au rez-de-chaussée. Les flics n'occupaient pas le salon, une chance. D'après les bruits, ils étaient dans la cuisine. Uruha se faufila sur le côté, Kaeru lui avait indiqué la porte du bureau. Mais il n'avait pas voulu récupérer Nine tout de suite, préférant éviter de provoquer trop de questions. D'ailleurs, sans que Ruki ait donné le moindre ordre, tous les GAZE avaient fait de même.

La chance lui souriait, la porte n'était pas fermée à clef. Restait à chercher leurs biens. Là encore,

ce ne fut pas difficile à trouver. Ils étaient dans un tiroir, même pas scellé. Dire que c'était censé les tenir à l'abri des gosses. Uruha récupéra Nine et son holster avec joie. Il vérifia le chargement : encore vingt-quatre balles. Aoi enfila son holster par-dessus son pyjama, c'était magnifique. Mais pour une fois Uruha ne fit aucun commentaire. Il allait les mener à la sortie.

-Suis-moi, ordonna-t-il en chuchotant.

Il prit Nine bien en main et poussa de l'index la porte du bureau. Un coup d'œil lui indiqua que le couloir était vide d'homme. On entendait des cris qui provenaient de la cuisine. Des cris d'hommes, plutôt contents, et ceux d'une femme, plutôt mécontente. Au moins, ils ne semblaient pas la violer, juste la faire chier. Ça éviterait à Aoi de s'emporter et de foncer dans le tas comme un pseudo-héros suicidaire.

Ils étaient parvenus au niveau du salon quand la troupe surgit dans la pièce, poussant Kaeru en avant. La femme se retrouva assise de force dans un fauteuil et le commandant lui fit face, les mains sur les hanches.

-Alors, où ils sont ?

-Je ne sais pas de qui vous parlez !

Kaeru n'aurait pas dû être fière, pourtant son regard, par-delà la peur, montrait un certain courage et de la détermination. Uruha remercia ce courage et cette détermination. Grâce à eux, il allait pouvoir survivre.

-Fouillez la maison les gars. On va voir si la dame dit vrai. Sinon, on buttera tes gosses.

Kaeru blêmit, mais garda ses lèvres closes. Uruha retint sa respiration. Si les soldats fouillaient le coin, ils allaient inévitablement tomber sur eux. Il chercha une échappatoire et la trouva rapidement. Le placard, juste en face d'eux. Dans l'obscurité, sans savoir qu'il existait, on le remarquait à peine. C'était l'endroit le plus sûr qu'ils pouvaient occuper en attendant le départ des flics. Heureusement, les hommes commencèrent par fouiller l'étage. Uruha les entendait piétiner le plancher au-dessus de sa tête. Dès qu'il put passer devant le salon alors que les hommes restant avaient le dos tourné, il choppa le poignet d'Aoi et le tira en avant. Vite, vite, vite ! Il ouvrit la porte du placard et se jeta dedans, tirant Aoi derrière lui. Il ferma l'accès, prenant garde à ne pas faire de bruit. Et là, de nouveau, il retint sa respiration, l'oreille aux aguets. Pas de bruit suspect. Le commandant poursuivait sa petite conversation à sens unique avec Kaeru. Uruha se laissa tomber en arrière jusqu'à ce que son dos heurte le mur et soupira silencieusement. Putain. Le voilà enfermé dans un placard en attendant que les hommes du Haut Siège se cassent. La situation était vraiment merdique. Et en plus, il ne portait qu'un pantalon en coton !

7 – nocturne

La conversation de l'autre côté de la porte s'était calmée. Le commandant devait attendre sagement que ses hommes aient terminé la fouille. Uruha commençait à s'ennuyer. Ils étaient dans un endroit si petit, avec des manteaux et des chaussures. Si seulement ça n'avait pas été avec un Aoi en pyjama. ... En pyjama ? Hé ! Mais ! Il n'était pas en pyjama ! Avec la faible luminosité qui provenait du salon, il avait tout loisir d'admirer son compagnon d'infortune. Seulement vêtu d'une chemise trop longue. C'était « so sexy » ! Avec ses petites fesses bien rondes qui apparaissaient par-dessous. Mais comment avait-il fait pour ne pas le remarquer jusque-là ? Est-ce qu'il était malade ? Est-ce qu'il avait été atteint de cécité ? Merde il avait besoin d'un remède là, et vite ! En attendant, il allait se rattraper. Il fit claquer ses doigts sur une fesse d'Aoi, qui sursauta violemment et aurait lâché un cri si Uruha n'avait plaqué son autre main sur sa bouche, fermement.

-Oh, mais dis-moi, on est aguicheur... chuchota-t-il à son oreille.

-Lâche-moi ! exigea Aoi d'une voix étouffée.

-Hors de question, minauda Uruha. Si je te lâches, tu vas crier et attirer l'attention sur nous.

Sa main vira devant, se glissa sous la chemise et saisit le service trois pièces. Il sentait le corps d'Aoi frissonner contre le sien.

-Comment ça se fait que tu sois aussi peu vêtu ?

Il desserra un peu sa poigne, afin de lui laisser le loisir de répondre. Ce dont Aoi ne se priva pas, et avec de la colère dans le ton encore.

-J'ai pas eut le temps de mettre plus que ça.

-Ouh, quelle hargne.

Il serra un peu plus l'entrecuisse d'Aoi, complètement ravi. C'était tellement amusant d'emmerder ce petit saint. Ce dernier saisit alors son bras, l'empoignant avec force.

-Joue pas au con Aoi. On évite d'être méchant avec le mec qui te tient par les couilles. Simple question de bon sens.

Aoi était d'accord, d'ailleurs il laissa retomber son bras. Uruha sourit largement, ce que son disciple bien aimé ne voyait pas. Il lui obéissait comme un petit chien, prenait ses paroles pour de l'or en barre. Un jour, il comprendrait qu'il avait vraiment affaire à une ordure.

-Tu imagines un peu ?

Il plaqua Aoi contre un mur, le colla avec son propre corps. Quel dommage que la situation ne soit pas encore assez excitante pour le faire bander.

-Ils nous cherchent et nous... On pourrait baiser sous leur nez. T'en dis quoi ? Ce serait super excitant non ?

Aoi grogna doucement et secoua la tête. Uruha ronronna alors à son oreille, sur laquelle il passa la pointe de sa langue.

-Quel dommage... Moi je prendrai trop mon pied.

Dans le salon, le commandant avait repris la parole. Il menaçait Kaeru, puisqu'apparemment des

gens avaient été clairs sur ce point : ils étaient ici. Uruha entendit le bruit d'une claque. Il caressa un peu plus précisément la verge d'Aoi, soupirant contre son cou.

-Je crois que je vais pas attendre ton accord vocal. Tu es raide. Et moi aussi.

Oui, ça y était. Aoi, enfin sa chair, avait succombé. Et lui, il suivait. Sentir ce sexe dur et tendu, même un petit peu, entre ses doigts, suffisait largement à l'exciter. Il était un porc et un opportuniste. Un connard d'égoïste. Mais il aimait ça. Pourquoi se priver ?

-Arrête... Uruha, ils vont lui faire du mal. On doit l'aider...

-Non.

Il devait être implacable. Uruha n'avait pas envie de risquer sa peau et il avait par contre la ferme intention de culbuter son disciple dans ce placard, au nez et la barbe des soldats du Haut Siège. Petit disciple adoré. Qui se croyait tellement mieux que tout le monde avec ses préceptes vieux de dix mille ans (au bas mot !). Toujours à lui faire morale sur ses mœurs sexuelles. Sur le nombre de clopes qu'il s'enfilait. Sur ses états d'ébriété guère rares. Et à côté de ça, il le fixait avec les yeux d'un enfant curieux dès qu'il lui expliquait comment viser un mec correctement. Putain d'Aoi ! Ou plutôt... si seulement putain d'Aoi.

-Arrête Uruha, chuchota-t-il encore. S'il-te-plait.

Uruha hésita. Il avait comme l'impression qu'Aoi pleurait. Ou qu'il se retenait de le faire. Sa voix tremblait un peu. Mais non voyons ! Il ne pouvait pas être perturbé à ce point ! Que ce soit vrai ou non, en tout cas, Uruha n'eut pas le loisir de le vérifier. La porte du placard s'ouvrit brutalement, laissant voir un troupeau de soldats super entraînés.

-Ils étaient là chef !

-Ca vous dérangerait de frapper avant d'entrer ? grogna Uruha.

Le commandant apparut alors devant ses hommes. Il ordonna immédiatement qu'on leur retire leurs armes et Uruha défia le soldat qui s'approchait de lui d'un sourire provocateur.

-Ah, je suis pas sûr qu'on rentre tous. Même en se serrant.

Alors qu'on lui retirait son holster, le commandant s'approcha. Lui aussi souriait, du haut de son mètre quatre-vingt-dix. Cheveux courts, bruns, mâchoire carrée, comme les épaules. Tout en cuir, façon panoplie du motard.

-Uruha... ricana-t-il. Toujours avec une barre dans le pantalon à ce que je vois. C'est comme ça que Ruki t'a convaincu ? Il t'as promis des putes et du fric ?

-A peu de choses près. Mais si j'avais su que tu me courrais après, j'aurais pas bougé. Ca m'aurait au moins soulagé sur les putes.

Uruha remarqua bien le poing qui se serrait. Pourtant, le commandant se maîtrisa, dévoilant juste un sourire un peu plus crispé.

-Occupez-vous d'interroger l'autre dehors. Ca déliera peut-être des langues supplémentaires. Je veux savoir où se cachent les trois autres.

Oh, il avait le droit au service premium. Voilà ce que c'était la différence entre le simple disciple et le maître. Le nombre d'étoiles au service.

Le commandant le prit par le bras, sans aucune douceur la brute, et le tira jusque dans la cuisine.

Uruha cogna un ou deux murs au passage mais ne se plaint pas. Sur le chemin, il réussit à se souvenir du nom de son charmant compagnon. Ou plutôt, de son nom de code. Fritz. Ce qui était difficile à prononcer, il le surnommait tout le temps Furitzuuu, ou encore Fritzunichet. A chaque fois, ça faisait apparaître une veine sur la tempe du motard.

-Assis.

Uruha prit place sur une chaise alors que Fritzunichet les enfermait à double tour. Nine atterrit sur la table, à l'autre bout. Quoi, il voulait lui donner des envies de fuite ? Non, non. Ruki lui avait tout expliqué. C'était pour le distraire et le rendre moins alerte face aux questions. Mais il ne se ferait pas avoir, et non. Fritz... était un petit joueur. Il était absolument certain de s'en sortir sans dommage. Après tout, il n'était même pas le plus haut gradé de son unité, bien qu'il agissait tout comme. Pauvre Furitzuuu, qui nourrissait des rêves de grandeur. On disait même qu'il voulait prendre la place du président du Haut Siège et faire exploser tous les autres pays avec des têtes nucléaires. Pauvre con.

-Alors Uruha. Dis-moi un peu où sont tes copains.

-J'ai pas d'ami.

-Bon alors, où sont les autres GAZE ?

Il haussa les épaules et prit l'air indifférent, faisant semblant de s'intéresser à la décoration de la cuisine.

-Qu'est-ce que j'en sais moi ? Je suis pas leur mère je te ferai dire. On n'est pas comme ton groupe de gogoles moutonneux, à signaler la moindre envie de pisser.

Il reporta alors soudainement son regard sur Fritz, le fixant dans les yeux.

-Ils te demandent aussi la permission de respirer ?

Fritz resta interdit quelques secondes, puis joua le rôle du mec classe qui ne se laissait pas impressionner. Le commandant rigola doucement, en bougeant son index pointé en direction d'Uruha, style « Ahah ! Elle est bien bonne celle-là ! ».

-Bon, c'est pas grave. Aoi répondra lui. Une réponse rapide de ta part aurait pu lui éviter quelques désagréments, mais soit.

-J'en n'ai rien à foutre de sa gueule. Il se démerde.

Ouais. C'était ça. Egoïste. Il en avait rien à foutre.

Fritzunichet le rejoignit alors et Uruha vit du coin de l'œil ses grandes paluches se poser sur le dossier de sa chaise. Lui, il était plutôt recroquevillé au milieu de son siège, les muscles tendus, les mains jointes entre ses cuisses. Il avait froid. Et ça ne s'arrangea pas quand Fritz crut bon de lui souffler sur le dos.

-Je n'ai pas oublié tu sais, Uruha. Le magnifique râteau de l'autre fois. Pourquoi ?

-Oh, sérieux ? Je devais être bourré. Toutes mes excuses ! Je sais pas ce qui m'a prit. Pourtant, un mec beau et fort comme toi aurait dû me combler. C'est bien dommage. Mais maintenant, on est ennemis. C'est bête, hein ?

A vrai dire, il n'avait réellement aucun souvenir de ce fameux râteau. Oui, il avait du boire. Beaucoup. Peut-être même qu'il avait pris autre chose.

-Je ne vois pas trop où est le problème.

Sa chaise vira en arrière et Uruha se rôtama sur la table, son menton manquant de peu de se fracasser sur le bois. Enfin, ce n'était pas très grave apparemment, Fritzunichet ne s'inquiéta de rien et le poussa un peu plus en avant sur la surface vernie. Oh mais zut à la fin !

-Qu'est-ce que tu fais là ?

-Tu ne devines pas ? Toi, la pute de GAZE ? Pourtant, tu devrais être habitué.

-C'est pas moi qui suce pour avoir des promotions... Fritzunichet.

Une main appuya sur son dos, le collant un peu plus à la table. Il se croyait plus viril sans doute, à être violent ? Ce mec avait un sérieux problème relationnel.

-En plus, une pute, ça se fait payer. Alors j'aimerais bien que t'avances le blé avant de fourrer ta queue n'importe où. T'as une capote au moins ?

-Comme si tu n'avais pas déjà collectionné toutes les MST de ce monde...

Uruha vit une ceinture cloutée atterrir sur la table. Charmant.

-Justement. T'as envie de t'en choper une ?

-Tu sais, le Haut Siège garde des sacrés secrets. Par exemple, nous autres de la section S, sommes immunisés à toutes ces maladies. On sait bien quels ravages ça cause dans les armées.

Ah ouais ? Et ben il avait bien fait de les trahir ! Priver le peuple des plaisirs de la chair sans plastique. C'était outrageant ! Il avait envie de se révolter ! Se teindre les cheveux en rose, porter des épingles à nourrice, des foulards comme Reita et des blousons noirs. Merde, ça méritait bien une révolution une injustice pareille.

Comme Fritz n'était pas du genre patient, Uruha eut vite fait de la sentir forcer le passage. Il faisait mal ce bourrin. Alors il grimaça, ses doigts se crispèrent sur le bois, mais il résista, il ne cria pas. Il ne devait surtout pas montrer qu'il détestait ça. Fritz commença à le bourriner, faisant trembler violemment la table. Il avait mal au ventre, qui heurtait le bord du meuble sans aucune douceur. Il devait tenir bon.

-Oh oui, Furitzuuu ! Encore ! Vas-y, plus vite !

Plus vite, c'était très douloureux. Mais aussi très avantageux. Il voyait Nine se rapprocher, l'entrelacs épineux en bas-relief, en rubis, sur la crosse, grossir peu à peu. Un peu plus, encore un peu. Un coup plus brutal. Uruha laissa échapper un cri. Qu'il rattrapa aussitôt avec quelques « encore ! » supplémentaires.

-Fritzunichet ! Ca va venir ! Oh oui, je le sens bien. Tu vas le faire partir !

Uruha tendit soudain le bras gauche, attrapa son arme, passa le canon par-dessus son épaule droite et tira. Une fois. Il sentit du sang gicler sur son dos déjà humide de sueur. Plus de cadence brutale et indésirée. Et ce fut la libération. Il s'autorisa un long soupir de soulagement. Putain... Ca faisait du bien d'être débarrassé d'un boulet pareil. Au moins il avait réussi à le buter avant qu'il ne gicle. Ca l'aurait vraiment dégoûté.

-Je t'avais prévenu que le coup allait partir, marmonna-t-il. Connard.

Il n'arrivait pas à se lever. Petit à petit, il glissa au sol, jusqu'à se retrouver assis contre un pied de table. Il tourna la tête sur le côté, admirant son œuvre. Une balle en plein dans le front, alors qu'il

avait tiré à l'aveuglette. Il avait de quoi être fier à son avis. Alors pourquoi il tremblait comme ça ? Uruha resta là plusieurs minutes, la tête basse, Nine entre ses cuisses à découvert. Et puis, la porte s'ouvrit. Ou plutôt, quelqu'un réussit à la défoncer, cassant le verrou. Uruha n'avait pas bougé. Quand ils verraient qu'il avait descendu le commandant, ses hommes le buteraient. Il n'avait même pas une chance. C'était inutile qu'il tente de...

-Uruha ?

Aoi. Pourquoi lui ?

-Hey gamin. Alors, comment t'as fait ? Tu es passé de leur côté ? Remarque, je te comprends. Toi, tu t'es jamais vraiment retourné contre le Haut Siège.

-Dis pas de connerie. Allez, lève-toi.

-Je peux pas.

Silence. Uruha ne voyait toujours que le carrelage, mais il devinait qu'Aoi examinait la situation.

-Tu as... Tu as usé de tes charmes, c'est ça ?

-Non. Il m'a pas demandé mon avis et j'ai rien fait pour me faire sauter. Je suis naturellement irrésistible. Aide-moi à me relever, ce gros bœuf m'a sacrément fait mal au cul.

Il se sentit soudain soulevé de terre. Quelle force ! Ou alors il n'avait pas repris tout le gras qu'il aurait dû après leur petite traversée catastrophique du désert. Au passage, il remonta son pantalon, parce que quand même, il n'aimait pas trop se trimballer l'attirail à l'air. C'était pas propre. Uruha s'assit – doucement – sur le bord de la table, alors qu'Aoi entreprenait de lui expliquer les choses.

-Ruki et les autres sont arrivés pendant que je me faisais tabasser.

Uruha leva les yeux. En effet, il avait la lèvre en sang et déjà un hématome sur la joue. Mais il avait récupéré un pantalon dans l'affaire.

-Reita a tout défoncé, t'aurais vu ça ! Il avait vraiment l'air en pétard. Il en a même fini un à la crosse. Kai a dû tirer sur son foulard pour le faire revenir à la raison.

-Oh ! Quel violent ce Kai !

-Mouais. Reita a faillit l'étrangler.

C'était beau tout ça. Ils étaient débarrassés de leurs ennemis pour le moment. Mais leur départ de ce village pourri tenait toujours, et même plus que jamais. Après cet événement, ils ne pouvaient pas s'éterniser plus longtemps. Ils devaient trouver une grosse ville avec des casinos à tous les coins de rue, ou une plage peinarde.

-Uruha, ça va ?

-Ben ouais, pourquoi ?

-Tu as quand même... Enfin, il...

-Hey, oh ! Je baise à tout va ! Tu crois que ça, ça peut me faire du mal ? Même pas en rêve ! Franchement, de quoi il se mêlait ce gosse ? Tout le monde n'était pas hypersensible, comme lui. Uruha allait sortir de la cuisine quand Aoi lui rattrapa le bras. Il avait un air très sérieux. Mais il n'était pas décidé à se laisser faire.

-Pourquoi tu fais toujours ça ?

Voilà qu'il se mettait à l'engueuler maintenant ! Non mais il avait tout vu !

-Faire quoi ? riposta-t-il sur un ton cinglant.

-Comme si rien n'avait d'importance ? Comme si rien ne pouvait te toucher ? Comme si t'étais pas humain ? Que t'avais pas de sentiment ? Après toutes ces années, t'as pas confiance en nous ?

-Ouais, exactement ! Vous êtes rien de plus que des collègues de travail pour moi ! Je vous méprise tout autant que les autres êtres humains de cette foutue planète !

Cela ne sembla pas démonter Aoi, qui raffermi sa prise sur son bras. Mais il commençait vraiment à faire chier ! Il était pas libre ? Il voulait quoi ? Qu'il se mette à chialer dans ses bras ?

-Tu mens, j'en suis sûr. Personne ne peut être aussi insensible.

-Raté... soupira-t-il, exaspéré. Tu me gaves à la fin ! Tu me fais la morale à deux balles comme un papy qui sait tout de la vie et à côté de ça, t'es qu'un gosse ! Mais putain Aoi !

-QUOI ?

-Tu sors des phrases toutes faites de vieux con, mais tu agis comme un enfant. Le point de croisement, dans ton paradoxe, c'est la connerie.

-Et toi le point de ralliement entre tes paroles et tes actes, c'est ta queue. Je préfère encore ma connerie.

-Tu me les brises ! Et Dieu sait que j'en ai besoin pour mes activités extra scolaires. Alors maintenant, lâche-moi !

Aoi sembla flancher. Bien. Sa prise se desserra lentement. Uruha reprit son bras avec violence et sortit comme une furie de la cuisine. Sale gosse. Il détestait les humains.

8 – shadow VI II I

Une fois dehors, Uruha chercha les autres. Si se concentrer sur l'action morbide du moment pouvait l'aider à oublier Aoi et son « emmertitude » ce serait parfait. Il mit un certain temps à repérer les trois silhouettes debout au milieu d'un champ de cadavres. Loin. Voilà pourquoi il n'avait pas entendu les coups de feu. Uruha les rejoignit, alors que Reita donnait du pied dans des corps au hasard, comme un passionné d'automobile aurait fait avec les pneus d'une voiture qui l'intéressait. Il n'avait jamais compris pourquoi ces hommes faisaient ça, alors il ne pigeait pas non plus l'acte de Reita.

-Hey, les mecs ! lança-t-il dès qu'il fut à portée de voix, sans qu'il ait besoin de crier.

Ruki leva la tête, son revolver négligemment posé sur son épaule. Un instant, le chef parut soulagé.

-Ha, Uruha ! Tu es vivant. Bien. Aide-nous un peu à débarrasser la place de tout ça.

Le soulagement avait été rapide. Ruki. On perd pas de temps. On s'extasie pas. On pleure pas trop. On fait. Là. Il aimait bien ce côté-là du boss, au moins il le faisait pas chier avec des questions et des inquiétudes maternelles.

-Heu, ouais, plus tard.

Uruha avait déjà pris soin de ne pas trop regarder le massacre, sachant qu'il prendrait le risque de rendre son dernier repas dans le cas contraire. L'odeur lui soulevait déjà le cœur.

-Ecoute, Ruki. On doit se tirer d'ici. Les gens vont parler. On va se faire repérer. Et... En plus on les met en danger.

Ah, voilà un argument de choc qui plairait certainement à Ruki. Pour une fois, il pouvait remercier la sensibilité d'Aoi. Mais plus tard, là il avait pas envie.

-Je suppose que tu as raison. On est guéris, on doit plus profiter de ces gens.

Uruha hocha la tête. Oui, oui, arrêtons de profiter impunément de ces gens.

-Okay ! Débrouille-toi pour réunir du paquetage, des vivres... Tu sais quoi faire.

Uruha hocha la tête. Il ne savait pas vraiment, non. D'habitude, quand ils partaient en expédition hors de Tokyo, c'était pour une durée très courte, avec un gros véhicule motorisé comportant des couchettes et un frigidaire. Néanmoins, Ruki avait donné un ordre qui l'éloignait des cadavres explosés et, cerise sur le gâteau, l'occuperait. Il se rendit donc dans la maison de Kaeru, à la recherche de la femme. Il la trouva en conversation avec Aoi, dans le salon, toujours assise dans son fauteuil. Lorsque le gamin eut remarqué sa présence, il eut un sourire crispé et battit en retraite vers la sortie. Uruha conserva un regard fixe lorsqu'il le frôla pour atteindre l'entrée, résolument concentré sur une plinthe. La porte claqua doucement dans son dos, l'orage était passé. Oh, il reviendrait, mais il bénéficiait d'un répit.

Uruha s'approcha de Kaeru, prenant un air de chef. Elle leva vers lui un sourire ravi, sûrement parce qu'il avait buté le commandant de la SS.

-Merci.

Etrangement, ces mots sortaient de sa bouche à lui. Il le pensait en plus.

-Pour ne pas nous avoir vendus.

Voilà, il était à son maximum. Maintenant il fallait passer aux choses sérieuses. Alors que Kaeru commençait à sortir des trucs du genre « Mais non, c'est normal, » et tout le blabla, Uruha enchaîna :

-On part cette nuit. On a besoin de quoi tenir. Vous pourriez nous aider ?

Elle parut d'abord interloquée puis, sans poser de questions, fit elle-même un raisonnement construit qui l'amena à des réponses. Kaeru retrouva vite son sourire habituel et se leva.

-Oui, bien sûr. Je vais regarder dans les affaires de mon mari, ça ne va pas poser de problème. Je vous prépare des sacs, des tentes et à manger pour trois semaines. Ca ira ?

Uruha sourit, ce qui pour une fois n'était pas une simple marque de politesse pour s'octroyer les faveurs de la dame. Elle lui épargnait un gros boulot. Certes, ça ne lui occuperait pas l'esprit, mais il pourrait prendre le temps de s'habiller.

-Okay, merci. Je monte quelques minutes.

Il fila d'un pas rapide. Merveilleux. Magnifique. Et autres synonymes. Ruki allait être content. Reita et Kai seraient ravis. Il avait bien remarqué que si Kaeru n'était pas un cordon bleu, elle avait l'habitude de cuisiner de grosses quantités de nourriture. Et son mari... Son mari dont il ignorait toujours le nom d'ailleurs. Son mari devait avoir du beau matériel en réserve, puisqu'il partait souvent en expédition ici et là, jusqu'à parfois traverser le désert. Dans leur malheur, ils avaient de la chance.

Une fois qu'il eut revêtu sa tenue complet cuir, Uruha s'admira dans la glace et arrangea quelques mèches de cheveux. Le gel coiffant qu'avait rapporté Ruki ne faisait pas de miracle, contrairement à sa marque habituelle, mais ça le gênait déjà moins. Il vérifia la présence de ses précieuses clopes et de ses précieuses capotes. On ne savait jamais, peut-être qu'en route Aoi... Cette pensée fit soudain apparaître un gros poids dans son estomac, et il s'assit sur le bord du lit. Il essayait de ne pas y penser, mais c'était difficile. L'image de cette table branlante sous lui l'obsédait. Et si Fritz n'avait pas été assez arrogant pour lui mettre son Beretta sous le nez ? Et si Nine était tombé par terre ? Et si... Non, non. Tout s'était bien déroulé, il ne devait pas s'obscurcir la tête. Ce n'était pas son genre, ça nuirait à son image à long terme.

Uruha se leva et fuit la chambre après avoir ajusté la position de son holster. En espérant que les autres pièces de la maison le distrairaient un peu.

Il stoppa net devant la porte de la cuisine, dans laquelle Kaeru préparait les vivres. Uruha poussa le battant du bout du doigt, le bras tendu au maximum. La femme se retourna en entendant les charnières grincer et lui sourit immédiatement.

-Ah, c'est vous ! Entrez donc !

Uruha fit la grimace mais avança tout de même. Il garda résolument le regard tourné dans une

autre direction que la table, ce qui n'était pas évident du tout, puisque le meuble était en plein milieu de la cuisine.

-Monsieur Aoi a eut la gentillesse de débarrasser la cuisine du cadavre et il a même nettoyé le sang. Vous avez un ami très serviable, monsieur Uruha.

Chier.

-Ah. Oui.

-Asseyez-vous donc !

-Non, ça va aller. Merci.

Oh mais merde, qu'elle se grouille !

-Les sacs sont sur la table, vérifiez si vous voulez. Il y en a trois, deux contiennent tente et couchage, le troisième c'est pour la nourriture. Et j'ai mis aussi quelques vêtements propres. Je sais bien que ce n'est pas votre... « style »... mais ça pourrait peut-être vous servir.

Elle avait l'air tellement contente d'elle, mais ne se rendait pas compte à quel point elle lui faisait du mal. Il mourait d'envie de l'envoyer balader, lui ordonner de la fermer et l'insulter, mais il avait besoin de ses bonnes grâces.

-Je vous fais confiance. Je dois parler aux autres. Rejoignez-nous dehors quand vous aurez terminé.

-Bien sûr, ne vous en faites pas !

Oui, enfin, ce n'était pas vraiment une proposition. Plutôt une exigence. Uruha ayant quand même obtenu ce qu'il voulait, il tourna les talons et s'enfuit encore. Dehors, dehors. Tout irait mieux dehors.

Il retrouva donc les quatre autres à quelques mètres de la maison et se dirigea immédiatement vers Ruki. Une valeur sûre. Il lui fit un rapport rapide sur la situation, ce qui contenta le chef.

-Bien. D'après ce qu'on m'a dit, il vaut mieux partir vers l'ouest. Ils ne savent pas trop ce qu'il y a derrière les montagnes, mais il y a deux semblants de village avant.

-Je suis contre s'y arrêter, avança Reita. Les SS ne se regroupent jamais. D'après Aoi, il y avait juste Fritz comme gradé. Pour des gens comme nous, ils ont dû envoyer au moins un général. Il y en a d'autres à nos trousses et quand ils verront que Fritz ne revient pas... Ils vont écumer chaque village. On aura beau cacher nos traces, passer dans des agglomérations ne fera que laisser une piste.

Oh non ! Confort envolé ! Ruki opina du chef. Evidemment que Reita avait raison. Mais ça les condamnait à la vie sauvage. Quelle horreur ! Uruha se demandait s'il ne valait pas mieux mourir.

Toute la nuit durant, ils avaient avancé vers l'ouest. A l'aube, les reliefs du premier village leur étaient apparus au milieu d'une prairie. Ce pays était devenu bien étrange. Sortis d'un désert, ils traversaient à présent un paysage bucolique, digne d'une peinture de grand maître. Les GAZE firent un long détour, ne sachant si les habitants étaient sur leurs gardes. Ils ne voulaient pas risquer de se faire repérer, même de loin. Usant de quelques arbres, ils parvinrent à rester à couvert, du moins ils l'espéraient. Une fois qu'ils se trouvèrent assez loin des habitations, jusqu'à

n'en plus voir que les plus hauts toits lorsqu'ils se retournaient, Ruki leur fit faire une halte dans un bosquet. Uruha se laissa tomber sur le sol en soupirant.

-Ha ! C'est pas trop tôt ! J'ai la dalle et je suis crevé.

-A table ! clama Kai en dévalisant le sac de vivres, qu'il s'était gentiment proposé de porter.

Uruha reçut une portion de pain et de fromage. Et cela l'enchantait. Il avait justement envie de pain et de fromage. Surtout depuis qu'il avait vu Kai les extirper à l'air libre. Sa faim fut rassasiée au bout de trois bouchées voraces et il pût apprécier par la suite le goût et surtout le fait de manger. Un plaisir simple de la vie. Ca faisait tellement de bien.

-Dormons. On repartira ce soir.

-Tu veux voyager de nuit ? demanda Reita.

Uruha fronça les sourcils en le regardant. Il voulait prendre sa place de bras droit ou quoi ?

-Ouais. Je suis plus alerte et sur mes gardes quand il fait noir. Et puis, si on doit fuir les flics, ce sera plus pratique de se cacher. Qui prend le premier quart ?

Uruha se porta volontaire. Il voulait apprécier la douce montée des températures jusqu'au midi solaire. S'il se couchait maintenant, il aurait du mal à s'endormir à cause du froid. Tout le monde lui témoigna de la gratitude, puisque tous étaient crevés. Mais non, les mecs. C'était pas pour vous.

Il faisait le guet à l'entrée du bosquet, à l'abri de deux petits arbres qui étalaient leurs feuilles au-dessus de lui, offrant un camouflage naturel efficace. S'il ne bougeait pas, il était sûr qu'un randonneur ne le verrait pas, même s'il passait tout près. Au bout d'une heure, le spectacle du ciel le lassa et il s'alluma une cigarette. L'essence de son briquet se tarissait. Il aurait dû en racheter à Kyoto. Tant pis. Il se débrouillerait. Il était un warrior oui ou non ? Bon alors, il pourrait bien trouver une astuce pour allumer ses clopes.

Un craquement dans son dos le fit se retourner, la main sur la crosse du Beretta. Mais ce n'était que Ruki.

-Tu fumes beaucoup trop, commença-t-il.

Uruha soupira et reprit sa contemplation du paysage.

-Vas te coucher. Il est pas encore midi.

Ruki prit place à côté de lui. Après tout, c'était lui le chef.

-Aoi m'a dit ce qui s'était passé là-bas. Avec Fritz.

Dire qu'il n'y pensait pas.

-Franchement Ruki, de temps en temps, une introduction à tes propos ne ferait pas de mal.

-Pour quoi faire ? Ca ne passerait pas mieux.

-Ce n'est pas l'avis de Kai. Il trouve que les sourires et la bonne humeur font toujours mieux passer la pilule.

-Et toi, c'est quoi ton avis ? Ignorer en espérant oublier ? Faire comme si tout ça ne t'atteignait pas ? Et te laisser bouffer petit à petit par le souvenir dégueulasse ? Je suis pas certain que ce soit la meilleure des solutions.

-Peut-être pas. Mais ça me regarde.

-Non. Uruha, si tu vas mal, tu finiras par devenir un boulet pour nous. Et ça je ne peux pas l'accepter.

-Ah ouais ? grogna Uruha.

Ruki le foutait en pétards. Et Uruha ne voyait qu'une chose à lui répondre.

-Mais j'en n'ai rien à foutre du groupe, moi. Tu le sais très bien.

Du coin de l'œil, il vit Ruki se lever. Et voilà, il lui avait cloué le bec. Quoique... Une main le saisit par le col et le souleva sans douceur. Juste après, un poing fonça droit dans sa mâchoire. Uruha lâcha un cri de douleur et tomba à terre. Sa clope s'échappa d'entre ses lèvres et roula au milieu des feuilles. Il tendit les doigts pour la reprendre mais Ruki saisit son bras et le tira en arrière pour le relever. Il eut mal à l'épaule dans la manœuvre, mais il n'allait pas se plaindre. Ruki le maintenait debout face à lui, il le tenait par le col, leurs visages étaient tout près. Uruha sentit son rythme cardiaque s'accélérer. Il avait peur. Et ça lui rappelait des choses.

-Lâche-moi Ruki, exigea-t-il d'une voix glaciale.

La seule réaction de son chef fut de raffermir sa prise.

-Uruha, t'es qu'un camé ! J'ai pas besoin de ça dans un groupe que je me dois de mener à la liberté. Alors soit tu t'arranges, soit tu déguerpis, au choix ! Mais décide-toi !

-Lâche-moi je t'ai dit ! cria-t-il.

Ca commençait vraiment à le déranger. Il tenta de se dégager, mais les poings de Ruki étaient trop fermes. Il était beaucoup trop fort. Un roc.

-MAINTENANT !

-Laisse-moi partir avant !

Ruki le lâcha. Uruha ne comprit pas tout de suite pourquoi. Il ne comprit pas non plus pourquoi l'autre le regardait avec pitié.

-Uruha... Tu pleures ?

Mais non, il ne pleurait pas. Uruha s'essuya les yeux. Humide. Mais comment pouvait-on se mettre à chialer sans s'en rendre compte ? Avantage : Ruki allait lui foutre la paix.

-Avoue-le.

Le ton était dur. Cela le surprit. Finalement, Ruki n'avait pas l'intention de le laisser tranquille. Il insista, encore et encore, sous diverses formules.

-Dis-le que ça te travaille, que t'arrêtes pas d'y penser, que ça te tue !

C'étaient quoi ces trucs de nana ? Merde alors, il n'était pas faible ! Il n'était pas fragile. Il était un homme ! Un vrai, un dur !

-Allez, dis-le Uruha ! Ce mec t'a pris de force et ça t'a fait du mal. Mais enfin, à qui ça n'en ferait pas ? Je te connais assez pour savoir que tu n'es pas assez tordu pour ça.

Non.

-Uruha bordel ! Il t'a...

-Arrête, ça va ! Okay je vais le dire ! Mais ne prononce pas ce mot !

Il fixait Ruki dans les yeux. Enfin il essayait. Sa vue était un peu trouble.

-Oui, j'ai mal ! Oui j'y pense ! Oui ça me bouffe ! Là ! T'es content ?!

Et là, Ruki sourit. Il sourit ! Ah ! Il était mort, ça y était. Ou en train de rêver. Dans cette réalité, Ruki ne souriait jamais. Pas comme ça. Et puis, Ruki ne faisait pas de câlin.

-Oui, je suis content.

Uruha se retrouva dans les bras de son chef, d'abord interloqué, figé. Et puis, un truc se cassa en lui. Ce n'était pas vraiment négatif. Il avait plutôt l'impression de se libérer d'une barrière. Et il s'entendit éclater en sanglots sur l'épaule de Ruki, alors que ses doigts agrippaient ses vêtements ridicules. Il espérait qu'un peu de morve ne le gênerait pas. Mais après le vomi, ça ne devait pas paraître trop grave.

Sur l'heure de midi, Ruki réveilla Reita ou Kai d'un coup de pied dans leur tente. On entendit un grognement. Ah, c'était Kai.

-C'est ton tour. Réveille qui tu veux après ça.

-Ouais, ouais... marmonna une voix encore endormie.

Ruki attendit d'entendre la fermeture éclair de la tente glisser pour conduire Uruha à celle qu'ils partageaient avec Aoi. Le seul sac de couchage qui n'était pas encore ouvert était au milieu. Ruki alla se glisser dans le sien sans attendre et parut s'endormir immédiatement. Pourvu qu'il ne ronfle pas. Uruha ne garda que son short et s'emmitoufla dans le duvet, tout recroquevillé. Devant lui, il avait le dos d'Aoi, qui se soulevait doucement au rythme de ses respirations. Il se retourna, trouva Ruki, effectivement endormi. Alors, est-ce que c'était ça, d'avoir un ami ? Les gens qui en avaient étaient chanceux finalement. Il devrait peut-être songer à s'en faire. Oh, il savait bien que dès le lendemain, cette pensée se serait évanouie comme on crève une bulle de savon. Mais il se sentait mieux, même si la peau de ses joues le tirait à cause des larmes qui y avaient séché. A l'intérieur, il était plus léger.

Uruha sortit une main du sac de couchage et posa ses doigts sur un coin de l'oreiller de Ruki. C'était faible comme contact. Mais ça lui suffit pour s'endormir.

9 - ray

Il y avait des GAZE malins. Uruha ignorait qui avait eu l'idée, mais c'était un génie. Parce qu'il avait trouvé le truc idéal pour le faire sortir de son lit.

-Uuuruuuhaaaaa, chantonna une voix près de son oreille.

-Nn. Vas-t'en. Je veux encore dormir.

-Tu es sûr ?

Et là, une odeur le prit aux narines. Une délicieuse odeur. Un parfum de café. Uruha se retourna sur le dos et entrouvrit les paupières. Aoi était là, il le reconnaissait à sa tignasse sombre emmêlée. Et dans sa main tendue sous son nez, il y avait une tasse de café encore fumant. Uruha tendit les doigts et dût s'y reprendre à deux fois pour l'avoir, mais il saisit l'anse de la tasse. Aoi parut satisfait et disparu de la tente. Sauf que maintenant, il devait se relever pour boire son café. Uruha tenta bien l'effort, mais il retomba sur son oreiller et ferma les yeux. Tant pis. C'était trop dur. Il allait se rendormir, le bras en l'air. C'était pas grave. Il tiendrait.

-Mais il fout quoi ? T'es sûr que tu lui as donné son café ? Aoi ? Il est passé où encore ?

-Il est au ruisseau, parti se laver.

-Bon, je vais le sortir à coups de pieds dans le cul, moi.

Ca s'annonçait mal si c'était de lui que Ruki parlait. Les bruits de pas du boss se rapprochèrent, il entendit la toile de tente glisser.

-Mais c'est pas possible, Uruha. T'es vraiment un crevard.

La tasse de café échappa à ses doigts, méchamment volée par Ruki. Uruha laissa retomber son bras et se tourna sur le côté, s'emmitouflant dans son duvet. Il faisait un peu frisquet.

-Ah non ! Tu sors de là tout de suite ! Il fait presque nuit, on va partir.

-Naaan... Pitié...

-Ah tu me soûles, faut toujours te tirer hors du lit. Puisque c'est comme ça, reste là. On t'abandonne.

Quoi ? Ruki s'énervait ? Non, c'était impossible. Il devait juste lui faire une comédie, pour tenter de le stimuler. Mais jamais il ne l'abandonnerait au milieu de nulle part. Uruha se recroquevilla un peu plus. Juste un peu plus longtemps.

Un grand froid le saisit, le faisait frissonner au point qu'il avait l'impression que ses os même s'entrechoquaient entre eux. Uruha s'était rendormi. Sûrement guère plus d'une minute. Et là, on avait fait exprès d'ouvrir la tente pour lui donner froid. Très bien, ils avaient gagné. Uruha se décida à ouvrir les yeux et à se redresser. Wouah ! Il faisait tout noir. Un criquet où il savait pas trop quoi fit un bond par-dessus son sac de couchage. Une feuille vint voler devant son nez. En effet, c'était très aéré. Il n'y avait plus de tente du tout.

Uruha commença à s'affoler. Il eut beau appeler les gars les uns après les autres, personne ne lui

répondit à part un ou deux crapauds. Merde. Il l'avait fait. Ruki l'avait abandonné au milieu de nulle part. Ah, c'était comme ça ? Et bien tant pis ! Très bien même ! Il en était enfin débarrassé ! Voilà ! Uruha était très en colère, il repoussa son duvet avec rage et rejoignit d'un pas furieux le sac à dos qu'ils lui avaient laissé. Fouillant dedans il trouva des vêtements, un peu de nourriture et un petit mot. Il alluma son briquet pour pouvoir le lire.

« Nous on continue vers l'ouest. Si tu veux nous rattraper, va falloir courir. Sinon, bonne chance. P.S. : Je t'ai laissé ma boussole. Nous on se guide avec les étoiles.

Ruki »

Les enfoirés ! Uruha chiffonna le papier et le jeta dans un coin, avant de fouiller le sac à la recherche de la fameuse boussole. En effet, elle était là. Il contempla la rotation de l'aiguille quelques secondes, jusqu'à ce qu'elle s'arrête entre le « S » et le « E ». Que faire ? Il n'était pas décidé. En revanche, il était certain d'avoir froid. Aussi, il s'habilla et enfila un des grands t-shirts offerts par Kaeru par-dessus ses vêtements habituels. Non, ce n'était pas son style, mais ça tenait chaud. Après avoir avalé un morceau de pain, la question se posait toujours. S'il les rejoignait, il aurait honte, il passerait pour quelqu'un qu'il ne voulait pas être. Et s'il repartait tout seul, il ne savait pas trop ce qui l'attendait. Ca pouvait le mener à sa perte. Même s'il avait toujours eu l'intention de poursuivre sa vie sans eux, il s'imaginait plutôt leur dire adieu au bord d'une plage ensoleillée, entourée d'une dizaine de nanas super bien foutues. Bref, quand ils auraient été définitivement débarrassés de leur encombrant passé. Il saisit la boussole, attendit une nouvelle fois que l'aiguille s'arrête. Elle indiquait l'ouest. Pile. Uruha fit son paquetage et partit sur la trace de ses compagnons. Il perdit tout de même dix minutes à retrouver le petit mot que lui avait laissé Ruki avant de se mettre à courir.

Il avait couru pendant des heures, avait contourné soigneusement le village, fouillé des yeux chaque bosquet. Mais c'était encore la pleine nuit, ils ne devaient pas s'être arrêtés. Alors Uruha courait, complètement essoufflé. Il regrettait soudain de fumer autant. Evidemment, cette pensée lui donna envie de s'en griller une. Mais il résista. Il devait courir.

A chacune de ses foulées, les montagnes se rapprochaient. Et s'ils étaient déjà en train de les traverser, ces montagnes ? Est-ce qu'ils avaient trouvé un passage souterrain, un tunnel ? Est-ce qu'ils avaient décidé d'explorer la masse rocheuse plus en hauteur ?

Le ciel rougeoyait quand il atteignit un sentier de promenade. Et toujours pas de GAZE. Uruha hésita. Il n'y avait personne dans les environs et un petit chemin, c'était tentant. Il l'emprunta donc et croisa un panneau. La lumière du jour levant lui permit de déchiffrer les inscriptions gravées dans le bois.

« PASSAGE DE LA CHOUETTE – VOUS QUITTEZ LA KYOTO AREA »

Intéressant. Ca manquait un peu de voix enregistrée comparé à ces habitudes, mais une indication était toujours bonne à prendre. Les mecs avaient aussi dû tomber dessus. Tout n'était

pas perdu. Il allait les retrouver ! Revigoré d'un nouvel espoir, Uruha poursuivit sa route. Il pressait le pas, mais ne courait plus. De toute façon, Ruki leur avait certainement fait faire une halte. Il avait toute la journée.

Au bout de la promenade, outre un panneau « DANGER ! ATTENTION ! VOUS ALLEZ MOURIR ! », Uruha trouva l'entrée d'un tunnel creusé dans la montagne. Ou alors, c'était naturel, il ne savait pas trop. En tout cas, il n'y avait aucune réelle structure de soutien. Rien qui paraissait être de la main de l'Homme. Mis à part l'avertissement de danger de trépas. Mais alors, si c'était si dangereux, pourquoi avoir indiqué le chemin plus tôt ? Il y avait anguille sous roche ou alors « E » avait attaqué le cerveau des gens du coin. Ça datait un peu mais il y avait sans doute une continuité chez les descendants. Bon. Il n'allait de toute façon pas prendre racine ici, et puis il était trop content de sa trouvaille. Il détestait partir dans des zones sans indication. Là, ça le rassurait. Il s'engouffra donc dans le passage, les yeux grands ouverts.

Le passage de la chouette ne devait pas accueillir beaucoup de chouettes, parce qu'il faisait un froid de canard. Au bout de quelques mètres, les parois étaient tapissées de glace. Le soleil qui réussissait à s'y engouffrer permettait d'avoir un magnifique éclairage digne d'un conte de fées, mais les courants d'air violents ne l'enchantaient guère. Uruha trouva un pull en grosses mailles dans son paquetage, qu'il enfila sans aucune réticence. Et il se serait bien allumé une cigarette, seulement c'était impossible avec ce vent. Il marchait le long des parois, cherchant à se protéger le plus possible de ce temps insupportable.

Au bout de deux ou trois heures, il tomba sur un abri. Littéralement. L'abri en question était un simple trou dans le sol, qu'il ne vit pas mais expérimenta. Il s'étala face contre terre sur la glace, son sac à dos vint cogner l'arrière de son crâne. Ouille. Il se redressa et inspecta les alentours. Ce n'était pas très haut, il pourrait remonter. Néanmoins, l'endroit était protégé du vent. Il allait faire une petite pause ici, manger, soulager ses pieds de leur longue course. Et fumer une clope !

Uruha fouillait son sac à la recherche d'autre chose que du pain, quand il tomba sur un trésor. Un réchaud, un gobelet en inox et... le café ! Il gratta un peu de glace qu'il mit au fond du gobelet et plaça le tout sur le réchaud. C'était beau l'avancé humaine. Le café en sachet était loin d'être son préféré, mais à cet instant, ça lui paraissait beaucoup.

En attendant que l'eau chauffe, il sortit de sa poche un papier plié en quatre. Le petit mot de Ruki, qu'il lut et relut encore. Il se sentait tellement seul. Et il détestait être seul. C'était bizarre. Il avait horreur des gens mais était incapable de se passer de leur compagnie. Un jour, il arriverait à se comprendre et à faire la paix avec lui-même. Promis.

Uruha était en train de déguster son café pas bon mais délicieux quand même lorsqu'il entendit des bruits de pas. Des pas lents. C'étaient eux ! Il se redressa et se hissa sur le rebord. Fouillant les environs brumeux des yeux, il finit par repérer une silhouette. Elle avançait plus ou moins dans sa direction, se prenait le vent de plein fouet et n'atterrirait certainement pas dans son trou si elle continuait comme ça. La personne semblait se traîner, un peu comme si elle avait une jambe

morte. Enfin, elle arrivait à s'appuyer sur cette jambe pour avancer, mais c'était juste. En tout cas, Uruha eut beau plisser les yeux, il ne reconnut aucun des GAZE. On ne pouvait pas devenir famélique à ce point en quelques heures. Lorsqu'elle fut trop proche, Uruha préféra disparaître dans son abri improvisé et prier un quelconque dieu de ne surtout pas faire en sorte qu'elle s'approche de lui. Un long gémissement s'éleva alors, se répercuta lugubrement sur les parois du tunnel. Uruha en eut un frisson violent. Il ignorait exactement pourquoi, mais cette personne, qui ou quoi qu'elle fut, lui faisait ressentir une trouille monstre. Il tremblait à présent et avait envie de s'enfuir. Mais non, il devait rester caché là. C'était le plus sûr.

Petit à petit, les pas s'éloignèrent. Uruha entendit une ultime plainte, qui lui arracha un dernier soubresaut, puis le silence. Et bien il allait attendre un peu avant d'avancer. Il ne tenait pas spécialement à croiser ce randonneur étrange.

Aoi. Ruki. Kai. Reita. Aoi. Ruki. Kai. Aoi. Ruki. Aoi. Uruha ouvrit brusquement les yeux. Il pensait un peu trop à certaines personnes en ce moment. Il devait être en manque, parce que de là à être excité jusque dans ses rêves ! Il avait la barre dans le pantalon et mourait d'envie d'embrasser encore Aoi. Il ramassa ses affaires et sortit de son trou. Le froid le prit aussitôt à la gorge et aux couilles, réglant vite fait son petit souci d'excitation. Au moins un avantage à errer dans cet affreux passage. Si on pouvait vraiment appeler ça un avantage.

Uruha se recolla donc à sa paroi, espérant assez vainement être épargné du vent constant. Il ne voyait plus grand chose maintenant, même s'il était midi. L'entrée était trop loin. Il espérait qu'il y aurait une sortie. C'est à cet instant qu'il croisa un panneau, en cuivre cette fois : SORTIE. Avec une petite flèche. Oh, cool. Suffisait de demander. Merci Dieu ! Enfin, si Dieu avait quelque chose à voir là-dedans. Mais bon, comme il ne connaissait pas les gens qui avaient installé ça ici, il se rabattait sur un truc universel. Uruha était tout content et reparti d'un bon pas. Il ne voyait presque plus rien maintenant, mais espérait que ça s'éclaircirait au fur et à mesure de son avancée. Il escomptait aussi arriver au bout avant la nuit. Mais cette montagne était large de combien ? Il aurait peut-être eu intérêt à vérifier avant de s'engager là-dedans. Trop tard maintenant. Perdu dans ses pensées mi-fatalistes, mi-stimulantes, Uruha se laissa surprendre par un obstacle et s'étala face contre terre. L'obstacle en question était trop mou pour être un morceau de glace. Est-ce que c'était un animal mort ? Il ramena aussitôt ses jambes le plus près de lui possible, prit le temps de se calmer un peu et força ses yeux à percer les ténèbres. Il y avait bien une masse, plutôt informe, mais elle n'était pas très grosse. Il pensa alors au randonneur de tout à l'heure. Il avait peut-être besoin d'aide. Mais il lui foutait les jetons. D'un autre côté, s'il connaissait bien le coin... Oui, mais il lui foutait les jetons.

On décida pour lui. Une main agrippa fermement sa cheville et Uruha hurla de terreur. Il avait été surpris. Et cette chose, quoi qu'elle fût, était douée d'une immense force. Alors qu'elle aurait dû être trop faible pour marcher ? C'était aberrant ! Uruha tenta de se dégager, tirant sur sa jambe, tâchant d'ignorer les claquements de dents qui n'étaient pas de lui. Le gémissement s'éleva encore. Putain, c'était bien lui. C'était vraiment dégueulasse. Uruha criait, des choses comme « Non ! Lâche

moi saleté ! Enfoiré ! ». Et autres noms d'oiseaux. Et puis, il se sentit tiré en arrière. Le claquement de dents s'intensifia. Il se dit que ça ne ressemblait pas à une manifestation de froid. Non, ça lui faisait plutôt penser à ces petites machines qui déchiquettent le papier. Tant pis pour le dégagement en douceur. Il envoya sa semelle dans la tête de la chose, entendant un craquement désagréable et des gargouillis bizarres. Pourtant, le claquement de dents se poursuivait, et il était toujours tiré. Il résistait mais sûrement, il glissait. Uruha massacra la tête de déchiqueteuse ambulante, jusqu'à ne plus entendre ce putain de bruit. Son flingue, son flingue ! Avec son sac à dos, son t-shirt et son pull, il avait du mal à l'attraper. Et l'autre qui l'attirait toujours. De toute façon, il avait fait de sa gueule de la bouillie et ça ne l'avait pas arrêté. Alors qu'est-ce qu'une balle pourrait lui faire ? Si seulement ce sol n'était pas aussi glissant ! Uruha hurla une dernière fois et se mit à quatre pattes pour tenter de se dégager encore. Les doigts glissèrent sur son mollet, agrippèrent son genou. Un coup sec lui fit à nouveau lécher la glace. Il tentait bien de donner d'autres coups de pied, mais le reste du corps était hors d'atteinte. Pourquoi on n'avait jamais une machette quand on en avait besoin ? Un coup de lame et pfiou ! Plus de bras. Il avait bien repéré un couteau suisse dans ses affaires, tout à l'heure, mais doutait que la lame coupe autre chose que du beurre fondu.

Ca semblait foutu. Il ne savait pas ce qui allait lui arriver une fois que ce truc l'aurait complètement attiré à lui. Il allait... l'étrangler peut-être ? Il retenta de se relever, mais son pied glissa sur le sang qu'il avait fait gicler tout à l'heure (et sûrement mêlé à de la cervelle). Voilà. Il était perdu. Il allait crever là. Dans un tunnel de glace. Les doigts agrippèrent sa cuisse et une deuxième main saisit son autre jambe. Il tenta de s'accrocher au sol, mais ses ongles avaient beau être longs, ce n'étaient pas des griffes. Il en pleurait tellement il crevait de trouille. Uruha allait mourir. Des mains d'une chose dégoûtante.

Pour ceux qui se demanderaient, non, il ne s'agissait pas de sa mort idéale.

10 – maggots

BANG ! Uruha crut crever de trouille. Mais il n'en tint pas rigueur à la source de ce bruit, parce qu'il était déjà persuadé qu'il allait mourir. Figé, il se rendit compte petit à petit que ce coup de feu ne lui était pas destiné, ou en tout cas que la balle l'avait raté. Et puis, il s'aperçut qu'il ne glissait plus vers le monstre anciennement claqueur de dents, bien que les prises sur ses jambes étaient toujours aussi fermes. Il entendait sa propre respiration, forte et très rapide, comme s'il faisait une crise d'asthme. Enfin, il remarqua qu'il y avait de la lumière. Uruha tourna doucement la tête sur le côté, découvrant une lanterne SNFI† couchée sur la glace. Comme si on l'avait jetée là. Le sol bleu-blanc était à présent tapissé de morceaux de chair pourrie ; juste devant son nez, il y avait une côte sanguinolente, la peau d'un magnifique vert-brun des îles pendait en lambeaux sous l'os. Il déglutit très bruyamment, encore sous le choc.

-URUHA ! C'est Uruha !

La voix de Kai. Et des bruits de pas précipités. Uruha se retourna sur les fesses dans des gestes saccadés, pour voir Ruki s'accroupir à côté de lui. Il avait l'air soucieux et ne cessait de le fixer. Il devait vraiment avoir une tête d'halluciné.

-Uruha, tout va bien ? demanda-t-il d'une voix bizarrement rauque.

Uruha ne prit pas le temps de réfléchir et hochait frénétiquement la tête. Il était vivant. Alors oui, il allait bien. Par contre, il n'arrivait pas à cligner des yeux, ces derniers restant obstinément ouverts et écarquillés. C'est alors qu'il remarqua les deux mains encore agrippées à ses cuisses. Il secoua violemment les jambes pour s'en débarrasser, dégoûté au possible. Aoi, qui semblait sorti de nulle part, le saisit par les épaules.

-Calme-toi, on est là.

Mais ta gueule Aoi ! Uruha ne se calma que lorsque les mains sans bras tombèrent sur le sol, après quoi il mit tout ce qui lui restait d'énergie à reculer pour s'en éloigner le plus possible. Sauf que sa main s'appuya sur la côte pourrie, craquant sous son poids. La texture suffit à le faire dégoûter. Voilà, l'endroit n'était pas assez dégueulasse jusque là, il avait fallu qu'il en rajoute une couche. Mais au moins, ça apaisa ses nerfs, terminant de l'épuiser. Il se sentit soulevé par les bras, remit sur pieds, appuyé contre la paroi. Il n'avait pas froid, au contraire. Il était brûlant. Avec sa main propre, il essuya son front, recouvert de sueur. Ruki lui tapota l'épaule et déclara :

-Bon, tout va bien apparemment, on peut repartir. Ne traînons pas, je veux profiter de la nuit qui arrive pour marcher en plein air.

Et il se mit en route, enjambant les morceaux de cadavre. Tout allait bien ? Oh oui, tout allait bien ! Son cœur manquait l'arrêt à chaque seconde, mais tout allait bien ! Aoi était plus

† SNFI : Source Nucléaire à Faible Impulsion. Un rayonnement et une sécurité maxis, pour un prix mini ! Retrouvez tous les produits de la marque RandoSuper sur le site du HS, investisseur et collaborateur pour votre bien-être jusque dans l'éternel !

compatissant, tout comme Kai, puisque tous deux vinrent l'aider à mettre un pied devant l'autre. Reita s'avança pour ramasser la lanterne et lui fit un clin d'œil. Le double-canon de son fusil fumait encore. Uruha ne pouvait ni parler, ni lui sourire, alors il se contenta de hocher la tête en symbole de remerciement. Pour une fois, il était vraiment plus qu'heureux de revoir ces quatre gars-là.

-Ruki, je veux qu'on me rembourse le prix du billet.

Uruha avait retrouvé toute sa tête, quelques forces, et surtout tout son sarcasme. Les GAZE étaient parvenus à la sortie du passage alors que le soleil faiblissait tout juste, sans rencontrer d'autres morts-vivants. Et dire qu'ils avaient fait tout ce chemin pour ça ! Encore du rien ! Mais c'était bien pire que le désert, parce que ce n'était pas un vrai rien. Le soleil n'éclairait pas un sol blanc, dans un ciel blanc. Non, ici, le soleil semblait incapable de rendre ses couleurs au monde. Une épaisse couche de nuages gris tapissait le ciel, que l'on devinait bleu par moment. Et ce n'était pas non plus à cause des nuages que le paysage semblait si terne, parce qu'on voyait tout de même le soleil. Il semblait juste que rien n'était coloré. Comme si tout avait été recouvert de cendres. Aoi fit un pas en avant, sur sa gauche, complètement absorbé par ce qu'il avait devant les yeux.

Il s'agissait d'une vaste vallée, qui avait autrefois abrité un village, ou une petite ville. Une agglomération en tout cas. Mais tout était brûlé, dévasté. Ce n'était plus qu'un champ de ruines. Curieusement, l'herbe n'avait pas repoussé plus verte. Elle n'avait pas repoussé du tout. La terre était un camaïeu de gris, les collines n'étaient plus que des monticules inexploitable, pour la moindre agriculture.

Ruki réajusta le sac qu'il avait sur l'épaule, signe qu'il avait terminé d'étudier la situation.

-Allons-y. Je crois que nous ne risquons rien.

Uruha savait qu'il voulait parler des gens, probablement inexistants. Mais la formule « nous ne risquons rien » le dérangeait assez, surtout après avoir faillit trépasser entre les doigts morts d'un zombie. Ou quoi que ce fut en réalité d'ailleurs.

Ils déambulèrent lentement entre les bâtiments dévastés, jusqu'à en trouver un à peu près potable. Plutôt grand, il semblait avoir servi de centre administratif, comme une mairie ou quelque chose du genre. Uruha découvrit un bureau intact, si ce n'étaient la poussière et la moisissure, rempli de papperasse. Un lieu qu'il fuit aussitôt, car totalement inintéressant. Ruki inspectait encore le rez-de-chaussée quand il décida de monter à l'étage pour retrouver les autres. Il entendit des éclats de voix derrière une porte fermée, passa son chemin. Le couloir présentait en tout six portes. Trois de chaque côté. Il en ouvrit deux, découvrant des chambres. Les trois autres étaient aussi des chambres. Il déposa son pull sur le lit de l'une d'elle, afin de marquer son territoire, et rejoignit les trois turbulents. Quand il pénétra dans ce qui s'avéra être une autre chambre, il les trouva qui étaient déjà en pleine bataille d'oreillers, riant comme des gamins. Uruha se surprit à ressentir une pointe de jalousie et l'envie de se mêler à leur jeu stupide, mais c'était bien indigne de lui. Et puis, il était fatigué. Et puis vraiment, il était trop âgé pour ça. Il referma le battant alors qu'Aoi sautait sur

le dos de Reita et redescendit vers la sagesse Rukienne.

Ruki était dans le hall, en train de regarder à travers chacune des fenêtres, sur les vitres desquelles il avait passé un coup de chiffon. On voyait un tout petit peu au travers.

-Qu'est-ce que tu fais ?

Ruki ne daigna lui répondre que lorsqu'il eut terminé son observation.

-Je vérifie l'angle de vue qu'on a, en cas d'attaque.

Pfou ! Entre les gogoles là-haut et le ronchon ici, il était bien. N'y avait-il pas un juste milieu entre la maternelle et le vieux briscard ?

-Je vois.

Il n'était pas décidé à discuter sur le fait qu'il y avait très peu de chances pour qu'ils se fassent attaquer. La nuit tombait et il était éreinté. Son souhait le plus pressant était de se remplir la panse et de se coucher. Mais c'était Kai et Reita les meilleurs cuisiniers.

-Au fait, tu as trouvé un endroit pour becqueter ?

Ruki en était à inspecter chacun des recoins les plus sombres de la pièce, fouillant dans les quelques meubles.

-Ouais, y'a une petite cuisine.

-Là-haut, ce ne sont que des chambres. C'est bizarre. Ca ressemble pas franchement à une maison pourtant.

-Ca me rappelle un habitat militaire, sauf qu'ici les gens ne faisaient que de la paperasse apparemment. Peut-être qu'ils ont construit cet endroit après « E » et qu'ils étaient limités en place.

-A ton avis, qu'est-ce qui s'est passé ?

Ruki reparut derrière un comptoir, les yeux levés vers le plafond, en pleine réflexion.

-J'ai envie de te dire que c'était un incendie, mais il y a des trucs qui ne collent pas. On dirait plutôt que toute vie a déserté l'endroit.

-Ah ouais. C'est encore joyeux. Et nous on va s'installer ici ?

Ruki lui balança un petit objet qu'il avait trouvé.

-C'est idéal pour des gens en fuite. On va pouvoir attendre que ça se tasse et réfléchir à l'endroit où on veut aller.

Uruha baissa les yeux vers ses mains. C'était rond, c'était jauni, c'était sec. Un œil mort.

-Yerk ! fit-il en rejetant la chose immonde en direction de Ruki.

Il entendit l'œil atterrir sur le sol avec un bruit sourd puis rouler un peu sur le plancher. Il y avait mieux pour installer une bonne ambiance quand même. Heureusement qu'il était doué dans ce domaine. Uruha s'avança vers Ruki et se hissa sur le comptoir, avant de croiser la jambe qui était du côté du boss par-dessus son autre cuisse.

-C'était cool de vous retrouver tu sais, avoua-t-il à voix basse. J'ai eu tort de vous faire perdre du temps hier. Je ne recommencerai plus, c'est bon, j'ai pigé la leçon.

-Hein hein.

Quel intérêt ! Ruki était absorbé par une pile de papier poussiéreux, les manipulant avec le plus

grand soin.

-Enfin, j'avais vraiment la trouille là-bas. Je suis pas sûr que je m'en remettraï avant longtemps. J'ai vraiment pensé que c'était la fin.

-Ah oui.

Ruki leva brièvement les yeux dans sa direction. Brièvement.

-Mais ça va, t'es vivant et avec nous. Tout va bien.

Uruha tapota de ses ongles agacés le formica pendant deux secondes. Il fronça les sourcils un instant, profitant de la passion de Ruki pour ce qu'il lisait. Après avoir prit une petite inspiration pour se calmer les nerfs, il afficha à nouveau son visage aimable et se pencha un peu dans la direction de son chef.

-Je dirai pas non à un câlin, ajouta-t-il de sa voix la plus mielleuse.

Ruki lui accorda enfin son attention, l'air un peu choqué, le regard grave. Mais Kai gâcha toute la manœuvre en dévalant très bruyamment les escaliers. Un éléphant n'aurait pas mieux fait. Uruha lâcha un soupir agacé et pivota dans la direction de son compagnon, qui ne leur adressa pas un regard et fila dehors à toute allure. La porte claqua et Uruha se tourna à nouveau vers Ruki. Ou du moins, l'endroit où se trouvait Ruki quelques secondes plus tôt. Mais plus rien.

-Ruki ? lança-t-il en se penchant par-dessus le comptoir.

-Quoi ?

Il sursauta, manquant de se casser la gueule, et descendit vivement de son perchoir. Ruki était derrière lui, en train de traîner un fauteuil d'une pièce concomitante.

-Mais enfin, qu'est-ce que tu fous ?!

Uruha était énervé. Ruki ne comprenait rien à ses avances, qu'il avait pourtant essayé d'adapter au personnage. Et il se bornait à tout inspecter dans les moindres recoins. C'était chiant ! Non. C'était OVER chiant !

-J'installe juste de quoi faire le guet.

Cette fois, Uruha ne prit pas la peine de répondre. Vexé et profondément agacé, il sortit à la suite de Kai, claquant brutalement la porte derrière lui. Il était prêt à parier que Ruki n'avait rien pigé à ce geste de colère et qu'il ajustait tranquillement la position de son fauteuil devant une fenêtre.

Il retrouva Kai derrière le bâtiment, accroupi sur le sol. Il ne bougeait pas des masses, semblait seulement observer. Uruha en avait ras le gel coiffant des gens qui observaient, mais il s'approcha tout de même, guère discret. Kai le regarda par-dessus son épaule, un immense sourire étalé sur son visage.

-Viens voir ce que j'ai trouvé !

Uruha roula des yeux, espérant qu'il ne s'agissait pas d'une collection de yeux morts. Obéissant au souhait de son compagnon, il s'avança et manqua de justesse d'écraser la chose la plus improbable en ce lieu. Un morceau de plante verte.

-Tu as vu un peu ? De la vie ! Il y a de la vie ici !

De la vie, de la vie... C'était vite dit.

-On dirait le genre de mauvaises herbes que mon père voulait que j'arrache de la pelouse.

-C'est magnifique !

Kai était en plein extase, ses doigts frôlaient la mauvaise herbe comme si elle était une petite chose fragile. En effet, elle était possiblement une petite chose fragile, dans ces lieux de désolation. M'enfin, à ce point-là...

-Et tu vas l'appeler comment ? plaisanta Uruha.

-Sweet !

Il l'avait pris au sérieux. Et en plus, le nom était naze. Uruha était vraiment en décalage avec tout le monde aujourd'hui ! Ne restait plus qu'une solution, aller emmerder Aoi. Même s'il lui avait promis qu'il le laisserait tranquille, son baiser n'avait pas été fameux. Alors, ça ne comptait pas. Uruha tourna les talons et rejoignit leur nouvelle maison.

Il finit par retrouver Aoi dans la chambre jouxtant la sienne, accoudé à la fenêtre ouverte. La pièce était déjà bien aérée, il y faisait froid. Mais Aoi ne souffrait pas souvent des températures, qu'elles soient fraîches ou hautes. Il avait une régulation corporelle de compétition ! Son apprenti tourna brièvement la tête vers lui, affichant lui aussi un petit sourire, avant de retourner à sa contemplation. Bon, c'était quoi son truc à lui ? Un squelette d'oiseau à trois ailes en train de sillonner le ciel ?

Lorsqu'Uruha fut à ses côtés, Aoi tendit le doigt vers l'horizon.

-C'est quoi ça, à ton avis ?

Uruha fléchit les genoux pour se mettre approximativement à la place d'Aoi. Mais ce truc était si énorme qu'il était difficile de le louper. Derrière l'une des immenses collines, atteignant presque la hauteur de cette dernière, on apercevait les contours d'une grosse tour. A priori plutôt carrée, même s'il y avait des tas de bidules et de machins qui en sortaient sur toute sa hauteur. Des formes bizarroïdes, comme si elle était équipée de tous les modèles d'antenne parabolique rejetés par les designers de la télévision satellite.

-J'en sais rien. Un truc biscornu.

-J'aimerais aller voir, avoua Aoi sur un ton rêveur.

Uruha haussa les sourcils. Il avait de ces objectifs le gamin ! Il était à la recherche d'une bonne vanne quand un coup de feu retentit. Il se relevèrent tous les deux dans un seul mouvement, la tête tournée en direction de la porte. Ils avaient reconnu le fusil de Reita. Il y eut des éclats de voix et alors qu'ils se précipitaient dans le couloir, Uruha frissonna violemment. Encore. Ce bruit. Ce gémissement. Aoi poursuivit sa course jusqu'au rez-de-chaussée, mais Uruha fit demi-tour et se précipita à la fenêtre, fouillant les environs obscurs. Reita accourait vers Kai, toujours près de sa foutue plante. Il était menacé par deux de ces créatures grotesques, qui se traînaient comme des grabataires particulièrement menaçants. Reita leur envoya à chacun deux cartouches de son arme qui eurent vite fait de les réduire à un état encore plus décomposé, et fonça avec Kai à l'intérieur. Uruha referma très vite la fenêtre et avala la distance qui le séparait du hall du bâtiment. Lorsqu'il sauta par-dessus les trois dernières marches, Kai s'appuyait contre la porte, tandis que Ruki tournait la clef dans la serrure. Aoi vérifiait que toutes les fenêtres étaient verrouillées, Omoi dans

sa main. Des coups sourds, très espacés, firent trembler la porte. Pourvu qu'elle ne cède pas. Ruki tirait le comptoir pour bloquer l'entrée, Uruha vint l'aider en poussant de toutes ses maigres forces. Il ne tenait vraiment pas à ce que l'une de ces créatures le touche encore une fois.

-Okay, souffla Ruki, plié en deux, quand ils eurent barricadé la porte. Je crois qu'on est tranquille pour un moment. Ce bâtiment a l'air solide.

Tous les cinq restèrent debout au milieu de la pièce, regroupés, les yeux rivés sur l'entrée. Parfois, l'un d'eux vérifiait que rien ne forçait les fenêtres. Ruki ou Reita s'éclipsait de temps à autre vers les autres pièces, afin de se rassurer. Les coups et les gémissements se poursuivirent. Un peu plus tard, seuls les gémissements restèrent. Ils rodèrent autour de la maison. Tous avaient leur arme à la main. Uruha ne cessait de jouer avec la sécurité de Nine, nerveux. Il n'était pas certain que ses balles servent à quelque chose. Le seul qui pouvait vraiment les sauver, c'était Reita. Et sa fréquence de tir était plutôt limitée. Alors s'il n'y en avait que deux ou trois, ça pouvait aller. Mais toute une armée, ça risquait d'être difficile. Même avec Kai.

Au bout d'un moment, ils finirent par s'asseoir sur le plancher, en cercle, tournés vers l'extérieur. Toute la nuit se déroula ainsi, tous étaient épuisés, sur les nerfs, mais aucun ne dormit. Lorsque les premiers rayons du soleil chassèrent les plaintes de l'horreur, Uruha sut qu'ils ne risquaient plus rien et sombra aussitôt dans le sommeil, la tête sur l'épaule d'Aoi.

11 – calm envy

Deux semaines s'étaient écoulées. Ils ne faisaient rien de leur journée, à part chercher à manger. De l'autre côté des collines, il y avait une épaisse forêt, dans laquelle Reita allait chasser. Et puis, ils avaient trouvé une réserve de poudre assez conséquente. Et Reita était vraiment leur atout principal ici. Il y avait bien assez de métal à faire fondre, sans compter les douilles ou les balles qu'il récupéraient de temps à autre. Du coup, les munitions pour le fusil augmentaient. Il fallait bien ça, parce que toutes les nuits, les zombies étaient de sortie. A moins que ce ne soient juste des morts-vivants, Uruha ne savait pas trop. En tout cas, il fallait que quelqu'un reste à une fenêtre à chaque fois, armé du fusil, leur principal outil de survie. Ils découvrirent très vite que ces zombies n'étaient pas aussi dangereux qu'ils l'avaient d'abord cru. Ils erraient au hasard dans les rues du village fantôme. De temps à autre, un petit groupe s'approchait de leur abri et devait ressentir leur présence, à moins que ce ne soit leur odeur. Et ils s'approchaient en gémissant. Ils mettaient toujours du temps avant de vraiment comprendre où se situait la chair fraîche et un bon coup de fusil réglait généralement le problème. Uruha supportait toujours aussi difficilement les gémissements infernaux de ces choses. Ces derniers se faisaient cependant de plus en plus rares, puisque leurs yeux s'étaient habitués à voir arriver les zombies de plus en plus loin. De plus, hormis Reita, tous avaient affûté leur adresse dans l'utilisation de l'arme de celui-ci. En conclusion : c'était plutôt la belle vie. Enfin, surtout comparé à leur situation précédente.

Ce soir-là, c'était Uruha qui montait la garde. Il devait être près de vingt-trois heures quand Ruki descendit l'escalier, vêtu d'un jean.

-Encore ? s'exclama Uruha. Ca fait trois fois, qu'est-ce que t'as cette nuit ?

-Mouais... confirma Ruki, les yeux encore à moitié collés par le sommeil. Je sais pas ce que j'ai, j'arrive pas à m'endormir plus de cinq minutes. Je vais boire un coup.

Et après, il allait encore descendre pisser. Uruha voyait un avantage certain à ces défilés. Il pouvait relâcher Ruki. Ce dernier ne répondait toujours pas à ses provocations pourtant plus que claires. Mais Uruha ne voulait pas risquer quelque chose de trop évident, d'irréversible, comme un roulage de pelle. Ca foutrait la merde si ça fonctionnait pas. Alors il attendait que ça vienne de Ruki. Il commençait à croire que celui-ci ne voulait pas de lui. Pourtant, rien ni personne ne pouvait lui résister ! En plus, il devait bien être en manque, non ? A moins qu'il se satisfasse ailleurs. Plusieurs nuits, il avait entendu des gémissements qui s'étaient voulu discrets, des cris échappés. On voulait se cacher. Alors qui ? A chaque fois, ça avait été quand Aoi était de garde. Ce qui ne le surprenait pas, Aoi étant un petit saint. Uruha se demandait même si ça lui arrivait de se branler, de temps à autre. Et le plus inadmissible, dans l'affaire, c'était que lui – LUI ! – ne baisait pas. S'il n'en voulait pas à Ruki, il se serait déjà fait Kai. Mais il essayait d'être cohérent pour une fois, de faire preuve d'une espèce de fidélité plutôt que d'aller se soulager ailleurs. Toujours sans résultat concluant. C'était navrant et vexant. Désespérant.

Ruki revint de la cuisine et se dirigea droit vers les escaliers. Uruha l'interpella.

-Viens voir ici une seconde.

Ruki mit un certain temps avant de réagir, continuant de marcher sur deux-trois pas. Puis, il fit un lent demi-tour et tenta de se concentrer sur son bras droit. Celui qui avait un fusil.

-Quoi ?

-Viens ! insista Uruha.

A contrecœur, Ruki s'approcha, jusqu'à se trouver en face de lui. Uruha tendit le bras et attrapa la main de son chef, l'invitant à s'asseoir sur ses genoux. Ruki se laissa faire, le regard interrogateur mais encore un peu vague.

-Je connais un bon remède à l'insomnie. Tu devrais me laisser faire. Qu'est-ce que tu en penses ?

-Ca dépend de ce que c'est, ronchonna Ruki.

Uruha sourit.

-Tu vas voir, c'est plutôt plaisant.

Doucement, presque innocemment, Uruha écarta ses jambes, puis posa l'une d'elle sur l'accoudoir du fauteuil. Ruki avait donc pleine vue sur l'intérieur de ses cuisses, toujours aussi peu couvertes. Ses doigts allèrent effleurer les muscles du boss, si visibles et alléchants.

-Tu as vraiment un beau corps, le complimentait-il.

Il s'était dit qu'un ancien militaire serait heureux d'apprendre qu'il n'avait pas encore pris le gras du retraité.

-Je sais, fut la seule réponse de Ruki, qui commençait à froncer méchamment les sourcils.

Sympa. Uruha ramena son bras, mais il ne voulait pas s'avouer vaincu. Il le voulait. Il l'aurait.

-Tu devrais faire attention à ce qui se passe dehors, le réprimanda alors Ruki.

-Ca va, j'ai encore ma vision périphérique, le rassura Uruha.

Il fit une autre tentative, mais glissa cette fois sa main sur la cuisse de son compagnon, avançant vers l'intérieur. Bon sang, il était vraiment bien fait à cet endroit aussi. Il avait soudain très envie de toucher son entrejambes. Il se mordit la lèvre, fixant Ruki dans les yeux. Celui-ci, bien que parfaitement réveillé, n'avait pas de réaction positive. Il n'avait pas de réaction du tout, si ce n'était ce maudit froncement de sourcils. Uruha finit par s'arrêter avant de commettre un impair.

-Tu n'aimes pas que je te touche ?

-Si, commença Ruki, avant d'être interrompu par un vrombissement.

Finie la rigolade. Uruha redevint sérieux, ne pensant plus du tout à son besoin naturel le plus récurrent. Oui, parfaitement ! Le plus récurrent !

Ruki et lui se hâtèrent d'observer l'extérieur et leurs craintes furent vite confirmées. La SS était de retour. Et ils étaient beaucoup plus que l'autre fois. Uruha ferma la fenêtre sans un bruit. Heureusement, ils n'avaient pas d'éclairage ici. Ils pouvaient donc surveiller les hommes discrètement. La première question qui se posait était : ne faisaient-ils que passer ? La réponse arriva très vite, de la bouche d'un commandant.

-Okay les mecs ! Fouillez tout ! Ca se pourrait bien qu'ils soient quelque part par là.

Et merde.

-Le HS a investi dans des cerveaux, chuchota Uruha en se redressant.

-Charge-toi d'Aoi, commanda Ruki en se dirigeant vers l'escalier, le fusil en main.

Uruha hocha une fois la tête et après s'être assuré que la SS ne débarquerait pas ici tout de suite, monta lui-aussi à l'étage. Il passa d'abord à sa chambre récupérer ses affaires, qu'il fourra en vrac dans le sac. Puis, il déboula dans la chambre d'Aoi, avant d'arracher les draps. Cela eut pour effet de réveiller brutalement son apprenti. Mais le temps qu'il émerge véritablement, Uruha était déjà en train de fourrer ses fringues dans le sac à dos.

-Prends tes flingues et ferme-la.

-La SS ?

-Oui.

Aoi dormait tout habillé, puisqu'il ne supportait pas d'être à poil et n'avait pas de pyjama. Il était donc tout près à échapper aux flics. Uruha se redressa avec son paquetage et ouvrit doucement la porte, tendant l'oreille. Il vit trois ombres se faufiler jusqu'à l'escalier. Ceux-là partaient à leur poste. Lui, il avait la mission de se cacher avec Aoi. Ruki n'avait expliqué ceci qu'à lui seul. Il n'avait pas confiance en Aoi. Il le pensait de leur côté, mais pas au point de résister à toute une section bien menaçante et ô combien convaincante du Haut Siège. Uruha avait accepté sans broncher. Il avait plus de chance de s'en sortir comme ça.

Il guida Aoi jusqu'au fond du couloir, un cul-de-sac en apparence. Seulement en apparence. Il y avait là un mur coulissant, que fit glisser Uruha avant d'inviter Aoi à s'enfoncer dans les ténèbres. Il referma après avoir pénétré la fraîcheur presque choquante du passage et descendit l'escalier en colimaçon, prenant garde à ne pas glisser, ni à trop appuyer sur la rambarde rouillée. Une fois en bas, ils étaient dans une cave. Avec des bouteilles et des vieux machins inutiles. Uruha saisit la main d'Aoi, histoire de ne pas le perdre dans le noir, et ils avancèrent vers le nord, autrement dit, vers le centre de la maison. Très vite, ils rencontrèrent un mur, mais ça ne devait pas les arrêter. Uruha s'accroupit et chercha le trou, quasi invisible. Ils avaient mis des jours avant de trouver l'accès à la cave et encore d'autres jours à remarquer celui-ci. Qui menait tout bêtement sous le plancher du bâtiment. Une bonne cachette, presque inviolable. Uruha marcha à quatre pattes jusqu'à atteindre la cuisine, l'endroit le plus sombre du rez-de-chaussée, une petite pièce avec beaucoup de meubles. De plus, pas très loin, il y avait un autre trou dans le mur, qui leur permettrait de sortir en cas de danger imminent. Ca leur laissait toujours la possibilité de fuir. On n'était pas à l'abri d'un incendie. La SS avait tendance à perpétrer ce genre de monstruosité. Uruha n'en comprenait pas l'utilité, il s'était donc dit que c'était pour le fun. Les flics de la section S étaient tous des pyromanes en puissance ! Plus on aimait le feu, plus on montait en grade !

Aoi et lui se calèrent dans un coin, contre une planche de soutiens. Et puis, ce fut le silence. Apparemment, les flics avaient décidé de fouiller d'abord une autre partie du village. Alors bien sûr, très vite, Uruha commença à s'ennuyer. Il se mit à tapoter des doigts sur son genou, Aoi envoya son poing dans son bras. Ca devait l'agacer. Bon. Une minute plus tard, il le frappa encore.

-Quoi ? chuchota Uruha.

-Ta jambe ! C'est super stressant !

Sa jambe ? C'était vrai qu'elle tremblait, il la secouait frénétiquement. S'en étant rendu compte, Uruha stoppa. Mais c'était machinal chez lui, ce genre de trucs. Il devait s'occuper à quelque chose. Que ce soit physique ou mental. Le problème était qu'il n'avait rien à surveiller et que s'il se mettait à rêvasser, il ne serait plus attentif au moindre bruit. Après qu'il ait lâché un soupir, Aoi engagea un semblant de conversation.

-Elle me manque.

Oh... Putain, non ! C'était super chiant ça !

-Qui ça ? fit-il pour faire durer le suspense, alors qu'il connaissait très bien la réponse.

-Rhéa.

-Rhéa... Rhéa...

-Ma petite amie enfin !

-Ah oui, ça me revient maintenant. Vaguement.

-Tu le fais exprès, c'est pas possible !

Bien sûr que oui.

-Tu es médisant. Mais je ne suis pas rancunier. Je peux te la faire oublier si tu veux.

Il sentit qu'Aoi s'éloignait un peu. Il le prenait toujours au mot. C'était pour ça qu'il allait toujours plus loin dans la vanne. Du coup, Uruha était très tenté. Il se rapprocha de son apprenti, le coinçant contre le mur. Il était vraiment stupide ! Se foutre dans un coin.

-Oh, mais Aoi... Tu n'es pas en manque ? Moi si. Beaucoup même.

Il rapprocha encore son corps, celui d'Aoi se pressa dans le coin. C'était si drôle. Il ne pouvait pas déchiffrer l'expression de son faciès, qui restait plongé dans le noir, mais devinait quelques-unes des courbes de son agréable visage.

-Uruha... Pourquoi tu fais ça ?

La question qui tue. Il décida ne pas y répondre tout de suite, parce qu'il s'empêchait d'éclater de rire. A la place, il se plaça entre les cuisses d'Aoi et approcha son nez du visage du « double gunner ». S'en aidant pour se repérer, il pût passer la pointe de sa langue au coin de ses lèvres, lâchant un soupir bien étudié.

-Parce que... j'en ai envie.

A question idiote, réponse idiote. Il colla son bassin à l'entrejambes d'Aoi, histoire de lui causer une dernière petite frayeur. Mais, était-il si apeuré que ça ? Il ne tremblait pas, ne le repoussait pas. Autre petit indice : il était dur. Uruha eut un mouvement de recul, surpris. La dernière fois, dans le placard, c'était quasi inévitable. Enfin, il l'avait touché quoi. Et il avait un touché magique, presque divin. Mais là, il s'était contenté de l'acculer, sans même avoir l'intention de l'embrasser. Non, en ce moment, il ne pensait qu'à Ruki et n'avait pas envie d'en séduire un autre juste pour le dépanner. Il y avait cependant une différence entre provoquer des situations et profiter des opportunités. Là, c'était une opportunité.

Uruha fit comme s'il ne s'était rendu compte de rien et rapprocha un peu plus le haut de son corps. Ses lèvres effleurèrent celles d'Aoi, son menton, puis allèrent se poser sur sa gorge, alors que ses doigts commençaient à le caresser par-dessus sa chemise. Sa langue goûta à sa peau et sous sa

bouche, il sentit les pulsions des veines, témoins du rythme cardiaque agité de son apprenti. Sa main se glissa le long de la chemise d'Aoi, défaisant l'un après l'autre les boutons qui maintenaient les deux pans ensemble, dévoilant petit à petit son corps. Il remonta son visage, déposant des baisers sur le cou dans son ascension. Aoi soupirait un peu bruyamment, mais Uruha n'entendait aucun bruit de pas aux alentours, ça allait. Il se dirigea vers l'oreille de son compagnon, remontant le long de la mâchoire. Et alors qu'il mordillait le lobe de cette oreille, Aoi lâcha un petit gémissement. Uruha se rabattit immédiatement sur ses lèvres, lui clouant le bec d'un baiser. Ils ne pouvaient pas risquer ça tout de même. Mais il ne pouvait non plus se résoudre à arrêter. Il avait envie de baiser. Et puis, ça l'excitait toujours autant, le danger. En plus, Aoi était à sa merci, ainsi qu'il l'avait toujours attendu. Combien de fois avait-il rêvé de sauter ce petit orgueilleux, qui montrait bien à tous que lui, il avait le droit d'avoir une petite copine ? Il voulait tellement lui faire comprendre qu'une vie amoureuse stable était impossible pour quelqu'un comme eux. Quoiqu'il ait pût faire dans son passé, Aoi n'était pas un GAZE pour rien. Il ne méritait donc pas d'avoir une petite vie ordinaire.

La chemise était à présent entièrement déboutonnée et pour la seconde fois, sa langue jouait avec celle d'Aoi. Sauf que cette fois, son apprenti lui répondait franchement. Uruha défit sans se presser les sangles du holster, le retirant ensuite des épaules d'Aoi dans le calme et le silence. Il le posa pas très loin. Il ne fallait jamais en être très loin. Puis, toujours tranquillement, il fit glisser le vêtement sur les bras du jeune homme... Non, de l'homme. Même s'il n'avait que douze ans d'âge mental. Aoi passa alors ses bras autour de son cou, sa main se glissa dans sa chevelure hérissée et collante, ce qui ne l'arrêta pas. Bon. Tous deux avaient dix-sept ans finalement.

Uruha retira lui aussi son arme et la confia à celles d'Aoi, avant de dégrafer son bustier. Les mains de son compagnon et hypothétique amant d'une nuit le repoussèrent alors, désirant s'occuper elles-mêmes de cette tâche fastidieuse. Et pourtant, il n'y eut pas beaucoup d'hésitations, presque pas de reprise. Aoi mit fin à leur baiser alors qu'il en était à la moitié des agrafes. Ah, ça y était. Le moment d'illumination était arrivé. Aoi allait l'envoyer balader, tout confus, se demandant bien ce qui avait pu lui arriver. Uruha connaissait la réponse : la faute aux hormones. Un homme restait un homme, même aussi pur qu'Aoi.

Des lèvres douces et pressantes vinrent se coller au creux de sa gorge, une langue pour le moins inattendue le chatouilla, il sentit sa peau être aspirée, doucement, délicieusement. Voilà qu'Aoi lui faisait un suçon. Il aurait tout vu. Essayant de ne pas éclater de rire sur l'ironie de la situation, Uruha profita de l'occasion pour passer ses mains dans le dos de son amant – oui, à ce stade, c'était plus que probable – et le caresser jusqu'à ses reins. Aoi réagit aussitôt d'une étrange manière. Il avança le bassin, comme si c'était Uruha qui l'y avait poussé, et il remonta ses lèvres jusqu'à l'oreille du « gunner ». Là, il lâcha un profond soupir. C'était à se demander qui était l'obsédé sexuel dans l'affaire. Il se passait quoi là, au juste ? Comme Uruha était du genre à ne pas trop se poser de questions, ou en tout cas à ne pas chercher la réponse, il laissa ça de côté, pour profiter. Il captura à nouveau Aoi dans un baiser, alors que celui-ci le débarrassait enfin de son haut.

-Tu bandes...

Uruha était choqué. Aoi avait dit ça. Aoi avait remarqué qu'il bandait. Et en plus, ça avait l'air de le satisfaire. Il rêvait. Il était passé dans un autre monde. Il était mort. Un truc quoi.

-Et alors ? le taquina-t-il.

-Ca veut dire que je t'excite.

-Tu n'es que la deux-centième chose qui m'excite.

-Je m'en fous.

Aoi conclut cette belle parole par un autre baiser, beaucoup plus sauvage, pressant, se laissant couler dans son coin de mur. Ses fesses glissèrent sur le sol, son entre cuisses se collant toujours plus à Uruha. Ce dernier n'avait plus qu'une idée en tête : les délivrer tous les deux de ce qui les oppressait. Malheureusement, une paire de bottes entra dans la cuisine à cet instant. Et comme toute paire de bottes qui se respecte, elle avait un propriétaire. Celui-ci semblait essentiellement composé de cuir, si on prêtait attention aux grincements qui accompagnaient ses mouvements. Uruha et Aoi se figèrent, les yeux rivés vers le plafond, qui était en réalité le sol. Enfin, tout dépendait de quel point de vue on se plaçait. Dans tous les cas, avec l'obscurité ambiante, ils ne voyaient pas grand chose.

Et voilà, voilà. Merci la SS. Au début, ils avaient été des gens serviables, lui avaient permis de convaincre Aoi de se laisser aller à ses pulsions animales. Mais là, non ! Ca n'allait plus du tout ! Ils l'empêchaient de conclure. Uruha avait envie de crier à l'intrus : « Hey, tu vois pas que tu déranges ?! » Mais non, il ne voyait pas. Et d'ailleurs, il ne valait mieux pas qu'il voit. Surtout pas. Avec tout ça, Aoi ne désenflait pas et par conséquent, lui non plus. Cette situation allait vite devenir inconfortable, en particulier parce qu'ils n'osaient pas bouger, par peur de faire un bruit. J'aime ma vie, songea Uruha. Oh oui, que je l'aime.

12 – maximum impulse

Le flic fut très vite rejoint par un autre, et tous deux commencèrent à converser, comme quoi le chef était chiant, des trucs du genre. Uruha tendait l'oreille, attentif à la moindre parole, concentré sur le fait de ne surtout pas bouger, s'efforçant d'avoir la respiration la plus silencieuse possible. Et là, Aoi bougea. Uruha serra le poing, griffant la peau de son compagnon, et serra les dents. Il avait envie de l'engueuler, lui dire de ne plus recommencer une chose pareille ! Ca frottait, ça excitait encore plus et ça devenait alors beaucoup plus difficile pour lui de se concentrer. Il avait mal, était trop serré. Ca non plus, ça n'aidait pas.

-Bon, on va fouiller s'te cuisine. A mon avis y'a que dalle mais il sera content quand il verra que tout à été dévasté par nos soins.

L'autre approuva et tous deux se mirent à l'œuvre. Une œuvre très bruyante. La vaisselle se brisait, les casseroles rebondissaient sur le sol, les tiroirs étaient extirpés des meubles sans aucune douceur (et discrétion), les placards étaient ouverts si brutalement qu'il devait bien y avoir une ou deux portes d'arrachées dans l'affaire. Uruha en profita pour se décoller d'Aoi et s'installer plus confortablement. Son apprenti remonta un peu contre le mur. Bon sang, Uruha avait l'impression de ressentir son excitation, comme s'il irradiait de chaleur. Ses instincts primaires lui hurlaient de sauter (sur) Aoi et ses instincts secondaires le priaient aimablement de ne pas mettre leur vie en danger comme un sale égoïste.

Le vacarme ne faiblissait pas, à croire qu'il y avait des placards cachés dans cette cuisine ! Il était vrai qu'Uruha n'y avait que très peu mis les pieds, pour une certaine raison. Assez vite, rester sans rien faire l'agaça et ses instincts secondaires se calmèrent. Il avança une main jusqu'à atteindre le mollet d'Aoi. Celui-ci frémit sous le contact, mais rien de plus. Uruha remonta alors ses doigts, sa paume épousa la forme du genou, puis il s'attaqua à la cuisse. Son bras tendu parvint jusqu'à l'entrejambes, toujours aussi volumineuse. Et ben ! Non, ce n'était pas prudent. Aoi serait incontrôlable, il allait les griller. Ce n'était pas cependant l'avis du « double gunner », qui retint ses doigts, alors qu'il faisait mine de les retirer. Ah bon ? Uruha tourna enfin la tête vers son apprenti, lui jetant un regard curieux qu'il était bien incapable de voir.

Une casserole heurta le plancher, en cognant d'autres. Uruha glissa ses doigts à l'intérieur du pantalon d'Aoi, qui se tendit et laissa échapper un faible gémissement étouffé. Bah, ce n'était pas bien grave à ce stade. Ils ne risquaient pas grand chose. Ca allait simplement les amuser. Uruha commença à masser l'entrejambes d'Aoi, dans un mouvement lent et régulier. Pas de surprise. Il avait lui-même les jambes écartées, la main sur sa cuisse. Bon sang, il avait trop envie de se toucher ! Comme Aoi ne le faisait pas. Celui-ci était peut-être dans l'incapacité de lui faire quoi que ce soit d'ailleurs, car il respirait fortement, cela s'entendait qu'il s'efforçait de faire le moins de bruit possible. Qu'est-ce que ça aurait été sinon ? Des gémissements super bandants, à n'en pas douter.

Il fit descendre un peu ses doigts, tranquillement, histoire de ne pas créer de choc. Ca paraissait

naturel, innocent – dans un contexte où une masturbation serait innocente – jusqu'à ce que son index atteigne l'entrée qu'il pensait vierge. Aoi eut un mouvement de recul, il souffla un petit « non » qu'Uruha fit semblant de ne pas entendre. Et pour s'éviter d'autres bêtises du genre, il se mit à genoux entre les cuisses de son apprenti, lui clouant le bec d'un baiser langoureux. Son doigt massait doucement son intimité, sans le pénétrer. Sa main libre caressait son visage, son cou, son épaule. Lorsqu'il sentit le corps de son amant se détendre, il entendit le vaisselier se fracasser au-dessus de sa tête, et il exerça une pression avec son index. Des petits bouts de verre brisé passèrent entre les planches. Uruha n'y prêta pas plus d'attention que ça, occupé à mordiller la langue d'Aoi, qui gémissait tout doucement. Son doigt le pénétra dans un seul élan, sur toute sa longueur. Le bassin du GAZE se leva, s'avança, un petit cri étouffé s'éleva. Oh oui, vierge de toute pénétration.

-Ta main... souffla Aoi avec un soupçon de reproche.

Quoi ? Quoi sa main ? Il sentit les doigts d'Aoi sur les siens, occupés à caresser sa propre entrejambes par-dessus le cuir de son pantalon. Oups. Il ne s'en était pas rendu compte. Mais il n'était pas trop tard, Uruha incita donc son compagnon à s'occuper de lui. Ce qu'il n'entreprit pas très bien, avec hésitation. Mais c'était déjà une avancée par rapport à avant, essentiellement composé de rien.

-Aoi... soupira-t-il à l'oreille de son apprenti. Libère-moi un peu, tu veux ?

Désir satisfait. Aoi défit les attaches de son vêtement, glissant à son tour sa main à l'intérieur. Ses actions étaient vraiment hésitantes. A croire qu'effectivement, il ne s'était jamais branlé. Pas grave. De toute façon, il était déjà trop tendu. Il mordilla l'oreille de son amant, en même temps qu'il forçait le passage avec son majeur et que son autre main se posait sur la verge raide d'Aoi. Tout ça en même temps, heureusement que quelques chaises venaient de tomber, cela masqua le gémissement un peu trop franc du petit puceau.

-Ca fait mal ! se plaignit-il, haletant.

Uruha sourit et s'amusa à citer son partenaire, lui murmurant à l'oreille :

-Je m'en fous.

Ses doigts, autant de sa main droite que gauche, commencèrent quelques va-et-vient. Sa langue glissait dans le cou d'Aoi, sur ses lèvres, sa mâchoire, venait titiller son oreille, retournait jouer avec sa jumelle. Uruha se maîtrisait encore, mais il était bien le seul des deux. Aoi tressaillait, il ne le caressait plus, ses mains agrippaient son maître presque avec désespoir, sur ses hanches, ses cuisses. Bon sang, mais il allait jouir ! Cette idée enchantait Uruha, qui mettait le paquet. Il avança son propre corps, se pressant autant que possible entre les jambes d'Aoi, sa cuisse appuyant sur ses propres doigts, qui s'enfonçaient encore plus à l'intérieur de l'apprenti, sa verge venait par moment heurter celle qui était prête à se vider.

Le corps d'Aoi se tendit soudain un peu plus, Uruha serra plus fort sa verge, garda ses doigts enfoncés à l'intérieur et, alors que la semence jaillissait entre eux, inséra un troisième doigt dans l'étroit passage intime. Aoi aurait crié si Uruha ne lui avait mordu la langue.

-T'as entendu ?

Oups. Aoi avait été trop indiscret. Mais Uruha s'en foutait pas mal, il ne craignait pas de se faire découvrir, tout ce qu'il avait en tête, c'était la suite des événements.

-Ouais. Sûrement une autre de ces choses. Sortons voir. Ca nous mènera peut-être à eux.

C'était très flatteur pour l'orgasme d'Aoi. Uruha ricanait intérieurement. Très drôle.

Petit à petit, la tension dans le corps de son compagnon s'apaisa, sa respiration brutale et saccadée se calma. Uruha avait toujours ses doigts en lui. Et il ne comptait pas le libérer de sitôt.

-Bien, Aoi. Tu as avancé. Mais ce n'est pas fini. Maintenant, tu dois me satisfaire moi.

Le Aoi en question semblait épuisé, il ne répondit pas. Ce n'était pas un problème. Uruha savait stimuler ses troupes. Pour réveiller son jouet somnolent, il lui rappela sa présence en enfonçant le reste de son doigt, encore à l'extérieur. Aoi sursauta, mais Uruha ne s'arrêta pas là, il reprit son petit ramonage et sa langue alla lécher la fine couche de sueur qui recouvrait le torse de son apprenti. Il alla titiller l'un de ses tétons, car ça faisait longtemps qu'il n'avait plus fait ça et que cela lui manquait un peu.

-Uruha... Uruha... Je peux plus...

-Oh mais si, tu vas voir.

Hors de question de se laisser abandonner. En plus, ils étaient seuls et pouvaient gémir un peu plus fort. Uruha n'était certainement pas du genre à laisser passer ce genre d'occasion.

Uruha avait un instant abandonné le cul presque plus pur d'Aoi. Il se laissait aller à ses propres gémissements, rauques et longs, langoureux. Il apprenait à son compagnon à faire une fellation correcte.

-Ah oui... Là c'est bien. Pas trop, pas trop.

Aoi avait toujours été un excellent apprenti, qui l'écoutait et lui obéissait. Il le lui prouvait une fois de plus. Bon Dieu, Uruha n'aurait pas pu acheter un meilleur film de cul. Ce scénario était tellement parfait. Il aurait préféré avoir le rôle d'Aoi, personnellement, mais on ne savait jamais, peut-être que dans un prochain remake...

Il l'arrêta avant qu'il ne puisse plus se retenir et se redressa, se mettant à genoux. Uruha obligea Aoi à se retourner et se colla contre son dos. Il se mit à caresser son corps, son torse puis son bas-ventre, ses cuisses. Il ne bandait pas encore. Si épuisé ? Pourtant, il était sous le charme, son souffle était rapide et heurté. Uruha avait lui aussi très chaud et il signifia son envie à Aoi en plaquant bien son bassin contre les fesses de son amant.

-Ha ! Non, je ne pourrai pas...

Uruha commença à l'embrasser dans le cou, espérant pouvoir le détendre encore une fois.

-Ne t'en fais pas, moi je pourrai.

Et cela fonctionna. Aoi pencha la tête en arrière et ses mains firent glisser un peu le pantalon d'Uruha sur ses cuisses. Lui-même était totalement nu, complètement offert à son maître. Celui-ci glissa deux doigts entre les lèvres de son apprenti, qui les lécha avec avidité. Bon Dieu, mais Aoi était vraiment un homo refoulé ! Ou un bi un peu trop fidèle.

Lorsqu'il estima que ses doigts étaient assez humides, Uruha ne perdit pas de temps et les

enfournâ d'un coup à l'intérieur d'Aoi, qui poussa un petit cri. Hum, non, ça n'allait pas le faire, décida Uruha. S'il était encore une fois interrompu, et à ce moment là précisément, il serait vraiment très en colère. Mais il n'était jamais à cours de ressource dans ces moments là.

Uruha perpétrait ses va-et-vient, approchant sa verge du point sensible, comme si elle réclamait l'entrée. Au début, Aoi était réticent, il secouait la tête, prononçait de faibles « non ». Pourtant, après un moment, il ne protesta plus. Voilà, il s'accoutumait. Commença à accepter la chose. Uruha sourit et obligea Aoi à tourner la tête vers lui, pour l'embrasser. Ses doigts se firent plus rapides, légèrement. Juste de quoi l'exciter, le torturer. Il savait que son compagnon était à nouveau raide, mais ne le toucherait pas. Non, il voulait qu'il ait envie. Qu'il le lui demande. Qu'il ressente pleinement le soulagement qui suivait et amplifiait le plaisir, les ferait plonger dans une plus profonde sauvagerie.

Aoi bougeait à présent, son bassin se tendait par moment vers l'arrière et il frémissait en sentant le sexe d'Uruha. Mais cette fois, ce frisson était accompagné d'un gémissement appréciateur. Alors, il lui présenta son poing.

-Mords... chuchota-t-il.

Aoi hésita un peu, puis posa ses dents sur la main serrée. Uruha fit quelques tests, qui s'avèrent positifs. Cela aidait Aoi à se contenir. Il reprit ensuite son petit jeu, jusqu'à ce qu'Aoi commence à aventurer ses doigts dans la zone d'action. Uruha sentit un contact sur sa verge, qu'il rapprocha de l'entrée de son amant. Ce dernier recula sa main. Oui, c'était ça. On y était enfin.

Uruha retira ses doigts sans douceur et pressa son sexe contre l'orifice déjà élargi. Aoi eut un mouvement de recul, mais n'osa pas s'empaler seul. Le cœur d'Uruha battait avec force, témoin de son impatience. Mais il résistait, goûtant pleinement à la montée de tension dans son corps, appréciant l'adrénaline qui emplissait ses veines. C'était presque insupportable. L'idée qu'il allait bientôt le faire le mettait vraiment en extase.

Uruha plaqua sa main sur le bas-ventre d'Aoi, ses doigts au niveau de l'aîne. Il avança son propre bassin, retenant le corps de son amant. Et il le pénétra. Ce ne fut pas brusque, mais lent, continu. Jusqu'à ce qu'il soit bloqué. Durant tout le long, il avait laissé échapper un autre de ses longs gémissements, alors qu'Aoi mordait avec force son poing. C'était si bon ! Une délivrance. Uruha avait l'impression que son cerveau flottait quelque part ailleurs. A l'intérieur, il se sentait léger, mais aussi terriblement impatient. Il ne retint plus son bassin, trop fort pour sa volonté, qui entreprit des mouvements. Il réussit tout de même à garder une vitesse lente, il sentait qu'il s'enfonçait toujours plus loin. Et Aoi mordait toujours plus fort, alors que son corps se soulevait au rythme des coups de rein de son maître. Uruha se délectait des gémissements étouffés, des tremblements de ce corps, de la sueur qui le recouvrait, de la chaleur qui s'en dégageait, tout autant que des larmes qui se déversaient sur sa main. Des larmes de douleur. Mais qu'il savait accompagnée de plaisir. Sinon, Aoi ne serait pas en train de l'encourager, ses mains plaquées sur son fessier, le poussant à aller toujours plus loin.

Peu à peu, l'intérieur qu'il occupait s'élargissait, lui permettant d'aller plus vite. Cela, il le faisait par instinct. Car désormais, il n'agissait plus que par pulsions. Tout était si délicieux. Les

frottements sur sa verge, les fesses d'Aoi qui rencontraient son bas-ventre par à-coups, la pression sur les siennes, le sang qui coulait de sa chair.

La douleur qui tirait son sexe était à présent forte, Uruha se savait proche de craquer. Mais il en voulait encore. Il n'y avait pas seulement le sexe en lui-même, mais l'union de leurs deux corps, emboîtés de tant de manières. Ils se maintenaient mutuellement l'un contre l'autre. C'était beau. Sale. Tout ce qu'il aimait. Mais c'était si rarement aussi intense tout en étant aussi artistique. Selon ses propres goûts en tout cas.

Uruha saisit la verge d'Aoi, le faisant se cambrer. Il accéléra la cadence de son bassin, serrant lui-même les dents pour ne pas crier, alors que son amante lui broyait les os. Il posa son front sur l'épaule d'Aoi, les yeux fermement clos. Bientôt, bientôt. Et quand, enfin, il sentit les pulsions qui parcouraient le sexe de son amante, il se déversa en lui, dans un profond soupir de soulagement, de bien-être et de plaisir extrême cumulés. Il tremblait, mais n'était pas le seul. Tous deux se retenaient d'exprimer leur orgasme vocalement, pourtant ils en avaient tellement envie. Uruha trouvait ça particulièrement amusant. Il avait eut tellement d'occasion de gueuler bien fort de toute façon.

Après un arrêt de quelques secondes, Aoi décrocha ses dents du poing d'Uruha, qui lui se retira doucement de son compagnon. Ses deux mains étaient sales. L'une de sperme, l'autre de son propre sang. Mais il ne lui en tiendrait pas rigueur. Bien que la blessure sembla plutôt profonde, en tout cas s'il en jugeait par la douleur, les marques témoigneraient d'un des plus beaux coups de sa vie sexuelle. Il avait presque tout fait aussi, alors ça paraissait évident, que ça avait été bien.

Uruha, pour se donner des forces, lécha la semence d'Aoi qui traînait sur ses doigts, laissant ce dernier reprendre son souffle, affalé contre un mur. Uruha aussi était éreinté, mais il n'avait pas le droit de dormir. Il ne fallait pas oublier qu'ils étaient toujours recherchés. Dire qu'ils l'avaient enfin fait. Il avait réalisé l'un de ses meilleurs fantasmes : culbuter Aoi au nez et à la barbe des flics du Haut Siège. Si seulement il avait pu se procurer une bouteille de champagne !

Maintenant qu'Uruha n'était plus concentré sur Aoi, il identifia un curieux bruit de fond. Des cris, lointains. Il referma son pantalon et tâtonna le sol à la recherche de son haut. Il reconnut assez vite le bruit d'une mitraillette, mais il ne lui était pas familier comme provenant de celle de Kai. Pourtant, il lui semblait évident que c'étaient les soldats du Haut Siège qui tombaient sous le feu de cette arme.

-Hey, Aoi ! Réveille-toi ! Y'a du grabuge !

-Gnhein ?

Uruha trouva enfin son vêtement et l'enfila en quatrième vitesse, le laissant ouvert. Il saisit son arme et posa celles d'Aoi tout prêt de lui. Son apprenti se relevait, cherchant ses fringues. Il avait beau être épuisé, Uruha savait qu'il se reprendrait vite.

Lorsque tous les deux furent à peu près présentables, Uruha avait terminé de réfléchir. Il avait décidé qu'il valait mieux retourner dans la maison plutôt que de sortir directement. Il s'allongea sur le sol et donna de furieux coups de pied contre le plancher au-dessus de leurs têtes, jusqu'à ce

que les planches un peu pourries se brisent. Il eut vite fait de leur dégager un passage et remonta dans la cuisine. Prudemment, il se rapprocha de la fenêtre et jeta un coup d'œil à l'extérieur. D'abord, il ne vit rien, à cause de l'obscurité nocturne. Et puis, en insistant, il finit par reconnaître des corps. Moins de dix, mais des corps tout de même. Le plus logique aurait été que les gars soient passés à l'action, bien que leur poste d'attaque se trouvait bien plus loin. Et puis, il avait le pressentiment que c'était quelque chose d'autre.

-Tiens Uruha, chuchota Aoi, accroupit à ses côtés.

Il baissa la tête, tombant nez à nez avec un torchon. Comme il restait interdit devant ce si magnifique présent, Aoi précisa :

-Pour ta main.

-Ah ! Merci.

Uruha saisit le tissu, alors que son apprenti se détournait. Quoi, il était gêné de l'avoir blessé ? Ou bien de ce qui s'était passé ? Il sourit, moqueur, tout en enserrant sa main gauche dans le torchon. Il se demandait tout de même à quoi ressemblait la plaie, ce qu'il ne découvrirait que bien plus tard. Pour le moment, il devait rester en vie.

-Sortons, ordonna Uruha. Mais fais gaffe. On va y aller en douceur.

Et oui, il tenait encore à sa peau. Uruha se dirigea vers l'entrée de la cuisine et vérifia que l'accès au hall d'entrée était libre. Rien à signaler. Nine contre sa cuisse, il se déplaça à pas prudents dans la salle plongée dans le noir. Là aussi, les flics avaient tout dévasté. Bande de sagouins ! C'était toujours lui qui était de corvée de ménage, sous prétexte qu'il ne branlait rien de ses journées. C'était faux ! Parfaitement faux ! Bien au contraire.

Aoi et Uruha atteignirent la porte d'entrée sans rencontrer de flic planqué ou encore de piège à ours. Le battant était entrouvert, laissant filtrer la très faible lumière de l'extérieur. Uruha posa un pied dehors et, se glissant contre la chambranle, sortit complètement. Aoi le suivait. Uruha décida de poursuivre, toujours aussi lentement, déroulant lentement les semelles de ses chaussures sur la terre.

-J'ai super mal au cul, se plaignit soudain Aoi dans un chuchotement qui lui parut presque un hurlement dans le silence environnant.

Uruha tourna la tête vers son apprenti, lui jetant un regard furieux par-dessus son épaule. Il lui avait foutu une trouille bleue ! Tout ça pour ça en plus ! Evidemment qu'il avait mal au cul, il venait de se faire dépuceler. Il mettrait de la glace et basta !

Aoi eut le bon goût de paraître mal à l'aise et Uruha poursuivit son avancée. Arrivée au bout du mur, il amorça un virage. Et tomba nez à nez avec trois flics.

-Bonsoir ! clama-t-il avec un large sourire.

Pour toute réponse, le canon d'un flingue se colla sous son menton. Pour cette fois, il n'avait pas été assez rapide. Mais ce n'était pas grave. Aoi allait leur régler leur compte en moins de deux.

-Regardez qui j'ai trouvé.

Boulet ! Aoi les rejoignit, dépouillé de ses armes, menacé par un autre de ces enfoirés, qui les avait pris à revers. Uruha n'avait plus le choix. Cela lui déchira le cœur, mais il tendit Nine à l'un

des SS. Qui s'effondra en pissant le sang par la tête et le dos, tout ça sur fond de fusil mitrailleur. Uruha, comme tous les autres, observa la chute du corps, pris au dépourvu. Et puis, l'un après l'autre, les trois flics restant rejoignirent le jeu de leur copain. Uruha, qui allait finalement pouvoir garder son Beretta, ignorait exactement qui était à l'origine de ce phénomène, mais il lui était très reconnaissant. Justement, le voilà qui arrivait. Une silhouette surgit peu à peu de l'obscurité, deux armes aux canons fumants dans les mains. Toute de cuir vêtue, blonde, haïssable. Quand il la reconnut, Uruha retira son intention de compliment et grinça des dents. Aoi se précipita en avant, riant comme un gosse. D'une voix pleine d'une joie écoeurante, il s'exclama :

-Rhéa !

Uruha eut envie de gerber quand il le vit sauter dans les bras de cette pimbêche aussi coincée que lui. Pas de doute, ils faisaient un couple bien assorti. Sauf que c'en était deux fois plus hérissant. Il détestait vraiment cette fille. Elle était général de la section S. Elle savait donc pour eux, ce qui lui donnait les pleins droits pour sortir avec eux. Et elle avait jeté son dévolu sur Aoi. Connasse.

13 – *burial applicant*

-C'est bien joli tout ça, mais on doit retrouver les autres. Ils sont peut-être en difficulté.

Uruha était soudain devenu de très mauvaise humeur. Jamais ça ne lui était arrivé juste après avoir baisé. Et il en avait déjà marre de voir ces deux amoureux accrochés l'un à l'autre. Il ignorait ce que réservait la suite, mais il espérait pouvoir s'épargner ça.

Rhêa se rapprocha de sa démarche de prédatrice, tenant Aoi par le bras. Uruha roula des yeux en constatant que son apprenti dégoulinait de guimauve en admirant sa petite amie. Oui, elle les avait tirés d'un mauvais pas avant qu'ils ne s'en sortent par eux-mêmes. Ils n'allaient pas non plus lui dédier un culte ou une statue !

-Ben alors Uruha, vexé d'avoir été impuissant ?

Il serra fortement les dents alors qu'elle le dépassait en traînant son clébard. Sale... Elle avait bien insisté sur le terme d' « impuissant ». Si elle les avait vus juste quelques minutes auparavant... Alors qu'il fixait leurs dos s'éloignant, Uruha ouvrit la bouche, pris de l'envie de tout lui raconter. Mais il renonça. Elle ne le croirait pas et il n'avait pas envie d'entendre Aoi démentir. Il avait bien conscience de ne pas être la personne la plus fiable ici, de fait on ne croyait pas tellement en sa bonne foi.

Il amorçait un pas en avant pour les rattraper quand le sol se mit à trembler, ses oreilles furent envahies par un grondement qui recouvrait tout et il ne vit plus que des flammes. Il perdit l'équilibre et tomba à terre, fixant l'incendie qui s'élevait au loin. Des morceaux de bois atterrirent à quelques mètres d'eux. Une explosion. La question était de savoir qui en étaient les victimes.

Sans se concerter, Uruha, Aoi et Rhêa se mirent à courir jusqu'au lieu du sinistre. Ils mirent plus de cinq minutes, car ils durent traverser tout le village, croisant des corps de SS. Uruha ralentit quand il reconnut deux non-SS inanimés devant le bâtiment où se trouvait toute la réserve de poudre. Comment auraient-ils pu survivre ?

-Ruki !

Il se mit à tousser, mais s'en fichait complètement. Il saisit son boss par les aisselles et le traîna loin des flammes. Aoi faisait de même avec l'autre, qu'il n'avait pas pris la peine de reconnaître. Toutefois, ses pensées se tournèrent vers le GAZE manquant.

Une fois à l'abri derrière un autre bâtiment, Uruha chercha le pouls de Ruki. Il mit un moment à le trouver tellement il était nerveux. Mais au moins, il était là. Et l'homme respirait, bien que faiblement. Sans qu'il ait besoin de faire quoique ce soit, le corps de Ruki s'anima et le boss commença par tousser.

-Uruha ? Où sont les autres ?

-Combien vous étiez là-dedans ?! l'agressa Uruha.

-Quoi ? Qui manque ?

-Combien ?!

-Trois. Uruha... Dis moi qui.

Uruha prit une inspiration, pinçant les lèvres.

-Je ne sais pas. Mais vous n'étiez que deux.

Ruki plaqua ses mains sur son visage, secouant doucement la tête. Ses paroles, bien qu'étouffées, étaient tout à fait compréhensibles.

-J'ai échoué.

Uruha baissa un instant la tête. Est-ce qu'il avait vraiment envie de savoir lequel des deux était mort ? Des éclats de voix interrompirent ses pensées. C'était Aoi. Il se redressa et contourna la maison à moitié écroulée, découvrant son apprenti en train de ceinturer quelqu'un.

-Arrête Reita ! Ca ne sert à rien ! Tu ne feras que mourir toi aussi si tu y vas !

Uruha se rapprocha et se mit face à Reita, avant de lui foutre une bonne baffe. Cela calma l'homme, qui resta figé, ses yeux agrandis par le choc.

-Ruki est vivant, annonça Uruha d'une voix un peu trop tremblante à son goût.

Reita le fixa, son regard s'adoucit, redevint aussi peu expressif que d'habitude. Uruha continua lui aussi de le regarder avec dureté, les sourcils froncés. Finalement, Reita inclina la tête. Ils s'étaient compris.

-Je vais voir Ruki, annonça-t-il d'une voix faible. Uruha et Aoi le fixèrent jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière un mur. Il boitait de la jambe droite.

-Il a cru être le seul survivant, expliqua Aoi. Je n'ai pas réussi à lui dire quoi que ce soit avant qu'il se précipite dans les flammes.

Uruha hocha la tête. De nouveaux toussotements attirèrent son attention dans son dos. Il se retourna pour voir Rhéa qui surgissait des flammes, un chiffon sur le nez. Elle se précipita dans les bras d'Aoi, secouant la tête.

-Impossible d'y entrer, annonça-t-elle. De toute façon, à ce stade, nous ne trouverions qu'un cadavre.

Uruha sentit son cœur se pincer. Tomber. Mourir. Ca y était. Dix ans. Et il avait suffi d'une nuit pour en tuer un.

Un silence pesant régnait dans le hall d'entrée de leur « maison ». Personne ne s'étonnait du bazar qui dominait l'espace. Ils pensaient tous à autre chose. Uruha finit par tirer sur le bras de Ruki, à fin de l'emmener avec lui dans la cuisine. Dès que la porte fut refermée, il se mit à redresser table et chaises. En cet instant, il ne pensait plus à Fritz. Il avait même oublié de détester Rhéa.

-Qu'est-ce qui s'est passé ? finit-il par demander d'une voix encore nouée.

Ruki fit couler l'eau pour apaiser les divers brûlures à faible degré qui coloraient ses bras.

-On s'est fait repérer alors qu'on en avait dégommes pas mal à couvert. Et puis, quelques-uns ont réussi à grimper jusqu'à nous, ils ont failli nous prendre à revers. Heureusement, K... Ils se sont fait mitrailler à temps. Tout un contingent est rentré dans le bâtiment après ça. Nous, on a pris un autre accès pour retourner au rez-de-chaussée. On a réussi à sortir quelques barils de poudre et on a relié le reste à une mèche. Reita a allumé, on devait se tirer. Sauf qu'ils étaient trop nombreux. D'autres sont arrivés alors qu'on allait franchir la porte. On a dû se battre, évidemment la fusillade

a rameuté ceux qui fouillaient l'étage. C'était chaud. Au final, on a pu se frayer une ouverture mais... ça a explosé à ce moment-là. Reita et moi avions un pied dehors, on s'est juste fait souffler. Mais... Pas lui.

Uruha vit Ruki baisser la tête et la tourner vers l'eau qui coulait sur sa peau rougie. Son reflet dans la vitre au-dessus de l'évier montrait ses larmes. Uruha détourna le regard.

-Je vais essayer de faire du café.

Un quart d'heure plus tard, tous les cinq étaient réunis à la table d'une cuisine dévastée, une cafetière déjà vide au milieu, les tasses fumantes entre leurs mains. Rhéa ne disait rien, elle avait seulement insisté pour appliquer des soins aux deux brûlés léger. Uruha contemplait le fond de sa tasse vide. Il avait avalé le tout en moins de deux. A présent, plus personne n'osait parler. C'était choquant pour Ruki, Reita, Aoi et Uruha. Jamais encore ils n'avaient perdu de compagnon dans leur groupe. Comme s'ils étaient invincibles. Mais c'était peut-être là leur punition pour avoir déserté.

-Je devrai vous raconter mon histoire.

Tout le monde leva les yeux vers Aoi, le briseur de silence. Personne ne le lui reprochait, mais il semblait bien que personne n'avait non plus envie d'entendre ça. Ruki prit une inspiration.

-Non. Plus tard. Je crois que ce n'est pas le moment.

Ouf. Uruha savait qu'Aoi avait voulu apporter un soupçon d'aide, peut-être les divertir un peu, ou effectuer une démarche de rapprochement. Dans tous les cas, Ruki avait pris une décision. Aoi n'insista pas et ils furent à nouveau plongés dans le silence de la nuit.

Trois jours passèrent. Trois jours où leurs états d'esprit correspondaient parfaitement à la décoration du village. Gris et morne. Ils enterrèrent les corps. Uruha s'occupait de la plante nommée Sweet, passant la voir de temps en temps. Elle grandissait toute seule et était à présent recouverte de minuscules fleurs blanches. Ses feuilles s'étiraient vers le mur, comme un enfant se hisserait en vain sur la pointe des pieds pour attraper une boîte de biscuits beaucoup trop haute. Reita passait le plus clair de son temps devant les décombres de la réserve de poudre. C'était trop imprudent d'y entrer, car le bâtiment n'était pas totalement effondré. On risquait de se retrouver enseveli en s'y aventurant pour chercher les corps. Et surtout son corps.

Ruki, lui, restait toute la journée à guetter à la fenêtre, son arme sortie. De temps en temps, il allait explorer les lieux, poussant jusqu'au tunnel. Aoi et Rhéa avaient passé leur temps à ranger la maison, tentant de la faire à nouveau ressembler à quelque chose malgré la quantité impressionnante de meubles brisés. Au moins, les lits avaient été épargnés.

Cette nuit-là, il fut décidé implicitement qu'ils mettraient fin au deuil silencieux et morose. Ce n'était pas la joie, mais ils tentaient de reprendre leur vie, conversaient. Ils se demandaient ce qu'ils devaient faire ensuite, s'ils devaient traverser la forêt ou chercher un autre itinéraire. Et puis, Ruki souleva une question cruciale, qui pourtant n'avait jamais effleuré l'esprit d'Uruha. Ils étaient à nouveau tous réunis dans la cuisine quand il leva son regard vers Rhéa.

-Qu'est-ce que tu fais là ?

Uruha observa attentivement la réaction d'Aoi. Il scrutait le visage de sa copine. Soit lui non plus n'avait pas pensé à lui demander, soit elle avait refusé de le lui révéler. Reita gardait lui la tête baissée vers la table, grattant une rainure du bois.

-J'ai déserté, comme vous. Je voulais rejoindre Aoi. J'étais le seul général pour cette mission, Tokyo est malmenée par la mafia. Cependant, Reane a insisté pour qu'on vous retrouve au plus vite, afin de vous punir bien sûr. Elle ne supporte pas l'échec.

Elle s'arrêta là, ses yeux gris plongés dans ceux de Ruki. Le duel.

-Et ensuite ? Qu'est-ce qui t'as poussée à mitrailler tes hommes ?

-Je te l'ai dit. C'est Aoi. Vous ne comprenez peut-être pas ça mais...

-Si.

Uruha tourna la tête sur sa droite. C'était Reita qui avait prononcé ce sinistre « si », le regard toujours fixé sur la table. Bien entendu, tout le monde attendait une petite extrapolation, qui ne vint pas. Rhéa poursuivit donc.

-J'ai prétexté me sentir trop impliquée et j'ai délégué mes droits de contrôle à l'un des commandants. J'ai attendu qu'ils s'éloignent puis j'ai suivi le même chemin que le contingent qui explorait le passage sous la montagne. J'étais à peu près certaine que vous aviez filé par là. Vous ne vous seriez pas aventuré auprès des agglomérations. Et après... Après vous connaissez la suite.

Dans un gros « BANG », elle posa l'un de ses fusils mitrailleurs sur la table. Eloquent.

-D'accord, accepta Ruki. Pour l'instant, je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu restes.

Uruha croisa les bras, s'appuyant contre le dossier de sa chaise. Il lança un regard en coin à Ruki, qui mangeait tranquillement son omelette. Mais il n'était pas dupe. Pas pour ça. Il avait beaucoup d'expérience auprès de Ruki. Ce qu'il pensait ? Qu'avec Rhéa et Aoi, ils avaient à présent deux traîtres potentiels, qu'ils en soient pour le moment conscients ou non. Et en plus, ils venaient de perdre une de leurs valeurs sûres. Pourquoi Aoi avait toujours été considéré comme un traître potentiel ? Pourquoi ne jamais lui avoir révélé leurs plans avec la mafia ? Mais tout tenait à Rhéa. Aoi n'avait pas un caractère fort. Il était manipulable, influençable. C'était bien comme force armée. Pas quand on contracte le pouvoir en place.

-Je vais me coucher, annonça Uruha en se levant de table.

-Je vais monter la garde, annonça Reita, la mine sombre.

-Tu veux que je le fasse ? proposa Uruha. Ca fait déjà deux nuits...

-Non ! Je vais le faire !

La véhémence inhabituelle avec laquelle Reita le coupa convainquit Uruha de ne pas insister. Mais il s'inquiétait. Depuis que c'était arrivé, Reita avait monté la garde chaque nuit. Et il ne le voyait pas beaucoup dormir le jour. C'était dangereux pour eux. Bien que les SS aient fait le ménage pour un bon moment apparemment, ils ne pouvaient pas se considérer à l'abri de toute attaque. Uruha tordit les lèvres, mais ne rajouta rien et monta à sa chambre. Là, il se déshabilla et se pelotonna sous les draps. Il devait trouver le sommeil. Ces derniers temps, c'était difficile.

Il fut réveillé par des bruits. D'abord, Uruha crut que c'était le matin et qu'il avait enfin réussi à dormir toute une nuit. Mais la fatigue qui ankylosait son corps démentit très vite cela, ainsi que l'ambiance, nocturne. Il se tourna sur le dos, tâchant de reconnaître ce qui l'avait interrompu. Mais c'était redevenu silencieux, on ne percevait plus que le sifflement léger du vent. Et puis, d'un coup, ça revint. Uruha se mit aussitôt sur le ventre et plaqua son oreiller sur sa tête. C'était abominable ! Mais sa technique de l'autruche ne fonctionnait absolument pas.

-Oh oui ! AOI ! AAAH !

Il avait plein d'insultes en tête. Des tas, oh oui. Voilà que maintenant elle l'empêchait de dormir !

-Oh, c'est incroyable ! Jamais tu m'avais fait ça ! AOIII !

Uruha grommela. Dire que c'était sûrement grâce à lui que cette saloperie était en train de jouir ! Aoi le trahissait une fois de plus ! Mais le plus vexant, c'était sûrement de se dire qu'encore une fois, ce n'était pas lui qui baisait dans cette maison. Ils seraient à Tokyo que son lit serait rempli.

Il finit par trouver une maigre consolation dans cette situation. Derrière les cris assourdissants de la truie, il pouvait entendre les gémissements d'Aoi. Délicieux gémissements d'Aoi. Qui faisaient remonter d'agréables souvenirs. Uruha se remit sur le dos et ferma les yeux, se concentrant sur la voix de son apprenti. Assez vite, il durcit et sa main se dirigea sans qu'il y pense vers son bas-ventre.

Uruha se léchait les lèvres, gémissait lui aussi tout doucement, alors que ses doigts s'activaient sur son entrejambes. Ce ne fut que lorsque sa main glissa plus bas qu'il savait avoir besoin d'autre chose. Mais, il ne pouvait pas débarquer dans leur chambre et s'empaler sur Aoi en repoussant la grosse vache. En plus, c'était dégoûtant, elle l'avait sali avec son propre fluide corporel. Berk.

Il se leva et enfila un pantalon en toile. Ca ne cachait pas vraiment sa trique mais il comptait bien sur l'obscurité de la maison pour ne pas se faire griller. Ca nuirait à sa réputation si on le devinait en train de se masturber. Surtout dans une baraque avec quatre autres personnes présentes.

Au rez-de-chaussée, Uruha trouva un Reita qui piquait un peu du nez sur son fusil. Néanmoins, l'homme le repéra avant qu'il ne pose le pied sur la dernière marche et l'apostropha :

-Tu vas pisser ?

-Je vais me soulager, répondit Uruha.

-Attrape !

Il se saisit du fusil en cours de vol et alla prendre l'air frais. Après une grande inspiration, il se mit en route. Son envie : aller loin, loin, loin. Mais il avait tellement envie de baiser que ça serait seulement du « loin ». Quand il fut bien sûr d'être à l'abri de tout regard pouvant provenir de la maison, il s'adossa au mur d'un bâtiment quelconque et plongea la main dans son pantalon. Une fois qu'il eut jouit, il se trouva minable et se frappa l'arrière de la tête contre les planches à moitié pourries. Heureusement, un zombie vint à sa rescousse, repoussant ses pensées noires. Il était loin. Uruha visa et tira. Le zombie mourut. Ou remourut. Voilà. C'était tellement facile maintenant.

Sur le chemin du retour, il s'arrêta près de Sweet et soulagea sa vessie à son pied. Il ne savait pas si ça ferait un effet engrais ou le contraire, mais tant pis. C'était l'intention qui comptait !

-Alors ? Tu as rencontré des amis ?

-Un seul. Pas très bavard.

Uruha refusa son fusil à la main tendue de Reita.

-Va me chercher du café.

Reita le fixa un instant, réfléchissant certainement au degré d'humiliation de son obéissance. Il décida finalement que les points positifs primaient sur les négatifs et se leva, avec quelques difficultés. Il manquait de punch, c'était certain. Uruha prit sa place alors que Reita se traînait jusqu'à la cuisine et épia distraitement les environs.

Une dizaine de minutes plus tard, une odeur de café en sachet parvint à ses narines et il tourna la tête. Reita ramenait deux tasses pleines. Il s'assit sur l'accoudoir et plongea ses lèvres dans le café, son foulard pendant par-dessus. Il allait encore le tâcher ! Ce Reita était impossible !

-Tu sais quoi ?

Uruha abaissa sa tasse et détourna son regard de la fenêtre.

-Non, quoi ?

Question modèle, réponse modèle. Pourquoi les gens attendaient toujours qu'on réponde « non, quoi ? »

-Il m'avait raconté. Qui il était. Ce qu'il avait fait.

Inutile de demander qui était le « il ».

-Ah oui ? Et alors ? Il était qui ?

Reita ne répondit pas tout de suite, son pouce grattant lentement l'anse de sa tasse de café.

-Ca n'a plus d'importance. C'est juste que... Je ne pensais pas qu'il pourrait mourir. Pas comme ça.

Uruha lâcha un instant son fusil, posant le canon contre le mur, afin de se gratter la joue. Il aurait tout de même bien aimé savoir qui il avait été. Mais il était possible que Reita ne veuille pas salir sa mémoire. Ce qu'il cachait derrière ces sourires constants était sans doute abominable.

-Nous sommes tous mortels. C'est un peu ce que m'a appris la vie. La seule chose digne d'intérêt qu'elle m'ait appris en fait.

-Je sais, souffla Reita. Mais pourquoi lui ?

-Le hasard. Rien que le hasard.

-Sans doute.

Reita renversa la tête en arrière pour avaler les dernières gouttes de café et exigea d'Uruha qu'il lui rende sa place. Ce dernier obéit. A chacun sa façon de faire son deuil. Lui c'était en veillant à ce que personne d'autre ne soit tué pendant la nuit. Ou alors... Peut-être qu'inconsciemment, il espérait le voir réapparaître, sortant des ombres. A ce moment, un doute assailli Uruha. Et s'il revenait ? Son estomac se tordit. S'il revenait... sans que ce soit lui. Son cadavre, marchant tout seul, pour les tuer. Il tressaillit et mit tous ses efforts à effacer cette image de son esprit. Ce n'était pas bon d'avoir ça dans la tête juste avant de se coucher.

Malgré le café qu'il venait d'ingurgiter, Uruha aurait pu dormir. A côté, les deux autres avaient

terminé leur sauterie. Mais justement. Cela lui donna une idée qui devint très vite une obsession. A nouveau, Uruha se leva, nu cette fois. Il savait bien que faire ça, c'était débile, démesuré. Pourtant, sa main se saisit de son Beretta posé sur la table de chevet. Pourtant, il sortit de sa chambre. Pourtant, ses pieds le portèrent jusqu'à celle d'Aoi. Pourtant, il réussit à s'y introduire sans bruit. Il se rapprocha du lit, là où il y avait une tête blonde. Le canon de Nine était dirigé vers cette tête. Le doigt était posé sur la gâchette. Ne lui restait plus qu'à exercer une petite pression.

14 – swallowtail on the death valley

Tuer. Ca faisait longtemps qu'il n'avait pas commis un meurtre de sang froid. Pourtant, c'était connu, il était un malade mental, qui tuait à tort et à travers. Ca y était, il avait atteint sa limite. Il devait presser la détente. La balle partirait éclater la cervelle de cette connasse. Le sang assombrirait sa chevelure blonde. Rougirait les draps. Si beau.

Uruha tourna alors son regard vers le visage endormi d'Aoi, qu'il devinait dans la pénombre. Aoi serait certainement attristé par la mort de cette fille. Alors, il baissa son bras, retira son index de la gâchette. Oui, Aoi serait triste. Il ne voulait pas avoir à subir ça. Ce serait terriblement chiant ! Ruki et Reita se retourneraient certainement contre lui aussi, il vivrait un enfer. Non, mieux valait s'abstenir. Pour l'instant.

De retour dans sa chambre, Uruha posa son flingue à sa bonne place et resta debout à le fixer. Il était malade. Dans sa tête, c'était un tourbillon d'émotions contradictoires. Dans sa tête, rien n'était clair. Les réactions des autres, ses propres désirs. Ce qu'il devait faire pour obtenir ce qu'il voulait. Ou même ce qu'il voulait. Finalement, les seules fois où il comprenait quelque chose, c'était quand une queue bandait. Là, il n'y avait plus de doute. Tout était limpide.

Dès qu'il eut ouvert la porte, qui ne grinça même pas, il vit le canon d'un revolver briller dans sa direction.

-Qui est là ? Je suis armé et tout à fait prêt à tirer.

-C'est moi, Ruki ! fit Uruha sur un ton exaspéré.

Le revolver disparut.

-Ah. Qu'est-ce que tu veux ?

Uruha prit une inspiration et ferma la porte de la chambre. Sans répondre, il s'avança vers le lit, du côté que n'occupait pas Ruki, et se glissa sous les draps. Il n'hésita pas et se colla au corps du boss, lui aussi nu.

-Mais qu'est-ce que tu fais ? maugréa Ruki, qui n'était pas très bien réveillé.

Uruha se contenta de poser son bras sur le ventre du chef et se mit à embrasser son torse. Au fur et à mesure que ses lèvres remontaient, il sentit la tension dans les muscles de Ruki s'apaiser, et celui-ci finit par s'allonger complètement avec un soupir. Lorsque sa langue parvint au cou de l'ancien militaire, Uruha se mit à mordiller la peau. Il se rapprocha encore, passa une jambe par-dessus celle de Ruki. Enfin, une main caressa son dos, il osait le toucher. Ses baisers atteignirent les lèvres désirées, il y glissa rapidement sa langue. Uruha sentait la main de son compagnon glisser vers ses reins, sans se presser. Son baiser se fit plus profond et langoureux, il alla caresser l'aîne de Ruki, qui parvenait à son fessier. Uruha émit un long gémissement afin de montrer son contentement. Lui ne pouvait pas vraiment remuer la queue comme un chien. Il fit alors glisser son corps sur l'autre, constatant la nouvelle dureté de la verge de Ruki. Il se redressa

en accrochant la lèvre de son compagnon avec ses dents, la lâcha avec un dernier coup de langue, puis se tint à genoux, le dos droit, au-dessus de lui.

-Ce que je veux, c'est baiser, Ruki, murmura-t-il. Alors baise-moi.

Il ne voyait pas l'expression de son boss, mais ça ne le dérangeait pas. Il n'avait pas besoin de ça pour connaître l'avancée des choses. La raideur ne mentait pas.

Uruha pencha la tête en arrière et entrouvrit ses lèvres alors que les mains de Ruki remontaient ses cuisses. L'une de ces mains poursuivit sa route au-delà de son bassin, l'autre se glissa entre ses fesses. Uruha gémit longuement et se mordit la lèvre, imaginant un peu les délices qui allaient suivre. Un doigt vint masser son entrée alors que la paume d'une main remontait son torse. Il devina que Ruki se redressait un peu, usant seulement de ses abdominaux. Athlétique Ruki. Magnifique Ruki. Un doigt s'enfonça légèrement en lui et il gémit encore. Si peu et pourtant beaucoup. La main caressait à présent sa gorge, remontait vers sa bouche. D'autres doigts envahirent ses lèvres, se posèrent sur sa langue. Il referma les lèvres et baissa la tête, laissant Ruki aller et venir dans ses deux orifices, à sa convenance. Deux doigts en haut, un seul en bas. Et puis, celui du bas s'en alla, laissant derrière lui un vide qui ne demandait qu'à être rempli. Ruki ne laissa pas le temps à Uruha de protester.

-Fais-le toi-même. Je veux te regarder.

Uruha rouvrit les yeux et saisit la main de Ruki. Oui, évidemment, ces doigts-là. Il les dirigea vers son entre cuisses mais, au moment où il s'attendait à ce qu'ils se tendent, Ruki saisit sa main et enfonça ses propres doigts dans ses entrailles. Uruha lâcha un cri de surprise et se pencha en avant, se retenant sur un bras.

-Toi-même.

Uruha se sentit terminer de bander. Magnifique Ruki. Ruki le boss. Son maître. Alors il se pénétra lui-même, alors que son amant emplissait à nouveau sa bouche.

-Tu baves, soupira Ruki.

Il était excité lui aussi, ça s'entendait. Et oui, il bavait. Il avait du mal à se concentrer, mais Ruki lui avait demandé de s'exciter tout seul. Alors il voulait lui obéir. Ne pas penser. Juste agir. C'était rassurant et bon. Et ce le fut bien plus quand Ruki utilisa sa main libre pour enfoncer encore plus ses doigts. Un troisième se joignit aux autres, un qui n'était pas à lui. Ceux qu'il léchait furent remplacés par une langue avide et gourmande. On vira sa main de son intimité, d'autres doigts humides le remplacèrent. Il cria. Ruki était violent. Juste ce qu'il fallait. Pas assez pour lui faire mal. C'était bien.

Uruha abaissa progressivement son bassin, si bien que Ruki finit par introduire un autre doigt. Quatre. Ça commençait à faire gros. Mais lui ne pouvait pas dire non. Il aurait plutôt dit « encore ». Cependant il se contentait de gémir. Pour l'instant.

Au bout d'un moment, Ruki prit la suite des choses en main. Il se retira de partout et obligea, sans un mot, Uruha à se mettre à quatre pattes. Alors c'était comme ça qu'il voulait la jouer ? Façon mâle dominant en puissance ? S'il voulait. Uruha n'était contre rien.

Il s'attendait à une pénétration brutale et sauvage, mais elle ne vint pas. A la place, Ruki se colla à

lui, son corps épousant son dos. La verge tendue du boss caressait la base de la sienne et il l'embrassait, suivant sa colonne vertébrale. Les mains de Ruki passaient sur ses côtes, puis frôlèrent ses cuisses. Lorsque les lèvres atteignirent enfin ses reins, les dents qui les accompagnaient mordillèrent ses fesses. Il respirait bruyamment, les yeux fermés. Dans l'attente. Ruki était un maître du suspens. Son bassin bougeait légèrement, pressé de pouvoir le faire plus franchement. Et puis, quelque chose d'humide vint là où des doigts avaient pénétré un peu auparavant. La langue de Ruki, qui le chatouillait, l'explorait, le caressait. Cette fois, Uruha gémit encore.

-Ruki... Tu es...

-Chuuut.

Alors il se tut, se concentrant sur ses bras tremblant pour qu'ils tiennent bon. Il était déjà dans un tel état, alors qu'ils avaient à peine commencé. Et ça ne s'arrangea pas quand Ruki entra à nouveau ses doigts. Deux, d'un coup, qu'il remua sans attendre. Les gémissements d'Uruha se firent plus courts, à un rythme plus soutenu. Dans cette position, c'était meilleur. Et il semblait bien que son compagnon savait exactement comme les placer pour lui faire ressentir un maximum de choses.

Deux autres doigts, de l'autre main, vinrent accompagner les autres, bougeant en décalage. Uruha s'effondra sur ses coudes, la tête entre ses avant-bras, le front sur le lit. Il haletait, n'avait pas envie que ça cesse. Bon sans l'amener à la jouissance. Tellement parfait.

Cela devait pourtant cesser. Ruki se laissa tomber sur le dos et attira Uruha contre lui, le faisant tomber.

-Vas-y, fais-le.

Pas besoin de traducteur. Uruha se força à se relever et se mit à genoux au-dessus de Ruki, à nouveau. Il saisit la verge, si tendue, chaude, et la maintint debout entre ses cuisses. Il abaissa son bassin, sa main libre sur le ventre de Ruki. Il s'empala alors sur le sexe de son amant, ses doigts glissant au fur et à mesure le long de la chair aux nerfs à vif. Enfin, il entendit Ruki gémir. Une fois au bout, il posa ses deux mains sur le torse de son compagnon et tâcha d'oublier sa fatigue pour bouger, d'avant en arrière, se soulevant et s'abaissant, le tout ponctué de leurs voix échaudées. Petit à petit, il accéléra la cadence, jusqu'à sentir la douleur dans sa verge indiquer la fin. Alors, il ralentit un peu, désireux de faire durer le plaisir, de continuer à entendre ce qui étaient désormais les cris de Ruki. Ce dernier le saisit alors par les hanches et le souleva pour le libérer de son sexe. Uruha ne comprenait pas, il ne chercha pas à comprendre. Il se laissait faire. Ruki le laissa tomber sur le dos à côté de lui et se précipita entre ses cuisses, le pénétrant presque avec sauvagerie. Une violence qu'il tempéra d'un baiser. Uruha enroula ses bras autour de son cou et accompagna les coups de rein de son amant de ses mouvements de bassin.

Oh oui, tellement parfait. Dès qu'ils le pouvaient, ils liaient leurs langues, jusqu'à ce que le besoin de crier soit trop pressant. A ce moment, celui qui pouvait encore tenir se jetait sur le cou de l'autre, y déposant un baiser, un suçon, une caresse de sa langue. Uruha pleurait. Mais ce n'était pas de la douleur. Juste un immense contentement. Juste du bonheur. C'était la première fois qu'il ressentait quelque chose comme ça au lit. Parce qu'en cet instant, il avait l'impression que Ruki prenait soin de lui. Véritablement. Parce qu'il se souciait de lui. Parce qu'il... l'aimait ?

Uruha jouit sur cette pensée, un cri déchirant s'échappa de sa gorge et il pencha la tête en arrière, ses doigts s'accrochèrent à Ruki, griffant sa peau. Pourtant, celui-ci ne s'arrêta pas. Uruha goûtait encore à son orgasme quand son amant se déversa en lui, se figeant au fond de ses entrailles. Suivirent deux coups puissants, un plus lent et doux et, presque avec tendresse, Ruki se retira et s'effondra sur le dos. Uruha se retourna, pris d'une pulsion. Il se jeta sur son compagnon, l'embrassa avec passion, alors que des bras agréablement forts l'enlaçaient, le maintenant contre ce corps qu'il avait tant aimé faire suer. Jamais. Jamais il n'avait agit comme ça. Avec aucun de ses amants, ou amantes. Magnifique Ruki, oui. Si exceptionnel.

15 – best friends

Un rayon de soleil le tira hors du sommeil. Uruha ouvrit un œil. La chambre de Ruki était mal placée, sauf si on aimait dormir seulement jusqu'à l'aurore. Il souleva la tête, posée sur l'épaule de son boss. Ce dernier ronflait doucement. Mais Uruha sourit, attendri, et se colla un peu plus à lui. Tout mauvais sentiment avait déserté son corps, il se sentait tellement léger. Et heureux. Il osa même penser qu'il avait possiblement fait l'amour avec Ruki. Mais c'était difficile de savoir. Voilà qu'il se compliquait encore la vie. Est-ce que pour Ruki, ça avait été plus que de la baise ? Est-ce qu'il allait oser le lui demander ? Est-ce qu'il avait seulement le droit de se poser la question ? Uruha ne s'était pas encore décidé quand Ruki commença à bouger. Il se retourna vers lui, apparemment indisposé par ses bras, qu'Uruha n'enleva cependant pas. Ses paupières se soulevèrent, dévoilant un regard bien endormi et dur.

-Qu'est-ce que tu fous encore là ?

Uruha se sentit soudain refroidi. Mais c'était Ruki. Toujours direct. Il grimaça, se disant qu'il avait précédemment pensé comme une nana. Après un haussement d'épaules, il répondit :

-Qui va s'occuper de ta petite trique matinale si je ne suis pas là ?

Ruki referma les yeux et rit doucement. Voilà qui était mieux. Il était juste grincheux au réveil, ce n'était pas si grave. Uruha se fit peur en songeant qu'il était capable de s'y faire. Tachant d'oublier ce genre de pensées qui n'était pas pour lui, il se glissa sous le drap, à la recherche de la fameuse « petite trique matinale ».

Il sentit le corps de Ruki se tendre alors qu'il posait ses lèvres sur sa verge. Un gémissement étouffé suivit bientôt. Uruha s'amusa à le lécher assez longuement, avant de se décider à le prendre en bouche. Mais à ce moment-là, Ruki exigea qu'il remonte. Uruha n'obéit pas tout de suite, plutôt content de l'entendre gémir encore.

-Qu'est-ce qu'il y a, chef ?

-Viens là.

Ruki le fit pivoter sur son côté gauche et se colla contre son dos. Ah, il aimait aussi cette position. Finalement, Ruki était plutôt du matin. Un actif du matin en tout cas. Uruha serra l'oreiller entre ses doigts et se mordit la langue, prêt à subir la pénétration à sec. Elle ne tarda pas, bien que Ruki ait prit la peine de caresser son bas-ventre et sa cuisse, ce qu'il continuait de faire. Ruki s'enfonça en lui, par à coups légers, l'habituant peu à peu. Uruha leva sa jambe un peu plus, offrant à son amant... une plus grande surface de pénétration.

Au début, Ruki fut mesuré, lent, ses mouvements étaient amples. Uruha en gémissait doucement. Pour une fois, ça ne l'ennuyait pas. Néanmoins, par un réflexe de son corps, il se mit à glisser de plus en plus en avant. Ruki l'y encouragea et il se retrouva à genoux, comme la veille. Sauf que cette fois, son amant était déjà en lui. Ce dernier sembla hésiter un peu, puis se mit au travail. Le premier coup fut brutal, Uruha lâcha un cri et se lécha les lèvres. Un autre coup suivit le premier, dans la même mesure. Nouveau cri. Et puis, Ruki devint plus régulier et rapide. Uruha bandait

sérieusement maintenant, il avait chaud et commençait à oublier le monde extérieur à eux. Les soupirs, les gémissements, les cris, envahirent la chambre. Uruha voyait le drap sous lui aller et venir, à un rythme qui lui semblait rapide. Il se dit qu'il pourrait en avoir le mal de mer. Et ferma les yeux. Oui, voilà, il était plus concentré sur ses sensations. Ruki était plutôt sauvage, ce qui différait assez de la veille. Mais c'était loin d'être désagréable. Son amant semblait plus sincère, il ne cherchait pas tant à lui faire plaisir qu'à tirer son coup. Et ça, il aimait.

-Han ! RUKI !

C'était un appel à une plus grande débauche encore. Ruki eut sa réaction très personnelle. Il s'arrêta brutalement, au fond d'Uruha, et le saisit par les épaules pour le remonter contre lui. Uruha ajusta un peu sa position, alors que son amant commençait à lui dévorer le cou. Ruki reprit ses coups de reins, plus espacés et secs. Sa main saisit soudain la verge d'Uruha, qui ouvrit la bouche afin de laisser s'évader un petit cri de surprise. Bonne surprise. Ruki en profita pour y introduire l'un de ses doigts, qu'Uruha s'empressa d'emprisonner entre ses dents, puis ses lèvres.

-Ha ! J'adore... Qu'on s'occupe de moi par les deux bouts. Peu de mecs ont assez de sang-froid pour... CAAA !

Il rejeta la tête en arrière, laissant la sensation familière remonter tout son corps, alors qu'il expulsait sa semence entre les doigts de Ruki. En nage, il remua le bassin quelques fois, puis se détendit entre les bras de son amant, la joue contre sa tempe.

-Vas-y... Mais dépêche-toi s'il-te-plaît. Je veux encore ressentir ça quand tu jouiras.

Mais Ruki le souleva, extirpant sa verge encore bien tendue de son postérieur. Uruha, faible, se laissa tomber sur le côté.

-Qu'est-ce que tu fais ? marmonna-t-il.

Ruki le rejoignit, l'embrassa avec douceur, puis, lorsque ses lèvres eurent quitté celles d'Uruha, joignit leurs fronts.

-Uruha, ce matin, quand j'ai ouvert les yeux, il s'est passé quelque chose.

Ca paraissait grave. Uruha ne voyait absolument pas de quoi il pouvait s'agir, mais il commençait à s'inquiéter. Jamais il n'avait vu Ruki aussi désemparé. On aurait dit qu'il venait de tout foirer, qu'il avait foutu sa vie en l'air. Irrémédiablement.

-J'ai vu ton sourire. Tes yeux. Jamais tu n'avais montré un tel visage.

Uruha sentit alors son estomac se tordre. Et c'était grave, ça ? Il n'avait pas envie d'en rire, ou même d'en sourire. Ruki avait l'air de souffrir.

-Je suis tombé amoureux. Pourtant, j'étais certain que ça n'arriverait jamais. Mais je t'aime.

Bloc de glace numéro trois, destination : estomac. Lâchez tout !

-M... mémémé... Mais c'est... C'est pas très grave. Enfin, Ruki, ça te passera, d'ici là, je peux rester avec toi. C'est pas comme si y'avait tellement le choix dans le coin.

Maintenant, il avait envie de sourire. Et c'était terrible, mais il était content. Pourtant, Ruki ne partageait pas son enthousiasme. Le boss se redressa et s'assit sur le bord du lit, lui tournant – délibérément, il en était certain – le dos. Uruha resta allongé, il n'avait pas la force nécessaire pour autre chose. Et puis, maintenant qu'il ne l'avait plus en face, il se posa une question à propos de

Ruki. Est-ce qu'il l'avait toujours, sa trique matinale ?

-Si Uruha, c'est grave. Parce que je ne suis pas cette personne que tu crois que je suis.

-Hein ? Tu veux dire que tu nous as menti ?

-Non. Je veux dire, spécifiquement pour toi. Je ne suis pas la personne qui veut prendre soin de toi, qui s'inquiète toujours à ton sujet, qui t'admire et te respecte, qui t'observe sans que tu t'en rende compte, qui te jette des regards brillants dès que tu ne peux plus le voir.

-Et après ? J'ai vécu toute ma vie sans connaître ça ! Tu crois que ça va me déranger ? Déjà, si tu m'aimes, ce sera plus que tout ce à quoi j'ai eu le droit !

Il trouva l'énergie nécessaire pour se relever et se jeta sur le dos de Ruki. Son merveilleux dos, si finement musclé. De lui émanait encore l'odeur de leurs ébats, mélange de sel et de musc. Uruha ferma les yeux, il ne voulait pas que tout ça parte en vrille. Il voulait bien l'admettre, pourvu que Ruki ne parte pas. Il voulait bien avouer que cette fois, il était devenu faible. Que cette fois, ce n'était pas juste pour tirer son coup. Ses bras caressèrent le torse de son compagnon. Il voulait lui faire comprendre ses intentions, ses sentiments.

-Mais Uruha, cette personne là existe. Seulement, tu as cru que c'était moi, tu t'es accroché, uniquement parce qu'une fois, je t'ai remis les pendules à l'heure. Une fois. Alors lâche-moi et vas le retrouver lui.

-PAS QUESTION !

Il sentit les épaules de Ruki s'affaisser sous sa joue.

-Pourquoi ? Parce qu'il a une copine ? Ce n'est pas un obstacle suffisant.

-Non. Parce que... Parce que c'est toi que je veux.

Uruha se sentit repoussé en arrière, sans brutalité, mais fermement. Ruki lui jeta le regard le plus sévère qu'il lui ait jamais vu, à faire froid dans le dos.

-Uruha. Moi je ne veux pas de toi. Alors dégage de là avant que je te frappe. Je suis peut-être amoureux pour l'instant mais comme tu l'as dit, ça passera. Et toi comme petit ami ? Non mais tu veux rire ? Je ne veux pas passer la moitié de mon temps à te courir après pour vérifier que tu ne couches pas encore avec un autre. Tu es néfaste pour moi !

-Et je suis bon pour Aoi ! Oh oui, quel bel esprit !

Ca y était, il s'énervait. Pour rien en plus. Il savait bien que Ruki faisait ça pour le mettre en colère et le faire partir. Et ça marchait. Il était vraiment stupide.

-Et hier soir alors, c'était quoi ? demanda-t-il soudain d'une voix glaciale. Un coup bien pervers et juste après, tout tendre ? C'était pas de l'amour peut-être ?

-Non. C'était juste pour toi. Parce que tu avais besoin de tendresse. Et mes petits coups de pervers, c'était pour vérifier à quel point tu étais accro à moi. La réponse étant : beaucoup trop. Tu es dangereux pour moi, Uruha. Tu me boufferai.

Et voilà, ça recommençait. Ca lui faisait une grande peine. Après tout, Ruki était ce qu'il avait de plus proche d'un ami. Se faire rejeter n'était déjà pas très flatteur, mais alors invoquer son comportement des plus libertins pour qualifier leur relation d'échec incontournable...

-Va retrouver Aoi, il n'y a que lui pour te supporter sur le long terme. Même si tu l'utilises puis le

jettes comme un vieux mouchoir, il sera content. Tu l'auras baisé au moins. Et toi, tu auras tiré ton coup. Tout le monde sera content.

Ces arguments n'avaient ni queue ni tête, au final. Ruki avait beau le regarder droit dans les yeux, ça ne rendait pas son discours plus crédible. Pourtant, Uruha fit semblant d'y croire. Il ne lui promit pas la fidélité, ne chercha pas à lui proposer un essai. Non. Ruki ne voulait pas de lui. Ruki n'était pas *cette* personne. Ruki n'aurait pas tant insisté s'il n'avait pas ses raisons. Et même s'il lui avait menti sur toute la ligne, Uruha se dit qu'il faisait bien de se barrer. Parce que Ruki l'avait déçu. Il était lâche.

Il se leva et sortit en claquant la porte. Quand il eut rejoint sa chambre, il enfila un pantalon, un t-shirt et se colla le front à la vitre. Les volets étaient fermés, dommage. Il aurait aimé regarder dehors. C'était tout gris, mais ça lui aurait tout de même fait du bien. Il s'en passerait. Voilà. Calme. Il devait calmer les battements affolés de son cœur, apaiser la tension de ses muscles, reprendre une respiration normale et desserrer les dents. Il finit par y arriver, retrouver la paix intérieure. Et à peine une seconde après s'écroula sur les genoux, éclatant en sanglots. Il se colla au mur, plongeant son visage dans ses mains. Il avait horreur de se faire rejeter. Pour une fois qu'il avait pris un risque, il souffrait le martyr. Et il avait envie de tuer.

Atsuaki stoppa le moteur et sauta du siège de la tondeuse à gazon en repoussant le casque qu'il avait sur les oreilles. Il ne voulait pas y croire. Tout ce sang. Ces morceaux de chair. Cette odeur. Il se précipita au-devant de l'appareil et son estomac expulsa son petit déjeuner, qu'il régurgita dans la pelouse fraîchement tondu. Il avait treize ans et venait de tuer sa petite sœur.

La porte claqua, recouvrant le visage de ses parents. Atsuaki se précipita sur le battant, cognant le bois peint et hurlant. Il martyrisa la poignée, mais ils avaient verrouillé. Le jeune homme supplia, encore et encore, pleura, s'excusa, rien n'y fit. Expulsé. Après une heure à hurler sur le perron, il daigna enfin écouter l'assistante sociale.

-Allons Atsuaki, nous en avons déjà longuement discuté ensemble, avec tes parents. Ils ne peuvent plus te voir sans souffrir. Et toi, tu dois supporter leurs regards qui te reprochent sans cesse ton acte. Vous êtes incapables de faire votre deuil et de reprendre votre vie en main en restant sous le même toit. Tu dois partir, les laisser tranquille.

-Mais je les aime ! Et je ne veux pas finir dans une école militaire ! S'il-vous-plaît, essayez de les convaincre !

-Atsuaki, c'est génial l'école militaire ! C'est comme une colonie de vacances permanente ! Et à la fin, tu travailleras pour le Haut Siège, tu vivras bien, tu agiras pour le bien de tous. Un avenir magnifique se profile devant toi. Saisis ta chance !

Il n'avait jamais été en colonie de vacances et doutait que l'école militaire soit amusante. Néanmoins, Atsuaki hocha la tête et se leva, suivant la dame. Dans la voiture, il se retrouvait seul à l'arrière. L'homme qui conduisait se mit à parler de lui avec l'assistante sociale, comme s'il était

sourd, demeuré ou absent. Le jeune homme décida de lui renvoyer la pareille et de l'ignorer. Il colla son front à la vitre et fixa sa maison, les larmes coulant sur ses joues. La voiture démarra, s'éloigna. Il se tordit le cou pour la voir le plus longtemps possible. Il remarqua alors que tous les volets avaient été fermés. Sa mère était-elle seulement en train de pleurer son départ ? Ce n'était pas un rejet après tout, juste un arrangement pour que tous les trois puissent « continuer à vivre ». Sans se mettre mutuellement mal à l'aise.

Quand la voiture tourna à l'angle de la rue, il se rassit convenablement sur son siège et attacha sa ceinture. Non, ce n'était pas un rejet. Une mouche qui s'était introduite dans le véhicule se posa sur sa main. Il l'attrapa et l'écrasa violemment contre la vitre.

Atsuaki avait quatorze ans et une permission. Il était accompagné d'un responsable, mais avait le droit de rendre visite à ses parents. Ces derniers l'attendaient. Oui, ils pouvaient se revoir. Et ils verraient que tout allait mieux. Qu'ils pouvaient à nouveau vivre ensemble. Il n'avait plus besoin d'aller à l'école militaire.

Le capitaine frappa à la porte. On entendit un aboiement bref. Ainsi, ils avaient acheté un chien. Atsuaki en avait toujours réclamé un, sans jamais l'obtenir. C'était certainement un signe ! Il leur avait manqué ! Enfin, le battant pivota. Le jeune homme prit une grande inspiration, ainsi qu'un grand sourire. Cette porte se rouvrait enfin. Pour lui.

Ce fut sa mère. Elle avait un bébé dans les bras, tout petit. Atsuaki afficha son plus beau sourire. Alors il avait un petit frère, ou une sœur ? Ils ne lui avaient envoyé aucun courrier pour le lui dire. Certainement pour lui faire la surprise.

-C'est pour quoi ? demanda sa mère, un grand sourire lumineux sur le visage.

-Maman ! s'exclama Atsuaki pour attirer son attention.

Il était encore petit, si petit qu'elle ne l'avait pas remarqué.

Elle baissa les yeux sur lui. Un regard dur. Pourquoi si dur ? Cette fois, il ne trouvait aucune explication.

-Pourquoi tu es revenu ? On était heureux sans toi.

Atsuaki ne sut comment réagir. Pleurer, crier ? Il resta là, debout, figé. Il devait avoir mal compris, ce n'était pas possible. Enfin, ses parents devaient avoir attendu ce moment au moins autant que lui. Il était leur fils aîné après tout !

Un autre visage apparut dans l'encadrement de la porte. Son père. Atsuaki ne lui sourit pas. Il porta sur lui un regard plein d'espoir. Son père allait tout arranger. Il lui avait toujours dit qu'il l'aimait. En un an et demi, ce genre de sentiments ne pouvait pas disparaître.

-Qu'il dégage. Il est hors de question que cette chose rentre chez nous. Partez s'il-vous-plaît.

Il s'adressait au capitaine. Pas un seul regard pour lui, sinon dégoûté, quand il était venu voir de quoi il retournait. Juste ça.

La porte se ferma à nouveau. Cette fois, il semblait bien que c'était définitif.

Atsuaki descendit les marches du perron, choqué. Machinalement, il se dirigea vers l'arrière de la

maison, traversant la pelouse. Il se moquait bien que ses parents puissent le voir par les fenêtres, de toute manière, ils ne voulaient pas l'approcher. Et puis, si ça pouvait les faire sortir, les faire aller à sa rencontre, même pour l'engueuler et lui demander de déguerpir, ce serait déjà ça. Une forme de reconnaissance. Le capitaine le suivit sans mot dire jusque dans l'abri de jardin. Atsuaki n'avait aucun souvenir particulier dans cette cabane. Ce n'était même pas là qu'ils rangeaient la tondeuse à gazon. Non, ici, c'était pour sa mère, ses fleurs. Il s'assit sur une table en bois, la tête basse. Le capitaine le rejoignit, repoussant un sécateur dans sa direction.

-Ce serait bête de me piquer les fesses sur ce machin, plaisanta-t-il.

Atsuaki ne sourit pas. En ce moment, les blagues ne passaient pas très bien.

-Tu t'es fait rejeter par ta famille Takeshima, mais ce n'est pas grave. Tu nous as nous. On ne t'abandonnera pas.

Rejet. Atsuaki éclata en sanglots. C'était bien vrai cette fois. Il ne pouvait plus se faire d'illusion. Le capitaine passa un bras autour de ses épaules, le ramenant contre lui. Atsuaki se laissa aller contre lui. Un peu de chaleur humaine, ça ne faisait pas de mal. Comment s'appelait-il déjà ? Yue ? Non, c'était son prénom. Il l'entendait tout le temps prononcer par son supérieur, qui devait être son meilleur ami, quelque chose comme ça.

-Yue... murmura-t-il. J'ai mal.

Il ne savait plus trop ce qu'il disait, avait oublié la hiérarchie militaire. Il voulait juste se laisser plonger dans la simplicité la plus extrême, le côté animal de son espèce. L'instinct.

-Atsuaki. Regarde-moi.

Il refoula un nouveau sanglot et leva la tête. Yue était beau quand il souriait comme ça, même si c'était par pitié. Atsuaki ne se rendit pas tout de suite compte de la proximité extraordinaire qu'il y avait entre eux. Pourtant, c'était bien vrai. Leurs lèvres se touchaient. La langue du militaire demandait à entrer. Il ne savait pas quoi faire. Il vit avec regret Yue se reculer, sentit son cœur battre furieusement. En cet instant, il était prêt à accepter n'importe quelle forme d'amour.

-Excuse-moi Atsuaki. J'aimerais que tu n'en parles pas à l'école, ce n'était pas bien.

Il s'en foutait. L'adolescent sauta au cou de Yue, l'attirant contre lui, entrouvrant ses lèvres dans l'espoir que le capitaine voudrait bien encore passer cet accès. Et oui, très vite, leurs deux langues se joignirent, la sienne était maladroite, mais docile avec celle de Yue. Il apprenait déjà. Il avait toujours appris vite.

L'homme l'attira sur ses cuisses, sur lesquelles il se retrouva à califourchon. Atsuaki sentait l'excitation de Yue, cela le fit bander à son tour. Ce n'était pas conventionnel, pas autorisé. Il s'en foutait pas mal. Il ne pensait plus en termes de règles. Alors, il ne protesta pas quand Yue fit descendre la fermeture éclair de sa veste, ou quand il passa ses mains sous son t-shirt, ni quand il se mit à lécher ses tétons.

Il criait faiblement, pleurait, gémissait. C'était douloureux, mais Yue faisait attention, il y allait doucement. Atsuaki était appuyé sur la table, qui tremblait légèrement sous les à coups de son amant. Ce dernier ne cessait de le caresser, d'embrasser sa peau, de soupirer à son oreille. Pas une

seule fois Atsuaki ne pensa à l'arrêter. Il ne pouvait même pas songer une seconde à la possibilité que cela s'arrête un jour.

-Tu vois Atsuaki... Tu n'as pas besoin d'eux. Tu m'as moi. Je veillerai toujours sur toi.

L'adolescent sentit son cœur se briser. C'était vrai. Il avait été rejeté par ses parents. Ses larmes redoublèrent, il sanglota.

-Tu as si mal ?

Il hocha la tête.

-Je vais y aller plus doucement.

Yue ne comprenait pas. Ce n'était pas physique. Il avait besoin de laisser échapper cette douleur. Sans trop comprendre pourquoi, comment, il se retrouva avec le sécateur en main. Et, comme si son corps agissait seul, Yue se fit violemment repousser. Atsuaki vit l'incompréhension sur son visage, puis l'horreur alors qu'il transperçait son torse furieusement. Encore et encore. Le sang giclait. Mais il voulait toujours plus de sang.

Quand il se calma, il était à califourchon sur le corps sans vie du militaire, recouvert d'une nappe d'hémoglobine. Atsuaki lâcha un soupir et regarda ses mains, souillées. Il posa doucement le sécateur sur le sol, se releva, se rhabilla et s'enfuit.

Uruha sortit de la salle de bain, vêtu de sa tenue de cuir complète, les cheveux modelés par du gel, Nine dans son holster. Retour à la case départ. Oui, c'était un peu ce que lui inspirait la situation. Pas de Ruki dans sa vie amoureuse, totalement inexistante. Ah, si, une nouveauté. D'après le boss, Aoi en pinçait pour lui. Ca lui semblait un peu gros et de toute façon, il ne voulait pas de son disciple. Ce dernier avait été un bon coup, ça suffisait. Mais il avait déjà du mal à s'occuper de lui-même, il n'était pas question qu'il prenne soin d'Aoi autrement que pour lui apprendre à tuer convenablement.

-Salut Reita.

Il s'affala sur une chaise de la cuisine, en face de son compagnon d'armes. Ce dernier lui tendit sa tasse de café.

-Je n'y ai pas touché. Tu peux boire.

-En overdose ?

-Ca pourrait le devenir. Je peux plus en avaler.

-Tu devrais dormir, fit Uruha en buvant un peu de café, tiède.

-Je sais.

Le silence s'installa tranquillement. Uruha n'était pas mal à l'aise, ne cherchait pas à faire la conversation. C'était bien le calme du matin. Quand il eut reposé la tasse, vide, une idée lui traversa la tête.

-Dis, Reita. Il paraît qu'Aoi me regarde comme le messie. D'après Ruki.

L'autre hocha la tête.

-Bien sûr. Tu as été le seul à ne pas le remarquer. Ou alors, tu ne voulais juste pas le voir.

-Mon cerveau n'est pas assez complexe pour me jouer ce genre de tour. Sérieusement, j'ai beau réfléchir, je n'ai aucun exemple en tête.

-Pourtant, à chaque fois que tu ne le regardais pas, il t'admirait. Je ne sais pas pourquoi du reste, tu n'as franchement rien pour toi à part un corps de rêve. Et il a passé l'âge de s'attarder sur ce genre de choses. Si tu as des doutes, regarde sa copine. Cuir, blonde, caractère de cochon. Ca ne te rappelle personne ?

Quoi ? C'était censé être un lui au féminin ? Mais il était plus féminin qu'elle !

-Non, ronchonna Uruha en détournant le regard.

Reita secoua la tête. Evidemment qu'Uruha avait compris. Mais tout de même. C'était complètement con. Et comme l'avait dit Reita, qu'est-ce qui pouvait bien attirer Aoi chez lui ?

-Ce qu'il préfère, c'est quand tu fumes une clope sur ton balcon, en observant la ville, juste après que tu lui ai fait la morale. Enfin, si on peut appeler ça une morale, venant de toi.

-Hum... C'est vrai que je dois être super sexy dans ces moments-là.

-J'avoue. On a envie de te surprendre, de te prendre dans nos bras. Et en même temps, on ne veut pas gâcher cet instant. Tu es doué pour la mise en scène Uruha.

-C'est instinctif chez moi. Tu as déjà eu envie de me baiser, c'est ça ?

-Ca non. Tu m'énerverai au premier préliminaire avec tes grands airs.

-Et toi avec ton incapacité à exprimer quelque chose de concret.

Reita baissa la tête, soupirant un « ouais » pas très joyeux. Uruha fronça les sourcils. Est-ce qu'il avait touché un point sensible ? Bah, peu importait. C'était lui la victime du jour. Lui qui avait besoin de réconfort. C'était décidé. Aujourd'hui, il bouderait Ruki.

-Bonjour, bonjour !

Oh, manquait plus que ça. La chose. Soit disant son clone.

-Vas te faire voir Rhéa, répondit Uruha sans même se tourner vers elle.

-Uruha ! protesta Aoi.

Toujours fourrés ensemble ces deux-là. Il ne pouvait pas insulter Rhéa et ne pouvait pas emmerder Aoi. Putain, quand ils étaient tous les deux, c'était impossible de se distraire.

Son apprenti se laissa tomber sur la chaise à côté de lui. Ses cheveux étaient une masse brune emmêlée, ses yeux étaient encore à moitié collés par le sommeil, son corps était mou. Une loque. Ah ça, quand on n'est pas habitué à baiser toute la nuit... Uruha tira sur une mèche de cheveux d'Aoi, espérant le faire réagir. Rien. Et puis, il repensa à ce que lui avaient dit Ruki et Reita. Ca lui semblait tellement peu probable. Pas qu'Aoi soit dingue de lui. Plutôt qu'avec son flair infallible il n'ait absolument rien remarqué.

Aoi, d'un mouvement incroyablement lent et mou, frappa sa main.

-Lâche-moi...

Uruha se recula dans le fond de sa chaise, contemplant les dessins ridicules qui recouvraient sa tasse. Putain. Ruki voulait qu'il sorte avec ce truc ? Il ne se rendait pas compte.

Une demi-heure plus tard, ils étaient tous les cinq réunis dans la cuisine, à prendre un semblant

de petit déjeuner. Uruha venait de terminer sa quatrième tasse de café quand Ruki déclara :

-Tiens, Aoi. Vas-y, raconte-nous un peu ton passé.

Rhéal saisit aussitôt les épaules de son petit copain. Elle semblait inquiète et secouait doucement la tête. Ainsi donc, elle savait et ne désirait pas qu'Aoi partage ce secret avec eux. Uruha agrippa fermement l'anse de sa tasse pour ne pas saisir son Beretta et la buter sur le champ.

-Okay, dit Aoi.

Il semblait très mal à l'aise, n'osait regarder personne et serrait très fortement la main de Rhéal.

-Je m'appelle en réalité...

Suspens. Rhéal murmurait « non, non ». Tout le monde était pendu aux lèvres du petit. Ça semblait super significatif. Il devait être mêlé à une grave affaire, on avait dû en parler dans les journaux, à la télévision.

-Mon vrai nom c'est Shiroyama.

Uruha avait l'impression d'être plongé dans la spirale de l'horreur. Voilà qu'Aoi même l'avait trahi, d'une manière irrémédiable. Il se leva d'un coup, ne prêtant même pas attention aux réactions de Ruki ou Reita. Et il gueula.

-TU ES LE FILS DE SHIROYAMA ? LE FILS DU PRESIDENT DE LA CONFEDERATION DE TOKYO ?
Tu... TU !

Il s'étouffait à moitié. C'était vraiment la meilleure. Aoi n'en menait pas large, il faisait vraiment peine à voir. Sauf à lui. Uruha avait perdu ses mots. Ses doigts se portèrent sur la crosse de son arme, qu'il tira de son holster. Il avait envie de buter quelqu'un, mais qui ? Entre Rhéal, Ruki et Aoi, le choix était vaste. Finalement, il battit en retraite, défonçant la porte de la cuisine avec son épaule, l'entendit claquer violemment dans son dos. Quatre à quatre, il avala les marches de l'escalier et se précipita dans sa chambre. En deux minutes, il avait fourré toutes ses affaires dans un sac. Des vivres, de l'eau ? Non. Si, il avait la bouteille d'eau qu'il gardait pour la nuit.

Uruha sortit de la maison et la contourna, passant près de Sweet. Il attachait son sac à l'arrière d'une des motos du Haut Siège et l'enfourcha, avant de composer le code de démarrage. Le moteur vrombit aussitôt et il tourna l'accélérateur. Direction : tout droit, les collines. Il savait que derrière, il y avait la forêt. Et après ? Peu importait. Tout ce qu'il désirait en cet instant, c'était fuir tous ces connards qui n'avaient de cesse de lui pourrir la vie.

Aoi... Shiroyama. Le président de la confédération de Tokyo était l'officiel du gouvernement. Mais il n'avait pas beaucoup de pouvoir. Le Haut Siège, société privée, avait la plus haute autorité sur la ville et ses alentours. C'était le Haut Siège qui fournissait l'équipement militaire, qui finançait presque tous les organismes du gouvernement. Ils dominaient presque totalement. Restait la mafia de Tokyo, le clan du Dragon. Qu'ils exterminaient. Voilà pourquoi Shiroyama avait envoyé son fils chez eux. Comment, Uruha l'ignorait, mais une chose était claire. C'était pour les espionner. Et Uruha haïssait tout autant le Haut Siège que le gouvernement. Aoi... Aoi, comment avait-il pû le tromper comme ça pendant tout ce temps ? Dix ans ! Dix années à se faire pigeonner par un mec qu'il avait toujours considéré comme un arriéré impuissant, un petit chiot tout juste bon à leur obéir.

Aoi. Il haïssait Aoi. Il haïssait les GAZE. Et il comptait bien ne plus jamais les revoir.

Atsuaki avait réussi à éviter la plupart des passants. Pas évident de se cacher en pleine après-midi. Mais il avait finalement réussi à rejoindre un quartier mal famé, sombre à toute heure de la journée. Il devait trouver un moyen d'essuyer tout ce sang, obtenir d'autres vêtements. On allait le rechercher.

Alors qu'il s'engouffrait dans une rue, Atsuaki entendit un bruit et vit une bouteille d'alcool rouler dans sa direction. Il se baissa pour la ramasser. Il y avait encore du liquide dedans.

-Vas-y, tu peux boire. Moi je trouve ça dégueulasse.

L'adolescent leva la tête, découvrant un garçon qui devait être dans ses âges. Il était mal fringué, mal coiffé, sale. Et il avait un couteau à la main, dont il ne cessait de caresser la lame du pouce. Atsuaki se redressa, il était un peu plus grand que le garçon.

-Je... Elle est à toi ?

L'autre haussa les épaules.

-Pas vraiment. Tu sais, ici, rien n'est à toi et tout t'appartient.

-Je ne comprends pas.

-T'as buté quelqu'un ? Ou ton chien ?

Atsuaki refint sa respiration, fit un pas en arrière. Il avait oublié qu'il était couvert de sang.

-T'inquiète mec, je vais pas te dénoncer. Je veux juste savoir.

Il reprit un peu d'oxygène, étudiant le visage du garçon. Il semblait sincère.

-J'ai tué un homme, avoua-t-il.

-Wouah, quel calme. C'était ta première fois ?

Atsuaki hocha la tête.

-Et ben. D'habitude ils chialent et cherchent des excuses.

Il baissa les yeux. Il commençait à se dire qu'il n'était vraiment pas normal.

-J'ai tué ma sœur l'année dernière, mais c'était un accident.

-Ah ouais, je vois. Viens avec moi, je connais plein de gens comme toi, comme moi. On essaie de survivre, c'est difficile, mais au moins les flics nous foutent la paix.

Atsuaki hésita, ses yeux se posèrent sur la bouteille qu'il avait toujours entre les mains. Il renifla. Ca puait. Il releva son visage vers le garçon, hocha la tête.

-Okay, cool. Vas-y, bois un coup.

Au point où il en était... Atsuaki pencha la tête en arrière, le goulot collé à ses lèvres. Une rasade d'alcool coula dans sa gorge, le brûlant. Il toussa, recracha un peu.

-T'en avais jamais bu avant je paries.

-Non, réussit-il à articuler. Mais c'est bon !

-T'es bien la première personne à aimer cette merde. Moi, c'est Die, parce que c'est ce que je répond tout le temps quand on m'emmerde. Et toi, c'est quoi ton nom ?

-Atsuaki.

-Heu... Pourquoi ?

-Mes parents m'ont appelé comme ça.

-Non, non, tu dois avoir un pseudo.

-Je sais pas.

Die saisit la bouteille d'alcool et regarda l'étiquette.

-Tu t'appelleras Uruha. Tu fais partie de mon clan maintenant. Je vais te présenter aux autres.

Allez, ramène ton cul !

Uruha. Ce nom lui plaisait. Atsuaki sourit et courut à la suite de Die. Il lui semblait tourner une page. Sa vie passée était terminée, il n'avait plus à s'en soucier. En ce jour était né Uruha.

Light off : Uruha pain

1 – circle of swindler

Voilà. Il l'avait dit. Et Uruha s'était enfui. Traître. C'était ce qui se lisait sur les visages. Même sur celui de Reita. Aoi déglutit, regrettant soudain la vérité. C'était injuste pour lui. Mais d'un autre côté, il les avait trompés pendant neuf ans. Ca devait compter. Forcément.

Les yeux baissés, il tâcha d'ignorer les portes qu'Uruha faisait claquer. Mais quand l'homme fut sorti de la maison, il se trouva face à un silence pire encore. Il se mit à se tordre les mains. Quel imbécile ! Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi ?

-Shiroyama, l'interpella Ruki, mais Aoi ne leva pas les yeux. Je ne souhaite pas ta mort, mais tu devrais t'en aller. Ca soulagera tout le monde.

Oui, oui, évidemment. Sauf que... Un bruit de moteur leur parvint et tous se tournèrent vers la porte. Uruha. Rhéa se précipita dehors, murmurant « l'enfoiré, ma moto ! ». Dès qu'elle eut disparu, Aoi se retrouva une fois de plus dans la pire situation qui soit. Mais il n'eut pas à faire face aux deux autres, puisqu'il entendit les chaises racler sur le carrelage. Il ferma les yeux, s'arrêta de respirer, espérant que ce moment se termine. Mais il devait en être autrement.

Il se sentit tiré sur le côté, puis légèrement soulevé. Reita le tenait par le col, totalement furieux. Jamais il ne lui avait vu autant d'émotions.

-J'ai envie de te foutre mon poing dans la gueule, sale petit con !

Ruki le rappela à l'ordre, doucement, la main posée sur le bras de son violent compagnon. Aoi ne ressentait qu'une immense peur et en même temps une forme d'acceptation qu'il lui semblait ne pas mériter. Il se sentait vraiment coupable. Si Reita le tabassait, il était certain de ne même pas lui en vouloir. Mais Reita capitula et le repoussa en arrière d'un coup sec, avant de lui tourner le dos et de disparaître d'un pas rapide. Aoi leva les yeux pour remercier Ruki, mais le regard froid qu'il arborait le dissuada de ce genre d'entreprise.

Quand il fut bien sûr que tout le monde était sorti, Aoi se décida à se lever et rejoignit Rhéa dehors. Elle ne l'abandonnerait pas, elle. Elle viendrait avec lui.

-Uruha s'est cassé.

-Quoi ?

Aoi observa les traces laissées par les pneus de la moto, une longue ligne s'estompait vers les collines. Vers la forêt, trop épaisse pour qu'ils aient pu voir ce qu'il y avait au-delà.

-Il n'est pas seulement parti faire un tour. Il s'est cassé. Avec MA moto ! Je le retiens celui-là. Je te jure que si jamais un jour je le croise, je le trucidé.

Il secoua la tête. Rhéa avait tendance à s'emporter pour n'importe quoi. Mais par ailleurs, elle était tellement belle et distinguée, elle était la classe incarnée. Il l'aimait beaucoup. Il était très heureux de l'avoir pour petite amie. Elle l'avait aidé à supporter les exigences, parfois

extravagantes, d'Uruha. A supporter ce que Rhéa témoignait de « harcèlement sexuel ». Pourtant, au fond, Aoi respectait tellement Uruha. Il l'admirait. Mais tentait de le cacher à sa petite amie, qui supportait difficilement d'en entendre parler à longueur de temps. Sauf que cette fois, c'était trop important pour être tut.

-Il faut aller le chercher !

-Tu divagues Aoi. Il est absolument hors de question que je cours après ce satyre ! Qu'il la garde ma moto. Tu es un amour, mais franchement, ça ne vaut pas le coup de...

-Ce n'est pas pour ta moto, Rhéa ! Mais il est tout seul !

-Et alors ?

Aoi sentait un léger énervement courir ses muscles. « Et alors ? » Ca lui paraissait pourtant évident !

-C'est d'Uruha qu'il s'agit ! Il ne tiendra pas trois jours tout seul ! Je suis sûr qu'il n'a même pas emporté à manger !

-Il est dans une forêt, il n'aura qu'à chasser.

-Uruha, Rhéa ! Bordel de merde, c'est pas possible !

-De un, arrête de me parler sur ce ton. Tu oublies ton éducation. De deux, je me contrefous d'Uruha. Et de trois, tu recommences avec ton obsession ! Laisse ce mec. Il t'en a fait voir de toutes les couleurs, sans que tu rechignes une seule fois. Il aurait peut-être même fini par t'enculer si je n'avais pas été là !

Aoi rougit très fortement, mais Rhéa ne semblait pas saisir la signification de cette réaction.

-Je me fiche de ce que tu penses, Rhéa. Et je me fiche de trouver une explication. Je ne veux pas abandonner celui qui m'a appris à survivre. Je lui dois la vie ! Que tu m'accompagnes ou pas, j'irais !

Il fit volte-face et se rendit vers le petit tas de motos que les soldats avaient laissé avant d'être tous exterminés. Il n'entendit pas Rhéa le suivre. Très bien. Il irait seul. Il n'avait pas besoin d'elle, il avait un excellent sens de l'orientation.

Aoi enfourcha un des engins au hasard et le poussa à l'écart du troupeau, avant de l'enfourcher. Le problème était qu'il n'avait jamais conduit une moto de sa vie. Ni même un vélo. Les deux roues, ce n'était vraiment pas son truc. Il s'acharna sur les boutons pendant plusieurs minutes, finit par taper sur le cadran, sans succès. Pourquoi y avait-il autant d'électronique sur les véhicules ?!

-Il faut composer le code.

Aoi leva la tête vers Rhéa, stupéfait. La jeune femme s'occupa à presser plusieurs boutons avant de se glisser de force devant lui.

-Je suis bien meilleure conductrice que toi. Prends ça.

« Bien meilleure conductrice ? » C'était un euphémisme. Aoi s'installa plus ou moins confortablement à l'arrière du siège en cuir, serrant contre lui un sac à dos. Des provisions, certainement. Alors non, Rhéa n'avait jamais eu l'intention de l'abandonner. Bien au contraire.

Rhéa fit ronronner le moteur, faisant sursauter Aoi qui enlaça la taille de sa petite amie. Il ne voulait surtout pas tomber. L'engin démarra, « décolla » pensa Aoi, les entraînant à une vitesse

qu'il jugea considérablement excessive vers les reliefs. Il lui faisait confiance pour suivre les traces, parce qu'il était absolument hors de question pour lui qu'il pose les yeux sur le moindre élément du paysage. Non, les paupières closes, c'était tellement mieux.

BOR

L'Amour: L'Amour vous tuait bien plus certainement qu'une balle. Pourtant, il était trop séduisant pour vouloir y échapper. Et quand il vous attrapait finalement dans ses filets de coton, c'était pour mieux vous écorcher de l'intérieur. Il s'insinuait en vous, dans chaque veine, chaque cellule. Vous faisait miroiter de jolies choses. Vous faisait croire à des notions comme la confiance, la sécurité. Jusqu'au jour où son amie la Mort s'en mêlait. Vous arrachait l'être aimé. Vous condamnait à une vie de souffrances.

Cet endroit était devenu son sanctuaire, en si peu de temps. Le lieu de ses souffrances, mais aussi de ses espoirs. Il n'arrivait pas à bâillonner cette partie de son cerveau, qui commençait sévèrement à lui briser les burnes. Il avait une de ces envies de lui dire « mais ta gueule, putain d'espoir à la con ! », de lui foutre son poing dans le cul histoire qu'il comprenne bien la leçon. Et dégage au plus vite de sa tête.

Il s'agenouilla prêt des décombres, ramassa un peu de terre, qu'il laissa couler entre ses doigts. Il avait l'impression d'avoir tenu ses cendres. C'était horrible. Il se redressa et donna un coup de pied par terre. Il ne pouvait même pas s'acharner sur la structure, il n'avait pas envie que ça s'écroule sur sa gueule. Mine de rien, il voulait encore vivre. A cause de ce putain d'espoir !

-Reita !

Il se retourna, découvrant monsieur « je me mêle de tout et de la vie de tout le monde ». On le connaissait plutôt sous le charmant pseudonyme de Ruki. Non, il n'aimait pas Ruki. Mais il ne le détestait pas non plus. Il le tolérait dans son environnement, à condition qu'il n'encombre pas trop et pas trop souvent son espace vital.

-Quoi ?

Ton neutre, comme d'habitude. Ce n'était pas qu'il se la jouait. Il ne ressentait vraiment rien. Enfin, sauf dernièrement. Ca s'était bien enchaîné d'ailleurs. Mais en temps ordinaire, rien ne lui semblait assez important pour mériter une émotion de sa part. Cependant, la nature l'avait doté d'une excellente contrepartie : une violence hors du commun. Il ne savait pas si c'était vraiment un bon point, mais ça l'avait mené là où il était aujourd'hui. Sa vie n'était peut-être pas la plus fabuleuses de toutes, mais il savait à quoi s'en tenir et s'en sortait très bien dans cette voie.

-Qu'est-ce que tu vas faire s'il ne part pas ?

Qui ? Aoi ? Il n'en avait strictement plus rien à foutre de ce petit con. Relégué au dernier rang de ses soucis. Il lui avait foutu les boules, ça suffisait bien. Reita reposa ses yeux sur la tombe de son ami et changea volontairement de sujet, parce que celui que proposait Ruki était complètement naze.

-Il t'avait dit ?

Il entendit Ruki soupirer. Il l'emmerdait ? Et après ? Il n'avait qu'à se barrer s'il n'était pas content. C'était pas lui qui l'avait appelé.

-Dit quoi, Reita ?

-Qu'il était un... Un cyborg ?

Petit silence. Estomaqué, furieux de ne pas avoir été mis dans la confiance, juste étonné, triste ?

-Non.

Pas de question. C'était bien, ça.

-Je me dis qu'il pourrait revenir. Un jour. Réparé. Les cyborgs ont ça, lui oui en tout cas. Si rien de vraiment précieux n'est endommagé, ils se régénèrent. Selon les dégâts, le temps varie.

-Si rien d'essentiel n'est endommagé, Reita. T'as vu ce qui lui est tombé sur la gueule ? En plus, quelle part de son corps humain d'origine il lui restait ? Si ça se trouve, le plus important n'était pas protégé par la cybernétique !

Putain, merde, Ruki. Il était en train d'assassiner son espoir à violents coups de couteau. Au final, il y tenait un peu à son espoir. Enfin, il s'était habitué à sa présence quoi. Habitué à lui gueuler dessus. C'était devenu un pote.

Reita rentra la tête dans les épaules, réprimant un enfoiré de frisson. Ouais, un jour, l'espoir se barrerait, il le savait. Viendrait miss Résignation. Mais Espoir était plus sympa. Il voulait en profiter encore un peu. Et il ne voulait pas partir.

-Non, Ruki.

-Quoi, non ?

-C'est la réponse à ta prochaine question.

A cet instant, un vrombissement éloigné les fit se retourner. Un petit nuage de poussière s'éloignait de plus en plus. Ruki invita Reita à le suivre et courut jusqu'à l'abri qu'ils avaient occupé. Pas très loin de sa plante, à lui.

-Deux traces, exposa rapidement le chef. Uruha s'est cassé. Et eux, ils ont suivi ont dirait.

-Peut-être que Rhéa veut tuer Uruha. Avec Aoi. Ils étaient peut-être de mèche pour tous nous abattre.

-N'importe quoi... Bon, on va se casser nous aussi. Leurs histoires ne me concernent plus. Les GAZE sont définitivement morts je crois. Reste avec moi et on s'entraidera. Tu en penses quoi ?

-Je t'ai déjà répondu. Je ne veux pas partir d'ici. Je veux rester encore un peu.

A nouveau, Ruki soupira. Il était si impatient quand on lui refusait quelque chose.

-Reita, il est mort ! MORT ! M-O-R-T ! MOOOORT !

-Merci Ruki, je sais encore écrire ce mot.

Son cœur s'était serré. Mort. M-O-R-T. Putain, c'était dur. Le petit chef avait peut-être raison. Finalement. Partir. Laisser derrière lui son espoir et ses souffrances. Adopter la résignation. Fuir. Fuir vers le futur. Plutôt que de fuir le futur. Des trucs philosophiques comme ça.

-Hum... Okay.

Ruki semblait ne pas en revenir. Sympa. Il le croyait donc si borné ?

-Alors... poursuivait Blondinet, on va préparer nos affaires ?

-Ben ouais.

What else ? Reita haussa les épaules et se dirigea vers l'entrée de l'abri, les mains dans les poches. Chier, il avait laissé son fusil à l'intérieur. Ce connard d'Aoi l'avait vraiment perturbé, un court instant. Il ne se déplaçait jamais sans son kit de survie. Heureusement, ce kit se réduisait à seulement deux objets.

Les deux hommes rassemblèrent rechanges, vivres et cartouches pour Reita, avant de s'apercevoir que seul Ruki avait un sac. Il ne resta plus à ce dernier qu'à vider tout son paquetage et à établir une nouvelle approche tactique de remplissage. Ils parvinrent finalement au bout de leurs peines, contraints d'abandonner quelques pulls et un lapin.

-Allons vers le sud.

-Tu ne veux pas suivre les autres ?

-A quoi bon ? Il y a certainement des villes vers le sud, il suffit de traverser les collines.

-Elles sont plutôt hautes tes collines. C'est presque des montagnes.

-J'ai pas dit qu'on y serait ce soir.

Ruki avait envi d'une randonnée, ils allaient faire une randonnée ! Ruki avait envi d'aller se faire foutre, il l'y aiderait volontiers ! Et pas en tant qu'acteur principal. Non, il trouverait le mec le plus aberrant, l'erreur de la nature la plus flagrante, pour ça.

-On y va ?

-Ouais.

Sa vieille boussole autour du cou, Ruki prit la tête et contourna l'abri. Quand il eut les semi-montagnes bien en face de lui, Reita grimaça. Ca allait être douloureux pour ses pieds.

-On pourrait peut-être prendre une moto ?

-Non.

Pourquoi ? Bof, ça ne devait pas avoir d'importance. Reita rattrapa The Blond en quelques grandes enjambées. Qu'allaient-ils trouver de l'autre côté de ces collines ? Mystère ! L'aventure se profilait droit devant ! Pourquoi ça ne l'excitait pas ? Bah, il espérait bien que le voyage touristique aurait un minimum d'intérêt, avec des monstres à exploser.

-Vous partez sans moi, bande de lâcheurs !

Il pila. Putain. Bordel de merde. Chier. Cette voix. Catastrophe. Résignation fut mise à la porte à coups de pieds au cul, Espoir fonça prendre sa place. Et Reita se retourna, lentement.

Ben oui.

2 – *gentle lie*

Reita s'accrochait à son espoir, lui égratignait la peau, lui arrachait son pantalon, l'étouffait de son étreinte brutale. C'était bien lui. Tel qu'il l'avait vu la dernière fois. Il ne manquait rien au premier abord. On pouvait juste signaler quelques déchirures au niveau de ses vêtements, des traces de sang séché et beaucoup de poussière. Mais il avait toujours deux bras et deux jambes.

-Hey, salut les mecs. Alors, il s'est passé quoi pendant que j'étais pas là ?

Reita ne sut jamais quelle fut la réaction de Ruki, parce que ce dernier était dans son dos et qu'il n'avait d'yeux que pour Kai. Kai. Vivant. Bordel, qu'est-ce qu'il devait faire ? Il avait des sentiments, c'était trop difficile à gérer.

Il s'approcha à pas lourds du cyborg, le saisit par le col et le frappa. De sa main gauche, alors qu'il était droitier. Pourquoi ? Parce qu'il savait pertinemment que le côté droit était renforcé. Il entendit ses phalanges craquer contre la joue de Kai, grimaça, mais ne cria pas. Il resta planté, fier, devant son compagnon pas le moins du monde perturbé par ce geste, le fusillant du regard. C'était difficile, parce que Kai avait un sourire lumineux. Il décela un trou vers les dents du fond, il devait lui en manquer une.

-REITA !

Monsieur je-me-mêle-de-tout-pourvu-que-ça-ne-me-regarde-pas le bouscula et alla serrer l'épaule du revenant, genre vieux pote qui avait survécu à une attaque d'araignées.

-Bravo Kai, bienvenue chez toi.

Reita roula des yeux, exaspéré. Parfois, il semblait oublier que les GAZE n'étaient pas des militaires. Et surtout, que chacun avait une expérience passée unique. En tout cas, Kai avait l'air ravi. Ra-vi. Enfin, normal quoi.

-Allez, vieux, c'est génial que tu sois là. On y va.

Reita fit un pas sur le côté, afin de laisser passer un Ruki déterminé qui avait déjà tout oublié de la magie de résurrection. Il lança un coup d'œil sur le côté, vers Kai, qui lui souriait avec un air d'excuse. Ah, c'était sûrement gentil. On devait faire quoi dans ces cas-là ? Bah, comme le disait Uruha, à part la joie, il ne savait pas exprimer grand chose. Si on mettait de côté sa brutalité, mais même quand il était violent, son visage était un masque de cire. Après réflexion, il décida que la joie convenait assez, il hocha donc la tête avec un petit sourire et un léger signe de la main.

-Oh Reita ! Tu m'as manqué !

Il se retrouva soudain happé, étouffé dans un étou. Ses poumons semblaient réduits à de la semelle et sa cage thoracique devait être en miettes. Tout ce qu'il réussit à dire fut « Humpf ! » quand l'oxygène restant dans son corps fut expulsé à coups de pieds au cul. Enfin, surtout à coup d'étreintes sauvagement amicales.

Lorsqu'enfin il pût avoir accès à la vie, Reita vacilla en prenant de grandes goulées d'air.

-La vache Kai ! Fais gaffe !

La main sur le torse, il cherchait son oxygène, ses poumons le brûlaient. Cette force lui semblait

inédite. Et à en juger par la tête que tirait Kai, il n'y avait pas qu'à lui.

-Heu... Je crois que je me suis un peu renforcé.

Reita se courba en deux, les mains sur les genoux, haletant.

-Hhhouais ! souffla-t-il, la voix éraillée. Putain, Kai. Tu pourrais défoncer des montagnes.

-RUKIIII !

Alerté par ce cri, Reita releva la tête. Kai était en train de courir, agitant les bras en l'air, à la poursuite de Ruki. Ce dernier n'avait rien suivi de leurs retrouvailles « chaleureuses », puisqu'il se trouvait déjà loin. De Dieu ! Il y tenait à ses foutues montagnes !

Reita se mit aussi à courir, mais plus doucement que Kai le grand agité. Et tandis qu'il reluquait le cul du cyborg, il ressentit un truc. Le bonheur.

Le début s'annonçait très bien. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de la ville grise pour s'approcher des montagnes, il semblait à Reita que le monde reprenait des couleurs. L'herbe avait un panel de nuances de gris plus large. Bientôt, il redeviendrait une tâche bicolore dans un monde arc-en-ciel. Cela lui rappela une vieille chanson, d'un groupe très ancien, d'avant "E". La chanson s'appelait *Link*. Il se mit à la fredonner tout doucement, mais Kai réussit à l'entendre. Il reprit l'air, puis les paroles, les chantant à tue-tête. Ruki sursauta au premier mot, puis rit doucement, juste avant de reprendre la tête de leur petit groupe comme si rien ne l'avait interrompu. Au début dérangé par cet élan lyrique qui lui foutait carrément la honte, Reita commença à l'apprécier. Ça brisait le silence beaucoup trop lourd de cet endroit.

Durant leur parcours vers la couleur, Reita explosa la tête de deux zombies, de loin, très loin. Ils auraient même pu poursuivre sans se faire repérer. Mais c'était toujours une telle joie de réduire ces choses en bouillie.

Au détour d'une colline, ils retrouvèrent ce qu'ils avaient perdu des jours durant. Reita se frotta les yeux, il avait l'impression de se faire agresser, il ne distinguait plus les formes. Tout n'était qu'un amas de couleurs trop vivaces, mélangées avec anarchie. Il ferma à nouveaux les yeux, espérant que ça irait mieux dans quelques secondes, lorsqu'il entendit Kai exulter de joie. Il souleva prudemment une paupière. Devant lui, il y avait Ruki, lui aussi immobilisé, la main en visière sur son front. Et encore devant, Kai. Kai qui courait, agitant les bras et traçant un sillon dans les fleurs rouges, jaunes, bleues. Lorsqu'il fut assez loin pour que Reita ne distingue plus les détails de son corps, il le vit s'effondrer en avant et disparaître dans les hautes herbes. Il eut pour premier réflexe de s'inquiéter. Merde alors ! Sa cybernétique avait quelques problèmes ?

-Le con, avança alors Ruki. Il s'est gamelé.

Ah oui, ça devait être ça. Juste ça. Mais Reita ne se sentit pas soulagé avant que Kai ne réapparaisse, confus. Il laissa tomber la crosse de son fusil sur le sol et sourit largement. Il devait arrêter de penser à mal. Espoir était un bon compagnon.

-Bleu, bleu, bleu le ciel...

-S'il-te-plaît Rhéa, arrête de chanter ça.

-Pourquoi donc ?

-Tu n'arrêtes pas de répéter mon nom, c'est un peu pénible.

Il avait essayé de le dire bien gentiment mais Rhéa s'énerva quand même.

-Oh, t'es chiant Aoi !

Elle s'éloigna à grands pas de lui, écartant des branches qu'elle relâchait rapidement. Il était clair qu'elle aurait aimé qu'Aoi s'en prenne une en pleine poire. Mais l'homme se tenait à une distance respectable, au moins huit mètres. Il ne savait pas trop quoi penser de la situation. A bien y réfléchir, il n'avait jamais passé autant de temps avec sa petite amie. La moto avait crevé rapidement à cause des aiguilles de pin et ça faisait six heures qu'ils marchaient dans la forêt. Au début, ils étaient main dans la main et ça plaisait assez à Aoi. Mais Rhéa s'en était vite lassé. Après deux heures, elle avait réclamé son corps. Lui avait refusé, arguant qu'il ne voulait pas baiser alors qu'Uruha agonisait peut-être. Pour le moment, les traces de la moto qu'il avait volée à Rhéa étaient toujours visibles. Donc, l'espoir était toujours permis.

Aoi vit Rhéa ralentir et la rejoignit en quelques grandes enjambées. Elle lui tournait le dos et il avait un mauvais pressentiment. Quand il fut à ses côtés, elle leva vers lui des yeux noirs de colère et l'attaqua directement :

-Alors ça y est, tu as définitivement craqué pour lui ?

Ton acide, il en avait la gorge sèche. Aoi n'eut pas l'occasion de répondre, elle enchaîna en agrippant son tee-shirt.

-Tu as refusé de faire l'amour tout à l'heure, soit disant parce que...Uruha ! est peut-être en train de mourir dans un coin ! Déjà CA ! Je trouve que c'est aberrant ! Il t'a abandonné après t'avoir maltraité pendant des années ! Je suis sûre que tu rêves de lui quand même ! Allez ! T'as envie de te le faire, c'est ça ?!

-NON !

Cette fois il en avait plus qu'assez. Il n'avait pas envie de penser à ça maintenant, ce n'était pas le moment. Il ferait le ménage dans sa tête, oui, mais plus tard. L'envie prit à Aoi de lui balancer la vérité, lui avouer qu'il avait couché avec Uruha, mais le courage lui manqua au dernier moment. Ca ne ferait qu'envenimer une déjà trop grosse dispute, plutôt que d'y mettre fin. Alors il trouva une solution, qui était bien digne de lui. Mensonge, tromperie. Il saisit le visage de Rhéa entre ses mains et l'embrassa avec fougue, la poussant contre un arbre. Presqu'immédiatement, il la sentit se détendre, ses bras trop musclés pour une fille l'enlacèrent.

Il s'était un peu foutu dans la merde, parce qu'il allait devoir trouver un moyen de bander.

Aoi s'était résigné à repenser à la nuit de son dépucelage annal pour s'exciter, quand un sifflement à son oreille le tétanisa. Il obligea Rhéa à s'immobiliser et recula son visage de quelques millimètres, dirigeant son regard sur le côté. Il était là, à l'observer, dardant sa langue à un rythme

régulier hors de sa gueule. Non, Aoi n'avait pas la phobie des serpents. Mais se retrouver aussi près d'un des membres de cette charmante famille n'était pas spécialement rassurant. Il se mit à chuchoter pour sa petite amie, qui ne bougeait plus également.

-On va s'en aller douce...

Un gros « BANG » le fit sursauter, il ferma les yeux quand un truc froid lui gicla à la figure.

-Et voilà ! clama la jeune femme, ravie.

Aoi essuya le sang du serpent que Rhéa venait d'exploser avec son arme, à l'aide de sa manche.

-Hum... Je crois que j'attendrai une rivière avant de reprendre. Tu es plutôt dégoûtant à peloter.

Son ton était incroyablement jovial. Aoi l'entendit s'éloigner alors qu'il essuyait avec acharnement ses paupières. Elle l'agaçait prodigieusement, l'énervait même. Pourquoi l'avait-il à ce point idéalisée jusque là ? Comment avait-il fait pour ne pas remarquer ses défauts ? Les mêmes qu'il reprochait à Uruha en plus. La différence ? Cela ne le gênait pas vraiment chez Uruha.

Aoi regarda le dos de Rhéa s'éloigner, porté par un pas léger, dans son blouson en cuir. Il réalisa qu'elle n'avait été qu'un substitut. Il s'était toujours refusé à Uruha, parce qu'il plaisantait certainement. Lui, il avait réellement désiré son maître. Alors évidemment, quand il parlait avec une élégance rare de lui « déboucher le cul », Aoi s'énervait et l'envoyait bouler violemment. Mais comme Uruha ne comprenait rien, il avait bien sûr pris tout ça de travers. En somme, un magnifique quiproquos. Mais l'autre nuit... C'était sûrement un coup d'un soir, mais le mal était fait. Un substitut ne lui suffisait plus.

Aoi rejoignit à nouveau Rhéa, toute guillerette. La pauvre. Il avait honte de ce qu'il s'apprêtait à faire. Mais ça ne pouvait plus durer. Une seconde de plus.

-Rhé...

-Ah ! Les traces !

Aoi baissa la tête, la retrouvant accroupie.

-Elles ont disparu. Juste... là.

Il courba le dos. Les traces ne disparaissaient pas réellement. Elles s'enfonçaient dans la forêt. Aoi et Rhéa les suivirent, soulevant des branches basses, écartant des buissons meurtris par le passage de la moto. Ils retrouvèrent d'ailleurs cette dernière, couchée sur le côté, à quelques mètres derrière une souche à moitié pourrie, toute une partie de la surface supérieure avait perdu son écorce.

-Uruha ! Uruha !

Aoi se précipita, bondit par-dessus la souche et se mit à fouiller les environs des yeux.

-Laisse tomber, lança Rhéa loin derrière lui, ce qui eut le don de l'énervé encore, jusqu'à ce qu'elle poursuive. Il y a des signes clairs là-bas. Il est tombé dans un piège.

Aoi se figea, mais un détail, ou plutôt l'absence d'un détail, le soulagea quelque peu.

-Il n'y a pas de sang, annonça-t-il.

-Alors il a été capturé.

Capturé ? Mais par qui – ou quoi ? Dans quel but ?

-Sans doute pour servir de réserve à des anthropophages peu regardant sur la qualité de leur

nourriture, ou alors attirés par l'emballage plastique.

Aoi lança un regard incendiaire à Rhéa, qui avait prononcé ces mots avec un calme tout à fait serein. Il se contenta de grogner discrètement, ne souhaitant pas enclencher une nouvelle dispute. Il devait se concentrer sur la disparition d'Uruha et le moyen de le retrouver. En espérant qu'il ne soit pas conservé dans le réfrigérateur d'une maison d'anthropophages.

3 – filth in the beauty

La forêt était dense, sombre, mais surtout interminable. Il semblait à Aoi qu'il traversait un mauvais – et très vieux – jeu vidéo, dans lequel la même petite portion de paysage se répétait encore et encore. Tous les chemins qu'il voyait n'étaient que des illusions tracées par des animaux fantomatiques. Et comble de la joie : tous les arbres se ressemblaient ! A croire que les gouttes d'eau n'avaient pas le monopole.

Aoi était donc particulièrement énervé, d'autant plus que Rhéa ne cessait de soupirer et grogner sa propre colère. Colère contre la situation, mais aussi contre Aoi. Ce dernier ne pouvait ignorer toutes les mauvaises ondes qu'elle lui envoyait, à quelques mètres dans son dos, par le biais de son regard si particulier. Celui qui était généralement suivi d'une fusillade sauvage.

–J'en ai maaarre !

Exaspéré, Aoi stoppa net et l'entendit cesser de piétiner les feuilles une seconde après. Il resta immobile, la tête légèrement levée vers les cimes qui masquaient presque totalement un ciel gris. Dans un silence qu'elle ne brisa pas, il lâcha un long soupir et reprit sa route.

Rhéa avait finalement cessé ses manifestations sonores de colère et de haine, pour avancer aux côtés d'Aoi. Elle lui prit même la main, comme si elle cherchait à se faire pardonner. Aoi ne savait qu'en penser, néanmoins il décida de garder cette réflexion pour un peu plus tard. Il avait la vague impression que les pins étaient plus espacés, les fourrés moins denses. Clairière ou sortie ? Ce fut avec une joie immense qu'Aoi constata que la deuxième hypothèse était la bonne. Pris d'une joie infantile, l'homme resserra ses doigts autour de ceux de Rhéa et courut vers la pleine lumière, évitant les branches les plus basses avec dextérité. Son cœur bondit de bonheur lorsqu'il sentit enfin le soleil réchauffer sa joue.

–UWAA–

Il stoppa net son cri de joie, car le soleil n'était pas aussi chaud que cela. La forêt avait seulement été étouffante. Mais le ciel était toujours gris et les rayons de l'astre ne perçaient que très partiellement entre les tours et les multiples aiguilles de béton qui coiffaient les immeubles. Aoi resta un instant interdit devant ce décor de métropole, presque tokyoïte.

–On y va ? fit Rhéa à ses côtés.

Aoi déglutit discrètement et hocha la tête. Si Uruha n'avait pas été conduit de force dans un village d'anthropophages et qu'il avait vu ça, nul doute qu'il y avait foncé tête baissée.

Aoi fit la grimace, suivant Rhéa sans se presser. La vérité était qu'il détestait les métropoles. Il avait toujours détesté Tokyo. Son rêve ? Vivre dans une campagne perdue, avec sa femme et ses deux enfants. Et un chien. Un gros chien avec plein de grands poils. Evidemment, ils auraient aussi des chats, parce que sa femme serait douce et aimerait les chats. Et sa fille chanterait avec les oiseaux. Son fils aurait pour meilleur ami un loup. Voilà. Telle était sa vie parfaite, sa vie idéale. Aussi, quand il avait eu la surprise, d'abord désagréable, de constater leur fuite de la capitale

nippone, il n'avait pas exigé de faire demi-tour. Pas parce qu'il était un traître et que le chef de l'organisation pour laquelle les GAZEmen étaient censés travailler lui avait commandé d'espionner les cinq autres. Mais bien parce qu'il espérait accéder à sa vie parfaite.

Seulement dix minutes après qu'ils eurent dépassé les premiers bâtiments, Rhéa et Aoi plongèrent dans un monde à la fois obscur et aveuglant. Le soleil était peut-être au-dessus de leurs têtes, mais ils n'en voyaient pas un rayon. Et malgré l'heure certainement diurne, tous les édifices étaient éclairés. Des néons de toutes les couleurs possibles leur brûlaient les yeux, clignotaient pour certains. La population était dense, étrangement vêtue en majorité de noir et en cuir. Tout cela était très « Uruha » et Aoi ne serait pas surpris de l'avoir croisé sans le reconnaître, noyé au milieu de clones du blond. Rhéa aussi semblait à l'aise dans cet élément, bien que pour être totalement à la mode locale, il aurait fallu quelques aérations supplémentaires.

Ils décidèrent d'entrer dans un bar, histoire de se rafraîchir et se reposer un peu. L'établissement devait s'appeler « BAR », puisqu'Aoi ne vit aucun autre mot sur la devanture. Rhéa s'assit sans marquer aucune hésitation à une table bien en vue, faisant racler sa chaise dans ce qu'on pouvait clairement appeler « un silence pesant ». Tous les visages se tournèrent dans leur direction et aucun n'était engageant. Aoi s'assit sans bouger son siège, lentement et précautionneusement. Il grimaça quand le bois craqua sous son poids. Lui, il était tout droit, n'osait pas bouger et encore moins s'appuyer contre le dossier. Rhéa ne s'embarrassa de rien et croisa les pieds sur la table.

-Ce sera quoi ?

Voilà la voix la plus rocailleuse qu'Aoi ait jamais eu l'occasion d'entendre. Elle lui évoquait un éboulis conséquent à flanc de montagne. L'homme à qui elle appartenait était si haut que sa tête était masquée par les ombres, l'éclairage étant mineur. Curieusement, il ne portait pas de cuir, mais des vêtements bien plus simples et légers.

-Un truc bien fort, répondit Rhéa sans douceur.

-La même chose, fit précipitamment Aoi quand la masse de muscles sembla se tourner dans sa direction.

Avec des pas lourds, l'homme s'éloigna pour rejoindre son bar. Pour le moment, il ne leur était rien arrivé. Peut-être que ces gens étaient du genre impressionnant sans jamais passer à l'acte. Aoi osa jeter des coups d'œil alentour. Il constata qu'en réalité tout le monde était vêtu comme le barman. Le cuir était-il réservé à des gens plus aisés ?

La troisième chaise de leur table fut repoussée brusquement et Aoi porta la main sur l'une de ses armes, Omoi. Mais aucune attaque n'eut lieu envers sa personne, aucun poing ne se dirigea vers son nez. Il y avait juste une petite chose, du genre fouine mais humanisée, qui se tenait à présent entre eux. Il aurait tout de même été plus humanisé, jugea Aoi, son créateur n'avait pas donné le maximum. La fouine les scruta avec des petits yeux rouges, que le double gunner espérait être le fait de lentilles. Et puis, quand il sembla avoir décidé que ni Rhéa, ni le GAZEmen ne présentait d'hostilité à son égard, il parla. A voix basse, mais elle était si aiguë qu'on devait l'entendre dans toute la salle.

-Je vous ai jamais vus ici, fit-il très rapidement. Convertis ?

Aoi consulta Rhéa du regard, dans un appel à l'aide plus qu'évident. La jeune femme lui rendit à peine son coup d'œil et garda sa tranquillité apparente.

-Non, répondit-elle simplement.

Aoi était persuadé qu'elle ignorait totalement ce à quoi cela faisait allusion, comme il ignorait si « non » était la bonne réponse. Il épia la réaction de l'autre avec appréhension.

-Ouais, j'aurai pas cru le contraire.

La fouine rit doucement. Aoi s'en trouva soulagé.

-Alors quoi ? Vous cherchez le conflit ?

Deux verres s'abattirent sur la table, projetant quelques gouttes sur le bois. De l'alcool, à n'en pas douter. Aoi avait déjà la tête qui tournait avec les effluves.

-C'est des flics ! clama l'éboulis avant de repartir à son bar comme s'il fuyait la peste.

-Des flics ? ne put s'empêcher de s'exclamer Aoi.

Rhéa lâcha un bref soupir et ramena ses pieds à terre, avant de se pencher sur la table, ses doigts entourèrent son verre et elle battit des cils à l'intention du petit nerveux. Ce fut trop subtil pour que la fouine puisse penser sérieusement à un acte délibéré de séduction, mais assez appuyé pour faire effet et troubler.

-Non, nous ne sommes pas des flics. Nous sommes juste à la recherche de quelqu'un.

Et là-dessus, elle vida son verre d'un trait. Aoi resta à la fixer. Il savait que Rhéa tenait bien l'alcool, mais elle avait certainement des limites. Des limites humaines. Seules ses joues se rosirent un peu en réaction, son regard ne se troubla même pas. Apparemment elle ignorait même les limites humaines.

-Heu... Vous cherchez quelqu'un ? bafouilla la fouine.

Il jeta un coup d'œil curieux à Aoi, s'attendant sans doute à ce qu'il reproduise l'exploit de sa copine. Mais il en était bien incapable.

-Vous avez un nom ? reprit-il sur un ton enjoué.

-Pas de nom. Pas de description. Où vont les prisonniers capturés en dehors des terres ?

Silence. Apparemment, la fouine devait faire quelques ajustements.

-Mais alors vous n'êtes pas d'ici ? Personne ne peut entrer dans cette ville...

Il termina sur un couinement et grimaça de douleur, sa main se porta sous la table. Rhéa se rapprocha de lui, elle aussi avait un bras sous la table. La jeune femme murmura près de l'oreille de la fouine :

-Je te déconseille de le crier sur les toits. Sauf si tu tiens à une vasectomie expresse. Réponds à ma question et n'en pose pas.

Nouveau couinement, qui fit déglutir Aoi. Ce dernier ne pouvait s'empêcher de s'imaginer à la place de la fouine et ne l'enviait aucunement.

-La prison... du palais. 'Pouvez pas le louper.

Rhéa maintint la pression quelques secondes supplémentaires et se leva brusquement.

-Allons-y.

La fouine s'écroula le front contre la table, les mains pressées sur son entrejambes. Aoi prit la suite de Rhéa après avoir poussé son verre encore plein en direction de leur aimable indic'. Il avait au moins gagné une conso'.

La fouine avait dit qu'on ne pouvait pas louper le palais. Et il avait eu raison. Si on arrivait à ne pas remarquer la coupole qui surplombait les plus hauts immeubles de la ville, il y avait encore les nombreux panneaux indicateurs « PALAIS » en néon de toutes les couleurs, clignotant, épaulés de grosses flèches assorties. Quand ils furent en vue des murs du fameux palais, tout décorés de lumières, Aoi et Rhéa n'eurent plus qu'à suivre une foule, bruyante et semblait-il impatiente.

-J'espère qu'il ne va pas falloir nous battre, chuchota la jeune femme à son compagnon.

Ce dernier tourna brusquement la tête vers elle.

-Pourquoi ça ? Nous sommes armés.

-Comme la quasi totalité des gens ici. Et je suis ivre.

Alors c'était ça son secret ? Elle parvenait tout bêtement à dissimuler son ébriété.

-A quel stade ?

-Vue trouble, équilibre précaire, gestes difficilement contrôlables. Je raterai un sumo dans un couloir avec mes deux mitraillettes.

Autrement dit, totalement inutile. Aoi soupira et détourna le visage. Il ne souhaitait pas qu'elle surprenne son expression inquiète. Mais il était trop tard pour reculer et il ne le voulait de toute façon pas. Il devait assumer de les avoir foutus dans la merde.

La file avançait. Aoi et Rhéa parvinrent au niveau des videurs, quatre grands types baraqués engoncés dans des costumes haute couture prêts à craquer au moindre mouvement trop brusque. Chacun était équipé d'une kalachnikov. Ce n'était sans doute pas de trop puisqu'apparemment, personne ne laissait son flingue au vestiaire. Ils furent tous deux scannés par le regard sombre et impitoyable des gorilles. Sombre, parce qu'il était masqué par une paire de lunettes de soleil malgré le manque de nécessité évident. Impitoyable, parce qu'il ne pouvait qu'être impitoyable, même s'il était difficile de s'en rendre compte. L'épreuve passée, sans qu'on leur ait rien demandé, ils pénétrèrent dans un couloir circulaire qui donnait sur de nombreuses salles, à en juger par le nombre de portes.

-Viens, fit Rhéa.

-Mais où ? On ne va tout de même pas entrer dans une pièce au hasard ? Tout le monde semble savoir où aller...

-T'es stupide !

Elle lui saisit la main et le traîna en direction de la première porte venue. Ils se firent bousculer de tous les côtés, compresser, mais parvinrent finalement dans une immense salle. En vérité, toutes les entrées débouchaient ici. Aoi reconnut presque immédiatement une arène, de forme elliptique. Il réussit à se faufiler jusqu'à une rambarde, qui empêchait de se jeter dans une grande fosse, au sol recouvert de sable. Il fit la grimace en voyant des tâches de sang un peu partout, y compris de grandes traces sur les parois bétonnées. Des combats. De chiens ? De coqs ? Vu l'hystérie de la

foule, ce devait être le sport le plus prisé de la ville. Rhéa le rejoignit rapidement et conjectura immédiatement sur les lieux.

-Il y a de quoi faire des paris dans le coin. Je crains le pire. Surtout si Uruha participe à ça.

Aoi tordit la bouche. Oui, il y avait pensé. Mais personne n'était assez barbare pour faire ce genre de choses, non ? Pas dans une cité aussi développée.

Un homme vêtu avec un pantalon en cuir moulant et un haut résille vert fluo, les cheveux en pétard d'une couleur assortie, vint hurler au centre de la fosse. Il n'avait pas de microphone et malgré sa carrure fluette, malgré le brouhaha, sa voix portait assez pour qu'on comprenne chaque mot.

-Et maintenant, c'est le tour des deux favoris de ce mois ! La Machette va affronter le petit génie Pinku Strawberry !

Avec des gestes théâtraux, l'homme pointa les deux extrémités de l'ellipse des mains. Aoi s'agrippa à la rambarde, pour ne pas basculer en avant. Il était compressé contre la barre, tout le monde semblait avide de voir ce qui se passait en bas, malgré les écrans géants disposés tout autour de l'arène. Alors ? Pour la Machette, il avait de sérieux doutes. Mais est-ce que le petit génie Pinku Strawberry était Uruha ? Obligé de combattre pour rester en vie ?

Aoi avait les yeux rivés sur l'entrée en face de lui. Mais le couloir qui menait à la fosse ensablée était trop sombre pour qu'il distingue quoique ce soit. La grille se souleva et une petite silhouette s'avança. Blond, fin, élégant, une lueur arrogante dans les yeux. C'était un chien.

-Quoi ? s'exclama Rhéa. J'étais pourtant persuadée que...

Cela troublait aussi Aoi, mais il n'allait pas se plaindre. Au moins, Uruha ne devait pas se battre à mains nues contre un type bourré aux hormones. Il redressa la tête quand un type bourré aux hormones fit irruption de l'autre côté de la fosse. Qu'est-ce que ça voulait dire ? L'homme s'approcha du chien en riant avec un sadisme qui fit frissonner Aoi, bien qu'il n'ait pu entendre sa voix. Oh non, pas ça... Et pourtant, si. Le chien fut attrapé par deux grosses mains qui auraient pu remplacer un véhicule de chantier et l'animal eut beau se débattre, mordre et griffer, sa tête vola, arrosant le sol de sang. Aoi ravala sa gerbe. Bordel. C'était vraiment barbare ! Et tout autour de lui, les gens clamaient joyeusement « La Machette ! La Machette ! ». Ils applaudissaient. Le type en cuir et résille repris la parole quand l'assistance se fut un peu calmée.

-Comme toujours, la Machette nous offre un spectacle admirable ! Son adversaire, Pinku Strawberry, déçoit quelque peu ses fans sur ce point, puisqu'il n'a jamais soigné son entrée. Néanmoins, le nombre de ses supporters ne cesse de grandir au fil des jours ! C'est le challenger qui inquiète les plus hauts classés du Battle Palace ! C'est bien sa valeur réelle au combat qui impressionne tout le monde ! Oui, la Machette a du souci à se faire !

La Machette semblait n'en avoir strictement rien à cirer. Il roulait des mécaniques devant la foule en délire, excitant les spectateurs. Aoi se prit même un coude dans l'oreille, ce qui était très désagréable. Le GAZeman se frotta la tempe et tâcha de se concentrer sur la grille, qui se soulevait à nouveau. Cette fois-ci, c'était bien un homme. La raison de son pseudo était évidente. Il était tout vêtu de cuir, qui recouvrait toute sa peau à l'exception de son visage, et ses cheveux étaient teints

en rose vif. Il semblait amorphe, traînait des pieds, avait la tête basse, les mains dans les poches. Pas une fois il ne jeta un coup d'œil aux personnes rassemblées au-dessus de lui avant d'atteindre le centre de l'arène. Quand ce fut fait, il bailla longuement et frissonna. On aurait dit qu'il sortait du lit. Soit ce mec était cinglé, soit il cachait une force et une assurance extraordinaires.

-Oh ! s'exclama Rhéa. Ce type, Pinku Strawberry... On dirait bien...

-Quoi ?

-Tu ne vois pas ? Regarde bien !

Aoi plissa les yeux, étudiant les courbes du visage qu'il apercevait du combattant. Mais non, ce n'était pas Uruha, sauf s'il avait fait de la chirurgie plastique. De toute façon, il était trop grand pour être son mentor.

-Prêts, messieurs ?

La foule rugit à leur place. Celui qui faisait peut-être office d'arbitre bondit en arrière et grimpa dans une niche creusée dans le béton. Là, il donna un ordre puissant :

-COMBATTEZ !

La Machette se jeta aussitôt sur Pinku Strawberry, qui ne bougeait pas un cil. Le gros tas de muscles allait asséner à son adversaire un coup du tranchant de la main lorsque, au dernier moment, celui-ci enchaîna un ensemble de gestes à une vitesse à la limite de l'humainement possible. Aoi ne suivit pas tout, mais Pinku Strawberry bondit en l'air, fit un tonneau par-dessus la Machette et lorsqu'il retomba sur ses pieds, une fontaine de sang jaillissait de la gorge du champion. Le GAZEman aperçut un éclat blanc dans la main du challenger, l'espace d'une seconde. Des combats armés. L'autre n'avait même pas eut le temps de dégainer la sienne, probablement cachée quelque part sous ses vêtements.

La Machette se mit à tourner en rond en pressant son cou, hurlant sa douleur. Et Pinku Strawberry attendait, debout et inerte, effrayant, contemplant ses pieds alors que sa victime s'affolait dans son dos. La foule était plus calme, choquée. Et puis, quand enfin le champion s'affala sur le sol, vaincu, tout le monde hurla sa joie. Aoi avait plus que jamais envie de vomir. Cette ville et ses habitants étaient pourris jusqu'à la moelle. L'arbitre sauta dans le sable rougi et saisit le bras du vainqueur, le levant en l'air.

-Pinku Strawberry vient encore de gravir un échelon du Battle Palace !

-Regarde l'écran ! fit précipitamment Rhéa. Il est en gros plan !

Aoi leva les yeux, fixant le visage de Pinku Strawberry. La victoire étirait très légèrement ses lèvres, ses yeux ne possédaient aucune lumière mais recelaient de sadisme. Une expression qu'il n'avait jamais attribué à ce visage. Pourtant... C'était le sien, tacheté de sang. Un visage qui, en cet instant, était beau et terrible à la fois.

-C'est moi... murmura-t-il de façon inaudible. Ce mec c'est moi.

4 – *uncertain sens*

Ruki était un casse-couilles, ça Reita l'avait intégré depuis longtemps. Mais jamais il n'aurait imaginé que l'ancien militaire puisse les faire marcher plus de seize heures d'affilé. Et pas de la petite plaine encore. Ca aurait été si agréable de gambader parmi les fleurs colorées, oui, même pour lui. Mais non, MÔSSIEUR voulait sa montagne. MÔSSIEUR RUKI !

-Tu me gaves, tu le sais, ça ?

Ruki tourna la tête vers lui, affrontant son regard le plus noir sans broncher. Ce type était le plus énervant du monde ! Reita ne démordit pas, jusqu'à ce que Kai lui prenne la main, tout doucement. Reita en fut surpris, il crut d'abord qu'un insecte volant lui avait effleuré les doigts. Le cyborg lui souriait tendrement, ça l'apaisa immédiatement et son visage se détendit. Quand il s'en rendit compte, il regarda droit devant lui, le chemin caillouteux bordé d'herbe sèche.

-Pfff...

Quelques secondes après, Ruki déclara :

-Bon, faisons une pause. Il commence à faire nuit.

Kai poussa un petit cri de joie et un soupir de soulagement bienheureux. Pourtant, Kai n'était pas fatigué. Il ne savait même pas alors que Ruki et Reita nageaient dans l'eau salée. Ses parties cybernétiques avaient vraiment évolué. Reita n'y connaissait rien en la matière, il ignorait si c'était tout à fait normal, si c'était temporaire, si Kai allait bientôt mourir bouffé par ses prothèses désormais animées de vie et d'expansion infinie.

Les trois hommes ne trouvèrent pas mieux qu'un carré d'herbe rêche à peu près plat pour se poser. Ruki déballa sa couverture de survie, s'enroula dedans et s'endormit. Rapide. Ils n'avaient même pas décidé d'un ordre de tour de garde et le ciel était encore bien clair. Reita haussa les épaules et retira le foulard de son nez. Le bout de tissu était trempé et sentait le sel. Après s'être rincé les lèvres et humidifié la langue, ce qui lui permit également de constater qu'il ne lui restait que peu d'eau, Reita se hâta de recouvrir le bas de son visage avec une autre pièce. Il avait horreur de respirer l'air frais directement. Une question d'habitude. Il n'enlevait son foulard que pour dormir. Probablement un truc de maniaque, mais les GAZEmen n'avaient jamais été réputés pour leur santé mentale.

Une fois qu'il eut rangé son sac correctement, Reita chercha Kai du regard afin de s'arranger pour les tours de garde. Il le trouva plus haut, assis sur un rocher qui avait une forme de tasse à thé. Son dos était voûté et ses épaules frémissaient. Avait-il froid ? Il y avait un petit vent, c'était vrai, mais Reita n'en souffrait aucunement, malgré ses bras à découvert. Il récupéra sa couverture et rejoignit le cyborg. Sur un ton rendu brusque par sa maladresse, il lança sans même s'annoncer :

-Tiens, prends ça.

Kai se retourna vers la couverture et Reita fut sincèrement surpris. Le visage de son ami était

inondé de larmes et son nez coulait. Kai ne chercha même pas à s'en cacher, il prit la couverture et l'enroula autour de ses épaules.

-C'est gentil, fit-il d'une voix rendue sourde par son nez bouché. T'aurai pas un mouchoir plutôt ? J'ai perdu les miens avec tout ça.

-Heu... Non, désolé.

Reita était gêné. Il avait envie de se barrer, il détestait devoir affronter la tristesse des autres. Mais ça se faisait pas trop. Là, ça se verrait qu'il fuyait. Et puis, il avait couché avec Kai, tout ça. Quelque part, ils devaient sortir ensemble. Ils ne s'étaient rien promis, rien dit explicitement. Mais ils se soutenaient plus qu'avant, se regardaient différemment. Et s'embrassaient à la dérobée quand personne ne les voyait. Ça devait se rapprocher de l'idée de couple, non ?

Il se gratta l'arrière du crâne, tapota des ongles sur le canon de son fusil, qu'il changea d'épaule trois fois, mais Kai continuait à pleurer sans rien dire. Il n'avait même pas l'air d'essayer de s'arrêter.

-Pourquoi tu chiales ?

Oui, ça aurait pu sortir d'une manière plus délicate, c'était vrai. Il aurait pu s'approcher, s'asseoir à côté de lui, passer un bras autour de ses épaules, lui transmettre sa chaleur corporelle, lui demander avec un tact hors du commun ce qui n'allait pas. Mais non. Il était Reita, bordel de chiottes ! Pas une tafiolle qui avait un fusil parce que c'était long et dur !

Kai s'essuya les yeux et le nez en reniflant, tendit sa main vers Reita sans tourner la tête, et commença à parler d'une voix éraillée.

-Je fais ça tous les soirs. Tu n'avais pas remarqué ?

Reita saisit les doigts tendus et se laissa attirer doucement aux côtés de Kai, avant de poser ses fesses sur la pierre en forme de tasse à thé, mal à l'aise. Ils étaient si proches maintenant. Kai ramena leurs mains liées sur ses cuisses, poursuivant son explication.

-C'est pour... pour pouvoir sourire toute la journée. Tu vois, quoiqu'il se passe, je veux être heureux pour les autres. Parce que comme ça, la vie est plus facile pour tout le monde. Et toutes les nuits, je pleure pour chaque petit problème. Ainsi, il peut se passer n'importe quoi, je ne serai pas... comment on dit ? Enfin... je ne serai pas dépassé. Tu comprends ?

Reita pinça les lèvres et haussa les épaules, ce que les yeux embués de Kai ne pouvaient pas capter, puisqu'ils étaient rivés sur les cailloux, au sol.

-Je sais pas. Je pleure jamais.

-Tu es fort, Reita, répondit Kai en souriant.

-C'est plutôt que je ne me soucie pas trop des autres, murmura l'intéressé.

Kai leva alors les yeux vers lui et secoua la tête.

-C'est pas vrai ! Tu te soucies de moi !

Le choc.

-Hey ! protesta Reita. C'est pas plutôt à moi de te dire que je me soucie de toi ? T'es présomptueux !

-Ben quoi ? répliqua Kai joyeusement. C'est la vérité, non ? Et puis tu l'admettras jamais. Alors si

tu ne démens pas, c'est comme si tu disais ces mots toi-même. Ca me va.

Le choc, toujours. Reita ne réagit même pas quand Kai déposa ses lèvres humides de ses pleurs sur les siennes. Il était tout raide, comme s'il avait avalé un truc qui vous glaçait le corps de l'intérieur. Ca existait ces choses-là, mieux valait être prudent.

-Tu m'aimes plus ? s'inquiéta soudain Kai d'une voix qui frisait l'infantilisme, ses grands yeux noirs et brillants rivés sur Reita.

Ce dernier battit plusieurs fois des paupières et bougea quelques muscles.

-Heu...

Que répondre à ça ? C'était faux, ce n'était pas qu'il ne l'aimait plus, bien au contraire. Mais il se voyait très mal dire... Dire ces mots, là, ce truc. C'était bon pour les gonzesses, non ? Il n'en était pas une. Enfin, surtout, Kai n'en était pas une.

-Si, fut sa réponse de lâche.

Et cela fonctionna. Kai sourit et tendit la main vers son visage, pour dégager encore une fois sa bouche et l'embrasser. Ca, ça allait. Il aimait embrasser Kai. C'était cool. Sauf que cette fois, ce ne fut pas comme d'habitude. Les doigts glissèrent le long de sa joue, de son oreille, puis allèrent fouiller à la naissance de sa nuque. Quand Reita comprit, il était trop tard. Son foulard était entre les mains de Kai, qui l'observait avec curiosité.

BOR

Aoi suivait Rhéa à travers la foule en extase. Un autre combat allait bientôt débiter, on avait dégagé le corps de la Machette. Il n'arrivait pas à penser à autre chose qu'à ce type. Est-ce qu'il avait rêvé ? Est-ce que c'était juste une fausse impression, avec l'éclairage, l'écran... La fatigue. Rhéa aussi l'avait vu comme son sosie. Mais ce Pinku Strawberry devait simplement beaucoup lui ressembler. Les chances pour croiser son sosie sans quitter son pays étaient très faibles, non ? Non ? Il n'y connaissait rien en probabilités de sosie.

Rhéa disparut. Aoi fit encore un pas en avant, mais pourquoi avait-elle lâché sa main ? Il scruta les lieux, avant d'entendre un « Psst » insistant, plus bas. Il courba le cou et aperçut le visage de Rhéa, dans le sol. Comment... ? Aoi remarqua ensuite la trappe qu'elle venait de soulever. Le jeune homme la suivit dans le passage souterrain et referma derrière eux. Inutile de s'attirer des ennuis trop tôt. Si Rhéa pouvait dessoûler avant, ça l'arrangerait. Il n'avait jamais eu confiance en lui au combat. Un comble, quand on connaissait son activité principale.

En bas, il faisait noir. Normal, c'était un sous-sol. Ca puait l'humidité et la poussière, Aoi dû se retenir d'éternuer en plaquant sa main sur son visage. Rhéa et lui avançaient prudemment vers une faible lumière et des voix étouffées. Lorsqu'ils furent tout proches, il se plaquèrent contre les parois glaciales et épièrent discrètement. Aoi remarqua aussitôt la chevelure rose vif de Pinku Strawberry. L'homme lui tournait le dos, qu'il avait voûté, assis sur un banc qui avait connu de meilleurs jours. Il semblait fatigué, ce qui était sûrement normal après un combat. Mais pourtant, il faisait exception. Tous les autres hommes présents étaient visiblement très nerveux. La plupart

tournaient en rond, battant l'air de leurs bras incroyablement musclés. Malgré la fraîcheur des lieux, leurs peaux étaient couvertes de sueur. Aoi baissa à nouveau les yeux sur Pinku Strawberry, comme si étudier son dos allait lui apporter des réponses, sachant qu'il n'avait même pas trouvé de question précise, et sursauta. Il l'observait, le fixait même. Son regard était perçant, sombre, presque méchant. Ce n'était pas comme si Aoi venait d'empiéter sur son territoire, non. C'était plutôt le regard d'un prédateur qui avait décidé de qui il allait tuer pour se distraire. Le GAZEman était bien tenté de fuir, mais ce regard l'hypnotisait. Et ce ne fut que lorsqu'une lame acérée glissa le long de la joue du combattant qu'Aoi s'aperçut qu'il était juste devant lui.

-Dis à ta copine de me foutre la paix, je vais rien vous faire.

La voix était un faible chuchotis, mais on entendait très distinctement chaque mot. Il était calme, maître de lui, aucun doute là-dessus. Ce mec était la classe incarnée. Une classe malveillante, peut-être, mais la classe quand même.

-Laisse, Rhéa. C'est bon.

La lame se retira en douceur dans un léger chuintement. Aoi n'était absolument pas certain de se sortir vivant de ce face à face, mais il avait quand même dit à Rhéa de baisser son arme. Pourquoi ? Il l'ignorait. Ce qui était certain, c'était que ce Pinku Strawberry lui faisait un effet étrange. Il ne pouvait détacher les yeux de son visage. Cette fois c'était sûr, il s'agissait bien du sien. Avec plus de cicatrices et une expression plus dure.

-Tu me ressembles, dit alors son sosie.

Aoi ouvrit la bouche pour répondre mais se contenta de hocher la tête.

-On cherche quelqu'un, intervint alors Rhéa sur un ton fortement agacé.

Strawberry se tourna alors vers elle et Aoi sentit la pression se relâcher, sa fascination pour son double s'apaisa. Il ne devrait peut-être plus le regarder droit dans les yeux à l'avenir.

-Cette personne est probablement déjà morte. Chaque combat est un combat à mort.

Rhéa fit glisser son regard sur Aoi. Ce dernier savait ce qu'elle pensait. Uruha avait péri dès le premier round. Ils n'avaient aucune chance de le retrouver vivant. Mais il ne pouvait pas partir avant d'être sûr. S'il y avait une possibilité, même infime, de sauver Uruha, il devait la tenter.

-Est-ce que tous les combattants sont dans cette pièce ?

Pinku secoua lentement la tête.

-Non. Ici c'est le groupe A. Ceux du groupe A affrontent ceux du groupe B, qui sont dans une pièce à côté. On peut y aller si vous voulez.

-Quoi ? Comme ça ?

-On est libres de circuler. Tant qu'on ne sort pas du sous-sol avant la fin des combats.

Finalement, ce Pinku Strawberry était très sympathique et serviable, et Aoi était heureux d'avoir trouvé un allié qui était aussi classe. Il suivit son double sans hésitation, alors que Rhéa serrait sa main dans la sienne. Elle n'était pas aussi rassurée. Mais que pouvaient-ils craindre ? Il était certain qu'ils ne risquaient rien, sinon Pinku ne les trimbalerait pas comme ça au milieu des autres. Et en effet, il y avait de la circulation dans le couloir. Beaucoup de types, quelques femmes parmi eux, au physique abîmé. Il y avait également des mecs en uniforme, sur-équipés au niveau

armement. Probablement ceux chargés de faire régner l'ordre et la discipline. Aoi songea que si tous les combattants se rebellaient, ça foutrait un sacré bordel et les gardes n'en mèneraient pas larges. Pinku tourna la tête vers lui, ralentissant un peu pour se mettre à sa hauteur. Il le dominait de quelques centimètres, sans compter la tignasse. Fake sosie !

-On est payés. Chers. Si on arrive dans les trois premiers rangs. Dix mille au rang trois, vingt au second et cent au dernier. Faut se maintenir au top pour être riche, on gagne cent mille à chaque victoire. Au bout de dix victoires, on peut s'en aller, comme ça. C'est la fin du contrat avec le Big.

-Le Big ?

-Tu verras tout à l'heure. En gros, tout ça lui appartient. Les combattants aussi. Du moins, sur le papier. Les fuites ne sont pas si rares, mais ce jeu a tellement de succès que le Big s'en fout. Je doute qu'il y ait quelqu'un de plus riche que lui sur cette planète.

-Et tu en es où ?

-Mon prochain combat sera contre le rang trois. Il s'appelle Goliath. Je l'aurai facilement.

-Et comment t'es arrivé là ?

-Esclavage. J'ai refusé de nettoyer les chiottes, on a voulu me corriger, j'ai buté le mec. Et on m'a envoyé ici. C'était plutôt sympa de se faire nourrir et loger en échange de quelques tueries, alors je suis resté. Et si je peux me constituer un pactole avant de me casser, pourquoi pas ?

-Mais comment tu... ?

-C'est là, coupa Strawberry.

Il poussa une porte en bois sur laquelle était peinte la lettre B. Aoi se retourna. Ils avaient traversé tout le couloir. Même les coulisses du Battle Palace étaient du genre théâtral.

-Alors, il est là ? Ou elle ? Si c'est « elle », c'est foutu. Il n'y a plus que des hommes dans le groupe B aujourd'hui.

Aoi s'avança et scruta chaque silhouette, chaque visage. Chou blanc. Il commençait à désespérer. Rhéa avait sans doute raison depuis le début. Il était mort.

-Merde, Aoi ! s'exclama la jeune femme en courant au milieu du tas de testostérone en rut. Regarde l'écran !

Encore ? Le GAZEman la rejoignit, tous les deux ignoraient superbement les sifflements et les remarques « flatteuses » sur leurs derrières. Sous les yeux, il avait Uruha. Si ce n'était pas un sosie, encore. Uruha n'était pas un combattant. Il était...

-Qu'est-ce qu'il fout là ? murmura Aoi.

Uruha était vêtu comme une prostituée spécialisée dans le fétichisme. Sa tenue étaient constituée de bandelettes de cuir recouvrant sa gorge, ses biceps, l'une descendait à la verticale le long de son torse, était rattachée à un mini-short en latex sombre, qui moulait la moindre de ses formes. A celle qui enserrait son cou était attaché un triangle en métal, auquel était reliée une lourde chaîne. Cette dernière était maintenue en main par un homme qui le dominait dans un fauteuil décoré avec mauvais goût, des cornes sortant de tous les côtés du dossier. Mais l'homme en question était beau. Ses traits étaient durs, guère avenants, mais Aoi avait du mal à ne pas baver devant lui. Il respirait la sérénité et la puissance. Le Big, à n'en pas douter. Ses vêtements, noirs et moulants,

mettaient en valeur sa musculature développée et ses épaules carrées. Uruha devait forcément être heureux de se retrouver enchaîné à une telle beauté. Aoi baissa les yeux sur son compagnon d'armes, affalé à genoux aux pieds du fauteuil du Big. Non, il n'était pas heureux. Son regard était dénué de toute chaleur, toute joie de vivre. Son visage était un grand vide et il fixait la fosse sans énergie. Abattu. Pourtant, il ne semblait pas affamé ou battu. Aoi aurait cru qu'une telle vie conviendrait à Uruha. Il aimait tellement s'exposer comme la plus belle chose du monde. Mais en le regardant, ne ressortait que l'aspect avilissant de sa condition. Et le cœur d'Aoi se serra.

-Il faut le délivrer, murmura-t-il.

-Alors c'est lui que vous cherchez ? intervint Pinku de sa voix toujours égale. La nouvelle pute du Big. Pas facile. Comptez pas sur moi.

Aoi était décidé à faire comme s'il n'avait pas entendu cette dernière remarque. Il se retourna vers son double et jeta un coup d'œil à la ronde. Plus personne ne faisait attention à eux, les images qui défilaient à présent sur l'écran montraient un combat d'une sauvagerie propre à déchaîner les aspects humains les plus bestiaux.

-J'ai un plan. Mais avant, j'ai besoin de savoir...

-Je t'ai dit que je ne t'aiderai pas.

-Où peut-on trouver de la teinture rose ?

5 – anti pop

-GOLIATH !

Les applaudissements fusèrent, emplissant ses oreilles d'une vague assourdissante. Aoi garda les yeux rivés au sol alors qu'il avançait vers le centre de l'arène. Ca ne devait pas beaucoup changer de l'attitude de Straw', comme il l'appelait désormais, alors il ne craignait pas de se faire griller. Mais quand même, il avait la nausée. Du coin de l'œil, il devinait la foule en délire qui le surplombait. C'était tellement malsain, il avait la nette impression d'être un morceau de viande prêt à être haché menu, accompagné de fines herbes et dévoré par une meute de loups enragés. Mais ce n'était pas le pire.

Parvenu au pseudo-arbitre, Aoi releva la tête, tâchant d'étouffer ses tremblements sous son gros blouson. Il le vit. Goliath. Le fameux Goliath, pas difficile à battre, selon Straw'. Ouais ben quand même ! Ce type était une véritable montagne de muscles, il n'avait certainement pas volé son nom. Géant, plus de deux mètres, un corps tellement épais qu'on en venait à se demander si tout ça était bien naturel. Et il avait une de ces faces... Ravagé de cicatrices et de tatouages, si Aoi avait ignoré qu'il était censé se trouver là, il n'aurait pas su que c'était le visage. Comment allait-il pouvoir battre ça ? Et sans même parler de le battre, il avait le souci de survivre au moindre petit coup de poing. Il était un GAZEman, certes, mais il avait vu Pinku se battre et était bien incapable de l'égaliser. Peut-être qu'en lui vomissant dessus...

-COMBATTEZ !

Hein, quoi ? Déjà ? Aoi regarda autour de lui, affolé. L'arbitre s'était barré dans sa cache. Une ombre le couvrit et il leva la tête.

-Enchanté... Goliath, c'est ç... ?

Une douleur intense le prit au ventre et son esprit lui échappa. Aoi s'était reçu un boulet de canon dans l'estomac. Il venait d'avoir conscience de ne plus toucher le sol quand la souffrance se reporta dans son dos. Il devina s'écraser face contre terre et, étourdi, tenta de se relever. Il ne devait pas rester au sol, premier conseil de survie de Straw'. L'homme tituba sur le côté, il ne voyait absolument rien. Sa main toucha le mur, qui s'effrita sous ses doigts. Aoi s'efforça à reprendre ses esprits, se stabilisant, puis rétablit sa vue en battant des paupières. A sa gauche, Goliath attendait, son corps secoué par un tremblement bizarre. Aoi comprit qu'il riait. Le GAZEman jeta un coup d'œil à sa droite. Et recula pour être sûr, prudemment afin d'éviter de tomber. Une immense toile de fissures recouvrait le béton, exactement là où son corps avait percuté la paroi. Bordel ! Quelle force ! Et il allait bien ? Aoi s'inspecta, découvrit qu'il avait craché du sang et qu'il pissait du nez. Mais ça allait. Il ne s'était même pas cogné l'arrière du crâne.

Bien. Maintenant qu'il avait évalué la force de frappe de l'adversaire, il devait riposter. Aoi regarda Goliath, qui le fixait. Il l'attendait. Oh, il pourrait se barrer, mais il était certain que les organisateurs s'opposeraient à cette décision, pourtant des plus sages. Et puis, Straw' comptait sur lui pour gagner. Il ne pouvait quand même pas gâcher son beau parcours en crevant ici, alors que

son sosie avait gracieusement accepté de l'aider.

-ALLEZ ! EXPLOSE-LE PINKU !

Aoi sursauta et leva la tête. Apparemment, c'était un fan. Il avait les cheveux roses. Un vrai fan. Oui, il ne pouvait pas trop traîner. Il ne devait pas se faire griller. Et surtout, il devait distraire assez le Big pour que Rhéa puisse sauver Uruha.

Une heure plus tôt...

Le plan. Son plan. Simple. En théorie. Lui, il prenait la place de Pinku Strawberry dans l'arène et faisait durer le combat. Il était un professionnel, avait-il assuré à son sosie. Ça ne poserait pas de problème. Il offrirait un spectacle haletant. Pendant ce temps, le vrai Strawberry devait guider Rhéa dans le palais et la mener à la loge du Big. Là, elle lui ferait la tête au carré et délivrerait Uruha. Simple. En théorie.

-Vous avez pigé, tous les deux ?

Rhéa avait un air inquiet, mais elle hocha la tête. Et Straw' affichait encore son expression blasée, ça devait être bon signe.

-Heu... Quand est le prochain combat ?

Straw' n'eut pas à répondre, un des employés du Big s'en chargea.

-Pinku Strawberry, préparez-vous, vous passez contre Goliath dans trois duels !

Aoi vira au blanc. Trois duels ? Déjà ? En plus, ça pouvait le faire entrer dans l'arène dans dix minutes comme dans trois heures, ça... Oh, il commençait à avoir la gerbe. C'était pas bon...

-Hey !

Aoi leva les yeux vers Straw'.

-Goliath a... une toute petite faiblesse que tu peux exploiter.

Une toute petite faiblesse. Pouvait-on vraiment appeler ça une faiblesse ? C'était un choix, le Goliath avait bien d'autres arguments pour contrecarrer efficacement cette « faiblesse ». Aoi décida pour l'instant de rester sur leur différence de vitesse. Son adversaire était du genre à ne pas bouger, attendant qu'on lui saute dessus. En réalité, c'était du tout-cuit pour lui. Mais il devait bien faire durer. En restant vivant.

Aoi se jeta sur Goliath, qui remua l'air avec son poing. Mais le GAZEman était déjà parti sur le côté, dans un dérapage circulaire qui le fit parvenir sous le fessier musclé de la bête. Il prit appui sur ses jambes, sauta en l'air et... rencontra une fois de plus le poing de Goliath. Et à nouveau, il fit un joli vol plané, le souffle coupé. Cette enflure l'avait eu en pleine poitrine. Cette fois, Aoi ne percuta pas le béton, il se contenta de rebondir dans la terre sablonneuse en semant son sang. Lorsque le monde cessa enfin de tourner, il avait du sable partout, y compris dans la bouche. Il le recracha, le tout avait une couleur sombre. Il allait finir par crever d'hémorragie interne. Et il allait bousiller les vêtements de Straw'.

-Mais qu'arrive-t-il à notre star ?! clamait l'animateur. Le public est complètement déconcerté ! Pinku Strawberry aurait-il finalement trouvé plus fort que lui ? On se précipite en masse vers le

bookmaker, les fans sont déjà en train de lâcher leur petit favori !

Tant pis pour leur argent, décida Aoi. Ils allaient s'en mordre les doigts. Il se releva en titubant et haussa la tête. L'écran géant le montrait lui, dans un piteux état. Et dans la loge, il percevait des ombres tranquilles. Ca devait encore durer. Aoi reporta son attention sur Goliath, qui l'attendait toujours, l'air victorieux du malabar qui s'apprête à écraser une mouche. Mais ça n'allait pas se passer comme ça ! Rageur, Aoi essuya sa bouche du revers de la main et partit d'un pas décidé en direction de son adversaire. Il l'observait par en-dessous, le visage baissé, ses bras se balançaient de chaque côté de son corps. Goliath hésitait, il bandait ses muscles, prêt à le repousser encore. Tant pis, il ferait le spectacle. Parce qu'il avait beau paraître sûr de lui, ses oreilles sifflantes laissaient passer les encouragements de la foule, Aoi n'avait aucun plan. Mais ce n'était pas si grave, son corps pouvait bien supporter un coup de plus.

Comme prévu, dès qu'il franchit le périmètre imposé par Goliath, ce dernier précipita son poing dans sa direction. Sauf que, raté, ce n'était pas pour lui envoyer une énième patate. Aoi écarquilla les yeux quand il comprit qu'il avait fait une grosse connerie. La main venait de saisir son large col et ses pieds avaient quitté le sol. D'autres doigts le prenaient par les bijoux de famille, c'était particulièrement douloureux.

-HEY OH ! LACHE-MOI !

Inutile, bien évidemment. Le rire très particulier du Goliath retentit de nouveau alors qu'Aoi voyait le sol s'éloigner de plus en plus. Et là, une cuisse intervint dans son champ de vision. Goliath le retourna, afin qu'il puisse admirer le plafond, trop haut pour qu'il voit quoique ce soit, une dernière fois. Il allait se faire exploser l'échine.

Sa position permit cependant à Aoi de remarquer qu'il y avait de l'agitation dans la loge du Big. Il reconnut la silhouette de Rhéa en train de se battre, à mains nues. Les pirouettes allaient bon train, apparemment elle avait échoué le plan discret.

Il commençait à redescendre et Goliath avait accentué sa prise sur son entrejambes. Aoi grogna.

-Fini de jouer...

Alors qu'il commençait la chute guidée vers un genou destructeur, Aoi décida qu'il était temps d'utiliser la petite faiblesse. D'abord, il sortit un couteau de sa ceinture et sans attendre, le planta dans la main de son adversaire. Celui-ci sentit quelque chose, comme quoi il était encore humain, criant sa douleur. Il lâcha Aoi qui se retrouva suspendu par le col au bout de l'autre bras du mastodonte. Une manchette sur un nerf lui permit d'être libéré et il atterrit accroupi dans le sable. Profitant que Goliath était occupé par ses mains, il courut plus loin. Il sentait les milliers de regards braqués sur lui. Admirez, messieurs et dames. La conclusion de la mise à mort.

La faiblesse du Goliath, c'était que ce mec avait trop confiance en sa musculature pour s'équiper en armes. Et les flingues étaient autorisés, même s'ils restaient rares. Omoi et Kokoro firent donc leur apparition entre les mains d'Aoi, surprenant l'ensemble des spectateurs. L'arbitre-animateur s'excitait aussi sur son microphone, mais le GAZeman se concentrait trop sur sa cible pour l'écouter. Goliath n'était pas le genre de cible qu'on pouvait facilement rater cela dit, mais il était comme ça, Aoi était toujours concentré quand il s'apprêtait à appuyer sur la détente. Une leçon

d'Uruha.

Trois balles partirent dans la direction de la masse de muscles. L'une pénétra sa cuisse gauche, une autre son abdomen et la troisième sa gorge, projetant des chairs et du sang tout autour. Goliath réagit avec des soubresauts aux trois, puis son corps commença de basculer en arrière. Aoi recula de quelques pas et protégea ses yeux à l'aide de son bras, s'évitant les désagréments d'une projection de sable dans la figure. Lorsque le nuage fut retombé, Aoi commença à se rapprocher de son adversaire vaincu. Autour, c'était le silence. Les gens étaient perdus. Où était leur habituel Pinku Strawberry ? L'arbitre reprit ses esprits plus vite et fut au-dessus de Goliath avant Aoi. Il déclara :

-Goliath n'est pas mort !

Un murmure choqué parcouru l'assemblée. Pinku tuait toujours ses adversaires d'un coup. Aoi haussa les épaules et remua le canon d'Omoi dans la direction du corps agonisant.

-Ca va pas tarder. Déclarez-moi vainqueur, qu'on en finisse.

Et qu'il puisse rejoindre Uruha.

-Ah non, désolé. Le règlement est clair, il stipule que c'est un combat à mort. Et Goliath n'est pas mort.

Aoi posa son regard noir sur ledit Goliath. Il s'étouffait dans son sang et ses yeux se révulsaient. Il souffrait peut-être. Et allait clamsier dans une minute ou deux. En tout cas, Aoi répugnait à finir le boulot. Ce n'était pas une question de principe. Il était juste incapable de buter quelqu'un au seuil de la mort. Quand il était petit, c'était pareil avec les animaux, même s'il constatait leur souffrance et en pleurait par empathie.

-Non, fit-il en repartant vers les vestiaires. Ouvrez la grille.

Mais la herse ne se souleva pas. Aoi soupira. Il ne voulait pas le...

A nouveau, la foule s'excita, interrompant son caprice de star. Deux corps venaient de faire une chute monstrueuse et s'étaient écrasés au milieu de l'arène. Aoi reconnut Rhéa, affalée sur le Big. C'était lui qui avait subi le plus gros de l'impact. Elle paraissait tellement petite à côté de lui. Ou même là, sur lui.

Il y eut un petit temps de flottement, les spectateurs s'étaient un peu calmés, puis tout s'accéléra. Le Big reprit ses esprits en premier et rejeta Rhéa qui roula par terre. Cela sembla la réveiller pour de bon puisque la jeune femme se remit sur ses pieds et bondit sur le Big. Ce dernier tenta de l'attraper au vol mais elle esquiva et se mit à sauter tout autour de lui en le frappant par petits coups. Les gens s'affolaient, on demandait à ce que la sécurité intervienne, sinon le Big allait se faire tuer. Mais ce qu'ils ne voyaient pas, contrairement à l'œil entraîné d'Aoi, c'était que le Big rendait chaque coup de Rhéa. Chaque geste était extrêmement rapide, précis. Les deux adversaires devaient avoir un niveau de combat équivalent. Parfois, l'un parvenait à parer un coup de l'autre. Tout devait se jouer au coup de chance, à l'humanité qui déciderait d'une erreur de la part d'un des deux.

-Aoi !

Il se retourna, remarqua tout d'abord que la herse était levée et que le corps d'un des employés de

l'arène gisait dans le couloir. Mort. Devant se tenaient Pinku Strawberry, le vrai, et Uruha. Le vrai aussi, à n'en pas douter. Parce qu'il jetait à Aoi le même regard condescendant que d'habitude.

Aoi eut pour première envie de les rejoindre mais se souvint du combat qui se déroulait tout à côté de lui. Le ballet des deux combattants se poursuivaient. Il leva les yeux. Les spectateurs avaient été repoussés et une forêt d'armes de gros calibres était pointée en direction de la fosse. Ils ne pouvaient pas tirer sans risquer de blesser leur patron. Aoi surprit l'arbitre en train de filer sans demander son reste, le croisant en courant comme un lapin. Il le suivit distraitement du regard et fut choqué de voir Straw' l'égorger d'un geste habile.

-Il m'a toujours énervé, se justifia Straw' dans un haussement d'épaules.

Uruha fixa un instant le corps, puis réclama :

-On peut y aller ?

Il était pas possible ! Rhéa était en train de se battre pour lui, risquant sa vie, et il s'en foutait complètement ! Aoi reporta d'ailleurs son attention sur le combat, cherchant une ouverture pour aider Rhéa. Mais tout était trop rapide. Il était incapable de prévoir ses mouvements, il risquait de la blesser. Il n'eut pas le temps d'hésiter plus que le duel se résolut de lui-même. Le tout ralentit, sembla se figer quelques secondes. Les deux adversaires étaient immobiles, l'un en face de l'autre. Les employés armés hésitaient. Aoi pria pour que l'erreur vienne du Big. Ce dernier vacilla en arrière. Oui ! Elle avait gagné. Aoi sourit et s'avança vers elle. Ils devaient fuir avant que les employés comprennent ce qui se passait. Il prit la main de Rhéa et la fit se retourner. Son menton et sa poitrine étaient couverts de sang, conséquences de son combat acharné. Mais au moins, elle était vivante.

-Aoi... souffla-t-elle en lui accordant un sourire lumineux. J'ai perdu.

Bonus

Uruha était malheureux. Il détestait sa situation présente. Enchaîné à Zeion, dans une tenue de catin, le cul bien douloureux des coups de buttoir reçut la nuit dernière. Ca, ça aurait pu être le pied. Mais il devait observer des combats tous plus nazes les uns que les autres et ne défilait même pas devant les gens. Il ne pouvait pas les aguicher, les tromper, être utile à Zeion. Oui, cette situation était vraiment nulle ! Alors que quand ces stupides duels à morts étaient terminés, il était au paradis. Esclave sexuel du mec le plus beau et le plus viril de la Terre. Il était nourri, logé, blanchi, il avait des fringues qui devaient coûter les yeux de la tête et mangeait les plats les plus raffinés. Sa couche personnelle se constituait d'une chambre immense, avec des draps de satin et une décoration qui comprenait beaucoup de dorures.

La nuit dernière, Zeion l'y avait rejoint, s'était déshabillé, l'avait retourné et enfilé. Mais il l'avait fait avec une habileté incomparable. Uruha avait bandé immédiatement et s'était demandé comment il avait pu se passer d'un tel mec toute sa vie. Il était doué, la douleur qu'il occasionnait était pile poil ce qu'il fallait. Trois heures durant, ils avaient sué ensemble, testé des tas de positions, des tas de façons de faire. Zeion ne vous culbutait pas seulement comme un dieu. Il était doux, juste ce qu'il fallait aussi. Quelques caresses, quelques baisers, des prises en main à la fois fermes et délicates. Bordel, Uruha recommandait le produit à tout le monde !

-Tu veux pas arrêter de tirer la gueule ?

-Mais j'aime pas les combats ! Je me fais chier !

Uruha leva la tête vers Zeion, qui lui accorda un peu d'attention. En bas, le fameux prodige Pinku Strawberry se faisait démonter la tête.

-Aaah, Uruha... Tu es une vraie princesse. Mais je t'aime bien.

-Tu aimes surtout mon cul, répliqua Uruha sur le ton de la plaisanterie, ne pouvant empêcher un sourire doux et indulgent de faire frémir ses lèvres.

Zeion ne répondit rien et retourna à son duel à la con. Uruha soupira. Il avait bien fait de se barrer. Il avait eu de la chance de tomber ici. Il avait eu de la chance de se faire repérer par le macro de Zeion. Et il avait de la chance de plaire à Zeion. Il ignorait quand il serait trop vieux pour le fameux Big, mais pour le moment, il était décidé à profiter. Il touchait enfin à un semblant de bonheur. Il était maître de son destin et rien ne pourrait plus changer ça !

Une agitation commença à déranger l'ambiance. Uruha se retourna, poussa un cri d'avertissement alors qu'une silhouette pointait un flingue dans la direction de Zeion. Il empoigna sa chaîne et la projeta en direction du canon, déviant le coup. Et il finit par la reconnaître. Rhéa. L'estomac d'Uruha se tordit. Si elle était là, c'était qu'Aoi avait tenu à venir le sauver. L'imbécile ! Il allait tout gâcher ! Il devait arrêter ça tout de suite avant que ça tourne au drame.

Uruha remarqua alors la présence d'un mec. Il avait les cheveux roses, ce devait être Pinku

Strawberry. Sauf qu'il était censé être en bas, à se faire démonter par Golus. Ou un truc comme ça. Putain de chier ! Ce Pinku avait un vague air d'Aoi, c'était sûrement son imbécile de disciple dans la fosse. Quel était le plan de merde du jour ?

Uruha n'eut pas le temps de dire quoique ce soit pour l'arrêter que Rhéa sauta sur Zeion, qui riposta admirablement. Uruha défit la chaîne de son collier et commença à l'enrouler autour de ses mains. Il n'aurait aucun scrupule à buter la salope, tant mieux si Aoi n'était pas là. Il pourrait peut-être s'en sortir avec les deux indemnes. Il ne voulait pas choisir entre la vie du mec le plus beau de la Terre et celle de son con d'élève. Bien campé sur ses deux jambes, il lança son arme improvisée dans les jambes de Rhéa, dans l'intention de la déstabiliser assez longtemps pour que Zeion lui règle son compte vite fait. Sauf qu'elle avait plus de cran que ça et s'accrocha à Zeion, les faisant basculer tous les deux par-dessus la rambarde de la loge. Uruha laissa tomber sa chaîne par terre et se précipita pour observer la chute. Rhéa le fixait, elle lui en voulait. Oui ben ma vieille, fallait pas t'en mêler. Cette enflure réussit à inverser leurs positions avant l'impact et ce fut Zeion qui prit tout ! Heureusement qu'Uruha avait exploré assez son corps pour savoir qu'il n'avait pas à trop s'inquiéter, malgré la hauteur plutôt vertigineuse. Il se souvenait parfaitement des reliefs de son bas-ventre contre son cul tandis qu'il se faisait...

-Hey, toi ! T'es Uruha ?

Il se retourna, découvrant Pinku Strawberry.

-Tu veux quoi ?

-Aoi a insisté pour te délivrer. Alors suis-moi.

Uruha fronça les sourcils. Outre la vague ressemblance physique, Pinku n'avait rien d'Aoi. Il ne lui faisait pas la morale. Le GAZEman hochait la tête mais ramassa la chaîne au passage. On ne savait jamais, peut-être qu'il allait essayer de le buter pour trahison à la première occasion. En tout cas, il ignorait si Zeion allait survivre au duel, Rhéa était la maîtresse des coups fourrés. Alors, il était prêt à faire semblant d'être du côté d'Aoi pour s'en sortir. En attendant que les choses se tassent. Une agression contre un mec aussi puissant que Zeion ne pouvait pas se terminer sans vague.

6 – *people error*

Perdu ? Elle avait perdu ? Aoi sentit les larmes mouiller ses joues. Non. Elle ne pouvait pas mourir alors que lui avait survécu. Elle ne pouvait pas mourir pour avoir sauvé Uruha. Elle ne pouvait pas mourir parce qu'il l'avait entraînée là ! Ce n'était pas comme cela que c'était censé se finir. C'était tellement injuste pour elle !

-Aoi... Sauve-toi. Avant qu'ils comprennent.

Rhêa toussa, propulsant du sang hors de sa bouche. Ses yeux se fermèrent. Elle eut une grimace de douleur. Et une main se posa sur l'épaule d'Aoi. Ce dernier sursauta et jeta un coup d'œil en biais à la main. Il reconnut un gant des employés du Palais.

-Pinku, dégage. On doit s'en occuper. Elle a agressé le Big. Tu la connaissais ?

Aoi ne leva pas les yeux, pour ne pas montrer ses larmes. Il ne devait pas répondre n'importe quoi. Alors, il secoua la tête et lâcha le corps de Rhêa comme s'il ne s'en souciait pas le moins du monde. Puis, il se redressa et épousseta ses genoux.

-Non, répondit-il d'une voix sans timbre, pas du tout.

-Bon ben repars dans les vestiaires. On doit s'occuper de tout ça.

Aoi hocha la tête et fit demi-tour, la tête basse. Il marcha rapidement, mais sans courir, jusqu'au couloir. Il enjamba le corps du garde comme si lui aussi n'avait aucune importance et se fit harponner par Uruha au premier croisement. Lui et le véritable Pinku Strawberry l'attendaient dans l'ombre. Que dire ? Ils ne pouvaient pas s'enfuir joyeusement.

-Cassez-vous vite fait. Pendant que tout est agité.

-Et le Big, il... ?

Si au moins il avait su que la mort de Rhêa avait provoqué celle de cet esclavagiste !

-Peu importe. Tu as ce que tu étais venu chercher.

-Je ne suis pas une chose ! s'insurgea Uruha, mais sa remarque tomba dans le vide.

Aoi commença à retirer son blouson pour le rendre à son véritable propriétaire, mais celui-ci l'arrêta d'un geste.

-Garde-le. Ca pourrait servir. Et puis, il est temps que je change de look pour mon nouveau classement. Ce combat va m'attirer quelques curieux, j'aime assez l'idée. Allez, barre-toi avec ta poupée.

Aoi crut qu'il allait recommencer à pleurer, mais de gratitude cette fois. Il était à deux doigts de sauter au cou de Pinku, mais Uruha le tira par le bras pour lui faire traverser les couloirs.

Ils se mirent en quête de la sortie en marchant à grandes enjambées. Malgré son accoutrement, Uruha n'attirait pas l'attention. Le Palais entier était en effervescence. Ils entendaient des questionnements, des rumeurs. Parfois, l'une d'elle faisait espérer Aoi. Le Big était mort. Et puis, une autre rumeur venait démentir. Il entendit aussi qu'on leur courait après, mais c'était de toute évidence faux. La plupart des murmures parlaient de « la fille ».

Le stress montait au fur et à mesure que passaient les minutes. Aoi désespérait à chaque couloir qui aboutissait sur un autre couloir. Mais Uruha avait tenu à les guider. Pas qu'il ne lui faisait pas confiance, mais il y avait un peu de ça quand même. Son maître en armes n'avait jamais été réputé pour son sens de l'orientation. Et plus le temps passait, plus il craignait qu'ils se fassent arrêter. Le désordre créé n'allait pas durer.

Encore une porte, donnant certainement sur un énième couloir. Mais ce Palais n'en finirait donc jamais ?! Aoi stoppa net quand il sentit une brise légère et fraîche sur son visage. Il écarquilla les yeux. Non, ce n'était pas un couloir, mais une ruelle. Oui, une ruelle.

-Par là, on doit rejoindre la ville, annonça Uruha.

Aoi le suivit qui marchait à grandes enjambées vers la rue qu'on apercevait.

-Tu as eu le temps de tout découvrir ? s'étonna le double gunner.

-A ton avis, je suis rentré par où ?

-Mais je croyais qu'on t'avait amené ici de force !

-Dans la ville, oui. Dans le Palais...

Evidemment. Ne jamais sous-estimer le flair d'Uruha. Dès qu'il y avait la luxure quelque part... Enfin, cela aurait arrangé Aoi qu'il trouve la sortie plutôt que de se faire capturer pour le Big.

Les deux hommes rejoignirent l'affluence des rues, tâchant de passer inaperçu. Ce qui fut totalement impossible. Tout le monde reconnaissait en Aoi le fameux Pinku Strawberry. Apparemment, il était une star, même en dehors du cercle des amateurs de combats. Au début, Aoi accepta de signer des autographes. Puis, il refusa poliment. Pour finir, Uruha le tira par la main, loin de ses fans, à grandes enjambées. Au moins l'attention n'était pas centrée sur Uruha, toujours très peu vêtu.

-Là ! s'écria Aoi en pointant un doigt sur une vitrine.

Uruha stoppa net devant la boutique de vêtements. Oui, c'était une bonne idée.

L'intérieur était très sombre, éclairé de spots verts qui donnaient une ambiance assez particulière à l'endroit. Difficile de juger les vêtements disposés sur les portants. Bien que la plupart soit noire.

-J peux vous aider ?

Aoi et Uruha se tournèrent vers le comptoir derrière lequel siégeait un vieux chauve fringué sado-masochiste, cuir et clous, qui mâchait son chewing-gum avec de grands mouvements de la bouche, comme s'il parodiait quelqu'un. Et puis, le type cracha par terre. Aoi eut le réflexe de regarder à ses pieds, mais il faisait trop sombre pour qu'il puisse inspecter l'état du sol.

-Oui, répondit Uruha avec assurance. J'ai besoin de fringues.

Silence. Aoi fixa son ami, qui ne semblait pas perturbé. Le vendeur roula de derrière son comptoir – oui, il roula. Aoi ne put s'empêcher de regarder avec insistance les huit tuyaux souples terminés par des roulettes qui partaient du tronc de l'homme. Plutôt que d'être cul-de-jatte, il avait préféré devenir l'homme-pieuvre.

-Qu'est-ce qui vous est arrivé ? s'exclama le GAZEman. Un accident ?

Uruha et le vieux se mirent à le fixer avec surprise. Aoi pinça les lèvres, se rendant compte de son

impolitesse. Dans un endroit aussi clairement malfamé, il en avait oublié son éducation.

-Aoi ! Ce ne sont pas des choses à placer dans une conversation civilisée. Bon, le vieux shnock ! Elles viennent ces fringues ?!

Le « vieux shnock » ne répondit pas, il était toujours sur Aoi. Une main noire de tatouages se porta à son œil gauche, sur lequel il exerça une petite pression. Et là, l'œil s'alluma. Oui, comme une lampe torche, qui vint éclairer violemment Aoi. Ce dernier plissa les yeux, le vieux faisait exprès de diriger le faisceau dans sa figure.

-Aoiiii, hein ? grinça le commerçant. T'es plutôt rose comme gars. En fait, tu me rappelles vachement ce jeunot, la coqueluche de toute la ville. Ce Pinku Strawberry. C'est toi ?

Aoi hésita. Répondre « oui » lui apporterait des réductions ou du plomb ? Il secoua frénétiquement la tête et trouva une excuse bidon dans ses souvenirs récents.

-Je suis un de ses fans.

La lumière clignota lorsque le vieux cligna des yeux, puis il alla rouler dans les rayonnages. Uruha mit les mains sur les hanches, l'air impatient. Aoi, lui, ne cessait de jeter des coups d'œil à l'entrée, craignant l'intrusion d'un client. Moins on les verrait, mieux ce serait.

Heureusement, l'homme-pieuvre revint avant que ça n'arrive, les bras couverts d'étoffes.

-Tiens, essaie ça.

Uruha ne protesta pas, lui qui avait l'habitude d'examiner tous les vêtements d'une boutique au fil près, mais s'empara plutôt des tas avant de filer vers les cabines d'essayage qui lui furent indiquées d'une roue. Aoi resta planté là, devant le vieux qui continuait à l'observer, même s'il avait éteint son œil. Le GAZEman fit un sourire crispé, essayant d'avoir l'air aimable et inoffensif. Il en vint à se dandiner légèrement des pointes aux talons, faisant semblant de s'intéresser à la décoration inexistante. Et puis, il n'en put plus et fila rejoindre Uruha.

Les cabines étaient situées dans une arrière-boutique à l'éclairage blanc, ce qui permettait d'avoir un rendu réel des produits. Il attendit devant la seule cabine fermée. Longtemps. Apparemment, Uruha tenait à tout essayer. Suite à au moins dix minutes d'angoisse, l'oreille prête à surprendre le moindre crissement de roulette, Aoi vit avec soulagement Uruha réapparaître. Il avait porté son dévolu sur un pantalon en latex et un haut noir au col large, ouvert sur sa gorge. Par endroit, le velours laissait la place à des mailles découvrant une couche de tissu brillant violet.

-Et pour les chaussures ? s'inquiéta Aoi.

Uruha traîna son ami jusqu'au comptoir, où était finalement retourné l'homme-pieuvre. Aoi resta derrière son maître d'armes, qui demandait une paire de « godasses pas trop chiantes ». Le vieux se pencha et posa devant lui deux grosses bottes avec des tubes fluo, violets. Il les enfila et déclara que la taille était parfaite. Quelle chance. Peut-être un peu trop pour que ce soit honnête.

-Bon, le vieux. Je t'ai laissé mes autres... fringues... dans la cabine, alors fais-nous un prix. Aoi, tu paies.

Quoi ? Quoiquoiquoi ? Et puis quoi encore ?

-J'ai pas d'argent sur moi, expliqua Uruha en avançant une protestation.

-T'as pas rangé ton fric dans ton cul ? grommela Aoi en fouillant ses poches. Ca m'étonne...

Il trouva assez de fric pour payer la tenue d'Uruha, le pantalon était cadeau. Le commerçant ralluma son œil pour compter correctement et examina un des billets avec une attention qui fit frémir Aoi. Ca sentait mauvais. Il prit le bras d'Uruha et voulut le traîner vite fait jusqu'à la sortie avant que ça ne tourne au vinaigre, mais l'homme-pieuvre eut le temps de parler.

-De l'argent de Tokyo, hein ?

Aoi se figea. Est-ce qu'ils avaient une monnaie spéciale ici ? Il porta la main à Kokoro.

-On a très peu de visiteurs par ici. Enfin, peu de visiteurs encore libres. Ah ! Au fait. Pour mes jambes, c'était juste un vœu esthétique.

Et puis plus rien. Aoi prit une inspiration et termina sa route vers la sortie dans l'angoisse. Uruha le suivit sans rien dire. D'ailleurs, ils ne dirent plus rien jusqu'à arriver aux portes de la ville. Qu'ils passèrent sans que quelqu'un leur dise quoi que ce soit. Ils continuèrent à avancer jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les rattraper, puis se mirent à courir. Du moins, Aoi se mit à courir, mais il entendait les pas accélérés d'Uruha dans son dos. Essoufflés, ils ne firent une pause qu'à la lisière de la forêt. Là, Uruha se mit à fixer la ville qu'ils venaient de fuir. Il avait l'air triste. Presque nostalgique. Mais Aoi devait juste mal voir, puisqu'il faisait nuit. Ce qu'il avait subi là-bas avait certainement assez choqué Uruha pour qu'il célèbre son évasion dans un petit silence commémoratif. Aoi patienta jusqu'à la fin.

-Où est-ce qu'on va ? demanda enfin Uruha avec mauvaise humeur.

-Heu... On retourne avec les autres ?

Uruha secoua la tête.

-Non. J'ai quitté le groupe, c'est pas pour y revenir. Toi, tu m'as suivi. Et je pense pouvoir avancer sans me tromper que ce n'était pas sur un ordre de Ruki. Alors... On n'a plus notre place auprès d'eux et ils doivent pas nous attendre non plus. On a qu'à avancer par nous-mêmes.

Bien. Aoi désigna les vallées à l'est.

-Par là ?

Uruha se contenta de hausser les épaules et de prendre la direction proposée par son compagnon.

-On verra bien.

BOR

Ils étaient parvenus au sommet. Pas au sommet de la grande montagne que convoitait Ruki, mais au sommet d'un pic rocailleux assez conséquent qu'ils avaient mis trois jours à gravir. Reita n'en pouvait plus. Ca avait été une ascension tellement pénible, inutile, sans but. Pourquoi faire tant d'efforts ? La beauté du sport ? Ils étaient à court de vivres consistantes en plus. Oh, il leur restait des cacahuètes, des petits biscuits et de l'eau, mais ils avaient aussi besoin de viande ! Reita se demandait si la chair de zombie était comestible ou vraiment trop pourrie. En tout cas, il plomberait le premier volatile qui passait à portée.

-Tu rumines encore ? lança joyeusement Kai.

Ce dernier avançait à ses côtés en lui tenant la main depuis le soir où il avait découvert ce qu'il cachait sous son foulard. En fait, il l'avait déjà « vu ». Quand ils avaient fait l'... Quand ils avaient baisé dans leur « maison ». Mais pas d'aussi près, pas en pleine lumière. Il ne lui avait jamais ôté son foulard exprès pour ça. Jamais !

-Mmm... Pas grand chose. J'en ai juste marre d'avancer au milieu des cailloux et de l'herbe sèche. Ca fait quand même presque trois jours entiers, le soleil commence déjà à se coucher. Et on déambule sans savoir quoi faire. Sérieux, il veut nous faire longer toute la chaîne maintenant ?

Ruki, qui était à plusieurs mètres devant, s'arrêta soudain, les poings sur les hanches. Il attendit que Kai et Reita le rejoignent et ce dernier arracha ses doigts à la prise de Kai, pour fourrer sa main dans sa poche.

-Bien. La troupe, j'ai trouvé un bon endroit pour descendre.

La troupe de deux s'entre-regarda.

-Oh... Alors on redescend. C'est amusant dis donc.

-« Dis donc », si t'es pas content, tu pouvais toujours rester en bas !

-Tu fais chier ! On monte, on descend ? Je croyais que t'avais un plan ! Qu'on aurait un but ! Mais au lieu de ça on fait n'importe quoi !

-Si tu as une idée, surtout ne te gêne pas.

-Je commence à me dire que le vrai cerveau de l'équipe, c'était Uruha ! Depuis qu'il est parti tu es perdu !

-KAI !

-Quoi Kai ?

Ruki s'était précipité au bord de la pente, écartant prudemment les jambes pour ne pas glisser. Reita faillit dégringoler et se jeta sur les genoux pour éviter une chute désagréable. Parce que Kai était déjà en train de l'expérimenter et ça n'avait pas l'air très fun. Le pauvre cyborg roulait en projetant de la caillasse en tous sens. Jusqu'à disparaître. D'un coup, comme ça. Pouf. Reita se remit sur pieds et, sans écouter les conseils de prudence de Ruki, dévala à son tour la pente. Il fut moins spectaculaire que Kai cependant, puisqu'il prit soin de rester penché en arrière et de ralentir ses glissades en s'accrochant aux plus grosses pierres. Quand il estima s'approcher de l'endroit où Kai avait soudainement disparu, il réajusta la position de son fusil et fit glisser ses pieds tout doucement. Ca lui éviterait peut-être une chute libre surprise même si, au premier coup d'œil, la pente « douce » se poursuivait. Il s'humecta les lèvres... et tomba.

La chute ne fut pas longue, mais l'impact sur son fessier douloureux. Reita se releva dans un cri, il avait mal au coccyx, la crosse de son fusil avait heurté violemment le bas de son dos.

-Putaaain...

Des jambes surgirent alors juste devant son nez.

-PUTAIN ! s'écria-t-il avec un bond en arrière.

Il s'avéra que c'étaient les jambes de Ruki, suspendu au bord du trou. Le chef lâcha et atterrit comme une fleur devant Reita. Ce dernier décida de ne pas se vexer et se mit à arpenter le trou. Il était assez grand et donnait sur une galerie.

-Kai ? T'es là-dedans ?

Pas de réponse. Mais où pouvait-il être ailleurs ? Et de toute façon, ils ne pouvaient pas remonter. Sauf en faisant la courte échelle, une activité à laquelle Reita était bien incapable de participer à cause de son dos. Il prit les devants et s'enfonça dans la montagne. Bien. Malgré la *merditude* évidente de la situation, c'était déjà plus excitant que la randonnée montagnarde à laquelle Ruki les avait soumis. Oui, ça lui plaisait beaucoup plus. Le canon de son fusil en avant, Reita scruta les ténèbres de la galerie. Pourquoi Kai ne les avait-il donc pas attendus ? A moins qu'il ait été «forcé» d'avancer. Un faisceau de lumière éclaira soudain ses pieds et Reita sursauta violemment. Tous ces rebondissements étaient mauvais pour son dos. Il se retourna vers Ruki, rageur.

-Préviens, bordel !

Ruki ne répondit pas, il était en train de fixer la paroi de gauche. Reita suivit son regard. Il y avait une trace. Une trace de griffes. Des griffes très grosses.

-Tu crois que Kai est comestible ?

-J'espère pour lui que non.

Les deux hommes se précipitèrent dans le tunnel, canon et lampe en avant, jusqu'à pénétrer dans une caverne de forme arrondie. Il faisait plutôt humide et des stalactites menaçaient de leur transpercer la gueule. Mais à part ça, il y avait Kai. Reita se précipita auprès de son corps inanimé. De toute évidence, il avait été traîné jusqu'ici. Au moins il était vivant. Mais ils se trouvaient peut-être dans un garde-manger. Avec "E", il était difficile de savoir ce qu'abritait la nature. En particulier dans des endroits comme celui-ci.

-Gnnuf...

-Oh, Kai... T'es vivant. Tant mieux.

Le cyborg remua un peu avant d'ouvrir les yeux.

-J'ai mal au crâne... geignit-il.

Il devait vraiment être salement blessé pour se plaindre.

-Laisse-moi voir, ordonna Reita.

Il glissa une main sous la tête de son ami, découvrant des cheveux collés par le sang. Mauvais. Il espérait qu'il n'y aurait pas de lésion.

-Reita... Lève les yeux trois secondes. Je rêve ou pas ?

Ruki avait une voix blanche. Bizarre. Alors, il obéit et souleva la tête. Ah oui. Balèze. Lentement, Reita se releva et brandit son fusil. Il allait bien viser la tête. Le doigt sur la gâchette, il était concentré, ignorant du mieux qu'il pouvait les dents dégoulinantes de bave et les pattes pleines de griffes qui tranchaient l'air. Il ne pouvait pas le rater. Alors il tira.

Le coup fut dévié. Reita pesta sur sa balle perdue. Kai avait fait exprès de lancer son bras dans le canon.

-Mais qu'est-ce qui te prends ? murmura Reita, préférant contenir son hurlement afin de ne pas trop énerver la bête.

Kai avait un air indigné.

-Mais enfin ! Tu ne vois pas ce qu'il y a dans ses yeux ? Le pauvre veut juste des câlins.

Des câlins ? Il n'y avait que Kai pour penser qu'un ours mutant de trois mètres de haut, dressé sur ses pattes arrières et avec un air tout à fait menaçant, puisse vouloir des câlins.

7 – taion

La grande plaine s'étendait devant eux. Une grande plaine de terre sèche et craquelée. Reita en avait soupiré du désert ! Un désert qui n'était pas si désert que cela d'ailleurs. Il y avait des scorpions, des araignées, des serpents et Ruki. Mais il fallait positiver. Comme Kai. Kai positivait vachement et c'était une performance certainement inégalée. Rien à bouffer puisqu'aucun d'eux n'avait réussi à chopper de bestiole, très peu d'eau et un danger permanent de mort. Oui, alors pourquoi n'arrivait-il pas à positiver, lui aussi ? La situation n'était après tout pas si catastrophique que cela. Mais peut-être que lui était un peu moins enclin à la bonne humeur à cause de ce qui s'était passé avec Călinator.

-Ca va ton bras ? s'inquiéta Kai en lui prenant la main.

Reita se dégagea et vit la peine s'inscrire dans les traits de son compagnon. Mais il ne devait pas le prendre pour lui ! Il faisait simplement trop chaud pour un contact physique.

-Ca va, répondit-il d'une voix bougonne.

En vérité, ça le lançait terriblement. Mais il avait envie de bouder Kai. Ca lui faisait mal au cœur quelque part, mais c'était ainsi. Alors non, il ne lui dirait pas qu'il avait une forte envie de lui tenir la main, ou qu'il souffrait le martyr.

Le soir finit par tomber. C'était agréable, car la température baissait. Reita respirait normalement et sa blessure ne lui semblait plus aussi douloureuse. C'était fou comme quelques degrés en moins agissaient sur le moral. Mais il n'était toujours pas près à débouder Kai, qui avançait à un mètre devant lui, la tête basse. Allez, peut-être qu'avec une petite brise il serait de meilleure composition.

Il n'y eut pas de petite brise, mais une chute brutale de la température lorsque le ciel se fut couvert d'étoiles. Reita grelottait et sa blessure recommençait à le faire souffrir. C'était vraiment tout ou rien avec ce désert.

-Montons la tente, décréta Ruki qui s'était stoppé pour les attendre.

Le chef marchait toujours à la tête du groupe, se coupant de toute conversation, sinon avec sa boussole. C'était certainement très triste, mais chacun voyait midi à sa porte. Ou comme disait son père : « Mais il branle bien ce qu'i' veut tant qu'i' fait pas chier ! » Oui, son père était un grand orateur.

La tente fut montée et les trois hommes se serrèrent les uns contre les autres, enveloppés comme ils avaient pu dans les deux couvertures disponibles. Kai était en train de retirer le bandage improvisé autour de l'avant-bras droit de Reita. Un morceau de chemise, des feuilles, de l'herbe et une pâte de plantes soit disant médicinales. Kai avait l'air de vachement s'y connaître.

-C'est moche, décréta le cyborg d'une petite voix. J'espère qu'on ne va pas devoir amputer.

Reita baissa les yeux sur les trois sillons qui laissaient sa chair à découvert, suintante de pus et de sang séché ou moins séché. Il eut envie de vomir et tourna la tête.

-Je saurai qui remercier, grommela-t-il.

Kai laissa tomber bruyamment la boîte de conserve vide qu'il venait de sortir de son sac et répliqua sur un ton acide :

-Tu n'avais qu'à pas te jeter sur lui prêt à tirer, comme un fou furieux ! Tu t'attendais à quoi en beuglant comme ça ?! Avec ton air menaçant ?!

-Dis aussi que je suis moche tant que tu y es ! Et je te signale que si *toi* tu ne t'étais pas jeté sur lui les bras en avant pour lui faire un câlin, je n'aurai pas eu peur et je ne me serai pas précipité comme un fou furieux, prêt à tirer, en beuglant avec mon air menaçant !

-Mais je ne risquais rien ! Tu as bien vu qu'il appréciait mes gratouilles !

-Vos gueules !

Les deux se tournèrent vers Ruki. Il ne semblait pas dans une grande forme. Ses yeux étaient injectés de sang, sa peau livide. A marcher toute une journée avec cette chaleur étouffante, ce n'était guère étonnant. Au moins, son cri eut l'effet attendu. Oui, c'était stupide de se disputer là-dessus. Mais Kai ne se rendait pas compte qu'il avait eut la trouille pour lui ? Qu'il avait imaginé sa tête voler ?

-Pardon... murmura soudainement Kai. Je m'en veux. A cause de moi, tu es gravement blessé.

Reita braqua son regard sur son ami, qui massacrait les plantes conservées dans son paquetage à l'intérieur de la boîte de conserve, à l'aide d'un manche de couteau.

-Ca va, marmonna Reita. Si tu fais tout pour me guérir, on sera quittes, non ?

Kai se mit alors à s'acharner encore plus. Il eut vite fait de rajouter un peu d'eau, diminuant encore leur réserve. Mais ils n'avaient pas vraiment le choix. Ces pansements étaient déjà largement insuffisants. Et ils étaient tous responsables. Lui pour s'être fait stupidement lacérer le bras, Kai pour avoir provoqué sa fameuse réaction « excessive » et Ruki pour les avoir embarqués là-dedans.

Quelques minutes plus tard, le bras de Reita avait eut le droit à un bandage tout neuf, sans l'herbe cette fois. C'était moins moelleux, mais il s'en contenterait. Si ça pouvait lui permettre de ne pas perdre son bras.

-Merci, murmura Reita. Ca me soulage.

Une manière de s'excuser pour avoir gueulé un peu plus tôt. Il remarqua alors que leur chef s'était allongé sur le côté, enroulé dans sa couverture. Kai devait avoir froid sur un côté.

-Tiens, Ruki dort déjà.

Reita voulu partager un peu plus sa couverture, mais il n'y avait décidément pas assez de tissu pour les envelopper un minimum tous les deux. Mais Kai avait la solution ! Il décida de se coller encore plus à Reita, avec une méthode très simple qui leur permettait de diminuer au maximum la différence entre leurs deux corps. A califourchon sur lui, les jambes enroulées autour de sa taille, la tête contre son épaule. Il déglutit et se prit de passion pour le plafond de la tente. Kai sentait fort. Et ça ne lui déplaisait pas. Au contraire.

Bon. Il était blessé et Ruki dormait à côté. Alors, il ne devait surtout pas s'exciter. Même si Kai venait de saisir son bras valide pour qu'il entoure sa taille. Et qu'il se collait encore plus. Combien

de tâches sur la toile ? Une, deux, trois... Après ? Après trois ? Huit ? Douze ? Quatre-vingt-mille ? Les mathématiques lui semblaient soudain une chose bien compliquée et surtout très très inintéressante comparé à la langue de Kai qui caressait son cou de la pointe de sa langue.

-Tu as un goût de sel, chuchota le cyborg. Eteins la lumière.

Reita paniqua, son cœur s'affola, mais il tendit la main vers la lampe torche, alors que Kai suçotait son oreille. Et voilà qu'il était excité maintenant. Ruki dormait profondément. Il poussa le bouton de la lampe et serra Kai contre lui.

BOÏR

Les collines s'étendaient à perte de vue semblait-il. Uruha et Aoi étaient cependant plutôt heureux de marcher au milieu d'elles. Ils avaient des lapins, des oiseaux, des fruits, du soleil, un peu de vent, des ruisseaux. Que demande le peuple ? A part une connexion ultime débit à internet pour profiter d'un bon porno ? Tels furent les mots d'Uruha cette après-midi, alors qu'ils avançaient sans se presser et sans effort dans l'herbe douce et verte qui leur arrivait au mollet. Le GAZEman semblait content de son sort pour une fois, même s'il ne cessait de jeter des coups d'œil en arrière. Aoi savait bien pourquoi. Uruha avait peur qu'on les poursuive, peur de retourner dans le Palais de cette ville maudite. Il devait trouver une route où les reliefs leur masqueraient les hauts immeubles et la coupole du Palais, afin de soulager son maître d'armes. Parce qu'il avait vraiment un comportement anormal.

La première nuit, Aoi avait pris le premier quart. Uruha l'avait rejoint cinq minutes après qu'il l'air sorti du sommeil puis monté la garde sans une parole de travers. Il ne s'était pas endormi, n'avait pas essayé de le peloter, ne l'avait pas insulté, rien. Content de cette évolution qu'il prit pour une forme de reconnaissance, Aoi était allé se coucher le cœur léger. Jusqu'à ce que le bercement des insectes nocturnes le calme assez pour qu'il réalise que ça le décevait énormément. En vérité, il aurait aimé qu'Uruha lui fasse des avances.

Ca ne s'arrangea pas la journée et la nuit suivantes, puis la journée d'après encore. Uruha était trop calme et sage. Et Aoi détestait cela. Il commençait à se dire qu'il avait sauvé un clone. Comme l'était Pinku Strawberry pour lui.

BOÏR

Reita tourna la tête et écarta son foulard pour capturer les lèvres de Kai et l'embrasser. Au début, ce fut plutôt chaste et timide. Il s'efforçait de ne pas faire de bruit pour ne pas réveiller Ruki. Mais les soupirs partaient quand même, de lui ou de son compagnon. Puis, ce furent les gémissements, alors que Kai se frottait contre lui et que le bassin de Reita réagissait en conséquence. Comme il n'y avait aucune réaction du côté du chef, ils continuèrent.

Reita ne pouvait réellement user que d'une main, mais Kai était impatient et l'aida beaucoup. Assez vite, le cyborg retira complètement son pantalon, se tortillant pour ne pas trop s'éloigner de

son amant. Reita caressa les fesses nues, puis ses cuisses, pour arriver au sexe tendu. Kai semblait s'être donné pour mission de dévorer son cou. Il gémissait avec empressement, se frottait contre Reita. Ce dernier s'en étonna plus que d'habitude, alors que ça avait toujours été ainsi, si on exceptait leur première fois. Mais vu les circonstances, il le remarquait beaucoup plus.

Lui aussi eut bientôt son intimité à découvert, mais Kai s'était contenté d'ouvrir le pantalon de Reita. Ses intentions étaient très claires. Mais pourquoi est-ce que cela aurait changé des autres fois ? Aucun des deux n'avait envie d'inverser les rôles. En tout cas, Reita ne le voulait pas du tout et même la curiosité n'y pouvait rien. Alors, comme les autres fois, il pénétra Kai d'un doigt, en douceur, avant de le bouger un peu. Il l'entendit gémir plus fort contre son oreille, puis soupirer, ce qui l'incita à bouger un peu plus brutalement. Kai le caressait aussi, tout en remuant son bassin, toujours collé à lui. Reita cessa de retenir ses gémissements et mordit l'épaule de Kai, qui eut un sursaut, ce dont il profita pour enfoncer un deuxième doigt en lui. Un cri passionné jaillit de la bouche du cyborg, qui enfonça ses ongles dans le dos de Reita. Tout allait aller de plus en plus fort maintenant, une réaction entraînant une autre.

Reita enfonça brutalement ses doigts, Kai serra sa verge plus fortement, provoquant toujours plus de bruits. Ils commençaient à diffuser beaucoup de chaleur et, d'un coup d'épaule, Reita fit tomber la couverture qui les recouvrait. Ils continuèrent à s'exciter toujours plus ainsi, les soupirs, les gémissements et les cris de Kai le rendaient cinglé. Il en oubliait d'être doux, prévenant, tout ça. Sa main allait et venait sous son compagnon avec autant de passion que s'il l'avait pénétré de son sexe. Et puis, le moment de rupture arriva. Kai se recula un peu, empoigna plus fermement la verge de Reita, et souleva son bassin. Il retira ses doigts et attendit que son amant vienne seul s'empaler sur lui. Reita lâcha un gémissement de contentement assez spectaculaire. Il y avait tellement longtemps, lui semblait-il.

Pause. Ils respiraient fort, se regardaient droits dans les yeux. Kai attrapa le foulard de Reita avec les dents et tira, mouvant doucement son bassin. Les deux se retenaient encore.

-Tu as le plus beau nez que j'ai jamais vu. Pourquoi est-ce que tu le caches ?

-Parce qu'il me donne un air mignon, expliqua enfin Reita en terminant sa phrase par un baiser. Combien de fois Kai lui avait-il demandé « pourquoi » ? Des centaines. Mais juste cette fois, cette unique fois, il lui avait précisé qu'il avait un beau nez. Maintenant qu'il avait découvert son « secret » au grand jour, il était inutile de lui cacher la raison de son déguisement.

-Quand je voulais tuer tous ces gens pour venger mon père, je ne pouvais pas admettre qu'ils me trouvent à croquer. Parce que ma mère le disait tout le temps, que ça me rendait adorable, un petit ange innocent. Mais un petit ange innocent n'aurait pas été capable de...

Kai le coupa d'un baiser passionné et donna un coup de bassin, alors que ses bras s'enroulaient autour de son cou. Oui, avant que leur conversation ne gâche leur instant libidineux. Reita ne le prenait pas mal. Il avait aussi envie, très envie, de faire l'amour.

Leurs mouvements s'accéléraient de plus en plus. Ce n'était pas la position la plus pratique pour Reita, mais Kai s'activait tellement que ça n'avait finalement que peu d'importance.

-HA ! REITA ! PRENDS-MOI ENCORE !

Encore ? Mais comment ? Ils n'avaient même pas terminé. Kai n'attendit pas qu'il comprenne et saisit les doigts de son compagnon pour les glisser entre ses cuisses. Encore ? Encore plus ? Leur rythme ralentit et, comme Reita ne réagissait pas, Kai amena sa main plus près de son entrée. Mais enfin, il n'y avait pas la place !

-Reita... gémit Kai en bon manipulateur. Fais-le, s'il-te-plaît.

Comment résister ? Il cherchait à lui faire complètement oublier le sens des réalités. Alors, Reita enfonça un doigt, difficilement mais il y parvint. La main de Kai l'y poussait doucement. Et il commença à bouger, son doigt en décalé avec son bassin. Mais ça ne suffisait pas à Kai qui l'incita à en enfoncer un deuxième. Reita s'exécuta sans protester, car son amant soupirait de façon anarchique à son oreille. Ils recommencèrent alors à bouger et Kai était très violent, brutal. Cela lui plaisait de toute évidence énormément, puisqu'il souriait et ne ralentissait pas.

Au bout d'un moment, Reita laissa ses doigts au plus profond qu'il le pouvait de son compagnon, pour se concentrer uniquement sur ses mouvements de bassin, devenus frénétiques. Ils poursuivirent sur ce rythme, sans que Reita ne se soucie plus du tout de Ruki, qu'il avait totalement occulté. Jusqu'à ce qu'il jouisse, dans un long cri. Kai se plaqua alors plus fort contre lui et prit son visage entre ses mains pour l'embrasser furieusement.

Calmé, Reita retira ses doigts et se coucha sur le côté, enlaçant Kai qui s'allongea contre lui. Il somnolait déjà.

-Je suis désolé, fit-il d'une voix pâteuse. Tu n'as pas...

-Oh, si, le rassura Kai, son plus large sourire sur les lèvres. Deux fois.

Deux fois ? Et il ne s'en était même pas rendu compte ! Reita fut tenté de vérifier l'état de son ventre, mais il n'avait même pas la force de baisser la tête. Il laissa Kai les recouvrir de la couverture, prévenant un rhume, et s'endormit.

Il fut éveillé par des cris et un tremblement de terre. Encore une catastrophe ! Reita se redressa brusquement, provoquant une douleur dans son bras droit. Il retrouva Kai à côté de lui, qui l'appelait avec inquiétude. Des larmes couvraient ses joues et il agrippait son bras valide. Reita posa aussitôt sa main sur le visage de son compagnon et chercha une blessure sur son corps. Il était complètement rhabillé, mais à part ça, rien de fâcheux. Kai se mit à le secouer en pleurant de plus belle et en baragouinant un truc incompréhensible. Voilà donc la source du « tremblement de terre ».

-Je comprends rien, parle plus doucement !

-C'est... Ruki ! Il... Respire plus !

-Merde !

Reita se leva en un bond et, par réflexe, remonta la braguette de son pantalon, avant de se précipiter aux côtés de Ruki. Il était pâle, dégoulinant de sueur et, effectivement, son torse ne se soulevait plus.

-Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Pendant que Kai, dans son affolement, lui contait des détails inutiles et insignifiants, Reita colla

son oreille aux lèvres de Ruki.

-J'étais sorti faire pipi et... en revenant, j'ai braqué la lampe sur lui et... il avait l'air mal, très pâle. Alors... Alors je l'ai retourné sur le dos et... Et là j'ai vu qu'il respirait plus.

-Il respire encore, rétorqua Reita. J'entends son souffle, mais il est très faible. Calme-toi et... et...

Et quoi ? Il ne savait pas quoi faire non plus.

-Calme-toi... soupira-t-il.

Ruki continuait de suer à grosses gouttes mais sa peau était glaciale. Est-ce que ça y était ? Est-ce qu'il allait mourir ?

8 - linda

Ca faisait quoi ? Dix minutes ? Une heure ? Deux secondes ? Reita avait perdu toute notion du temps, alors que l'information lui glaçait l'échine. Ruki allait mourir. Non ! Il allait *peut-être* mourir. S'ils ne trouvaient rien à faire. Et puis, il se passa quelque chose. Le corps du mourant eut un spasme, sa bouche s'entrouvrit. Reita arrêta de respirer. Il n'osait pas vérifier le pouls de Ruki, par peur de ne rien trouver.

-C'est quoi ?

Reita secoua la tête, ne comprenant pas de quoi parlait Kai. Et puis, il le remarqua aussi. Un truc sombre coulait de sa bouche. Il y eut un défilement de questions dans sa tête, qui trouvèrent bien vite une réponse.

-Il vomit ! s'écria Reita en se précipitant pour retourner son chef sur le côté.

Il fit en sorte que toute la bile s'écoule hors de sa bouche, pour éviter qu'il ne s'étouffe, puis vérifia qu'il était toujours vivant. C'était le cas, mais cela restait faible. Cependant, Reita avait une idée. Tout en essayant d'ignorer les sanglots affolés de Kai, il se mit à déshabiller Ruki, maladroitement à cause de son bras blessé.

-Amène ta lumière par là, ordonna-t-il.

Kai obéit sans poser de question et Reita examina le torse, le dos et les bras de Ruki. Il ne trouva rien. Préférant ne pas s'attarder pour l'instant, il lui retira son pantalon et ses bottes pour vérifier ses jambes. Et trouva.

-C'est là. Approche. Tu vois, une marque de morsure.

Il désigna deux trous dans le mollets, juste au-dessus de la limite de chaussures du GAZEmen.

-Un serpent... fit Kai d'une voix blanche.

-Oui, sûrement un serpent, acquiesça Reita en examinant la blessure de plus près.

-Non. Y'a un serpent.

Reita leva les yeux. Il avait du se lover sous Ruki et, à présent, sifflait dans leur direction. Il ne devait pas aimer être dérangé pendant son sommeil. Le GAZEmen fit un bond en arrière, agrippa Kai au passage pour l'attirer à lui.

-Mon... mon fusil, réclama-t-il.

Le serpent avança la tête et siffla de plus belle, comme s'il avait compris et protestait.

-J'ai horreur de ces bestioles.

Kai réussit à lui apporter son arme et Reita mit aussitôt le reptile en joue. Ses balles étaient peut-être un peu grosses. Bah, ça ferait juste de la compote de serpent. Il tira. Et la tête sifflante explosa. Les deux hommes regardèrent ce qui restait du corps se tortiller encore pendant plusieurs minutes. Il tirait mal de la main gauche.

-Tu crois que c'est lui qui a mordu Ruki ?

-'sais pas. Si ça avait été le cas, il se serait barré, non ?

Kai ne répondit pas et rejoignit Ruki, toujours inconscient. La chair de serpent tapissait la toile de

tente. Heureusement qu'il n'était pas éveillé finalement. Ca aurait gueulé sévère.

-Il est trop tard pour aspirer le poison hors de lui, fit Kai.

Evidemment. Il avait dû être mordu pendant qu'ils marchaient de toute façon. Et Ruki n'avait rien remarqué parce qu'ils souffraient tous de la chaleur.

-T'as pas un remède miracle avec tes plantes ?

-Nan. Y'a rien dans ce désert. Il faut qu'on trouve des gens.

Trouver des gens. Et bien maintenant, ils avaient un but. C'était Reita qui transportait Ruki, sur son dos. Parce que c'était moins lourd que leurs paquetages, dont Kai se chargeait. Ils ne buvaient plus rien, réservant la totalité de leur eau à Ruki pour essayer de le maintenir en vie. Le malade était recouvert d'une couverture pour tenter de le préserver le plus possible du soleil, mais il ne cessait de se déshydrater. Et autour d'eux, toujours rien.

-Et si... haleta Reita alors que le soleil était au plus fort. Et si on s'évanouissait ? Tu crois que quelqu'un viendrait nous chercher, comme l'autre fois ?

Kai ne répondit rien. Evidemment que non, personne ne viendrait les chercher. Mais l'idée de se laisser crever dans le sommeil était tentante.

Reita était tellement épuisé et aveuglé qu'il ne remarqua pas tout de suite que Kai n'était plus devant lui. Lorsqu'il s'en aperçut, le cyborg était planté devant un petit rocher.

-Mais qu'est-ce que tu fais ? murmura Reita sans parvenir à monter un ton au-dessus.

Il rejoignit Kai, qui fixait toujours le rocher, tête baissée.

-Qu'est-ce que...

-Il me regarde.

Ils avaient atteint un seuil critique si Kai commençait à avoir des hallucinations de ce genre. Ruki était en passe de crever et son propre bras droit était en train de pourrir. Kai était le seul encore bien. Jusque là.

-Mais tu divagues ! Allez, avançons. Ne perdons pas de temps.

-Tu ne le vois pas ? L'œil ?

Reita soupira, ce qui lui dessécha encore plus la bouche. Mais il se pencha pour faire plaisir à Kai. Et effectivement, il y avait un œil. Il déplaça la tête sur le côté pour mieux voir mais un éclat l'aveugla. Le soleil s'était reflété sur une lentille.

-T'as raison ! clama Reita en se frottant les yeux. Y'a des gens là-dessous. HEY OH ! On a besoin d'aide ! S'il-vous-plaît !

Rien. Bon, méthode suivante. Reita posa Ruki à terre et sortit son fusil, visant bien la lunette.

-Vous nous aidez ou je défonce votre système de surveillance !

Toujours rien. Ces mecs étaient des durs à cuir. Reita eut une autre idée. Ca n'allait pas arranger sa réputation, mais ça pouvait fonctionner. Il fouilla dans un des sacs et en sortit plusieurs de ses cartouches, liées entre elles par un élastique et recouvertes d'un plastique jaune. Il le plaça devant le rocher et saisit la ficelle fermant le sachet. Reita brandit son briquet et l'approcha de la « mèche ». Pas de réaction. Il y mit le feu et s'enfuit. Même s'il ne comprenait sans doute rien, Kai

suivit en embarquant Ruki. Reita se jeta à plat ventre sur le sol et Kai le rejoignit, un peu plus en douceur, avant de recouvrir l'inconscient de son corps pour le protéger.

-Depuis quand on a de la dynamite ?

Un cri s'éleva dans leur dos. Ils tournèrent la tête pour voir un mec dans une combinaison large éteindre la flamme avec son pied. Reita se mit à rire et se précipita en courant. L'autre fit un bond en arrière, se prit les pieds dans une des charnières du « rocher » et s'étala le dos dans la poussière. Reita en profita pour ramasser son arme et la pointer sur l'autre.

-Bien, jubila-t-il. On peut rentrer ?

-Je vous en pries, faites donc.

Il tourna la tête sur le côté et baissa son canon. Parce que trois autres le visaient.

La bouffe était bonne. Reita dévorait son troisième pilon de poulet à pleines dents. Ou peut-être que ce n'était pas exactement du poulet, mais il s'en foutait royalement. C'était de la volaille et c'était bon. Un peu de sauce bien grasse avec, voilà. Et du pain ! Qu'est-ce qu'il était bon leur pain ! Avec des céréales dans la croûte, fameux ! Et cette boisson gazeuse, il ne savait pas ce que c'était mais ça rafraîchissait !

Il finit par s'apercevoir qu'il était le seul à faire autant de bruit et releva la tête. Il était aussi le seul à manger autant et aussi goulûment. Il rabaissa son foulard enroulé juste sous son nez et se lécha les lèvres. Kai n'avait même pas touché à son assiette, pourtant il devait aussi crever la dalle !

-Je vous en pries, continuez à manger, invita Siegan.

Siegan était le capitaine de la sécurité. Il était beau, grand, aimable, du genre calme en toute circonstance et très courtois par-dessus le marché. C'était un homme prudent aussi, puisqu'il se méfiait d'eux.

-Je veux d'abord savoir si notre ami va bien, répliqua Kai.

Il faisait preuve d'une assurance que Reita ne lui avait jamais vue auparavant. Le cyborg fixait Siegan droit dans les yeux, le dos droit. Mais ce que le capitaine, qui était en face d'eux, ne voyait pas, c'était qu'il tordait ses doigts d'anxiété.

-Et puis... je n'aime pas manger avec des armes pointées sur moi.

Siegan leva les mains.

-Je n'y peux rien. Je refuse de prendre le moindre risque. Pour l'instant, vous représentez encore un danger potentiel. Il est hors de question que je vous vois déambuler dans la ville.

-Nous ne voulons pas déambuler dans la ville ! s'énerva Reita. Nous voulons juste que Ruki aille mieux !

-Qu'est-il arrivé à votre bras ? éluda le capitaine.

-Un ours. Mais on s'en fout. Ruki va...

-Votre ami est en train d'être soigné, ne vous faites aucun souci. Une escorte l'a emmené à l'hôpital de la ville. Il reviendra une fois remis sur pieds et vous pourrez reprendre votre route.

Ces gens avaient vraiment peur des étrangers, réalisa Reita. Comme Siegan insistait, Kai mangea et but. Reita grignota encore une côte de porc caramélisée et s'enfila une bouteille entière de soda,

puis le capitaine les emmena à leurs « quartiers ».

-Excusez l'état, mais ici c'est un camp militaire.

-Te fais pas de bile Siji. On est habitués à vivre à la dure. Et merci pour la bouffe, hein ! C'était super bon.

Siegan resta inerte quelques secondes, alors que Kai s'affalait déjà sur la couche du bas. Apparemment, il l'avait choqué. Reita sourit, sans que cela puisse se voir.

-Siji... finit par répéter le capitaine d'une voix éteinte.

Puis, il se reprit et recommença avec son rôle et ses manières d'hôte parfait.

-Si vous désirez des chambres séparées...

-Non, non. Ca ira, merci. Allez, oust ! Mon ami a besoin de dormir. Encore merci pour tout.

Reita prit Siegan par les épaules et le mit carrément à la porte, avant de claquer celle-ci et d'abaisser le loquet. Il avait remarqué les gardes lourdement armés devant la chambre. Et on leur avait confisqué leurs bagages. Ils n'avaient jamais eu l'intention de s'enfuir ou de faire un carnage, mais la méfiance était plus qu'évidente.

Il rejoignit Kai sur le lit et se colla à son dos, l'entourant de son bras. Le cyborg se retourna pour lui faire face et nicha son nez dans le cou de Reita.

-Tu vas éternuer, je suis couvert de poussière.

Kai se colla plus encore à lui et Reita sentit son corps se détendre alors qu'il s'endormait. Il le suivit bientôt, complètement épuisé.

Un gong le tira hors du sommeil, lui occasionnant une migraine matinale du plus bel effet. Reita se retourna et tomba par terre. Ouille. Il s'assit et se mit à observer Kai, qui dormait encore. Il avait vraiment le sommeil lourd. Oh, il l'aurait bien rejoint, mais il devait faire pipi. Avec tout ce qu'il avait but la veille, ce n'était guère étonnant. Il n'aurait pas fallu lui faire la blague de la main dans l'eau froide cette nuit-là.

Reita déverrouilla la porte et l'ouvrit tout doucement. Il y avait toujours des gardes armés de chaque côté, mais ils ne réagirent pas. Petite nouveauté : une fille. Elle était assise sur une chaise contre le mur d'en face. Dès qu'elle le vit, elle bondit de son siège et trottina jusqu'à lui, les bras chargés de tissus pliés. Des vêtements propres ? Pour eux ? La fille s'inclina comme faisaient les gens avant "E", très souriante. Ses longs cheveux noirs étaient tressés, laissant quelques mèches libres encadrer son visage. Elle portait aussi un kimono blanc à motifs de fleurs de cerisier et des gettas. C'était sûr, elle dénotait dans le paysage.

-Je m'appelle Linda, se présenta-t-elle. S'il-vous-plaît, prenez ceci et allez vous laver. Quand votre ami viendra-t-il ?

Reita saisit la pile qu'elle lui tendait.

-Oh heu... Je crois qu'il va dormir encore longtemps.

Linda parut fortement contrariée.

-Mais il doit pourtant venir lui aussi. L'empereur veut vous voir tous les deux !

L'empereur ? Reita haussa les sourcils. C'était quoi cette connerie ?

-Hum... Bon, okay. Je vais le réveiller. Mais où est-ce qu'on peut se laver ? Au juste ?

Linda s'empourpra, comme s'il lui avait fait une proposition indécente. Encore heureux qu'il lui avait pas demandé où il pouvait pisser.

-Oh... Et bien il faut demander aux autres hommes. Quand vous serez propres, ayez l'obligeance de me rejoindre à l'entrée du tunnel.

Elle s'inclina, s'appêtant à partir de son côté.

-Quel tunnel ?

-Celui pour la ville.

Elle s'inclina à nouveau puis, comme Reita ne disait plus rien, fit demi-tour et s'éloigna, en trottinant. Rigolote cette fille.

-C'était qui ?

Reita sursauta en poussant un cri. Il se retourna vers Kai, la main sur le cœur.

-Tu m'as fait flipper grave ! Préviens putain !

-Désolé... fit machinalement Kai en se frottant les yeux. Alors ?

-Heu... Elle s'appelle Linda et elle veut qu'on se lave. Attends, tiens-moi ça.

Il fourra les vêtements entre les bras de Kai et demanda au garde le plus proche où étaient les chiottes. Pas de réponse, l'homme continuait à fixer le mur d'en face sans aucune réaction. Pas grave, il n'allait pas se laisser démonter. Il y avait des choses que même un mec surentraîné et hyper-discipliné ne pouvait pas tolérer. Reita baissa sa braguette.

-Qu'est-ce que tu fais ? s'écria Kai, les yeux agrandis par la surprise.

-Puisque monsieur ne veut pas me dire où je peux me soulager, je vais le faire sur lui. Il est aussi actif qu'un poteau de toute façon.

Il allait vraiment le faire, mais le garde réagit avant. Il fit un pas sur le côté et montra une direction avec des gestes empessés. Reita referma son pantalon en rigolant doucement. Du coin de l'œil, il vit le collègue sourire.

Reita et Kai trouvèrent finalement les sanitaires. Reita alla bien sûr en tout premier lieu se vider dans les toilettes, avec de grands soupirs de satisfaction. Lorsqu'il ressortit, il retrouva Kai sous la douche et se dépêcha de se déshabiller pour le rejoindre. Il l'enlaça par derrière, se faisant la réflexion qu'une peau humide, c'était très agréable. Il allait commencer les festivités quand Kai s'empara de son bras blessé et défit son bandage. Reita n'avait pas envie de voir l'état de la plaie, qui devait faire peur. Il tourna la tête mais eut une idée des dégâts avec le cri que poussa son compagnon.

-Il faut vite soigner ça correctement ! Dès qu'on sera dans la ville, on réclamera quelque chose de correct.

-C'est si avancé que ça ? demanda Reita en refusant toujours de regarder.

-Pas loin de l'amputation.

Il laissa Kai laver la blessure, tâchant de n'exprimer sa douleur qu'à travers des grimaces. Il lâcha pourtant un cri quand elle le prit par surprise.

Une fois propres, ils découvrirent que Linda leur avait laissé des serviettes de bain douces et moelleuses, qui sentaient bon. Kai s'enroula dedans pendant que Reita s'amusait à lui ébouriffer les cheveux avec la sienne. Et puis, ils échangèrent et ce fut Kai qui tamponna le bras droit de Reita tout autour des plaies, évitant de coller des fibres aux chairs.

-J'aurai préféré pouvoir te remettre de la pâte. Les vêtements à même la peau risquent de..

-Non, ça ira, fit Reita en découvrant les tenues prévues. Kimono pur soie. Très léger. Je vais me les cailler mais ça devrait pas trop me faire souffrir.

9 – wife

La veille, Reita et Kai avaient été menacés par une forêt d'armes dernier cri (ou peut-être juste un petit bois) pendant qu'ils mangeaient innocemment. Et aujourd'hui, ils avaient rendez-vous avec une fille dans des kimonos à l'ancienne mode – très ancienne mode. Celui de Reita était d'un blanc uni, Kai portait quelque chose d'un peu plus coloré, un tissu rouge imprimé de fleurs de plusieurs couleurs. Comme d'habitude, entre eux deux, c'était le jour et la nuit. En tout cas, même si c'était un peu bizarre de porter ça, la blessure de Reita n'était pas irritée par les manches, à peine un chatouillis de temps à autre.

Lorsque les deux hommes parvinrent près du tunnel que Siegan leur avait expressément interdit quelques heures plus tôt, Linda les y attendait, comme convenu. La jeune femme s'inclina devant eux et Kai fit de même, avec un grand sourire. Linda sourit aussi et recommença l'opération. Craignant un enchaînement interminable, Reita se racla bruyamment la gorge.

-On va où exactement ?

-Oh ! Nous nous rendons dans la ville. Veuillez me suivre je vous prie.

Pourquoi est-ce qu'elle parlait avec les anciennes formes de politesse ? Cette fille se tapait un sacré trip.

Kai suivit Linda d'un pas enjoué et Reita fut un peu plus ronchon. Il détestait ne pas connaître les raisons d'une convocation. Comment s'y préparer ? Inventer des mensonges crédibles pour sauver sa peau ?

Le tunnel en lui-même était plutôt sympathique. Bien éclairé, pavé, les parois étaient carrelées et décorées d'estampes. Reita trouvait que c'était un peu excessif comme retour vers la famille et la vie civile pour les soldats, mais bon. Le chef, que Linda appelait dans son délire « l'empereur », était peut-être un artiste dans l'âme. Ou juste amateur d'art.

Ils parvinrent à des marches, en pente douce. Linda ne ralentit même pas et Kai lui emboîta le pas sans poser de questions. Ils retournaient dans le désert ? Reita remarqua une porte étiquetée « vestiaires ». Et si cette fille était complètement folle ? S'il fallait une combinaison spéciale pour aller dans la ville, afin ne pas brûler ? Il hésita trop longtemps et les deux autres étaient déjà trop haut pour qu'il puisse les arrêter. Reita grimpa les marches quatre à quatre, ses pieds coupés par les arrêtes des marches et les orteils écrasés contre les parois. Il allait trop vite. Mais qu'était-ce qu'une petite douleur quand on menaçait votre vie à coups de rayons ardents ? Quand il fut à la hauteur de Kai, il lui agrippa la manche pour l'empêcher d'aller plus loin.

-Attends. C'est louche. Je crois qu'on ne devrait pas y aller.

Kai écarquilla des yeux arrondis par la surprise. Apparemment, il ne s'attendait pas du tout à ça.

-Tu penses que c'est un piège ? Mais alors... Ruki !

-Heu... J'avais pas pensé à ça. J'avais juste l'impression que cette fille est un peu cinglée et...

-Messieurs ? Où êtes-vous ?

La voix de Linda. Reita hésitait à lui répondre, l'option « fuite à l'opposé » était plus que

séduisante. Mais l'optimisme de Kai joua en sa défaveur.

-Ici ! Nous arrivons !

Et voilà qu'il employait les mêmes formules de politesse qu'elle. Kai était un débile quand il s'y mettait. Reita ne réussit pas à le retenir et gravit lui aussi les quelques marches qui les séparaient de Linda. La silhouette de la jeune femme se découpait sur un fond gris. Le ciel. Gris. Reita se précipita, dépassa Kai, dépassa Linda, et surgit à l'air libre avec une grande inspiration. DE L'AIR FRAIS ! Salvateur.

-Bienvenue ! fit Linda dans son dos.

Il l'imaginait sans peine en train de s'incliner à nouveau. Reita détacha enfin ses yeux du ciel nuageux pour voir un peu de quoi avait l'air la fameuse ville dont avait voulu les écarter Siegan. Et sa première conclusion sur le sujet fut que Linda n'était pas la seule à avoir un grain.

-Oh, tu as vu ça ? s'exclama un Kai en extase. On se croirait au village médiéval.

-Ah bah ça, oui, je vois.

Reita était loin d'en être ravi. Mais aucun espoir n'était permis. Les habitations, les vêtements, la décoration, jusqu'à l'état des routes, tout était typé médiéval. Il n'y avait pas tant de kimonos que ça, mais beaucoup de tenues paysannes. Ainsi donc, il s'agissait d'habits pour des gens privilégiés. L'hygiène apparente de Linda faisait aussi matière d'exception. Du coup, cette histoire d'empereur ne paraissait plus si fantasque. Il aperçut même les reliefs de ce qui pourrait être le palais dudit empereur, plus loin.

-Suivez-moi, s'il-vous-plaît, lança leur guide touristique. L'empereur attend.

Le cœur de Reita fit un petit bond pendant qu'il avait les yeux fixés sur un groupe de... geisha ? Les doigts de Kai venaient d'enserrer doucement sa main, lui causant une petite frayeur, et il le tirait avec précaution en avant, à la suite de Linda qui trottinait.

Durant leur marche, qui fut assez longue, Reita allait de surprise en surprise. Il avait l'impression de voyager dans son livre d'Histoire imagé. Il chercha bien une erreur quelque part, mais il n'avait pas assez de connaissance pour les déceler. Au moins, les anachronismes les plus évidents étaient absents. Pas de montre, pas d'avion, pas de téléphone portable... pas d'interdiction de port d'arme.

-WOH ! s'exclama-t-il quand une lame fendit l'air juste devant lui. Fais gaffe avec ton machin, mon gars !

Son cœur battait la chamade et il avait écrabouillé les doigts de Kai. Le « gars » n'avait pas l'air commode. En partie parce que son corps était en conserve, dans une magnifique armure de samurai. Et il pointait son katana en direction de Reita, juste entre ses deux yeux.

-Arrête ! intervint Linda, en colère.

Cela n'eut aucun effet et Reita mit les mains en l'air, des fois que ça amadouerait monsieur. Ou au moins, s'il pouvait avoir pitié de lui. S'il avait eut son fusil, ça aurait été une toute autre histoire bien sûr. Mais là, tout de suite, il préférerait jouer le lâche, ou le Uruha, tout dépendait de ses références personnelles. A ses côtés, il sentait Kai tendu. Le cyborg avait agrippé la manche de Reita, comme un gosse avec son doudou. Il lui aurait bien soufflé de réagir avec ses supers

pouvoirs de mi-homme, mi-robot, mais ça n'aurait pas été assez discret. Et l'autre qui continuait à le fixer, immobile. Du moins, Reita supposait que le samurai le fixait, puisque ses yeux étaient masqués par l'ombre de son casque. Et les supplications, les ordres de Linda n'y changeaient rien.

Les minutes s'écoulèrent ainsi, angoissantes. Une foule commença à se former autour d'eux. La peur de Reita s'amenuisait. Peut-être que ce type était figé. Transformé en pierre à cause de sa vilénie. C'était possible, non ? On était au Japon médiéval ! Linda s'enfuit soudain en trotinant vite. Quoi ? Déjà ? Et l'empereur alors ? Il ne fallait pas satisfaire l'empereur ? Si au moins il pouvait avoir une diversion pour s'éloigner de ce sabre.

-Qui es-tu, étranger ?

La voix était beaucoup moins grave et plus fluide que ce à quoi s'attendait Reita. Moins caverneuse aussi. Il haussa les épaules et donna un coup d'œil à la ronde. Tout le monde le fixait, bavant en attendant sa réponse. C'était si passionnant que ça ?

-Je... suis...

Que répondre ? Qu'est-ce qu'il attendait ? Son nom ? Son origine ? Son horoscope pour ce mois-ci ?

-Je suis un étranger.

Ce n'était pas très inspiré, c'était sûr. Mais il avait encore un peu de répartie en réserve, ce qui ne s'était pas dissout avec la peur.

-Et toi ?

Tous les spectateurs tournèrent brusquement la tête vers le samurai, comme s'ils assistaient à un match de tennis particulièrement lent. La balle de Reita venait tout juste d'atteindre le samurai, qui se redressa dans son armure. Le casque monta d'un cran alors qu'il se la jouait « être supérieur ».

-Je suis le fiancé de Linda. Et toi, tu es un menteur. Vile bandit !

Le ton était soudain monté. Reita réagit par pur automatisme quand le samurai leva sa lame pour le frapper, il poussa Kai à terre et roula lui-même par-dessus son ami, avant d'être bloqué par une paire de jambes. Reita se redressa, tâchant d'ignorer la douleur de son bras, qui avait subi une écorchure supplémentaire. Jambes et bras écartés, il se prépara à esquiver encore. Même pas un gros caillou à lancer, la fuite était aussi totalement exclue. La foule s'excitait. Il ne devait pas se passer souvent des choses pour qu'ils réagissent de cette manière devant un simple combat de rue. Bon, un combat de rue entre un samurai et un zozo en kimono, ce ne devait pas être courant.

-Comment ça, « menteur » ? Sale boîte de... !

L'autre se rua sur lui, la lame en avant, prêt à le piquer comme une crevette. Reita fit un pas sur le côté au dernier moment, donnant un coup du plat de la main au katana pour déstabiliser un peu plus longtemps son adversaire. Ce qui évita à un mec de l'assistance de se faire embrocher d'ailleurs. Mais ça, personne ne sembla le remarquer.

-VOLEUR !

C'était reparti ! Non seulement monsieur le samurai ne lui laissait pas finir ses vanes, mais en plus il insistait. Reita n'avait rien volé du tout. Depuis qu'il était ici. Il recula pour éviter plusieurs taillades, jusqu'à heurter la barrière humaine. Dans tous les films qu'il avait vus, quand il y avait

une bagarre de ce genre, le cercle vivant repoussait celui qui le heurtait. Pas là. Erreur dans le script. Deux hommes le maintenaient par les bras, pour permettre à « Boîte de conserve » de l'exécuter sans sommation. Charmante la notion d'entraide.

-HAAAAAAAAAAAAAAA !

Reita reconnut la voix de Kai et tourna la tête dans sa direction. Il se jeta sur le samurai pour le faire tomber. L'armure ne fit que trébucher légèrement, avant qu'un bras de métal ne percute le pauvre cyborg et ne le mette à terre.

-KAI ! PUTAIN TU FAIS CHIER SALE ENFOIRE !

Il voyait rouge et s'agitait. Si jamais cette raclure l'avait fait saigner, il allait payer ! Reita se démena tant et si bien qu'il réussit à se libérer un bras, mais c'était loin d'être suffisant. L'autre allait le tuer avant. Il avait beau rugir de colère et baver de rage à cause de ce que l'autre venait de faire à Kai, l'adrénaline n'était pas suffisante pour le libérer. L'homme en boîte brandit une nouvelle fois son katana et... S'évanouit ? Reita cessa soudain de s'agiter, comme tout le monde cessa de crier. Derrière le corps inanimé, se tenait Linda, des morceaux d'argile cuits dans les mains. Elle semblait en état de choc et laissa tomber les débris de poterie à ses pieds, au milieu d'autres. Reita repoussa d'un geste sec celui des hommes qui le tenait encore et se précipita sur Kai. Linda venait de s'agenouiller auprès de leur agresseur, l'air totalement désolé, mais il s'en foutait pas mal. L'homme retourna son cyborg préféré sur le dos, pour constater qu'il était en vie et conscient, même s'il devait voir des étoiles.

-Oh, Kai ? Ca va ?

L'autre battit des paupières plusieurs fois avant de réussir à fixer son regard sur son ami, puis il s'accrocha à son épaule pour s'aider à se relever. Reita le soutint avec son bras valide et le remit sur pieds. Kai tanguait. Et puis, il remarqua quelque chose. C'était petit, mais c'était là. Juste sous l'oreille. Une égratignure. Du sang. Reita était un homme de parole. Quand il disait qu'il allait tuer, il le faisait.

-Tu vas payer... commença-t-il en faisant volte-face.

Mais il retrouva Linda avec son samurai, qu'elle avait elle-même assommé et qu'elle câlinait maintenant. La jeune femme avait retiré le casque et couvrait le visage du mec de baisers. Bizarre comme technique de drague. Il pourrait essayer. « Oh, je t'ai blessée mais maintenant je prends soin de toi. Sortons ensemble ! » Non, ça passerait certainement moins bien. Il se rapprocha du couple, se souvenant soudain que le samurai avait dit être le fiancé de Linda. Bon, il attendrait un peu avant d'exécuter sa vengeance. Ce n'était pas pressé après tout.

-Qu'est-ce qu'il se passe ici ? tonna une voix.

Typique d'un agent de sécurité. Reita vit la foule s'écarter et laisser la place à la police du coin. Ils étaient en armure, mais plus légère que celle du fiancé fou furieux. Et leurs sabres étaient au clair.

-Heu... Ben... Ce type nous a attaqué et...

-Mademoiselle ! Vous êtes mêlée à cela ?

Okay. Le garde, flic, chien de garde ou quel que soit son rang, l'avait totalement ignoré. Reita mit ses mains devant les yeux. Ben non. Il n'était pas invisible.

Linda se releva, les yeux rougis par les larmes. Elle était super sensible quand même. Ou alors elle culpabilisait très vite et beaucoup.

-Ca ira, assura-t-elle en reniflant pitoyablement. Escortez-nous au palais de l'empereur.

Woh. Autoritaire. Il y avait un truc qu'il ne pigeait pas. Ou alors... C'était trop romanesque pour qu'il fasse la conclusion finale.

Durant l'escorte, Reita espionna la conversation entre le samurai, un type sans aucune personnalité faciale, et Linda, pendant que Kai blablatait son soulagement quant à sa non-mort par embrochement.

-Linda, tu as parlé à ton père ?

-A propos de quoi ?

-De notre union.

-Oh... Hum, non, pas encore. Tu sais comment il est.

Oh oui, on se serait vraiment cru dans un roman. C'était beau, Kai en aurait versé sa petite larme s'il s'était rendu compte de ce qui se passait autour de lui. Du point de vue de Reita, c'était surtout gerbant.

-Dis, Reita ? questionna soudain Kai, détournant Reita de ses potins. Tu as remarqué comme tu es différent ?

-Différent ?

-Oui, confirma le cyborg avec son sourire lumineux. Tu rentres moins dans le tas quand tu n'as pas ton fusil.

Reita ne dit rien. Il se sentait blessé dans sa virilité. Est-ce que ça voulait dire qu'il était du genre à compenser ?

Le palais de l'empereur. Très... impérial. Passé le portail géant, on suivait une longue allée bordée de fleurs et de buissons taillés. Restait à gravir tout un tas de marches avant de parvenir à la double porte impériale, du genre bien imposante et recouverte d'or. Le hall était bien sûr des plus monumentaux, avec ce qu'il fallait d'art-déco. N'oublions pas le fourmillement des serviteurs qui allaient et venaient en tous sens.

Reita et Kai furent escortés par Linda, le samurai et toute une tripotée de mecs en armure jusqu'à ce qui devait être la salle du trône. Ou la salle de réception de l'empereur. En tout cas, il était sur un siège. Avec ses trois femmes richement vêtues à ses côtés, sur des chaises moins grandioses. Tout de même... Trois femmes. Ca valait le coup d'être empereur. On se refusait rien.

Evidemment, Linda s'avança devant le monsieur, dans un grand kimono rouge et or et les appareils classiques d'un empereur japonais. La jeune femme se mit carrément à genoux et dit :

-Père, je suis rentrée.

Ah oui, voilà.

-Ah, je le savais ! chuchota Reita.

-Ce sont eux ? clama l'empereur, qui était encore bien frais, il ne devait pas atteindre les quarante ans.

-Oui, père.

Linda se releva et se tourna face à Reita et Kai pour leur faire signe de s'approcher. Il la sentait mauvaise cette situation. Plutôt que de subir les remontrances sans broncher, Reita choisit d'entamer la conversation.

-Hum... salut ! s'exclama-t-il alors que Kai s'inclinait, ravi de se prendre au jeu. Au fait, on est où, là ? Parce qu'on était sous terre et là POUF ! Le ciel.

Silence. Il l'avait vexé ? L'empereur allait-il soudain se lever, pointer un doigt accusateur dans sa direction et hurler : « QU'ON LUI COUPE LA TETE ! » ?

-Oh, intéressante question, répondit calmement monsieur l'empereur. Et bien, nous sommes dans les montagnes, un trou entre deux flancs.

Les montagnes ! Oh, Ruki allait être content. Tiens, en parlant de lui...

-Est-ce qu'on peut voir notre ami ? enchaîna Reita, ravi de pouvoir poser des questions sans se faire engueuler ou menacer.

-Et si nous mangions avant ?

Oh, cool. Manger. Il avait faim, justement. L'empereur fit un large geste du bras et tout ce petit monde se dirigea vers une porte sur leur gauche. Reita et Kai furent un peu poussés par les gardes, certainement dans le seul but de leur éviter de se perdre. Des fois qu'ils n'auraient pas été assez intelligents pour suivre le groupe.

Ils s'installèrent tous – à l'exception des types en armure – à une très longue table, déjà recouvertes de dizaines de plats. Ca sentait bon. Il y avait pas mal d'épices en tout cas. Et du riz en grande quantité. Ils allaient se régaler.

Le repas se déroula sans anicroche et Reita put se remplir la panse à loisir. Kai aussi, puisqu'il n'y avait aucune arme pointée dans leur direction. Et même si ça avait été le cas, la menace d'un coup partant tout seul était beaucoup moins préoccupante quand il s'agissait de sabres.

Reita venait de se resservir en riz et en omelette quand l'empereur demanda gentiment à tout le monde de se casser, sauf lui. Kai aussi, il fut prié avec moult formes de politesse et un coup d'œil du style « j'te pète ta gueule si tu m'obéis pas » d'aller voir Ruki à l'hôpital.

-Non mais... Attendez, c'est quoi ce cirque ?

Sa menace fut étouffée littéralement dans l'œuf et par les bruits d'armures en mouvement. Il avala péniblement son morceau d'omelette et fusilla l'empereur du regard. A défaut d'avoir un vrai canon. L'homme ne sembla pas le moins du monde impressionné, pas plus que ne le furent ses femmes qui, comme venait juste de le remarquer Reita, n'avaient pas bougé leur joli popotin.

-Calmez-vous, calmez-vous. Buvez un peu.

Les trois femmes se radinèrent alors, l'une d'elle avec une cruche qui était restée pendant tout le repas près de l'empereur. Une seconde tendit son gobelet afin que la première le remplisse, tandis que celle qui restait trouvait que c'était rigolo de lui caresser le bras. Lorsque Reita put boire, il avala le contenu de son gobelet d'un coup. C'était délicieux ! Il s'agissait du curieux soda qu'il avait bu la veille, à la table de Siegan.

-Ah, j'adore ce truc ! C'est quoi ? demanda Reita en levant des yeux gourmands vers l'empereur.

-De la soupe de serpent.

Reita eut un haut-le-cœur et recracha ce qui lui restait dans la bouche sur la table.

-Du serpent ? fit-il, écœuré, en s'essuyant les lèvres du revers de la main. C'est dégoûtant !

-Ah oui ? Vous vous contredisez. Enfin, passons. Je voulais vous voir pour une affaire vous concernant directement. J'ai reçu un message de Siegan. Il m'a confié vos exploits pour vous infiltrer chez nous.

-Mes exploits ?

-Oui. La ruse. Vous êtes très malin. Il a été pour le moins impressionné et me recommande grandement à vous.

Lui qui s'attendait à recevoir des réprimandes. L'empereur allait certainement lui confier un contrat, il devrait tuer quelqu'un. C'était dans ses cordes et ça pouvait rapporter gros. Il était un empereur après tout. La cible ne devait pas être de la pacotille. Il décida, malgré ses certitudes, de jouer la prudence. Enfin, il était assez détendu pour recommencer à manger son omelette.

-Me recommander pour quoi ? demanda-t-il juste avant de mettre ses baguettes entre ses dents.

-Et bien... Pour vous mettre la corde au cou.

Reita stoppa l'acheminement d'un autre morceau d'omelette, stationnant au bord de ses lèvres. Lui mettre la corde au cou ? Genre, le suspendre à un arbre jusqu'à ce que mort s'en suive ? Ah, il savait bien qu'il était en danger de mort ici ! Mais... depuis quand fallait-il être recommandé pour mourir ? Reita posa ses baguettes et chercha un échappatoire qui n'impliquerait pas de donner des coups. Il avait beau privilégier ce genre de solutions, il n'était pas suicidaire.

-Oh... Mais heu... Je vous aime bien pourtant. Et votre ville aussi. Et vos femmes sont très... attachantes.

-Mes FEMMES ? tempêta l'empereur en virant au rouge.

Oups la boulette.

-Vos... vos geisha...

-GEISHA !

Cette fois, l'empereur se leva de sa chaise. Et il le fit si brusquement et avec un tel charisme que Reita recula le plus possible contre son dossier.

-Ce sont mes filles, espèce d'abruti !

Oublié le langage médiéval, ça devenait du sérieux. On ne touchait pas aux filles du papa, qui d'ailleurs semblaient beaucoup s'amuser de la situation. Ah oui, c'était vrai qu'il avait des filles. Donc, elles étaient les sœurs de Linda. Reita comprit soudain.

-Par « passer la corde au cou », vous voulez dire « mariage » ?

L'empereur se radoucit, surpris, sans doute, que son humble invité en kimono sale et déchiré n'ait pas pigé tout de suite.

-Evidemment. Vous vous imaginiez quoi ?

-Mais... Votre fille Linda a déjà un fiancé.

Il se souvint alors de la petite discussion qu'il avait surpris un peu plus tôt. S'il en avisait le papa,

ça pourrait le sortir de la mouise, en dirigeant sa colère ailleurs.

-Vraiment ? Mais pourquoi ne m'en a-t-elle rien dit ?

Bingo ! L'homme était totalement absorbé par les potins.

-Et bien, il semblerait que vous ne soyez pas très conciliant sur ce point. Il s'agit du samurai qui était là tout à l'heure.

-Son ami d'enfance ? Mais c'est merveilleux ! Je la presse de faire cela depuis des années. Elle est la seule de mes filles qui n'a pas encore trouvé de mari et bien qu'elle soit la plus jeune, c'est quelque peu ennuyeux au vu de son rang social. Vous voyez ?

Reita hochait vigoureusement la tête, même s'il ne voyait rien du tout.

-C'est pourtant ce qu'elle lui a dit. Que vous n'accepteriez jamais.

-Ha ! s'esclaffa l'empereur en portant son gobelet à ses lèvres. Dites plutôt que Linda refuse tout bonnement de se marier à lui. Et que ça lui fait une bonne excuse.

Il secoua la tête, visiblement agacé de cette jeunesse qui faisait les quatre-cents coups.

-Apparemment vous n'avez plus besoin de chercher de fiancé pour l'une de vos filles, alors je vais m'en aller et rejoindre mes amis.

Reita commença à se lever, mais les filles de l'empereur le tirèrent par les bras pour le forcer à rester assis.

-Ce n'est pas pour une de mes filles.

Quoi ? Il mariait ses servantes ? Ou sa sœur ? ... Sa mère ?

-Si Siegan m'a recommandé à vous, poursuit-il, c'est pour lui-même. Mon fils est sans aucun doute le plus difficile de mes enfants. Il a été très impressionné par votre intelligence et souhaite vous prendre pour femme.

La bonne blague.

-C'est très gentil à lui, mais je suis un homme. Enfin, je vais prendre ça pour un compliment, c'est vrai que j'ai des traits délicats. Je crois. En fait on ne m'a jamais fait la remarque. S'il a des doutes je peux lui en foutre une ou deux.

-Nous savons que vous êtes un homme ! Là n'est pas la question ! Ici, ce genre de choses n'est pas un problème. Alors vous serez la femme de Siegan, que ça vous plaise ou non !

Reita se renfrogna. C'était n'importe quoi ! Japon médiéval de mes fesses !

10 – ogre

Femme. Lui. Avec un militaire ? Il était capitaine et fils d'empereur, c'était vrai. Et puis, Siegan était du genre à obéir aux ordres. Pas de doute sur celui qui porterait la culotte dans le couple. Il serait donc riche et puissant ? Plutôt acceptable comme deal.

Reita poussa la porte de la chambre B12, celle où devait se trouver Ruki. Kai était là, prostré sur une chaise au chevet de leur chef. Kai. Bien sûr que non, il ne pouvait pas se marier. Il avait déjà un... Un quoi ? On ne pouvait pas appeler ça un « petit ami ». Le mot lui restait déjà en travers de la gorge. Non, Kai était juste... Kai se tourna justement vers lui et son visage s'illumina aussitôt. Oui, voilà, Kai était son soleil. Il pourrait demander à Siegan de le garder, en montrant sa cuisse dans un vile acte de charme. Comme une femme.

-Il va bien ? demanda abruptement Reita en fermant la porte.

-Il ne s'est toujours pas réveillé, répondit Kai sans cacher son inquiétude. Mais il n'y a plus de venin et il est stabilisé. C'est ce qu'ils ont dit en tout cas.

-Oh... Alors, il est comme dans le coma ?

Kai se contenta de hausser les épaules. C'était difficile de savoir. Reita avança une chaise pour se mettre à côté de Kai-son-soleil et se pencha en avant, fixant le visage cireux de Ruki.

-Je me demande bien ce qu'il se passe dans sa tête. Est-ce qu'il rêve ? Est-ce qu'il nous entend, mais n'arrive pas à bouger son corps ? Ou bien est-ce que c'est mort là-dedans ? J'ai toujours été persuadé que ça sonnerait creux s'il me laissait le frapper.

Toute possibilité de test s'envola avec l'arrivée de quelqu'un. Certainement Linda ou une infirmière. Il regarda tout de même par-dessus son épaule et eut l'envie immédiate de fuir. Siegan. Dans un kimono doré, mais Siegan quand même. Son fiancé.

-Comment cela se présente-t-il ? commença le capitaine.

Reita ne laissa pas le temps à Kai de répondre.

-Pour l'instant pas très bien, mais Ruki est fort ! Il va bientôt se réveiller, rouspéter, ordonner et nous entraîner dans une nouvelle aventure foireuse !

Il espérait ainsi faire comprendre à Siegan qu'il ne pouvait tout simplement pas rester, pas qu'il ne le désirait pas du plus profond de son cœur, vraiment, mais Ruki était un véritable dictateur et il en avait trop peur pour désobéir. Sauf que ça ne découragea pas du tout le monsieur, qui se rapprocha en se mordant la lèvre inférieure. Ah, il était impressionné. Pas étonnant. Reita s'appliquait dans son regard noir.

-Tu n'auras plus à risquer ta vie. Fais-moi confiance.

Il n'avait pas l'air trop sûr de lui, ce qui ne l'empêchait pas de prononcer ces mots particulièrement désagréables. Il s'enhardit même en voyant que Reita ne protestait pas – il était trop stupéfait pour ça – et s'empara de sa main droite, avant de soulever la manche qui masquait sa plaie.

-Et tu dois absolument faire soigner cela. Ne t'en fais pas, quand nous serons mariés, tu auras la

plus belle vie dont on puisse rêver.

Et merde. Il avait prononcé le mot qui tue. Mariés. Reita ferma les yeux et serra les dents. Kai passait à côté d'eux en courant. Il entendit la porte s'ouvrir puis claquer. Fusil ou pas, ça allait être très douloureux. Reita souleva les paupières, découvrant un Siegan quelque peu déstabilisé. Apparemment, il ne pigeait pas ce qui se passait. Et il ne fallait pas compter sur lui pour les explications. Tout ce qui importait à Reita, c'était que son soleil allait être masqué par un gros nuage. Alors il se leva et mis son poing dans la figure de Siegan, y insufflant toute sa colère. Cette rage ne franchirait pas ses lèvres, non.

Siegan se retrouva à terre, sonné, et Reita le fixa avec toute la haine qu'il était capable de transmettre. Il ne pouvait même pas courir après Kai, il craignait de laisser Ruki seul avec son fiancé. Le capitaine reprit ses esprits presque immédiatement. Il était costaud. Et puis, il lui demanda la raison de ce geste. Reita ne répondit rien, il se contenta de rejoindre le chevet de Ruki pour le veiller, aussi chiant que ça puisse être. Siegan finit par cesser ses supplications et s'en alla, en lui promettant une cérémonie proche.

Une infirmière vint s'occuper de son bras une demi-heure plus tard. Reita ne prêta aucune attention à ce qu'elle lui faisait. Il réfléchissait à un moyen de récupérer des vêtements normaux, son fusil et Kai, afin de se barrer dès que Ruki irait mieux. Pour l'instant, il trouvait surtout qu'il avait l'art et la manière de se foutre dans la merde.

Dans la soirée, une nouvelle visite eut lieu. Linda. Reita se montra totalement imperméable à toute forme de communication. Il avait décidé de bouder tous ces gens qui croyaient détenir un pouvoir sur la vie des autres, d'agir comme bon leur semblait.

La nuit finit par tomber sur cette ville pseudo médiévale. Au moins, l'hôpital était aux normes. Ils avaient eut un semblant de jugeote. Reita avait très faim aussi. Son ventre gargouilla bruyamment et la porte s'ouvrit à nouveau. Il jeta un coup d'œil rapide, se préparant à être désagréable, mais ce n'était que Kai. Il avait l'air morose et deux sandwiches dans les mains. Des sandwiches avec un plastique autour ! Trop cool. Le cyborg prit place à côté de son ami et lui tendit sa part, sur laquelle Reita ne cracha pas.

-J'ai réfléchis, lança timidement Kai. Tu ne peux pas vouloir te marier avec lui, hein ? N'est-ce pas ? Tu ne veux pas... te marier ?

Il leva des yeux suppliants vers Reita qui cessa de mâcher et avala.

-Non, certainement pas. Le mariage, non.

Il aurait voulu lui dire que c'était surtout Siegan qui le rebutait dans l'affaire. C'était ce que Kai attendait. Qu'il lui dise que, finalement, ce qui avait commencé comme un simple réconfort mutuel devenait plus sérieux. Mais ça ne voulait pas sortir.

-Tu as raison, fit Kai sur un ton un peu trop enjoué pour être naturel. Le mariage, c'est naze.

« Le mariage, c'est naze » ? Quel slogan ! Reita termina son sandwich dans un silence gêné, puis attendit que Kai finisse de manger. Il était d'un lent ! Au moins, ça lui laissait le loisir de réfléchir à la suite des événements.

-Hum... Kai ! Il faut que tu saches quelque chose...

-Arrête, ça va ! le coupa l'intéressé. C'est bien comme ça.

Kai le fixait de ses grands yeux noirs, avec une grande intensité. Il désirait lui faire comprendre quelque chose. Et ce quelque chose, Reita croyait savoir ce que c'était.

-Mmm ? D'accord, fit-il avec un hochement de tête entendu. Je reviens dans cinq minutes, j'ai besoin de faire pipi.

Kai se désintéressa immédiatement de lui pour surveiller Ruki avec assiduité. Comme s'il allait soudain sauter sur ses pieds et s'éloigner avec des grands bonds de lapin.

Trouver les toilettes était un sacré casse-tête. Reita ne cessa d'aller et venir dans les couloirs. Pourtant, il suivait bien les panneaux. Mais à chaque fois, il tombait sur une flèche qui lui ordonnait de rebrousser chemin. Mais où étaient ces foutues chiottes ?!

-Ils arriveront bientôt ?

-Oui, pas de souci à se faire. On a de quoi les retenir d'ici là. L'empereur a mis les bouchées doubles.

La voix de Siegan, tout près. Reita s'avança jusqu'au bout du couloir et se pencha doucement à l'angle pour observer ce qui se passait. Son « fiancé » bavardait avec deux autres hommes en kimono, plutôt carrés d'épaules. Aucun ne pouvait le voir, à moins de regarder droit dans sa direction. Les employés de l'hôpital étaient en outre trop occupés pour faire attention à lui.

-Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? demanda l'un des visages inconnus.

Reita eut la satisfaction de voir Siegan rougir, visiblement gêné par la question.

-En réalité, c'était mon idée mais... Peu importe. L'important, c'est qu'ils soient retenus ici jusqu'à l'arrivée du HS.

Le HS ? Reita sentit l'intérieur de son corps se remplir de glace. Il n'avait aucun doute sur la signification de ces initiales. Alors, c'était ça ? Ils avaient foncé droit dans la gueule du loup ? C'était bien leur veine !

L'homme était tenté de débouler dans le tas et de fracasser du menteur, mais ça n'aurait pas été prudent. Il se fit violence et rebroussa chemin, il devait retrouver Kai et se barrer d'ici en vitesse. Quant à Ruki... Ils aviseraient.

Lorsque Reita pénétra dans la chambre de Ruki, il avait prévu de sauter sur Kai et de tout lui expliquer en vitesse, quitte à le déboussoler un peu. Mais au final, c'est lui qui se retrouva bousculé. Il n'avait pas fait un pas dans la pièce que Kai poussa un cri :

-Il est réveillé ! Ruki est réveillé ! Il n'a encore rien dit, mais ses yeux n'arrêtent pas de s'ouvrir ! Même s'il les referme il...

Reita fronça les sourcils et pesta. Il commençait à comprendre quelque chose.

-C'est très mauvais, décréta-t-il en se précipitant sur les tubes qui « soignaient » Ruki.

Il les arracha tous des perfusions, avant de s'occuper de retirer les aiguilles de la peau de son chef.

-Qu'est-ce que tu fais Reita ? s'affola Kai.

Heureusement, il n'était pas dans sa nature d'agir réellement de lui-même contre quelqu'un.

-Ils le droguent pour l'empêcher de se réveiller. Et s'il commençait à émerger, du personnel ne va pas tarder à débarquer pour...

A cet instant, la porte s'ouvrit et une infirmière lança sur un ton maternel :

-C'est l'heure du traitement ! AH !

Reita ne lui laissa pas le temps de réagir et lui flanqua son poing dans la tempe. La pauvre femme s'évanouit sous le regard choqué de Kai.

-Ramasse les soucoupes qui te servent d'yeux et aide-moi à le sortir de là ! On doit se casser vite fait. Ils sont avec le Haut Siège.

Kai ne fit plus d'histoire, ne montra plus d'hésitation. Il avait reçu un ordre et une bonne raison de l'exécuter en prime.

Tous les deux forcèrent Ruki à se mettre sur ses pieds alors qu'il émergeait très difficilement. Ils le soutinrent jusqu'à la porte et, parvenus dans le couloir, squattèrent le premier fauteuil roulant venu. Reita était en train d'ajuster la position de l'ancien militaire lorsque ce dernier prononça faiblement :

-Je dois prendre un bain.

Il délirait complètement. Pourvu qu'il n'attire pas l'attention.

Kai poussait le fauteuil, il avait le profil du rôle. Reita restait à ses côtés, ses yeux ne cessant d'étudier la moindre expression sur le visage des gens qu'ils croisaient. Eux deux s'acharnaient à nourrir une conversation tout à fait anodine et ennuyeuse, même si par moment l'un répondait complètement à côté de la plaque.

-Reita ?

Il se crispa, son pied buta contre le bord d'une dalle et il trébucha légèrement. Mais il ne devait pas se retourner, il devait faire comme s'il n'avait pas reconnu la voix de Siegan. Alors, il s'empara du bras de Kai et l'enjoignit à continuer d'avancer, comptant les pas.

-Reita ?!

Il allait bientôt se mettre à courir. Trois pas. Quatre, cinq, six. Ils tournèrent à l'angle du couloir, à droite. Mais la sortie était à gauche. Tant pis, ils ne pouvaient pas faire demi-tour. Reita avisa un placard à balai et poussa le fauteuil à l'intérieur, dérangeant divers instruments de nettoyage. Kai claqua la porte sur eux, les plongeant dans le noir. Tous les deux s'efforçaient de respirer calmement, mais ils tendaient tellement l'oreille, à l'affût du moindre indice, qu'il leur semblait être les créatures les plus bruyantes de l'hôpital. Reita avait l'impression que tous les yeux étaient rivés sur la porte du placard, que tout le monde attendait devant qu'ils sortent enfin. Qu'ils cessent de croire à leur discrétion, parce que c'était particulièrement stupide. Pourvu que Ruki n'en rajoute pas une couche avec son bain.

-Bloquez toutes les issues ! Fouillez tout ! Ne laissez pas un seul centimètre carré de cet hôpital sans surveillance !

Merde. Siegan était beaucoup trop près. Le cœur de Reita battait la chamade et il saisit la main de

Kai. Elle était chaude, même s'il était un cyborg. Ou peut-être que c'était justement parce qu'il était un robot ?

-Saisis la première occasion et barre-toi, chuchota-t-il soudain.

-Reita, fais pas ça.

Il tenta bien de le retenir, mais il se dégagea avant que Kai n'utilise ses supers pouvoirs d'homme-machine pour l'empêcher de se sacrifier. Mais si, il le fallait. Sauver le plus grand nombre. Ils n'avaient pas d'autre choix.

Reita sortit du placard sans un regard en arrière et referma aussitôt la porte sur Kai. Bien, les hommes de Siegan mettaient encore la surveillance en place. Personne n'avait vu d'où il sortait. Il chercha son fiancé des yeux et avança vers lui, calmement. On aurait dit une scène de film au ralenti. Siegan finit par se retourner vers lui, la surprise passa rapidement sur son visage, une fraction de seconde. Et puis, un sourire victorieux. Qu'il tenta de masquer derrière de la tendresse. Il tendit la main et la posa sur l'épaule de Reita. Ce dernier se dégagea d'un pas en arrière et croisa les bras.

-Pas la peine de faire semblant, je sais pour le HS.

Siegan parut à nouveau surpris, puis il pouffa brièvement, ce que Reita trouva particulièrement ridicule pour un militaire.

-Bon, d'accord, monsieur la fouine. Où sont les deux autres ?

-Genre ? Plus ici en tout cas.

Siegan se fâcha. Reita s'en rendit compte à la main qui enserrait sa gorge. Il se força à sourire, le défier du regard, le mépriser.

-Qu'est-ce que tu leur as dit ? Ils ne peuvent pas s'échapper, ils...

Siegan se calma soudain, mais c'était trop tard. Il en avait trop révélé. Au tour de Reita de pouffer. Ce qu'il ne fit pas, il ne nourrissait aucune passion pour le ridicule. Mais il y avait bien un moyen de se barrer et il était assez évident pour qu'il ait pu le découvrir par hasard. Pourvu que Kai le trouve. Pourvu que Kai s'échappe d'ici.

-Bien. Un sur trois, ce n'est pas si mal. Mais au cas où, je vais quand même te torturer. Ca passera aussi le temps. Bouclez toutes les issues, ne relâchez pas votre vigilance ! Ils sont peut-être encore ici !

Et merde. Lui qui avait espéré que sa parole ne serait pas mise en doute.

-Le mariage commence bien, chéri, argua Reita.

Siegan ne répondit rien, se contenta de saisir son bras et de le traîner violemment vers la sortie. Mais il n'était pas vexé du tout, bien au contraire. Apparemment, la séance de torture était très attendue. Il n'avait vraiment pas de bol en amour. Sans parler de ses fiascos pré-GAZE, il couchait avec un robot et était fiancé à un gros sadique qui rêvait de lui trouer la peau.

That isn't beautiful ?

Ruki's dream

Un champ. Un champ de poires. Elles poussaient sur des vignes, qui envahissaient tout. Les épis de blé, les parois du ciel et celles de l'infini. Il en saisit une, elle se détacha de la tige sans qu'il ait à fournir d'effort. Il enfonça ses dents dans la peau granuleuse et la chair fibreuse. Le jus rempli sa bouche. Elle avait un goût de figue.

-Tu ne devrais pas être là, fit une voix de petit garçon.

Le monde tourna de quelques degrés autour de lui, jusqu'à ce qu'il l'ait en face de lui. Ce petit garçon. Il était blond, avait son nez et la couleur de ses yeux s'ils avaient été verts. Le petit garçon courut à lui et l'enlaça, sa joue heurta son torse et lui enveloppa ses épaules de ses bras. La poire goûtait sur la robe de l'enfant, si blanche. Mais le jus était noir, il tâchait, comme du pétrole. Et il sentait l'essence.

-Ton odeur est insupportable, petite.

La petite fille releva la tête, sans le lâcher. Elle le fixait avec ses grands yeux noirs et brillants, ses longs cheveux étaient bleus et formaient des boucles autour de son visage. Elle avait toujours son nez. C'était disgracieux pour une fille. Mais elle grandirait et ça lui irait certainement mieux.

-Tu es inutile, à manger des pommes, annonça la petite fille d'un ton enjoué.

Ses joues se colorèrent de rose, elle semblait heureuse. Il posa la main sur son crâne bleu ciel et tapota.

-Tu veux une histoire, petite ?

-Non ! C'est toi l'enfant ici ! Tu n'entends pas le champ qui te le murmure ?

Il tendit l'oreille. La vigne continuait de grandir, fleurir et éclore. Il y avait de plus en plus de poires. Les plus vieilles suintaient de leur jus noir.

-Non, je n'entends pas. Mes amis me parlent, tu sais ? Et ils m'empêchent d'entendre. Ils font toujours ça. Ils m'ennuient, me bloquent la route, me retardent, m'empêchent d'avancer. Ils m'aiment. Et s'insupportent.

La petite fille le repoussa brutalement et s'enfuit, sa robe se soulevant derrière elle.

-Non ! Ce ne sont pas tes amis !

Il bascula en arrière et tomba au milieu du champ, les épis recouvrirent sa vue, il ne pouvait plus apercevoir le ciel. Il se redressa, mais les tiges étaient beaucoup trop hautes pour lui et trop lisses pour qu'il les escalade.

-Tu n'as jamais été bon en sport.

-C'est faux, répondit-il en faisant tourner le monde afin de voir la petite fille.

-Tu n'es bon en rien. Inutile.

Elle était là, elle avait un sourire démoniaque. Elle dépassait des épis de blé, pourtant elle était bien plus petite que lui.

-Que puis-je faire alors ? Je ne peux pas rester comme ça. Mes amis m'attendent. Je ne devrai pas être ici.

-Non, tu ne devrais pas. Mais il n'y a pas de solution pour sortir d'ici. Sauf apprendre. Connaître. Savoir.

-Tout ça.

-Oui, c'est du travail. Cherche le début.

-Le début de quoi ?

-Tu ne dois pas poser de question, tu dois juste écouter pour apprendre. Tu dois juste écouter ce que tu as à te dire. Tu ne vas quand même pas te poser de question à toi-même, n'est-ce pas ?

-Alors, je t'écoute. Je dois chercher le début. Ce qui...

-... commence...

-... toute chose.

-La fin qui est le début. Ce qui est froid et glacé. Ce qui est rond. La bulle. Celle qui n'éclate pas.

-Alors je vais prendre un bain.

11 – in the middle of chaos

Reita soupira longuement. Ca commençait à être ennuyeux. On ne faisait pas attendre quelqu'un comme ça, c'était malpoli ! Si au moins il n'avait pas été sûr et certain que Siegan reviendrait avant qu'il ne se libère et se poste à la porte pour le frapper dès son entrée.

Il fit à nouveau tressauter la chaise à laquelle il était menottée, lui occasionnant une douleur vive au bras droit, qu'il tâcha d'ignorer. S'il arrivait à atteindre la table où étaient disposés tous les instruments – de chirurgie ou de torture, selon sa spécialité – il avait une chance. Mais il semblait bien que la chance n'était pas de son côté. Il y eut le saut de trop, Reita entendit un craquement qui n'augurait rien de bon et bascula soudain en arrière. Sa tête frappa contre le dossier et son bras droit se retrouva compressé sur le sol en béton. Bien sûr, pour compléter le tableau, Siegan refit son apparition.

-Oh ! Reita... Qu'est-ce que tu as fabriqué ?

-Désolé mon amour, répliqua-t-il entre ses dents. J'étais tellement impatient que je voulais commencer sans toi.

-Ah, je savais bien que tu étais fougueux.

Le monde se redressa alors que Siegan relevait son siège, qu'il cala contre le mur. Reita sentit bien que la chaise n'était pas très stable sur ses trois pieds restant, mais il faudrait faire avec apparemment.

-Bien ! s'exclama Siegan en frappant joyeusement dans ses mains, style moniteur de colonie de vacances. Par quoi allons-nous commencer ?

Silence.

-Attends ! Je dois vraiment répondre à ça ?

_Mmh ? Oh, non. De toute façon, j'ai un programme strict. Tu sais comment sont les militaires bien gradés. Il faut que tout soit carré. En fait, je pensais passer du bon temps avec toi. Peut-être que ça permettrait à mes hommes de retrouver tes amis. Pas de torture. Ca te tente ?

Siegan se tenait juste au-dessus de lui, exhibant ses magnifiques dents blanches dans un sourire parfait. Oh, et il caressait aussi son entrejambes par-dessus son kimono. Ce dernier, bien qu'un peu chiffonné par les derniers événements, avait encore réussi à préserver son intimité la plus stricte. Le capitaine était beau, grand, fort. Pas très intelligent en plus, ça jouait en sa faveur pour un coup vite fait. Et puis, il semblait adepte de certaines pratiques particulières.

-Va te faire voir, chéri. J'ai mal à la tête.

Une ombre passa sur le visage du capitaine. Visiblement, il ne s'attendait pas à un refus. Siegan se recula, déçu, et lorgna sur ses jouets. Il allait certainement passer à l'autre version du jeu du docteur.

-Je croyais que les GAZEmen étaient des débauchés, répliqua l'homme en jouant à « plouf plouf » au-dessus des instruments. Mais toi, tu es vraiment cul-serré.

-Un ami à moi aurait dit quelque chose de très amusant à ce sujet.

-Laisse-moi deviner... Ce ne serait pas celui qui se fait appeler Uruha ?

-Il ne se fait pas « appeler », gronda soudain Reita. C'est son nom. Je te conseille de respecter ça.

-Sinon quoi ? Tu vas me tuer ? D'un regard ? Ouhlala, je devrais peut-être te bander les yeux.

Stupide. Vexé, Reita détourna la tête et se mit à boudier. Il ne jouerait plus, c'était sûr. Parce qu'il était en colère et que sa seule envie, présentement, c'était d'exploser la gueule de ce gros connard. Sa réputation de sang-chaud du groupe n'était pas surfaite. Et il tenait à la conserver.

Du coin de l'œil, il vit Siegan se rapprocher. Lentement. Il prenait vraiment plaisir à le faire stresser. Ça fonctionnait en tout cas, son cœur battait la chamade et il ne cessait de se demander ce qui allait lui arriver. Et si le bourreau était assez doué pour le faire craquer ? Reita espérait que Kai et Ruki s'en sortiraient avant.

Il tourna la tête lorsqu'il sentit des doigts saisir son bras droit. Siegan était en train de dérouler délicatement le bandage qui masquait sa blessure. C'était tellement convainquant que Reita était tenté de croire que Siegan ne lui voulait finalement rien, que tout ça, c'était du bluff. Jusqu'à ce que la douleur le fasse hurler à s'en faire saigner la gorge.

-C'est douloureux ?

Reita balançait la tête en arrière, les dents serrés et les joues inondées de larmes. Son crâne heurta le mur, mais ce mal-ci n'était pas assez fort pour lui faire oublier celui qui provenait de sa blessure. Il se débattit, sans réfléchir. Tout ce qu'il voulait, c'était fuir, fuir Siegan qui triturait ses chairs. Il hurla une nouvelle fois, il s'était trompé en pensant que c'était la pire souffrance qu'il pourrait ressentir. Ses menottes faisaient craquer le bois tellement il se débattait, mais ça ne lâchait pas. Et Siegan empêchait la chaise de basculer. Il ne pouvait absolument pas se soustraire à la torture, par aucun moyen que ce fut. Il ne pouvait même pas s'évanouir.

-Attends qu'on passe à l'acide. Tu m'en diras des nou...

Reita n'entendait plus rien. Il n'avait plus aussi mal. Et Siegan avait disparu de son champ de vision. Quand le son revint, ce fut assourdissant, et il se sentit projeté sur le côté, sans comprendre ce qui lui arrivait. La tête lui tourna et il se laissa aller à cet état, léger. Il verrait plus tard.

Quand il reprit pleinement conscience de soi, Reita ne savait même pas s'il s'était évanoui et depuis combien de temps il était allongé par terre. Au moins, il se souvenait de son nom. C'était un début. Il ouvrit les yeux, ce qu'il regretta aussitôt. Toute cette poussière le piquait. Il se redressa et eut mal. Au bras droit, qui le lançait avec vigueur, mais aussi aux jambes. Il réussit à se tourner assez pour voir ce qu'il en était. Elles étaient coincées sous un tas de pierres. Ces dernières n'étaient pas très grosses, aussi il s'empressa de dégager son corps. Après test, il s'avéra que tout fonctionnait encore. Reita ne chercha pas encore à se mettre debout et observa le paysage. C'était assez... apocalyptique. Il était entouré de pierres en morceaux, de bois cassé... et d'armes. Quelqu'un avait tout bonnement fait exploser la salle de torture. Il avait été projeté dans une pièce contiguë, apparemment le dépôt d'armes. Une chance qu'il n'ait pas fini en bouillie par une réaction en chaîne. La question principale était : ami ou ennemi ? Qui était responsable de ce bordel ? Reita rampa au milieu des décombres, tâchant d'épargner au maximum son bras blessé. Il

devait essayer de trouver quelqu'un, peu importait qui. En cet instant, rester seul l'angoissait. Il devait s'assurer qu'il n'était pas le seul être humain survivant. C'était sans doute une réaction stupide, mais il ne s'agissait que d'un sentiment. Quelqu'un, un jour, il ne se souvenait plus qui, lui avait dit que les sentiments n'étaient pas logiques et que ça ne servait à rien d'essayer de les comprendre. Il voulait bien le croire.

Un bruit attira son attention sur sa gauche. Reita écarta un morceau de poutre de son chemin et se fit un passage entre les pierres. Quelqu'un ! Quelqu'un qui bougeait, donc de vivant ! Il accéléra un peu et rejoignit ce quelqu'un. Qui s'avéra être Siegan. Pas de bol. De plus, le capitaine n'était pas en aussi mauvais état que lui. L'homme réussit à se redresser, titubant, puis pointa une arme sur Reita. Il vivait vraiment une très très mauvaise journée.

-Très joli flingue. Ruki a du style, c'est indéniable.

Siegan se tenait adossé à un mur, tremblant. Son bras n'était pas levé haut, il n'en avait probablement pas la force. Mais quelle importance ? Reita était incapable de se lever, il constituait une cible facile. Il était aussi trop fatigué pour tenter de fuir, de toute façon ça n'aurait servi à rien. Et puis, mourir par la pétoire de Ruki, cela pouvait être une consolation.

-J'imagine que l'utilisation d'une telle arme renforce le courage et durcit le caractère. Il faut vaincre sa peur de se tirer soit-même dessus.

Oui, en effet. Avoir un canon pointé dans sa direction quand il faut être celui qui appui sur la gâchette associée, ce n'était pas des plus rassurants. Mais ça pouvait aider en cas de volonté de suicide. Reita ne répondit rien à Siegan. Il se contenta de le fixer. Il espérait qu'il se passerait ce qu'il devait normalement se passer, mais il flippait tout de même.

-On va arrêter là le suspense. Je te bute et ensuite je m'occupe de tes copains. J'imagine que c'était votre plan ? Faire exploser cet endroit ?

Non, pas vraiment. Mais il n'allait pas utiliser sa salive pour détromper un tel idiot. Si Kai était derrière tout ça, il ferait mieux de se grouiller. Parce qu'il allait peut-être mourir, là.

Siegan pressa la gâchette. Le coup parti dans un grand bruit, qui devint le seul résonnant aux oreilles de Reita. Ce dernier ferma les yeux et bloqua sa respiration. Ce qu'il ressentait était particulièrement curieux. Peur et espoir. Défaite et victoire. Stupidité et intelligence. Il ferait son choix dans chaque catégorie une fois qu'il saurait le résultat du sort.

Un grand cri de douleur. Et ça ne venait pas de lui. Reita souleva brusquement les paupières. Siegan était assis par terre, il se tenait l'épaule. YOUHOU ! Maintenant, c'était l'heure de la vengeance.

En un bond de limace, Reita se jeta sur l'arme de Ruki et l'envoya au loin. Il n'avait aucune idée de la façon de l'utiliser sans se tirer dessus. Siegan souffrait et pressait sa blessure, pourtant il le narguait encore. Avec ses yeux et son sourire narquois. Ce mec était décidément trop sûr de lui.

-Laisse tomber, Reita. Je suis toujours plus en forme que toi. Tu ne peux même pas me frapper. Ton bras est complètement hors service.

Il ricana. Reita aussi. Il se rapprocha de Siegan, se dressant au-dessus de lui, espérant que ses genoux ne lâcheraient pas.

-Mais j'ai gardé une part de mystère. C'est important dans un couple.

Et il balança son poing gauche dans le nez de Siegan. L'homme parut surpris de la force de l'impact. Avec sa main libre, il tenta de masquer l'hémorragie. Reita lui avait explosé le nez.

-Ambidextre. Ce mot fait-il partie de ton vocabulaire ?

Reita recommença, il devait le mettre hors d'état de nuire. Et puis, ça faisait du bien. Il avait une telle envie de se venger de ce mec. Dire qu'il l'avait trouvé sympathique. Les coups pleuvaient, Siegan devait payer pour cette trahison. Et Reita avait la rage contre lui-même. C'était lui qui avait permis leur entrée dans une succursale militaire du HS. Lui qui s'était retrouvé impliqué dans une histoire de mariage à la con. Lui qui s'était fait capturer, et ça n'avait servi à rien si, comme le pensait Siegan, Kai était venu à son secours. Alors oui, il se défoulait. Est-ce que Siegan était encore conscient ? Il n'en savait rien, son visage n'en était même plus un. Est-ce qu'il respirait encore ? Là encore, Reita n'aurait pu répondre. Il aurait fallu qu'il arrête de frapper pour ça. Et il ne le voulait pas. Ce qu'il pétrissait ressemblait de plus en plus à de la bouillie, mais il se disait toujours « un de plus, un de plus, pour être sûr ».

Il avait mal au bras, mais il le leva quand même. Pour l'abattre encore. Sauf que son poing n'atteignit pas son but. Il essaya de bouger son bras, en vain. Une main caressa sa tempe, écartant quelques mèches de cheveux, et passa sur sa joue.

-Arrête, il est mort.

Ah ! Son soleil ! Il ne pouvait même pas le regarder en face. Pourtant, on l'y obligea. Une odeur qu'il appréciait beaucoup ces derniers temps emplis ses narines, remplaçant celle de la poussière et du sang. Fini la vision d'horreur d'un cadavre qu'il transformait en purée de viande et de cervelle. Il avait devant lui un regard plus vivant et humain que jamais. Aucun signe de vice. Et puis, un voile doux passa sur ses lèvres. Il se calma enfin, ses doigts se détendirent, son bras s'abaissa lentement.

-Kai... ?

-Oui, c'est moi. Je suis désolé, j'y suis allé un peu fort. J'ai mal lu les numéros, je pensais que l'impact serait moins important. Mais ça faisait longtemps que j'avais utilisé un lance-missiles. En fait, c'était la première fois de ma vie. Mais dans la théorie et les simulations, j'étais plutôt bon.

-Ah.

Kai l'aida à se relever et à marcher hors des décombres. Reita prit soin de ne pas regarder Siegan, ou ce qu'il en restait. Ça le renverrait à son Lui qui ne méritait pas Kai et il n'avait pas envie de s'infliger quelque chose du genre.

-Ruki ! appela le cyborg.

Reita chercha son chef du regard. Il était là, toujours dans sa chaise roulante. Mais réveillé. Il le jugeait avec sévérité, rien qu'avec ses yeux. Reita sourit. C'était bon de retrouver ce vieux con.

-Enfile ça ! ordonna Kai.

Il lui lança une pile de vêtements, que Reita identifia immédiatement.

-C'est un déguisement...

-Ce sera plus simple pour se déplacer si on revêt les couleurs de l'ennemi.

-Good point ! Je dois avoir perdu quelques neurones dans l'explosion.

Il jeta un regard en biais à Ruki tout en se débarrassant des restes de son kimono. Il se contentait de fixer ses genoux, sans rien dire. Quoi ? Même pas une petite pique sur son intelligence sous-développée ?

Après avoir enfilé un t-shirt, Reita remarqua que Kai portait une besace en bandoulière. Ca, c'était nouveau. Il la désigna du menton tout en remontant la combinaison gris souris de rigueur.

-Oh, un compact ! répondit-il en exhibant un ordinateur portable. J'ai pensé que ça pourrait servir pour se barrer d'ici.

Joignant le geste à la parole, il se posa par terre, l'ordinateur sur les cuisses, et Reita perdit toute son attention. Il savait que Kai était un geek, mais au point de se passionner pour un écran même pas encore allumé...

-Voilà ce que c'est que de sortir avec Terminator, marmonna-t-il. Une opération de sauvetage qui ne tient pas compte du pourcentage de survie de la victime et un oubli total du monde devant les beaux yeux d'un compact...

-Tu aurais préféré avoir l'attention d'Uruha ?

Oh ! Ruki ! Ruki parlait !

-Tes fonctions... je ne sais même pas quelles fonctions exactement d'ailleurs, mais ton cerveau marche bien on dirait.

-Assez. J'ai eu de quoi me reposer.

-Apparemment, tu rêvais de bain. C'était sans doute peinard. Sauf si tu rêvais que tu étais sale, ce qui expliquerait pourquoi tu as réclamé ça.

-AH ! OH ! AH !

Reita et les roulettes de Ruki firent face à Kai, tout excité.

-Essaie de faire une phrase maintenant, suggéra Reita.

-J'ai les plans du village. Mais c'est pas très intéressant, sauf si on veut encore randonner.

Et donc ? Kai avait-il développé un nouveau goût pour le suspens ?

-Par contre, j'ai aussi le listing des opérations nous concernant. Apparemment, le Haut-Siège a transmis à tous ses contacts japonais un descriptif de notre groupe quarante-huit heures après notre fuite. Il y a même des photos et... Je suis plutôt pas mal. Et là... Attendez un peu.

Suspens, suspens.

-Voilà... Ils vont arriver dans moins d'une heure ici. Et je crois qu'on va pouvoir se barrer grâce à eux. Regarde un peu comment ils voyagent.

Reita rejoignit Kai et s'empara de l'ordinateur, parcourant le texte des yeux. Ah oui, merveilleux ! Un sourire illumina son visage devant cette perspective d'avenir proche.

-Et en plus, il va falloir buter du HS. Elle est pas belle la vie ?

BOÛR

Seconde après seconde, le voile sombre qui s'étendait au-dessus de leurs têtes se piquetait de

tâches blanches. L'ambiance changeait, les odeurs du jour étaient remplacées par d'autres, plus sereines. Même le roulis régulier des vagues était comme amplifié. Aoi percevait mieux l'odeur du sel et faisait les frais de la baisse de température. Enfoncer ses pieds dans le sable ne changeait rien, ce dernier était presque devenu froid.

Le jeune homme se tourna vers son compagnon, toujours dans la même position : allongé sur le dos, les doigts croisés sous la nuque, une jambe fléchie au-dessus de l'autre. Uruha. Il était torse nu mais ne semblait pas souffrir de la fraîcheur de la plage. Ça faisait des heures qu'il était ainsi, tel une statue. A fixer le ciel. Aoi n'avait pas osé le déranger, il avait trop de choses à lui dire. S'il se lançait, il risquait de déraper. Et de s'emporter. Au final, il obtiendrait l'exact contraire de l'effet recherché.

Mais maintenant, ça devenait plus embêtant. Il avait parcouru une bonne distance le long du rivage toute l'après-midi. La plage en elle-même était peu large. Très vite, on rejoignait une végétation aérée qui masquait à peine les collines que les deux hommes avaient gravies. Une promenade de santé depuis leur fuite du Battle Palace.

Aoi resta là, debout, à quelques mètres d'Uruha, qu'il observait.

12 – *dim scene*

-Je vais me baigner, déclara soudain Aoi.

Il se détourna d'Uruha, fuyant presque vers l'étendue salée. Il se coupa l'orteil sur un couteau, mais ne ralentit pas l'allure avant d'avoir les pieds dans l'eau. Evidemment, le sel le brûla, mais il ignora la douleur.

Le jeune homme retira son t-shirt noir, puis son pantalon, qu'il vira en même temps que son sous-vêtement. Le tout échoua dans le sable humide et Aoi y jeta un coup d'œil contrit. Il n'avait pas de rechange. Ca allait lui gratter les fesses lorsqu'il se serait rhabillé.

Ses yeux remontèrent sur la silhouette d'Uruha. Il apercevait la pointe de son nez, toujours dirigée vers les étoiles. Alors c'était à ce point ? Il ne le reluquait même pas. Qu'avait-il pu subir de si traumatisant là-bas ?

Après un léger soupir empli de tristesse et de déception, Aoi s'enfonça plus avant dans l'océan. L'eau glaciale mordait sa peau, mais il appréciait. Dès qu'il fut immergé à mi-torse, il plongea et resta quelques secondes sous l'eau. Quelques secondes seulement. Mais le monde sous-marin, même d'une si faible profondeur, rendait les choses différentes. Il était apaisé, il flottait agréablement, les yeux fermés. Et tout lui parut soudain plus simple, plus limpide. Il se sentait plus fort, apte à supporter toutes les difficultés et à soutenir Uruha dans son mal-être post-traumatique.

Une sensation qui cessa dès qu'il tenta de remonter pour reprendre son souffle. Il aspira un peu d'air, mais surtout une goulée salée, replongeant aussitôt sous la force d'une main. Aoi se débattit, mais il manquait d'oxygène et s'affolait. Ses bras battaient l'eau dans tous les sens, cognant les jambes de son agresseur, sans parvenir à lui faire lâcher prise. Et puis, la pression cessa soudainement. Aoi tenta de repérer la surface, de retrouver son sens de l'orientation, mais il était surtout concentré sur la peur de se noyer, ce qui l'empêchait de réfléchir convenablement.

Une poussée soudaine le propulsa à l'air libre, qu'il avala aussitôt. Après trois grandes inspirations, il tâcha de reprendre une respiration normale. Sa gorge et ses poumons le brûlaient. Merde alors ! Il avait vraiment faillit se noyer ! Qui... ?

-T'es vraiment pas doué, soupira Uruha.

Aoi libéra ses cils de l'eau qui l'empêchait de voir et examina son maître d'armes. Comme lui, il était nu. Uruha le toisait avec condescendance et déception.

-Tu... Tu m'as surpris, argua Aoi avec une voix brisée.

-Ce n'est pas une excuse, même pour un boulet comme toi. Tu restes un GAZEman, non ?

Aoi haussa les épaules et détourna les yeux. Il avait mal aux muscles et ses jambes flageolaient. Uruha avait-il tenté de le tuer ? Une idée qui lui glaçait le sang. Où était-ce par simple jeu ? Ca ne l'aurait pas étonné, son maître était le genre de type à faire ça.

Il releva la tête pour l'observer. Et fut bluffé. Ses joues devinrent chaudes et il s'en senti bien stupide.

Les cheveux d'Uruha étaient blonds-roux, ça il le savait bien. Mais là, avec les étoiles et l'eau mouvante, ils semblaient presque luire. Et c'était beau. Même sa peau avait un semblant de surréalisme. Son allure de dieu terrestre était bien complétée par son expression supérieure.

De quoi avait-il l'air, lui, en comparaison ? Ses mèches roses devaient tomber comme autant de laides tentacules autour de son visage, collant à ses joues. Et puis, il devait être minable, à respirer rapidement ainsi, les membres faibles.

Pourtant, le dieu s'avança vers lui et posa deux doigts sur son front. Le cœur d'Aoi s'accéléra. Il le touchait ! Enfin ! Il n'aurait jamais cru penser ça un jour, mais les tentatives de pénétration dans les placards lui manquaient. Et maintenant, Uruha revenait peu à peu à la normale. Il était nu, avec lui, nu aussi, en train de... lui gratter le front ?

Aoi fronça les sourcils.

-Tu avais un morceau d'algue collé, expliqua Uruha en se débattant pour décoller le végétal marin de ses doigts.

Ce n'était donc que ça ? Une algue ?

Aoi soupira et baissa les yeux.

-Je retourne sur la plage, déclara-t-il d'une voix morne. Je suis fatigué.

C'était la vérité, il avait failli finir noyé après tout. Mais cette vérité cachait la véritable raison de son départ.

-Si tu as quelque chose à me dire, fais-le ! répliqua Uruha avec force. Ou tu la fermes, mais arrête ton cinéma ! Tu me gaves !

-Pardon...

Oui. Il était gavant. Une bête à geindre. Chiant. Il s'en rendait compte maintenant. Ce n'était sûrement déjà pas évident pour Uruha, de vivre avec le souvenir, et il ne lui facilitait pas la tâche par-dessus le marché.

Aoi entendit Uruha soupirer fortement et se sentit attiré en arrière. Il comprit immédiatement ce qui se passait, c'était plutôt heureux. Mais douloureux aussi.

Il enroula ses bras autour du cou d'Uruha, tandis que ce dernier l'embrassait. Ce n'était pas doux, pas passionné. On aurait plutôt dit qu'il se forçait, que ça lui était désagréable. Pourtant, son entrejambes démentait cette impression.

-...ruha...

-La ferme.

Ils étaient debout, l'eau à mi-cuisses. Aoi était le dos contre Uruha, qui suçotait avidement sa gorge, ses doigts s'activaient en lui, sa main caressait son ventre, chatouillant sa peau. Lui, il soupirait, gémissait. Et souffrait. Ça n'avait jamais eu lieu qu'une seule fois. Il n'était pas habitué à se faire rentrer dedans de cette façon. Et il appréhendait.

-Ce n'est pas ta place, non ?

Aoi se figea, tournant la tête sur le côté. Sa place ? Qu'est-ce qu'il sous-entendait ? Il doutait de sa volonté ?

-Mais je veux... Ah !

Uruha venait de retirer ses doigts. Aoi déglutit, prêt à recevoir un peu plus conséquent.

-Ce n'est pas ce que je voulais dire. Retourne à la plage.

Il fit volte-face, cette fois résolu à ne pas fuir. C'était probablement ridicule, tout ça pour une histoire de cul. Il se faisait l'impression d'avoir un caprice de gosse.

-Non !

Uruha fronça les sourcils, il semblait en colère.

-Oh, ne sois pas ridicule en plus !

Aoi se fit happer le bras et traîner à la plage. Dès qu'il eurent atteint le sable humide, Uruha le projeta à terre, sur le dos, et se jeta sur lui. A califourchon sur lui.

-Ta place à toi, elle est là.

Quoi ? Il n'avait pas le choix ? Il le savait déjà qu'Uruha le dominait. Il était son maître, mais pas seulement. Il l'obsédait. D'une manière malsaine. Alors, pas besoin de lui faire une démonstration concrète.

-En moi, compléta alors Uruha.

En lui ? Comment ça en lui ?

Aoi s'affolait. Il allait le dévorer ? Il n'arrivait plus à penser clairement. Ce mélange de métaphores et de concret, dans un moment pareil, c'était trop pour lui. Il était pourtant un type intelligent !

Uruha souleva le bassin et s'empara de la verge d'Aoi, qui comprit alors. Fini l'affolement. D'un coup, comme si sa tête avait fait « pause ». Il venait d'écarter en un millième de secondes toutes ces suppositions farfelues, pour en revenir à la seule plausible. Sa place. Etre en Uruha. Tout ça, c'était une histoire de physique. Il était rassuré et... intrigué. Jusqu'au moment où Uruha abaissa son corps, plongea une partie de lui dans sa chaleur intime. Là, il se sentit seulement en extase.

Aoi ne cessait de fermer les yeux, mais il s'efforçait pourtant de les garder ouverts. Il voulait voir Uruha, qui se mouvait au-dessus de lui. Le vent dérangeait ses cheveux, qui zébraient son expression concentrée. Ses lèvres rouges, entrouvertes, laissaient échapper de faibles gémissements de bien-être. Aoi n'entendaient qu'eux, pas les siens, pourtant existant.

Uruha poursuivait de plus en plus vite, le nez en l'air, suant légèrement. Aoi suivit une goutte salée du regard, qui coula le long de la gorge battant sous les palpitations des veines. Elle finit par se fondre dans un mince tapis de sueur sur le torse de l'homme, qu'Aoi caressa timidement du bout des doigts. Il gémit alors brusquement, car Uruha avait donné un coup de reins plus violent. Aoi remonta ses yeux vers le visage de son maître d'armes, surpris d'y croiser les siens. Uruha avait toujours le menton levé, mais il le fixait ainsi, les paupières à demi baissées. Son expression de supériorité, celle qui donnait à Aoi l'envie de se soumettre totalement à lui.

Uruha se pencha alors, ralentissant. Il avait ce sourire moqueur si particulier. Aoi ne l'avait jamais vu adressé à quelqu'un d'autre que lui. Au début, c'était vexant et avilissant. Et puis, il s'y était attaché. A ce sourire comme à toutes ces marques de considération rabaissantes. Mais l'important, c'était qu'il s'agissait de considération. Par peur d'être ignoré par Uruha, Aoi avait fini

par aimer les rejets et les moqueries de celui-ci, jusqu'à les rechercher, les provoquer.

-Tu me fais rire avec ta tête d'ahuri, haleta Uruha avant de se jeter sur son oreille pour la mordiller.

Lorsqu'il se redressa, il sourit de plus belle.

-Tu es rapide, se moqua-t-il.

A cet instant, il donna plusieurs coups de bassin brusques et rapprochés, assez puissants pour qu'Aoi ne puisse s'empêcher de... Il agrippa les cuisses d'Uruha, enfonça ses ongles dans la peau humide et salée, cria sa jouissance tandis qu'il se libérait en lui.

Lorsqu'il se fut calmé, Uruha se pencha tout au-dessus de lui et ricana.

-On dirait bien que, finalement, je vais devoir me charger de toi.

Il dut repérer la lueur de panique dans l'œil d'Aoi, car il rit doucement, à nouveau, et se recula dans le sable.

-Ou alors... je vais tout faire pour avoir une autre part de gâteau.

La sensation de tiédeur que ressenti Aoi entre ses cuisses ne pouvait le tromper. Il glissa ses doigts dans la chevelure d'Uruha, songeant qu'il ne l'avait jamais entendu rire autant en quelques minutes.

Des jours avaient passé. Combien exactement ? Aoi n'aurait su le dire. Il filait la parfaite idylle avec Uruha. Les journées qui défilaient n'étaient qu'autant de prétextes pour admirer les levers et les couchers de soleil. Ils faisaient l'amour constamment, ce dont Aoi ne se plaignait pas. Il n'avait rien à craindre pour son postérieur, même s'il arrivait à Uruha de lui glisser un doigt ou deux.

Aoi sortait de leur mini-forêt, les bras chargés de baies, d'un oiseau mort et de plantes qu'il voulait tester pour la cuisine. Cette dernière activité n'était pas son fort, mais Uruha était pire que lui en la matière. Du moins, il le supposait. Son supérieur n'avait jamais fait mine de s'en occuper. Au moins, il ne tordait jamais du nez sur son assiette en feuille de palmier. Ce n'était peut-être pas du palmier d'ailleurs, mais aucun d'eux ne pouvait proposer de meilleur nom.

Uruha était assis en direction de l'eau, ses jambes nues ramenées contre lui. En peu de temps, sa peau avait pris une douce teinte dorée.

Aoi jeta un coup d'œil au ciel. Le soir approchait, mais il faisait encore très clair. Il s'approcha et se posta à côté d'Uruha. En voyant son visage, son estomac se noua. Encore. Cette ombre. Cette douleur. Et ce sourire triste. Aoi était certain qu'il y avait un rapport avec le Battle Palace, mais sa première supposition ne lui paraissait plus si évidente. Uruha semblait surtout... nostalgique. Pourtant, il était heureux avec Aoi, ce dernier le savait bien. Au fil du temps passé sur cette plage isolée, ça s'était de mieux en mieux passé. Uruha lui tenait même la main par moments, ou l'embrassait tendrement, juste comme ça.

Aoi posa le fruit de sa chasse dans le sable et sauta sur le dos d'Uruha pour le sortir de sa nostalgie. Tous les deux s'étalèrent au sol, mais Aoi n'avait pas parfaitement réussi son coup. Uruha était trop fort pour lui, il reprit très vite ses esprits et le tint par les bras. Réflexe de GAZEman.

La surprise passée, Uruha lui servit son petit sourire en coin, un brin moqueur, avant de se jeter sur ses lèvres. La tension dans son corps était suffisante pour Aoi. Il avait appris à la reconnaître. Uruha voulait qu'il le prenne. C'était différent des fois où il désirait s'empaler seul.

L'apprenti le retourna, forçant un peu. Uruha adorait se faire légèrement maltraiter. Il n'irait jamais jusqu'au pur sado-masochisme, ne s'en sentant pas capable. Mais il pouvait au moins lui accorder ça.

Il commença à embrasser et caresser Uruha, comptant y aller doucement, mais son compagnon le pressa contre lui, enserrant son bassin entre ses cuisses.

-Prends-moi maintenant, chuchota Uruha.

Aoi savait ce que ça impliquait. Et il ne protesta pas. Avançant son bassin, il fixa le visage d'Uruha. Il était tellement facile d'être excité devant lui.

Uruha poussa un cri, fermant les yeux. Aoi s'enfonça plus loin en lui, goûtant à la tension des muscles de son partenaire tout autant qu'au plaisir. Et il entama les va-et-vient, doucement, lentement, jusqu'à ce qu'Uruha lui pince le nez. Aoi cligna des yeux sous la petite douleur et interrogea son compagnon d'un regard.

-Tu veux me faire mourir d'ennui ? Je préférerai de jouissance.

Ah, c'était comme ça ? Aoi était bien décidé à assurer. Encore et encore. Ses mouvements se firent plus amples, plus hauts et surtout plus rapides. Avec les conséquences recherchées.

Uruha gémit de plus en plus bruyamment et ses réactions devinrent anarchiques. Aoi était griffé, serré de toutes parts. Comme s'il en avait réellement quelque chose à faire. Il était tout entier en Uruha, de manière métaphorique mais aussi physique. Le sable volait autour d'eux, au rythme de ses assauts. Ses oreilles étaient amplifiées d'un des sons les plus agréables qui lui ait été donné d'entendre, et il ne s'agissait nullement de celui des vagues.

-Aoi, Aoi... psalmodiait Uruha. Aoi ! AOI !

-Hey, je crois que j'ai trouvé Aoi ! dit la voix de Reita dans son dos.

13 – a moth under the skin

Aoi sursauta violemment et se dégagea prestement des entrailles d'Uruha. Le visage en feu, il fit volte-face et recula rapidement vers la mer. Reita était bien devant lui, son foulard ne parvenait pas à masquer le sourire qu'il avait jusqu'aux oreilles.

Aoi plaça ses mains devant son entrejambes encore tendue. Jetant un coup d'œil à Uruha, il constata que son malaise n'était nullement partagé. Le second des GAZE était toujours sur le dos, légèrement relevé sur ses coudes. Ses cuisses écartées offraient pleinement son orifice à la vue de Reita. Non, Uruha ne ressentait aucune honte. D'ailleurs, leur compagnon semblait n'en avoir rien à faire.

-A qui tu parlais ? lança Uruha en s'asseyant dans le sable.

Reita était en effet seul. L'homme désigna son oreille gauche, dans laquelle était glissé un appareil.

-A Ruki, répondit-il sans émotion. Lui et Kai ne devraient pas tarder. Le temps de faire démarrer l'engin.

Kai ? « L'engin » ? Un véhicule ? A cet instant, Aoi perçut le son lointain d'un moteur. Il tendit l'oreille. Plus il se rapprochait, plus il lui permettait d'identifier le véhicule en question. Ce qu'il entendait, c'était surtout le vent, maltraité par les pales. Et puis, confirmant ce qu'il avait deviné, il surgit au-dessus des arbres. Un hélicoptère. Un hélicoptère du Haut Siège.

Immédiatement, Aoi et Uruha se tournèrent vers leurs affaires, là où étaient dissimulées les armes de l'apprenti. Reita se contenta d'agiter le bras vers l'hélico, pour faire « coucou ». Cela stoppa l'inquiétude des deux autres, qui plissèrent les yeux pour tenter d'identifier les occupants de la cabine.

Lorsque l'hélicoptère se posa enfin sur la plage, enveloppant Reita, Aoi et Uruha (tous habillés) de sable, ce fut bien Kai qui sauta à terre. Kai et son sourire grand comme une tranche de pastèque. Kai en tenue militaire qui ne permit pas à Aoi d'en identifier la provenance. Mais... Kai. Vivant.

Aoi se précipita dans les bras de son compagnon, tandis que le moteur ralentissait, et le serra fortement contre lui.

-Je te croyais mort ! s'exclama-t-il. On l'a tous cru ! Comment est-ce possible ?!

-Oh, euh... C'est un peu long à expliquer...

-Résume-moi, insista Aoi en le tenant à bout de bras.

-Pas le temps pour ça, intervint Reita en tirant Kai par le coude.

Aoi avait l'impression qu'il venait de voler au secours de Kai. Que s'était-il passé pour que ça doive rester secret ? Et quels événements avaient bien pu les conduire à réapparaître dans ces tenues, en possession d'un hélicoptère de leurs anciens employeurs ?

Ruki finit lui aussi par se montrer à eux, mais il était à peine reconnaissable. Sa tenue était tellement terne par rapport à ses habitudes. Mais il n'y avait pas que ça. Sa peau, ses lèvres étaient

trop pâles. Ses cheveux semblaient abîmés par la fatigue, sans vie. Il aurait tout aussi bien pu porter une vulgaire perruque. Il était évident que Ruki avait été malade peu de temps auparavant.

Ce fut Uruha le plus rapide à montrer son intérêt pour leur chef. Il le rejoignit d'un pas souple et posa une main sur son épaule. Ruki hocha la tête, une unique fois, et Uruha ramena son bras dans son dos. Les retrouvailles avaient été célébrées.

-Comment nous avez-vous retrouvés ? s'enquit Aoi en étudiant les yeux rougis de leur supérieur.

-Ce n'était pas notre but, répondit Reita à sa place. Pur fruit du hasard... et de la malchance.

Aoi rougit, ne cherchant même pas à riposter. Ce n'était qu'une simple vanne, mais aux seuls yeux de Kai et de Ruki. Pour les trois autres, il y avait là un clair sous-entendu.

-On pistait le Haut Siège, expliqua Kai. Ils ont une base souterraine juste ici.

-Tu veux dire que pendant tout ce temps... ? intervint Uruha dans un éclat.

Oui. Pendant tout ce temps, ils avaient fait l'amour sur une base de leurs ennemis.

-Et... Pourquoi la chercher ? fit Aoi afin de distraire Kai de la violente réaction de son maître.

-Parce qu'il ne s'agit pas d'une simple base souterraine, répondit l'autre en ouvrant une besace qu'il portait en bandoulière. C'est *la* base.

Il sortit un petit ordinateur du sac et en quelques secondes, Aoi avait sous le nez le plan d'un complexe auquel il ne comprenait absolument rien.

-Il y a un réacteur, juste ici, dit Kai en pointant du doigt le centre du plan. Je ne sais pas encore à quoi il carbure, mais la source d'énergie est énorme.

-Et comment tu le sais ? grogna Uruha.

-Kai est un génie, répliqua brutalement Reita. Alors ta gueule et écoute-le, espèce de queue sans cervelle.

Le « génie » poursuivit son explication sans que sa bonne humeur n'ait été entachée.

-Ce que j'ai découvert là-dedans est plutôt impressionnant. Tout le monde sait qu'à Tokyo, c'est le Haut Siège qui possède toute l'énergie de la ville. Si le Haut Conseil le décidait, la métropole pourrait se retrouver dénuée d'électricité, de chauffage, de tout moyen de communication, mais aussi d'eau.

-L'eau aussi ?! coupa encore Uruha. Ca alors.

Hormis Uruha, la plupart des gens étaient déjà au courant de tout ça. Aoi n'y voyait rien d'extraordinaire.

-Mais Tokyo, c'est loin d'être le noyau central du HS. Tout le Japon, où ce qu'il en est depuis "E", tient son énergie du HS. Sans que personne ne soit réellement au courant. Tous les groupes humains, de quelque taille qu'ils soient, même s'ils pensent être indépendants car isolés, sont en réalité alimentés par le HS. Et je vous le donne en mille, la source est...

-Juste sous nos pieds, termina Ruki.

Aoi se figea. Il commençait à mesurer l'ampleur de la situation. Et la raison pour laquelle ses compagnons étaient venus jusqu'ici affleurait doucement aux abords de son esprit.

-Ce qui veut dire qu'on ne sera jamais en paix, continua le chef des GAZEmen. Où qu'on soit, ils nous retrouveront. Ils pourraient bien mettre des années, mais je tiens à ma quiétude. Vivre caché

en espérant que le Haut Siège ne nous tombe pas dessus, ce n'est pas l'idéal, vous l'admettez.

-Et pourquoi pas quitter le pays ? proposa Uruha. On a un hélico, c'est facile.

Ruki secoua la tête et croisa les bras sur son torse.

-Je ne serai pas étonné d'apprendre que l'influence du Haut Siège se soit étendu à la planète. Et si ce n'est pas le cas... il est fort probable que ça ne tarde pas. Et puis... laisser mon pays sous la domination de ces pourritures m'emmerde franchement, pour ne rien te cacher.

-Mais pourquoi ils nous laissent pas tranquilles ?! explosa soudain Aoi.

La situation lui plaisait de moins en moins. Il savait que toute sa vie n'avait été qu'un jouet entre les mains des autres. A commencer par son père, puis maintenant Uruha. Mais le Haut Siège tout entier ?! N'aurait-il donc jamais la paix ? Jamais le loisir de songer à lui et à ce qu'il désirait ?

Les quatre autres s'étaient tournés vers lui, surpris. Aoi s'empourpra, il n'avait pas réalisé que sa réaction ait pu être aussi choquante. Ruki finit par lui répondre pourtant.

-Quand on a autant de pouvoir que le Haut Siège, et surtout aussi étendu, tout ça doit se tenir au poil près. La moindre petite résistance, le moindre échec, la plus infime faille dans le système et tout peut s'effondrer comme un château de sable.

-De cartes, intervint Reita. On dit un château de cartes, pas de sable.

-... Moui. C'est ça. Peu importe. Je l'ai vu pendant mes années de service. Le nombre, l'armement, tout ça compte beaucoup moins qu'on le croit. Il suffit d'un homme, une volonté, pour tout faire basculer. Je sais que ça fait un peu conte de fée, mais c'est la pure vérité. Le Haut Siège a peur. Peur de nous, peur de notre liberté. Ils ne cesseront pas de nous traquer, jusqu'à ce qu'on meurt.

-En conclusion, dit Reita, on prend les devants et on leur casse la gueule.

Tout ça pour en arriver là ? Débouler dans la base souterraine du Haut Siège, celle qui devait être la mieux gardée de tout le pays, et tout défoncer sur leur passage ?

-Ce ne serait pas plus efficace de tuer les membres du Haut Conseil ? proposa Aoi. Moins dangereux aussi.

-Non, trancha Ruki. Ça ne suffira pas. Ce n'est pas la tête qu'on doit éliminer, mais le cœur.

-Le réacteur, compléta Kai. C'est ça notre cible.

Des soldats ? Non. GAZE. Des agents privés, aux ordres du pouvoir le plus effectif du Japon, peut-être du monde. Formés pour tuer, détruire. Pour de l'argent. Ils n'étaient pas loyaux. Ils n'avaient aucun problème à trahir le Haut Siège. Parce que tout ce qui avait toujours compté, c'était leur survie.

Aoi rejoignit Uruha sur la tranche de sable plus foncée, qui allait en s'éclaircissant alors que la marée descendait. Son maître était assis par terre, penché en arrière en appui sur ses bras. Il tourna légèrement la tête à l'approche de son apprenti, mais n'accrocha pas son regard lorsque ce dernier s'agenouilla tout à côté.

-Tu veux qu'on s'en aille ? demanda Aoi. Pendant que les autres sont occupés.

Uruha tourna vivement la tête vers lui et le foudroya des yeux.

-Tu as finalement des remords à avoir trahi ta patrie ? Ta famille ?

Aoi se sentit devenir glacé à l'intérieur. Il se mordit la lèvre inférieure et secoua vigoureusement la tête.

-Non, c'est... C'est vous ma famille. Je n'ai trahi personne.

Uruha leva haut les sourcils.

-Alors c'est encore pire. Tu veux abandonner ta famille à la mort. Et jouir un peu plus de ta misérable vie, qui n'a aucun sens. Tu es pathétique.

Uruha se leva brusquement et s'en alla, s'éloignant vers le reste du groupe perché dans le ventre de l'hélicoptère. Aoi voyait le visage de Kai, illuminé par la clarté bleue de son écran. Morose, il ne remarqua pas tout de suite la présence de Ruki et sursauta en l'entendant.

-Tu ne devrais pas faire attention à ce qu'il dit.

Aoi, une main sur son cœur affolé, leva les yeux vers son chef. Ce dernier épiait l'horizon, comme s'il s'attendait à voir débarquer le Haut Siège dans un navire de guerre. Mais il y avait longtemps que les voies d'eau n'étaient plus empruntables.

-Tu sais Aoi, Uruha a de gros problèmes.

-Quoi ? Quels problèmes ? Il ne m'a rien dit ! Mais il faut l'aider !

-Arrête un peu de t'exciter comme ça, ordonna Ruki en posant un regard doux sur Aoi. Uruha se dégoûte lui-même, mais il n'arrive pas à changer. Parce qu'il n'a pas de raison valable. Je crois qu'il veut se punir pour la façon dont il se comporte. Il se salit. Et plus il se punit, plus il est sale, plus il doit s'infliger cette punition. C'est un cercle vicieux, qui l'épuise. Alors, parfois, il peste contre lui-même. Un lui-même que les autres incarnent. Ce qu'il t'a dit tout à l'heure, ce n'était pas réellement contre toi. Quand tu lui as proposé de partir...

Aoi blêmit. Ruki l'avait entendu. Il avait honte, maintenant.

-... ça l'a simplement renvoyé à son propre désir. Bizarrement, il n'a pas déjà fui. Il se force. Quelque chose a changé.

-Quelque chose... marmonna Aoi.

Quoi ? La première réponse qui lui venait à l'esprit était trop belle, trop parfaite. Il l'écarta.

-Au fait, Kai a trouvé autre chose dans son ordinateur. C'est bizarre. Le Haut Siège n'a pas toujours été aussi puissant. En fait, c'est arrivé d'un coup d'après les archives.

Ruki se tut, comme perdu dans ses pensées et le lointain nocturne. Aoi patienta quelques secondes avant de se décider.

-De quoi ?

Ruki prit une longue inspiration, Aoi semblait réellement l'avoir sorti de ses rêves.

-Cet endroit a été construit il y a une quinzaine d'années. Ca ne te rappelle rien ?

Il prit le temps de la réflexion. Quinze ans plus tôt. Quinze ans plus tôt, son père était devenu cinglé. Enthousiaste. Mais fou à lier. Il avait seize ans. Et avait commencé sa formation des plus douloureuses. Pour intégrer l'élite du Haut Siège.

-Il y a dix-sept ans, la guerre a été déclenchée. Celle à laquelle j'ai participé. Tout correspond trop bien. Et plus particulièrement cet endroit.

Ruki se tourna vers la forêt et les légers reliefs montagneux qu'on apercevait par endroit.

-Avant, tout était beaucoup plus grand. Mais les affrontements ont tout détruit. Bien sûr, aujourd'hui, tout est plus vert. Presque paradisiaque, comparé à la nature sauvage et indomptable que j'ai rencontré à cette époque. Mais c'est bien le même endroit. C'est ici qu'a eu lieu le plus gros des batailles. Et aussi la dernière. La plus importante. La décisive.

-Celle qui nous a fait remporter la victoire !

-La victoire du Haut Siège tu veux dire.

Ruki baissa à nouveau les yeux sur Aoi. Il y avait une lueur de sévérité dans ses prunelles, on aurait dit un professeur qui attendait beaucoup de son élève.

-Réveille-toi Aoi. Tout est lié. La guerre, ce n'était pas pour nous défendre d'un ennemi créé par « E ». La guerre, c'était pour gagner la source d'énergie.

14 – *disorder*

Le soleil dardait ses rayons, déjà forts, sur le groupe réuni autour de Kai. Il était déjà le matin, l'aube rougeoyait l'horizon qui se reflétait sur les flots mouvants. Aoi finit par en détacher son regard. Il devait tâcher de se concentrer sur ce qui allait se passer. Mais son esprit ne cessait de ressasser les paroles de Ruki. Il n'avait pas de doute sur ce que lui avait appris son chef. Tout était tellement logique. Et conforme à la personnalité du Haut Siège. Seulement, pourquoi Ruki le lui avait-il dit ? A lui spécifiquement ? Pur fruit du hasard, il s'était trouvé là et l'homme avait eu besoin de parler ? Ou avait-il eu un but ? Selon la hiérarchie, c'était à Uruha que Ruki aurait du faire part de ces découvertes. Au final, est-ce que ça changeait quelque chose pour lui ? Ou si ce n'était pas le cas, est-ce que ça aurait dû ? Aoi était tenté de laisser tomber pour se replonger dans la réflexion après l'action, mais il avait la nette impression que ça allait influencer sur la suite. Sa décision. Mais il n'avait pas le temps de trancher.

-J'ai presque tout décrypté, annonça Kai. Il reste un fichier, mais il n'est pas important pour notre objectif.

-Tu sais comment ouvrir le passage ? précipita Ruki.

-Oui, suivez-moi.

Quittant à peine son écran des yeux, Kai les mena quelques mètres plus loin. Il y avait là une souche d'arbre en forme d'arc, comme planté dans le sable. Il y donna un violent coup de pied, sans que le tronc ne bouge.

-Ca doit être là.

Kai rangea l'ordinateur dans sa besace et se mit à prononcer des mots qui n'avaient absolument aucun sens. Seul Reita ne sembla pas surpris. Aoi s'approcha de lui et demanda à voix basse :

-Qu'est-ce qu'il dit ?

-Il ouvre. C'est un langage crypté, les syllabes ont été étudiées pour que n'importe qui puisse prononcer cet ordre. Il sera reconnu par l'ordinateur. J'ai des doutes sur la réussite, quand même. Ca paraît complètement con.

Farfelu, oui. Pourtant, Kai réussit. Le sol se mit à trembler légèrement et Aoi sentit Uruha, déséquilibré, qui se retenait à son bras. Ca allait s'ouvrir... Mais où ? Soudain soucieux de ce détail, Aoi chercha à reculer, quand un cri de Reita le fit sursauter. Pivotant aussitôt, il lança en même temps qu'Uruha un cri de dégoût.

-BORDEL KAI !

Reita se précipita sur son ami, agenouillé dans le sable, empalé sur une longue pique qui traversait son torse. Il saisit la main de Kai et chercha à le dégager. Mais le sang coulait le long d'une gouttière, disparaissait hors de leur vue, des gouttes imbibaient le sable de leur couleur écarlate. Ruki tenta d'aider Reita dans la manœuvre, mais il était impossible de le dégager. Kai les repoussa faiblement et Aoi s'aperçut qu'il marmonnait. Il se rendit vite compte qu'il continuait à réciter des mots dans cette langue bizarre. Tout cette scène lui rappelait désagréablement une

cérémonie culturelle. Comme dans les films.

Alors que Reita commençait à s'énerver et à vouloir sectionner la pique, cette dernière se retira sous terre et Kai s'affala à plat ventre. Le séisme reprit de plus belle et le sable commença à s'écouler sur une ligne horizontale. Ca y était, le passage.

Reita et Ruki saisirent Kai par les aisselles pour le soustraire à la chute qui l'attendait. Tous les cinq restèrent à bonne distance de l'ouverture qui venait d'apparaître jusqu'à la fin des secousses. Puis, Uruha, Ruki et Aoi s'approchèrent, prudemment. Tous les trois s'attendaient à voir surgir des hommes du Haut Siège lourdement armés. Pourtant, ils ne trouvèrent qu'un escalier, qui menait à une salle circulaire complètement vide.

-La voie est libre, annonça Uruha avant d'emprunter l'escalier, un des flingues qu'avaient rapportés les autres dans la main.

Aoi jeta un coup d'œil à Kai. Il perdait encore une grande quantité de son sang et Reita s'occupait de stopper l'hémorragie. Mais Uruha, comme Ruki et lui, savaient qu'il ne fallait pas s'attarder. C'était peut-être leur seule chance. Et il était inutile d'être trois personnes à regarder les deux autres, sans rien faire. Il suivit donc Ruki, déjà à la moitié des marches, jusqu'en bas. Il trouva Uruha, l'oreille collée contre l'unique porte de la salle à plafond ouvert, faite dans un métal qu'Aoi ne parvenait pas à identifier.

-J'entends rien. Il est possible qu'ils n'aient rien entendu non plus. A moins qu'ils soient tous morts !

-Rêve pas trop, conseilla Ruki en testant la poignée.

Celle-ci n'opposa aucune résistance et le battant pivota sans grincement. Les trois hommes s'avancèrent dans le complexe, tournant la tête en tous sens. Il y avait tellement à voir en même temps, et si peu d'yeux à disposition. Deux, ce n'était décidément pas assez.

Ils se trouvaient sur une passerelle qui faisait tout le tour d'une immense salle rectangulaire, en contrebas. Aoi repéra quelques sentinelles se baladant sur la passerelle, mais le véritable fourmillement de population se trouvait en bas. Il s'avança jusqu'à la maigre rambarde. Tout le monde se déplaçait à vive allure, semblant savoir quoi faire, ou aller. Aucun repos, ils apparaissaient et disparaissaient sans cesse derrière les multiples portes. Cet endroit était seulement un lieu de passage, où se croisaient militaires, scientifiques en blouse blanche et personnes chargées de l'entretien. Aucun civil. Leur arrivait-il de sortir ?

-On devrait descendre, remarqua Ruki. Mais où ? Et comment ne pas se faire repérer ?

-On pourrait buter trois des mecs qui nous tournent autour, proposa Uruha. Sérieux, ils sont aveugles ou quoi ?

-Je crois surtout qu'ils ne sont pas en alerte, répondit Ruki. Ce n'est pas souvent qu'il doit y avoir une intrusion comme la notre. Apparemment, le séisme ne les a pas alertés. C'est déjà ça. Et je ne tiens pas à ce que ça change. Ton idée est trop risquée. Mieux vaut tenter de se fondre dans les ombres.

Aoi étudiait les lumières qui éclairaient le lieu. Nombreuses, elles ne laissaient aucune place au secret. Seule la passerelle où ils se trouvaient était négligée, certainement parce que ça n'aurait

servi à rien.

-Tentons le coup alors, conclut Aoi dans un soupir.

Cette opération était une pure folie depuis le début. Mais entre mourir et mourir... Autant y aller. Les raisons de le faire avaient déjà été évoquées et approuvées par l'ensemble du groupe. Kai avait expliqué à tout le monde comment désactiver le réacteur, afin d'éviter les mauvaises surprises. Sa neutralisation prouvait qu'il avait eu raison. Désormais, plus moyen de reculer.

Les trois hommes se faufilèrent jusqu'à une échelle, prenant garde à ne pas se faire repérer par la patrouille négligente. Uruha passa en premier, suivi d'Aoi et enfin de Ruki. Ce dernier avait à peine posé le pied à terre qu'un type armé d'une mitraillette les héla.

-Vous voilà déjà !

Tous les trois restèrent silencieux, ne sachant quoi répondre. Heureusement, le militaire était du genre bavard. Ca avait l'air de lui faire extrêmement plaisir de les voir ici.

-Vous avez fait vite des montagnes ! Le prisonnier vous attend pour le transfert. Je vais vous y conduire.

Aoi n'en revenait pas. Ca fonctionnait. Ils avaient tous revêtu les tenues que Ruki, Reita et Kai avaient dérobées et le hasard avait voulu qu'on les attende. Si ça c'était pas de la chance !

-Je suis bien content que Kai ait réussi à décrypter l'emploi du temps de la succursale médiévale, se réjouit Uruha dans un chuchotement. Ca nous évite de finir en emmental.

Donc, pas la chance. Aoi se sentait bête de ne pas avoir écouté plus attentivement leur ami pendant le debriefing.

Tous les trois emboîtèrent le pas au garde. Ils disparurent derrière l'une des portes, croisant nombre de personnes qui ne leur accordèrent aucune attention. Leurs yeux fouillaient partout, à la recherche d'une indication sur l'endroit où ils pourraient trouver le réacteur. Parvenus à un embranchement, plusieurs panneaux les y aidèrent. Ils savaient désormais dans quelle direction se trouvaient la cafétéria et les toilettes. Et il fallait emprunter le même chemin pour se rendre au réacteur. Ca allait être plus facile de s'éclipser qu'ils ne l'avaient cru.

L'homme les conduisit jusqu'aux cellules, où les attendait un grand vide. Ruki avait disparu, profitant d'une occasion pour se rendre au réacteur. Lorsque le garde se retourna, tout sourire, il fronça les sourcils et se pencha sur le côté pour regarder derrière Uruha.

-Où est votre pote ?

-Il avait un besoin pressant, mentit aussitôt Uruha. Alors dès qu'il a vu « toilettes », c'était même pas la peine d'essayer de le retenir. Il reviendra. Vous en faites pas.

-S'il pouvait rapporter des casse-dalle en même temps, ce serait cool, répondit l'homme.

Aoi n'en croyait pas ses oreilles. Ils allaient de coup de chance en coup de chance. Si Ruki parvenait à mettre le réacteur hors service, cette mission se serait déroulée presque sans anicroche. Mais Kai guérirait. Il avait bien survécu à un ensevelissement. Aoi ignorait toujours comment d'ailleurs.

-Le voilà, dit le militaire en fourrant un chewing-gum entre ses dents. On va attendre votre

collègue. Assoyez-vous.

Uruha obéit sans gêne, posa ses pieds sur un bureau et s'alluma une cigarette volée à leur nouvel ami. Aoi entendit son soupir de bien être, mais toute son attention allait au prisonnier. Le seul de cet endroit apparemment. Pourtant, les cellules étaient nombreuses. Mais vides.

Le captif avait l'air en bonne santé, mais épuisé. Il dormait profondément, malgré les menottes qui le retenaient à une chaise certainement peu confortable. Sa joue droite était presque entièrement recouverte d'un hématome bleu-vert et ses paupières étaient rouges. Sa chevelure châtain foncé était terne, ses boucles pendaient sur ses épaules avec tristesse. Il était simplement vêtu d'une chemise et d'un jean en mauvais état. Malgré cette déchéance, Aoi se sentait attiré par lui, d'une étrange manière. Il fronça les sourcils et se rapprocha. Ce type... pourquoi s'intéressait-il à lui ?

-Il est pas mal, hein ?

Aoi sursauta violemment en entendant la voix du militaire tout à côté de lui. Il tourna brusquement la tête vers l'homme et soupira. Il avait complètement zappé le monde, pendant quelques secondes. Ruki lui aurait reproché son imprudence.

-On dirait une fille, poursuit le bavard. Dommage, c'est défendu de le toucher. Quelle heure il est ? Oh, déjà ! Il doit manger !

Aoi regarda l'autre se précipiter à son bureau et en sortir un sandwich au poulet enveloppé dans du plastique. Il libéra la nourriture et posa le tout dans une assiette en carton. Puis, il retira la tranche de pain du dessus et s'affaira à saupoudrer le contenu d'une gélule violette sur la viande. Puis, il referma le sandwich et alla réveiller l'autre d'un coup dans l'épaule.

-Allez, ouvre les yeux. C'est l'heure de la bouffe.

Le prisonnier souleva paresseusement une paupière, puis l'autre. Ses yeux affolés balayèrent la salle une fois, puis il sembla se résigner à sa situation. Le militaire détacha une de ses mains et lui donna son sandwich.

-Qu'est-ce que vous avez mis dedans ? murmura Aoi.

-Quoi ? Vous savez pas ?

-Ce n'est pas moi qui commande, argua Aoi.

-Oh... Ben c'est un mélange de fer, de mercure et de SHS. Il faut lui en donner toutes les six heures, pour l'activation. Sinon, vous aurez beau avoir la source, ça fonctionnera pas, hein.

-Du SHS ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

-T'es le sous-fifre du groupe ou quoi ?

Aoi haussa les épaules, signifiant que c'était un peu ça mais qu'il ne voulait pas l'avouer.

-Bon. Le SHS c'est la Substance du Haut Siège. Je sais, ils se sont pas foulés pour le nom. Mais c'est l'élément essentiel. Avec ça, ce gars active la source et... Enfin, tu sais.

L'homme jeta un regard condescendant à Aoi, prêt à lui expliquer si jamais il montrait qu'il ignorait de quoi il voulait parler. Mais il se dit que ça deviendrait suspect et secoua la tête en balayant l'air de sa main.

-Oui, je vois. Bah, c'est pas moi qui m'occuperait de ça, heureusement. Toutes ces histoires de

cachet, ça me rend malade.

L'autre rit. Quelle andouille.

-Au fait, il fait quoi votre copain ?

Peut-être pas si andouille que ça. Aoi jeta un coup d'œil à Uruha, qui avait un air mauvais sur le visage. Il écrasa le peu qu'il restait de sa cigarette sur le bureau et leva son arme. Le coup parti et le militaire s'effondra dans un cri muet, une balle dans le front. Aoi le fixa, ébahit. Si vite.

-Il commençait à me faire chier, j'avais hâte qu'il devienne trop curieux, balança Uruha. Bon, allez, on va rejoindre Ruki, on désactive ce putain de réacteur et on se casse à Hawaï.

Faisant basculer ses jambes par-dessus le bureau, Uruha se leva et prit la direction du couloir. Mais Aoi le retint.

-Attends un peu ! Lui, là. On va pas le laisser !

Uruha regarda le prisonnier, qui les fixait avec hésitation, continuant à mâcher son poulet. Le reste de son sandwich pendait dans sa main.

-Et pourquoi pas ? lança Uruha. On s'en fout de sa gueule. On le connaît même pas.

-T'as entendu ? Le HS fait des trucs avec lui. Ils devaient le transférer je-sais-pas-où pour... activer je-sais-pas-quoi.

Uruha se contenta de hausser les épaules et de fourrer le paquet de clopes dans une de ses poches. Après un claquement de langue agacé, il rejoignit le type et tira dans le bracelet qui le maintenait à la chaise, le libérant.

-Suis-nous et fait pas chier maintenant.

-Je peux pas, prononça alors le prisonnier d'une voix faible.

-Essaie, proposa gentiment Aoi, par peur de voir Uruha lui exploser la tête d'exaspération.

L'essai fut un échec. L'homme se leva en tremblant et s'affala sur le sol avant d'avoir fait un pas. Aoi le redressa. Son corps était une masse flasque. Les muscles manquaient sans aucun doute de tonus.

-On va pas y passer la nuit, s'exclama Uruha.

A la grande surprise d'Aoi, il hissa l'homme entre eux deux.

Ils avancèrent en le soutenant. Ca allait. Il semblait même qu'après quelques pas, il reprenait l'habitude de mettre un pied devant l'autre. Aoi adressa un sourire de remerciement à Uruha, qui le remarqua mais détourna les yeux, indifférent.

-Comment tu t'appelles ? demanda Uruha alors qu'il longeaient le couloir en direction de la cafétéria.

-Je sais plus. Ca fait douze ans que je suis ici, je me souviens que... d'une espèce de pseudo. Et aussi le visage de quelqu'un.

-Alors ? l'encouragea Aoi. Dis-nous ton pseudo. Tu sais, nous aussi on n'a plus que ça. C'est pas grave.

Le détail ne lui avait pas échappé. Douze ans. Et la guerre avait été gagnée douze ans auparavant.

-On m'appelle Zero.

Aoi, Uruha et Zero étaient au niveau de la cafétéria. A présent, Zero marchait sans aide. Il expliqua que ça avait un lien avec le sandwich au poulet, sous-entendu avec le médicament qu'on lui avait fait ingurgiter. Uruha regretta, bien entendu à haute voix, qu'ils ne puissent courir. Aoi sourit. Son maître redevenait peu à peu lui-même depuis que leurs trois compagnons avaient fait leur retour. Même environnement, même comportement.

-Et si on allait becqueter un morceau au passage ? plaisanta Uruha en lorgnant sur les gâteaux qu'ils apercevaient par la porte ouverte.

La lumière s'éteignit alors, d'un coup. Aoi tourna sur lui-même, mais il était aveugle. Cela ne dura pas longtemps. De faibles éclairages teintèrent le couloir de leur couleur rouge et une sirène leur perça les tympans. Une voix féminine robotisée annonça joyeusement :

« INTRUS ! INTRUS ! INTRUS ! »

-Okay, pas toucher aux gâteaux, pigé, dit Uruha en levant inutilement les mains.

-Ils ont retrouvé le corps, avança Aoi. Il faut vite rejoindre Ruki.

Il poussa Zero en avant, mais celui-ci trébucha et Uruha dut le retenir de tomber. Tous les trois s'avancèrent, un peu emmêlés les uns dans les autres mais sans s'arrêter. Au détour du couloir, ils eurent cependant la désagréable surprise de tomber sur un groupe de fusils. Aoi dégaina aussitôt ses deux armes et courut se réfugier derrière un bidon qui servait à la fois de poubelle et de cendrier. Uruha renversa une étagère pleine de plateaux vides et s'allongea derrière pour échapper au premier feu nourri. Aoi et lui venaient de bloquer le couloir.

Aoi vérifia que Zero était sain et sauf et leva les yeux sur le mur pendant qu'Uruha commençait à riposter. Le réacteur se trouvait derrière eux.

-Vas-y, fit Aoi en désignant le couloir d'un signe de tête. Va rejoindre Ruki. C'est notre chef, il est habillé comme nous. Tu devrais le trouver au réacteur. Explique-lui la situation, c'est tout. Vas !

Zero hocha la tête et se précipita en avant, courbé en deux. Aoi commença à tirer dans le tas en face d'eux pour le couvrir. Uruha et lui étaient largement en infériorité numérique, mais ils étaient assez doués pour tenir. Au moins jusqu'à ce que Ruki les rejoigne. Ensuite, ils trouveraient bien un moyen de s'échapper. Comme toujours.

Même s'ils en avaient l'air, Aoi et Uruha ne tiraient pas au hasard. Ils faisaient en sorte de ne négliger aucun endroit du groupe. Ainsi, ils ne pouvaient pas se fortifier sur un côté et les submerger. Il y avait toujours quelqu'un de blessé ou de tué sur les quatre portions qu'Aoi avait découpées dans son imagination. Non seulement ça stoppait le feu de la personne atteinte, mais ça surprenait aussi les voisins, leur donnant l'avantage. Les soldats ennemis se contentaient de les submerger de balles, sans viser, et la plupart rebondissaient sur leur barrage improvisé ou passaient au-dessus de leurs têtes. Aoi se fit toucher deux fois, au bras gauche, plus à découvert. Il entendait Uruha pester de temps en temps et un coup d'œil lui permit de voir que sa joue droite et sa main étaient rouges de son propre sang. Rien qu'un GAZEman ne pouvait affronter. Mais pour combien de temps encore ?

Il y était arrivé. Les mots de son rêve n'avaient cessé de tourner en boucle dans sa tête depuis qu'ils avaient pénétré la base. Sa discussion avec Aoi, même si ça n'avait été qu'un monologue, lui avait permis de comprendre. Ca ne pouvait être que ça. La fin qui est le début. Froid et glacé. Le rond. La bulle. Tout ça, c'était devant lui.

Le réacteur emplissait les trois quarts de la pièce. Colonne de métal et de verre, enfermée derrière des vitres certainement étudiées pour résister aux radiations. La fin qui est le début. Tout avait commencé avec cette source d'énergie, blanche, qui brillait telle une étoile. Tout finirait par sa destruction. Froid et glacé. Parce qu'elle avait apporté le malheur. Rond... Un tube était rond, en quelque sorte. Une bulle... Là, son raisonnement s'arrêtait. Mais Ruki s'en fichait. Ce n'était qu'un rêve après tout. La fin qui est le début. Il n'y avait que cet indice qui comptait. Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre de toute façon ? Le réacteur était au cœur de tout. Il devait simplement l'arrêter.

Ruki s'avança vers un pilier supportant les commandes. La sirène et la voix robotisée qui surgissait des enceintes du plafond lui tapaient sur le système, mais il ne reculerait pas. Pas si près du but. Pour cette fois, il devrait compter sur Aoi et Uruha.

-HEY !

Ruki fit un roulé-boulé pour s'éviter des trous dans le corps et courut se réfugier de l'autre côté de la salle. Mais il était cerné. Le second homme ne réagit cependant pas assez vite. Lorsque Ruki faillit le heurter de plein fouet, il se laissa aller à sa surprise. Mais pas Ruki, bien trop expérimenté pour se laisser distraire. Il pivota sur sa jambe et flanqua son coude dans le nez du militaire, avant de s'enfuir sans vérifier les dégâts qu'il avait provoqués. La porte de sortie. Il n'aimait pas ça, mais quel autre choix avait-il ? Alors il déboula dans le couloir, vide. Ainsi, il n'y avait que deux hommes à sa poursuite. Il devrait réussir à s'en débarrasser sans mal et pourrait alors s'occuper du réacteur en toute tranquillité.

Un rapide coup d'œil au plafond lui apprit qu'il ne pourrait pas faire le coup du « Je t'ai bien eu, j'étais en haut ». Il chercha une autre cachette et se plaqua contre le mur. Il avait entendu des bruits de pas, un groupe nombreux. Heureusement, le couloir n'était que peu éclairé. Les hommes étaient déjà au-devant de lui.

-Je l'ai vu par là. Il n'a pas pu s'échapper bien loin ! Vite, vite !

La voix s'éloigna et la troupe disparut au croisement. Ruki lâcha un soupir de soulagement et prit une seconde pour calmer son cœur. Ce n'était sûrement pas lui que ces hommes recherchaient. Aoi ou Uruha... Ils s'en sortiraient. De tout façon, il ne pouvait pas faire grand chose.

Ruki entendait ses deux poursuivants approcher. Ils n'étaient pas discrets pour un sou. Repérant une porte, il testa la poignée et s'engouffra derrière après y avoir jeté un rapide coup d'œil. Plaqué contre le battant, il écouta les pas. Un troisième homme les avait rejoints. Retenant son souffle, il attendit qu'ils se soient éloignés et s'autorisa une auto-satisfaction.

L'homme se retourna pour voir ce qu'était exactement sa cachette et sentit ses poils se dresser tout le long de son échine. C'était un vulgaire placard à balai, mais contrairement à ce qu'il avait cru, il n'était pas seul.

15 – the invisible wall

Le sang coulait beaucoup trop. Il en avait les doigts inondés. Il avait beau presser la blessure, rien n'y faisait. Kai se vidait, sous ses yeux. Le visage de son compagnon était tout trouble et Reita comprit qu'il pleurerait. Si au moins il le regardait ! Pour lui prouver qu'il tentait de s'accrocher !

-Pourquoi tu m'as rien dit ! tempêta Reita. J'aurai pu le faire à ta place ! Tu le savais, j'en suis sûr ! Et tu... tu m'as tenu dans l'ignorance ! T'es un monstre !

-Pardon... gargouilla Kai, la gorge prise dans son propre sang. Mais c'était le seul moyen pour nous. Si tu avais su, tu m'en aurais empêché. Ou pire. Tu te serai sacrifié.

Il sembla à Reita que son cœur éclatait en milliers de morceaux, comme du verre que l'on aurait brisé d'un grand coup de masse. Ses bras se mirent à trembler alors que la respiration de Kai s'affaiblissait encore.

-Tu vas encore me laisser, reprocha-t-il au cyborg. Tu n'as pas le droit de mourir une deuxième fois... Pas encore pour nous !

Kai prit tout de même ce droit. Il expira son dernier souffle et son corps s'affaissa contre celui de Reita.

BOÛR

Il ne pouvait plus ignorer la douleur dans sa main droite, ni les faits : ils étaient dans la mouise et il ratait les trois-quarts de ses cibles. Il blessait toujours, mais il aurait du tuer. A côté de lui, Aoi aussi fatiguait. Une balle était restée logée près de son épaule, ça devait faire un mal de chien.

Uruha décida qu'il était temps d'être lâche quand un projectile ennemi passa entre deux plateaux et s'installa dans sa cuisse. L'enfoiré ! Sa cuisse ! Sa divine cuisse ! Il mémorisa le visage de celui qu'il pensait être responsable et se coucha sur le dos.

-On se casse ! s'écria-t-il à l'adresse de son apprenti.

Il ne vérifia même pas la réaction d'Aoi, ce mec sauterait d'une falaise s'il le lui demandait. Uruha ramena ses genoux contre lui, grimaçant quand la balle bougea dans sa chair, et donna un grand coup dans l'étagère à plateaux, qui fit quelques tonneaux en direction des soldats. Surpris et renversés pour une part, ils cessèrent de tirer sur eux. Uruha en profita, tira Aoi par la main et l'entraîna à travers les couloirs au pas de course. Il souffrait et le sang imbibait son pantalon, mais il ne pouvait pas s'arrêter de courir. Question de survie.

-Par là ! clama soudain Aoi en pointant un panneau du doigt.

Le réacteur ? Ah oui, bien joué ! Ils pourraient rejoindre Ruki. Et comme Ruki était un sur-homme, comme chacun savait, il les protégerait sans mal. Uruha s'élança à la suite de son apprenti, mais il avait de plus en plus de mal à suivre le rythme. Sa chair brûlait à l'endroit de sa blessure, une sensation qui s'étendait de plus en plus. Il y avait aussi un début d'engourdissement dû au manque de sang. Il devait à tout prix se soigner, sinon il allait s'effondrer et ne plus pouvoir

bouger.

Avisant une porte entrouverte de derrière laquelle n'émanait aucune lumière, il stoppa net et pénétra dans la salle. Aoi le suivit et les enferma à l'intérieur. Tous les deux s'immobilisèrent, les yeux rivés sur la porte, comme s'ils pouvaient voir le couloir à travers. Tendait l'oreille, Uruha épia leurs poursuivants.

Deux bonnes minutes passèrent ainsi, au bout desquelles Uruha décida que les soldats du HS ne les trouverait pas. Se retournant, il examina l'intérieur de la pièce. Il y avait des formes encombrantes, mais il n'arrivait pas à identifier quoique ce soit. Il claudiqua jusqu'à l'interrupteur, qu'il imaginait près de la porte, et tâtonna le mur jusqu'à le trouver.

Il s'agissait d'un laboratoire. Ou d'un lieu de stockage pour les laborantins. Uruha s'adossa au mur pour épargner sa jambe et balaya toutes les étagères, les tables du regard. Partout, un mot lui sautait aux yeux : INFLAMMABLE, INFLAMMABLE, INFLAMMABLE.

-Ca me donne des envies, marmonna-t-il en caressant la grenade fixée à sa ceinture.

-Quoi ? Maintenant ? Reita avait raison, t'es une queue sans cervelle !

Uruha mit un certain temps à comprendre et s'exclama :

-Mais tu me prends pour un obsédé !

Aoi lui jeta un regard qui voulait tout dire. Uruha soupira en secouant la tête et avança maladroitement jusqu'à une paillasse soutenant des bouteilles d'alcool. Quatre-vingt dix degrés ? Ca ferait l'affaire. Il saisit un morceau du rouleau de papier absorbant et agrandit le trou dans son pantalon. C'était poisseux de sang et... gerbant, vu qu'il savait qu'il s'agissait de sa propre jambe.

-Attends, je vais t'aider, proposa Aoi en saisissant alcool et papier.

Uruha se percha sur la paillasse et observa son apprenti pendant qu'il nettoyait la plaie. Vu la tête qu'il tirait, ce n'était pas très bon. Pour se distraire et oublier un peu la douleur, Uruha sniffa à plein nez les vapeurs d'alcool qui émanaient de la bouteille restée ouverte. La tête lui tourna aussitôt et il se détendit.

-Je vais voir si je peux trouver une pince pour retirer la balle, annonça Aoi en s'éloignant.

-Ouais ouais... balança Uruha sur un ton très vague.

En temps ordinaire, il aurait eut un peu d'appréhension à l'idée d'une telle opération, mais shooté comme il l'était, ça ne lui faisait ni chaud ni froid. Il se rendit compte de ce qui se passait seulement lorsque sa cuisse le brûla très fortement. Là, il cria et baissa les yeux. Aoi tenait la balle entre ses doigts. Uruha avait envie de s'évanouir.

Son apprenti utilisa un chiffon à peu près propre qu'il imbiba d'alcool pour bander la cuisse d'Uruha. Ca ne faisait pas franchement de bien et il préféra se laisser tomber de la table pour éviter de tout casser. Dès que son pied eut touché le sol, il bascula en avant, dans les vapes.

-Je suis resté dans les pommes combien de temps ? demanda Uruha en se frottant les tempes.

-Quelques minutes, répondit Aoi, penché au-dessus de lui.

Il avait un mal de crâne épouvantable et ne sentait même plus sa jambe. Pourtant, après test, il s'avéra qu'il pouvait toujours la bouger. S'aidant de son compagnon, il se mit debout et rejoignit la

porte. Toujours personne de l'autre côté. Il tourna la poignée et tira le battant. Qui ne bougea que de quelques millimètres. Uruha répéta l'opération en poussant cette fois. Rien. Puis, en désespoir de cause, il s'acharna comme un dément dessus.

-BORDEL DE DIEU ! ON EST COINCES !

Aoi fut à ses côtés en une seconde et fixa la poignée comme si elle était une traîtresse impie.

-Mais comment on va faire ? s'exclama-t-il. Ruki et... les autres ! Ils ne vont jamais nous retrouver ! Et...

Uruha plaqua sa main contre la bouche d'Aoi et le ramena tout contre lui pour raffermir sa prise. Son doigt souleva prestement l'interrupteur, les plongeant dans le noir. De l'autre côté de la porte, il y avait des bruits de course. Les deux GAZEmen se figèrent, cessèrent même de respirer, jusqu'à ce qu'ils n'entendent plus les militaires. Là, leurs poitrines s'affaissèrent de soulagement. Mais Uruha ne retira pas sa main.

L'odeur d'Aoi, légèrement musquée et rendue plus forte par leurs récents efforts physiques, emplissait ses narines. Ses cheveux chatouillaient ses joues et son menton. Et il y avait son magnifique fessier, tout contre son bassin. Uruha baissa la tête et passa la pointe de sa langue dans le cou d'Aoi, sa main caressa les lèvres de ce dernier. Il avait raison, il n'était qu'une queue sans cervelle.

BOR

Ruki pointa immédiatement le canon de '69' sur la silhouette prostrée dans un coin. Il ne ressentait aucun danger, plutôt de la peur, émanant de cette personne. Et son intuition n'était pas la seule en cause.

-Ce bac à serpillière, aussi imposant soit-il, ne te protégera pas d'une balle.

Ruki promena sa main en arrière, caressant le mur de ses doigts, jusqu'à trouver un bouton qu'il pressa. Une faible ampoule s'alluma, ne permettant même pas au GAZEman de voir les traits de son compagnon de placard. Ce dernier, timidement, s'extirpa de sa pseudo cachette.

-Avance un peu, ordonna Ruki d'une voix douce.

Il ne voulait pas l'effrayer un peu plus, les chances pour que ce type soit apte à le combattre étaient particulièrement ridicules. L'inconnu vint en pleine lumière. D'une taille moyenne – dans tous les cas bien plus haut que lui – et une apparence en désordre. Ses cheveux étaient ternes et ses vêtements auraient eu besoin d'être lavés. Plusieurs fois.

-Qui t'es ? demanda Ruki.

-Hum... Juste un prisonnier. Et vous ?

Sa voix ne tremblait pas. Il ne devait pas être si peureux que ça. Affaibli, très certainement.

-On va dire que je suis l'envahisseur. Mais comme tu es un prisonnier du Haut Siège, ça ne devrait pas te poser de problème.

A moins d'avoir développé un syndrome de Stockholm.

Le prisonnier secoua la tête. Ruki vit qu'il s'était trompé. Il n'avait pas peur du tout. Il semblait

plutôt résigné. Sans espoir. Une coquille vide de toute énergie.

-Deux types m'ont libéré. Et maintenant ils ont des problèmes. Ils m'ont dit de retrouver leur ami au réacteur. C'est vous ?

Ruki abaissa son bras armé, son intérêt piqué au vif.

-Deux types ? Un blond-roux et un autre aux cheveux roses ?

Il hocha la tête. Ainsi, Aoi et Uruha lui avaient foutu un pauvre prisonnier dans les pattes.

Après un soupir d'exaspération, il fit signe à son tout nouveau boulet de le suivre.

-La voie doit être libre. On retourne au réacteur.

-Pour quoi faire ?

-Le détruire une fois pour toutes.

BOÛR

Ce fut la douleur qui le tira de sa léthargie. Il hurla avant de comprendre où il était, ou même qui il était. Sa poitrine était en feu, un brasier qui s'étendait maintenant dans ses bras et enflammait son cerveau. Il entendait sa propre voix, qui lui perçait les tympans. Plutôt que d'essayer de se taire, il plaqua ses mains sur ses oreilles. De toute façon, il se sentait incapable de contrôler sa gorge. Une secousse soudaine lui tourna la tête, estompant un peu son mal. Reprenant peu à peu conscience du reste de son corps, il tenta de s'enfuir. Rester sur place était de toute évidence mauvais pour lui. Sans doute que s'il se traînait un peu plus loin, la souffrance cesserait. Mais il avait beau tendre ses jambes et son buste, il restait au même endroit. Quelque chose le retenait.

Il finit par identifier deux étaux, au niveau de ses épaules. Usant de violence, il balança son bras au hasard, le dos de sa main heurta quelque chose, qu'il sentit se briser. La pression s'affaiblit et il en profita pour rouler sur le côté.

Face contre terre, une nouvelle vague de douleur le fit hurler encore plus fort. Il pressa ses mains contre son cœur, sans effet. Et il avait envie de se taper la tête contre le sol, si seulement il avait eu assez de force pour la soulever.

-KAI !

Cette fois, ça ne venait pas de lui. Il y avait quelqu'un d'autre. Est-ce que lui aussi avait mal ? Est-ce qu'il pouvait lui dire comment arrêter ce feu ?

-Aide-moi, supplia-t-il. Arrête ça !

A nouveau, l'étau emprisonna ses bras et il se sentit ramené en arrière, plaqué contre un mur chaud. Mais c'était une chaleur agréable.

-Kai, ouvre les yeux.

Ca faisait deux fois déjà qu'il entendait ce mot. Ca devait signifier quelque chose. Il savait ce que c'était, mais ça ne voulait pas lui revenir. C'était trop enfoui en lui. Tapi derrière un incendie qu'il ne voulait pas traverser. Au moins, il pouvait ouvrir les yeux.

Fournissant cet effort, il souleva les paupières et laissa la lumière du jour faire son office. Il reconnut d'abord le ciel, pas tout à fait bleu. C'était le matin, le soleil s'occupait encore à

apparaître. Et puis, un visage vint se placer au-dessus de lui. Il sourit aussitôt et s'aperçut que la douleur s'était estompée. Elle était toujours présente, mais il pouvait l'ignorer.

-Tu es là, soupira-t-il.

Il ne se souvenait pas encore du nom de « tu », mais ça reviendrait, il avait confiance. Encore un coince derrière le feu dans son crâne. Bientôt, il pourrait le braver pour aller à la rencontre de ses souvenirs.

« Tu » le serra contre lui, il sentait son souffle dans son cou. Leurs deux corps tremblaient. Sans doute pas pour les mêmes raisons.

L'étreinte se termina et ils se retrouvèrent face à face.

-Tu étais mort, marmonna « tu » d'une voix éraillée. Encore une fois.

« Tu » pleurait. Il se souvint que ça n'arrivait pas souvent de le voir pleurer. « Tu » devait vraiment tenir à lui, qui qu'il soit.

-Peut-être, mais je suis vivant, répliqua-t-il sur le ton de l'amusement.

La preuve en était de l'état de ses nerfs à vif.

-Alors que toi, tu saignes.

Il fixait le foulard de cette personne si particulière, devenu rouge. Une main trop pâle et tremblante toucha le tissu imbibé.

-C'est de ta faute, dit une voix faiblarde. Tu m'as cogné.

-Excuse-moi, Reita.

Ah ! Ca y était ! Ses souvenirs ! Le feu dans sa tête s'était apaisé. Il se souvenait. Reita. Et lui, il était Kai. Et... Il tourna la tête sur le côté. Avisant un large orifice dans le sol, à seulement quelques pas, il sursauta. Tous. Tous les autres. Il fallait à tout prix les rejoindre.

-Ils... commença-t-il.

-Pas de nouvelle, répondit Reita qui refusait de le lâcher. Mais ça ne fait pas longtemps. Une demi-heure peut-être.

-Allons-y, déclara Kai en se mettant sur pieds.

Il chancela une seconde, posa la main sur sa tempe et reprit son équilibre. Ce n'était pas qu'il avait le tournis, mais il avait l'impression de ne plus avoir la même répartition des masses.

Décidant de ne pas inquiéter Reita pour si peu de choses, il avança et s'engouffra sans un mot dans le trou. Il atterrit en bas, les genoux pliés pour amortir sa chute, et leva la tête. Reita était en train de descendre par l'escalier.

-Frimeur, lança-t-il une fois à la hauteur de Kai.

Ce dernier haussa les épaules. Il n'avait pas remarqué les marches.

En passant la porte, ils se retrouvèrent plongés dans une agitation qui n'augurait rien de bon. Kai s'avança jusqu'à la rambarde de la passerelle. Sous lui, la place était quasi plongée dans la pénombre, si ce n'était cette faible lueur rouge. Une alarme résonnait à leurs oreilles, un indice assez clair : les trois autres s'étaient fait repérer.

-Allons les chercher, décida-t-il.

-Oui, mais avant ça...

Reita l'empoigna par le bras et le força à se tourner vers lui. Kai serra les dents, ce simple mouvement lui avait occasionné un nouvel élan au niveau de son cœur.

-Tu vas m'expliquer pourquoi tu t'es fait empaler.

Reita ne cessait de fixer son torse, là où peu de temps auparavant, il y avait eu un trou béant. Et où devait s'étendre une énorme tâche brune.

-C'était un paiement, expliqua Kai à voix basse. D'après ce que j'ai compris, il y a très peu de gens qui sortent ou rentrent ici. Pour pénétrer la base, il faut verser un peu d'argent liquide. Ce système fait en quelque sorte office de videur. Le bras chargé du prélèvement détecte automatiquement la présence de l'argent.

-Mais... ton sang, c'est du sang ! Il est rouge, comme le mien, comme celui de tout le monde.

-Oui, mais tout mon corps contient des particules d'argent. C'est comme ça.

Reita le libéra de sa prise, mais son expression faisait souffrir Kai. Plus que la douleur physique, c'était cet air effrayé qui lui torturait le cœur. Reita était dépassé. Le cyborg se détourna et avisa une échelle, vers laquelle il se dirigea d'un pas rapide. Il retenait ses larmes, ce n'était pas le moment de s'abandonner aux problèmes relationnels. Mais tout de même, ça le rendait fou de colère, une émotion qu'il avait du mal à gérer. Ca lui arrivait si peu souvent. C'était d'autant plus pénible que ça concernait Reita. Est-ce que lui l'avait rejeté quand il avait appris pour son passé ? Non ! Alors...

Un engourdissement envahi tout son corps, jusqu'à son cerveau. Il vacilla et pressa ses doigts sur son cœur. Cette fois, la douleur était insurmontable, il ne pouvait pas l'ignorer. Kai avait l'impression de ne plus pouvoir respirer, il ne savait même pas s'il le faisait. La conscience de son corps était absente, ce qu'il voyait devant lui était trouble et recouvert d'un voile sombre. Il se sentit basculer sur le côté et heurta quelque chose avec son épaule. Il commença à s'affaisser, puis le « quelque chose » céda. Et il tomba dans le vide.

*BO*⁷*R*

Kai lui avait tourné le dos. Qu'est-ce qu'il avait bien pu voir pour s'enfuir de la sorte ? Il avait lu beaucoup de peine dans ses yeux. Et lui, qu'est-ce qu'il ressentait ? Pas grand chose, si ce n'était une légère angoisse. Son compagnon avait parlé de lui comme d'un tribut, une chose qui leur avait permis d'ouvrir le passage. C'était ignoble. Kai se considérait-il comme un objet ? Lui, il avait juste peur de le perdre. Ou peur de l'aimer. Il ne savait plus trop. A force, il commençait à se demander si Kai restait un humain. Il faisait si peu cas de lui-même.

Décidant que ce n'était pas le moment de se pencher là-dessus, Reita marcha à la suite du cyborg, qui avançait d'un pas décidé. Lui préféra rester en retrait, gêné par leur embrouille. C'était la première fois qu'un froid s'installait entre eux. Il ne savait pas du tout comment réagir.

Un faible cri lui fit lever la tête. Kai était en train de faire un malaise ! Reita se précipita, mais trop tard. Il regarda son compagnon basculer par-dessus la passerelle, un morceau de rambarde

ayant cédé sous son poids. Tentant le tout pour le tout, il se précipita et se jeta à terre. Ce fut juste, mais il réussit à attraper le poignet de Kai. Accroché au bord de la passerelle avec sa main libre, il chercha une prise derrière lui, mais il n'y avait rien pour se retenir à l'aide de ses chevilles.

-Kai, réveille-toi !

Il n'osait pas parler réellement fort, ne désirant pas que les quelques soldats qui passaient en courant sous eux se mettent à les canarder. Il tenta de remonter le cyborg avec la force d'un seul de ses bras, mais il était bien trop lourd. Et il commençait déjà à avoir mal au bras.

-Kai, bordel, reviens à toi !

Une main agrippa alors la sienne. Parfait. Avec son aide, il parviendrait bien à remonter Kai. Reita fit un effort monstrueux pour hisser son ami de quelques centimètres... et bascula en avant.

La chute fut très courte, l'atterrissage douloureux. Reita était tombé sur Kai, qui se relevait déjà. Il remit ses pensées et sa vision en ordre, avant de réussir à se remettre sur pieds. Trois hommes les menaçaient de leurs armes. Reita songea au fusil qu'il avait dans son dos, à la mitraillette dans celui de Kai. Ils n'auraient pas le temps. Et puis, un coup parti, le faisant sursauter. La balle ricocha sur le torse de Kai, qui cria de douleur et poussa un juron. Les trois militaires restèrent coi, complètement indécis sur la conduite à adopter. Reita décida d'en profiter, saisit la main de Kai et se mit à courir. Vers une porte. Peu importait ce qu'il y avait derrière.

D'autres balles les frôlèrent de très près avant qu'ils se réfugient derrière le battant. Au moins, la porte semblait largement assez solide pour résister.

-Tu es blessé ? demanda-t-il en prenant son arme en main.

-Pas vraiment, ma nouvelle peau a juste été un peu calcinée. Mais dessous, c'est du solide.

Le ton de Kai faiblit sur la fin de sa phrase et il lui tourna à nouveau le dos. Reita poussa un léger soupir.

-Tant mieux, j'en ai assez de m'inquiéter pour toi.

Il posa la main sur l'épaule de Kai et avança dans le couloir. Là aussi, l'éclairage était rouge et faible. Quand les soldats ouvrirent la porte dans leur dos, il les accueillit avec deux balles, qui allèrent exploser le plexus de celui du milieu. Kai se chargea des autres d'une bonne salve et tous deux se mirent en quête de leurs compagnons.

BOR

Il était toujours mal à l'aise aux côtés de Reita, pourtant il n'avait pas le choix. Kai espérait juste qu'ils retrouvent très vite l'un ou l'autre de leurs compagnons, histoire de s'éviter un tête à tête traînant sur la longueur. Tout à l'heure, il lui avait clairement signifié qu'il en avait marre de lui. Deux fois qu'il mourait et revenait à la vie grâce à sa nature double. Reita ne devait plus pouvoir le supporter. Si c'était lui qui mourait, Kai se sentirait certainement... vide. Comme une boîte de conserve jetée à la poubelle.

-Tu as entendu ?

Kai leva la tête vers Reita. Ce dernier s'était arrêté, concentré sur un bruit. Mais lui n'avait rien remarqué, trop plongé dans ses pensées. Il ne répondit rien et laissa Reita se rapprocher d'une porte, l'oreille tendue.

-Ca vient de là-dedans. On dirait... On dirait Uruha.

A présent, lui aussi entendait quelque chose. Un gémissement étouffé.

-Comment tu peux reconnaître la voix d'Uruha ?

-Il fait le même genre de sons quand il est au lit.

Kai lui jeta un regard rempli de soupçons et de dégoût.

-Ma chambre est attenante à la sienne ! se justifia Reita. Il doit être captif, peut-être qu'il est blessé. On risque de tomber sur quelqu'un, il vaut mieux...

Kai abaissa la poignée et poussa la porte.

-... se préparer.

Ce que le cyborg voyait le rempli d'étonnement. Il resta coi quelques secondes devant le spectacle. Reita, tout à côté de lui, poussa un cri rempli d'effroi.

-Vous trouvez vraiment que c'est le moment de faire ça ? s'exclama Kai.

Dire qu'ils s'étaient inquiétés ! Et pendant tout ce temps, Aoi et Uruha copulaient joyeusement.

BOR

Ruki plaqua violemment son boulet contre un mur, lui coupant le souffle. Arme à la main, il épia les ombres devant eux. Il entendait des pas et des voix, des chuchotis. Un groupe essayait de ne pas se faire repérer, mais ils auraient mieux fait de se taire. Voilà le genre de choses qui différenciait les simples troupes du Haut Siège et l'élite, eux, les GAZE.

-Mais puisqu'on vous dit qu'on était enfermés !

-Oui, je ne vois pas comment on aurait pu passer le temps plus agréablement.

-Tais-toi un peu Uruha ! Tes arguments sont de plus en plus foireux !

-De toute façon tu n'es qu'un gros coincé, très cher Reita. Tu ne peux pas me comprendre !

-Comme si j'en avais envie. Je plains le profiler qui doit essayer d'entrer dans ta tête.

Ruki se frappa le front contre le mur. Ils étaient tout simplement désespérants. Au bruit du crâne heurtant le béton, les quatre autres s'arrêtèrent. Ruki les visualisaient très facilement, tendant l'oreille, arme au poing, prêts à en découdre. Il lança dans l'obscurité :

-C'est moi ! Avancez !

Il entendit quelques soupirs de soulagement et fut immédiatement rejoint par ses quatre hommes. Uruha était détendu, presque indifférent à ce qui se passait autour de lui. Aoi restait en retrait, honteux de quelque chose. Kai et Reita se tenaient chacun de part et d'autre des deux autres. Il s'était passé des choses, c'était certain. Et ça ne l'intéressait pas.

-On devrait aller au réacteur, dit-il. Pas de temps à perdre. Ca grouille d'hommes ici, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

Son ton était glacial. Il était plutôt désagréable quand on jouait les cons en pleine infiltration.

-Oh, Zero, tu es là ! s'exclama soudain Aoi.

Ruki se figea dans son mouvement. Se concentrant sur l'apprenti d'Uruha, il aboya :

-Qui tu appelles Zero ?

-Moi, fit son boulet en levant la main.

Le reste de la conversation lui échappa totalement. Zero. Il avait la chair de poule, sans vraiment savoir pourquoi. Ses doigts se crispèrent autour de la crosse de '69' tandis qu'il se remémorait les mots.

La fin qui est le début. Ce qui est froid et glacé. Ce qui est rond. La bulle. Celle qui n'éclate pas.

Le zéro. Maintenant, ça lui paraissait tellement évident qu'il se demandait comment il avait fait pour ne pas le deviner immédiatement.

-Toi, viens avec moi ! s'écria-t-il en saisissant le bras de Zero.

Ignorant les protestations d'Aoi, il entraîna l'homme vers le réacteur, tout proche. Il ouvrit brutalement la porte et le jeta à l'intérieur. Les autres GAZE les entourèrent, demandant explication. Mais Ruki les ignore encore. Il devait réfléchir. Essayer de comprendre. Pourquoi était-ce si important qu'il retrouve ce mec ?

-Ah non, fit précipitamment Zero.

Ruki suivit son regard, fixé sur le réacteur. C'était ça, la clef ? Un jeu où il fallait relier les points ? Il balaya la console de commandes du regard et appuya sur un bouton sous-titré OPEN DOOR. Bonne pioche, ils pouvaient à présent rejoindre le réacteur en lui-même. S'approcher de la source d'énergie. Il s'empara à nouveau du bras de Zero, qui tenta de se dégager, mais il était bien trop faiblard. Aoi s'interposa, il le repoussa brutalement. Puis, ce fut le tour de Kai, qu'il menaça avec son arme. Le cyborg hésita, lui laissant le temps de propulser Zero vers le tube lumineux. D'aussi près, la chaleur était forte, mais restait supportable. Ruki fixa Zero intensément. Qu'allait-il se passer ?

*BO*⁷*R*

Ruki était devenu complètement cinglé ! Il tenta bien de s'interposer, mais son chef le bouscula violemment et son dos heurta une des parois anti-radiations. Kai prit le relais, mais Ruki pointa carrément '69' sur leur ami. Aoi voulu l'arrêter à nouveau, mais Reita le retint.

-On devrait sortir. Ce n'est pas sûr ici. Regarde Ruki.

Aoi crut qu'il voulait parler de son accès de folie, surpris aussi qu'il ne s'inquiète pas plus pour Kai, vu le degré d'intimité qu'ils avaient montré récemment, mais il se trompait. Les radiations étaient si fortes que le déguisement de Ruki partait en lambeaux, dévoilant des tissus aux couleurs vives et brillantes. Aoi plaqua ses mains sur ses lèvres et eut un mouvement de recul.

Kai tenta de ramener Zero vers eux, mais Ruki tira une balle dans son mollet, et il s'effondra à terre. Ca ne pouvait plus durer. Reita agit avant Aoi et visa Ruki avec son fusil. Mais il hésitait à appuyer sur la détente. Et cette hésitation fut suffisante pour que tout bascule.

Zero se mit à crier, plié en deux, comme prit par une crampe d'estomac particulièrement

vicieuse. Ruki recula, observant le phénomène, comme les autres. La lumière qui émanait du réacteur s'intensifia, ses rayons semblaient attirés par Zero, qui était désormais invisible. Ce n'était plus qu'une vague forme nimbée de lumière. La chaleur et les radiations donnaient l'impression que tout leur environnement fluctuait, ondulait. Aoi plaqua sa main contre une paroi pour s'assurer que tout ne fluctuait pas réellement et le regretta aussitôt. Le verre était brûlant.

Au moment où il se dit que tout était perdu, qu'ils allaient tous crever irradiés, la lumière s'effaça, totalement. Zero avait disparu. A sa place, il y avait des filaments vaporeux. Comme de l'ombre gazeuse, presque solide. Les filaments s'agitèrent et se mirent à tourner sur eux-mêmes, formant une spirale. Ruki semblait attiré par la spirale. Kai tenta de le retenir par son pantalon, du bout des doigts, en vain. Le chef des GAZE disparut, se fondant dans les filaments d'ombre.

La suite se passa trop vite pour qu'Aoi comprenne véritablement l'enchaînement des événements. Kai s'était levé, puis avait suivi Ruki. Reita avait bien sûr fait de même. Uruha entraîna Aoi à leur suite et le tira de force vers le tourbillon. Aoi résista, il ne voulait pas disparaître. Il vit son supérieur lancer son bras en avant et se jeter sur lui, les entraînant tous les deux vers les ombres solides. Aoi entendit comme un coup de feu, il sentit un souffle dans son dos, fut momentanément aveuglé, puis tout s'effaça au profit du rien.

Petite, elle se faufilait partout, sans qu'on la voit. Elle était comme une souris. L'agitation lui avait permis de s'échapper de sa cage et de se rendre à l'endroit où l'attirait le serpent tatoué sur son poignet. Ses anneaux brillaient intensément, s'affaiblissant ou se renforçant quand elle lui présentait une direction. Il savait où aller. Elle l'écoutait. Elle l'écoutait toujours. Oh, elle aurait pu s'en défier depuis qu'il l'avait conduite à se faire capturer par le Haut Siège, c'était sûr. D'ailleurs, elle l'avait boudé pendant de longs mois. Et puis, comme il était son seul ami, elle avait fini par lui pardonner. Aujourd'hui, elle comprenait pourquoi il l'avait attiré ici.

En réalité, elle ne comprenait pas *vraiment* pourquoi elle trottinait vers le réacteur de la base, mais au moins, le serpent lui indiquait un but. Cette alerte à l'intrus avait dû provoquer quelque chose d'essentiel, c'était comme si son tatouage attendait cet événement depuis le début. Ca faisait six ans qu'il n'avait pas brillé comme ça.

Il y avait de l'agitation dans le réacteur. Elle se faufila derrière les trois hommes prêts de l'entrée et se tapit dans les ombres. Au plus près d'elle, il y avait un type aux cheveux roux, qui avait l'air de se foutre complètement de ce qui se passait. Un peu plus loin devant, un mec aux cheveux roses attira son attention, parce qu'elle avait la même couleur. Mais ce ne fut pas lui qui fit pulser le serpent de son poignet. C'était un autre, tout près de la lumière du réacteur. Dès qu'elle le vit, le tatouage s'anima, remonta son bras en s'enroulant autour. Elle pouvait sentir son excitation, qui se reflétait sur son propre rythme cardiaque.

Je l'aurai un jour, se promit-elle silencieusement. *Je l'aurai !*

Et puis, tout se mit à bouger. Les uns après les autres, les hommes disparurent. Celui qu'elle venait de désigner comme étant l'homme de sa vie était parti en premier. Avec les autres, elle comprit où. Enfin, surtout comment.

Alors que les deux restants se battaient à moitié pour avoir la priorité du voyage – quels enfants ! – elle se rua elle aussi vers ce curieux ovale de nuages. Son pied rencontra un caillou ou quelque chose et un bruit assourdissant emplis ses oreilles. Elle fut projetée vers le nuage et avalée par lui, la privant de tous ses sens.

Lorsqu'elle refit surface, elle atterrit sur les mains et roula en boule jusque dans un endroit particulièrement rude et piquant. Après avoir repris ses esprits, elle reconnut un buisson. Mais il avait des feuilles, d'un vert tendre. C'était plutôt inédit.

Le serpent sur son poignet avait cessé de briller et de s'agiter. Se retournant sur les genoux, elle rampa hors du fourré et le chercha des yeux. Il était là, si beau. Avec les autres, tellement peu intéressants. Le groupe s'éloigna après une brève discussion et elle se contenta de les regarder partir. Pour l'instant, elle ne pouvait rien faire. Ses jambes n'étaient que du coton et elle ne pouvait pas affronter tout ça toute seule. Elle aurait été en forme que ça aurait été du gâteau que de se débarrasser de tous ces gêneurs. Mais pas là. Pas maintenant.

–Je te le promets, murmura-t-elle en fixant son dos. Tu seras mien. Mon cher, mon très cher petit blond aux merveilleux goûts vestimentaires.

Epilogue

Aoi sentit d'abord le béton sous sa joue, puis une bourrade. Il ouvrit les yeux et se retourna en grimaçant. Uruha lui tendait une main pour l'aider à se redresser, il l'accepta de bon cœur. Dès qu'il fut sur pieds, son maître l'attira tout contre lui et l'embrassa avec fougue, caressant son corps à dessein de l'exciter aurait-on dit. Aoi l'encouragea en se collant encore plus à lui, mais un raclement de gorge le rappela à la dure réalité. Ainsi, ils n'étaient pas seuls.

-Où est-ce qu'on est ? demanda Ruki avec mauvaise humeur.

Zero s'avança au milieu du groupe, un sourire tendre éclairait son visage, rendant ses traits différents de ce qu'Aoi avait vu de lui jusque là.

-A Tokyo, chez moi, répondit-il.

-Non, c'est pas Tokyo ça, répliqua immédiatement Uruha. Tokyo n'est pas aussi... verte.

Zero jeta un coup d'œil sur le rectangle de verdure, à quelques mètres.

-Ce n'est qu'un parc.

Tous les GAZEmen se regardèrent tour à tour. Aucun d'entre eux n'avait vu un parc aussi grand. Cependant, ils laissèrent tous couler. Cette Tokyo poserait certainement bien d'autres questions.

-Je crois... hésita Zero. Je crois que je suis de retour chez moi. Dans mon monde.

Les cinq compagnons sentirent tous le besoin de tout regarder, d'analyser tout ce qu'il y avait autour d'eux. Coups d'œil inquiets ou réellement curieux, rien ne devait leur échapper. Un autre monde. Bizarrement, cette idée ne semblait pas si farfelue à Aoi. Et aucun autre ne fit remarquer à Zero que c'était complètement stupide. Après ce qu'ils venaient de vivre, de voir, ça aurait été mal placé.

-Je connais quelqu'un qui habite pas très loin. En espérant qu'il y soit toujours.

Aoi suivit Zero. Il avait l'air préoccupé, même si son sourire étirait toujours ses lèvres.

-L'atmosphère ici me fait froid dans le dos, déclara Uruha en lui prenant la main, alors qu'ils tournaient à un angle de rue.

Il faisait une mine dégoûtée, ses yeux se posaient sur chaque chose avec méfiance. Aoi haussa les épaules. Lui, il trouvait que c'était plutôt agréable. Mais c'était sans doute ça qui dérangerait Uruha. Le manque d'insalubrité, de danger. Comparé à leur Tokyo, tout était *clean*.

Un mouvement brusque attira son attention et il regarda Zero se jeter dans les bras d'un mec, abasourdi. Les GAZE se figèrent devant la scène, incertains sur la conduite à adopter.

-Tu m'as tellement manqué ! s'exclama Zero.

Devant ce manque évident de danger, ils reprirent tous leurs observations, le nez en l'air. Aoi souriait largement. Il aimait cet endroit. Serrant la main d'Uruha, il s'imagina à la place de Zero et sut que tout était bien. Uruha n'était pas le petit ami idéal, mais lui non plus. Il y avait du bien et du mal en chacun d'eux. Mais ils parviendraient à s'équilibrer, plutôt que de s'affronter.

Blue in you, Red in me

Light on : Aoi sky.....	1
1 – <i>the end</i>	1
2 – <i>the \$ocial riot machine\$</i>	7
3 – <i>nausea and shudder</i>	13
4 – <i>discharge</i>	19
5 – <i>bath room</i>	25
6 – <i>black spangle gang</i>	32
7 – <i>nocturne</i>	39
8 – <i>shadow VI II I</i>	45
9 – <i>ray</i>	51
10 – <i>maggots</i>	56
11 – <i>calm envy</i>	62
12 – <i>maximum impulse</i>	68
13 – <i>burial applicant</i>	75
14 – <i>swallowtail on the death valley</i>	82
15 – <i>best friends</i>	86
Light off : Uruha pain.....	97
1 – <i>circle of swindler</i>	97
2 – <i>gentle lie</i>	102
3 – <i>filth in the beauty</i>	107
4 – <i>uncertain sens</i>	113
5 – <i>anti pop</i>	119
Bonus.....	124
6 – <i>people error</i>	126
7 – <i>taion</i>	133
8 – <i>linda</i>	139
9 – <i>wife</i>	145
10 – <i>ogre</i>	153

<i>Ruki's dream</i>	158
<i>11 – in the middle of chaos</i>	160
<i>12 – dim scene</i>	166
<i>13 – a moth under the skin</i>	171
<i>14 – disorder</i>	176
<i>15 – the invisible wall</i>	184
<i>Epilogue</i>	195